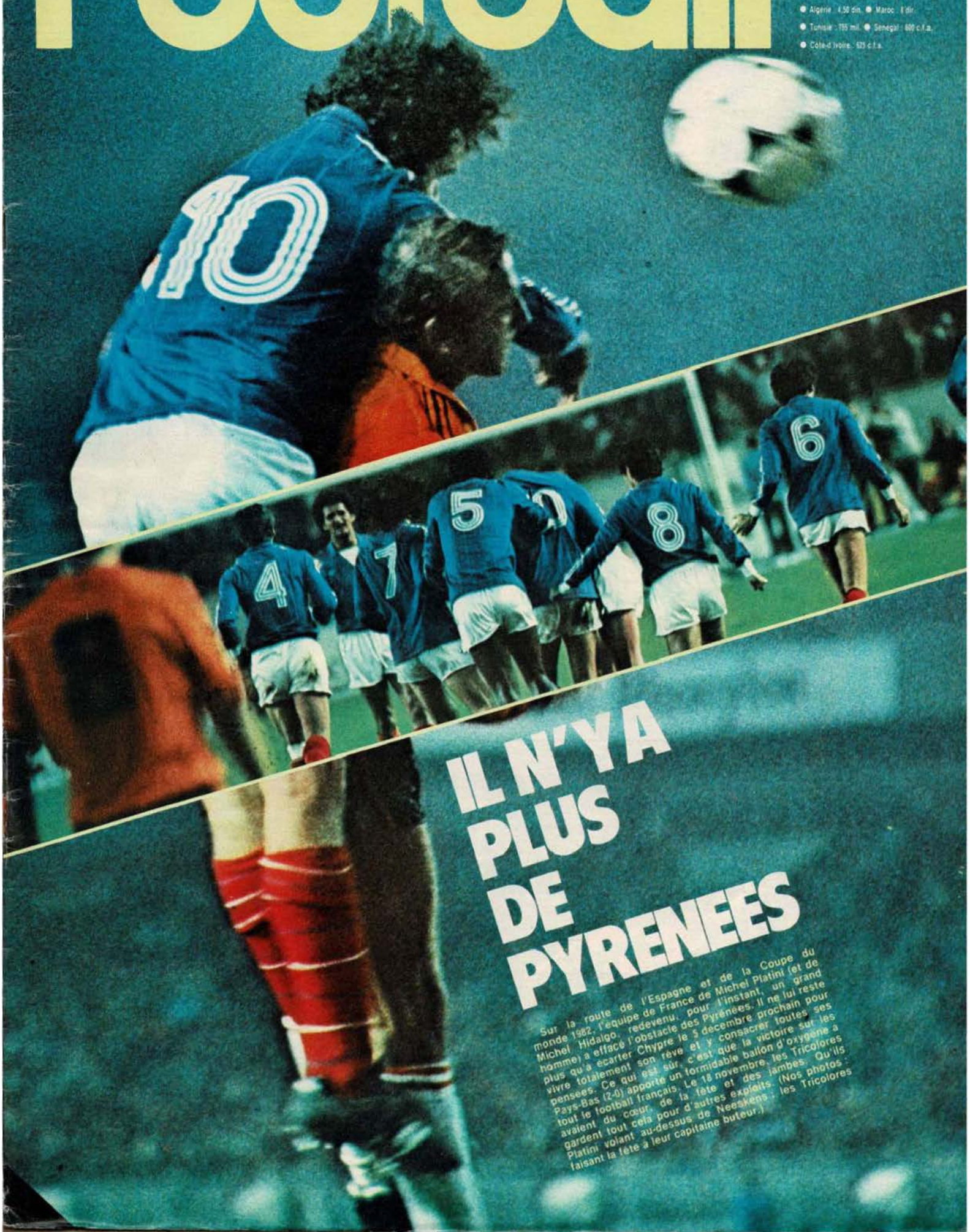
M 705 1.859 8

FRANCE Football

8F

● 34e ANNEE
● 24 NOVEMBRE 1981

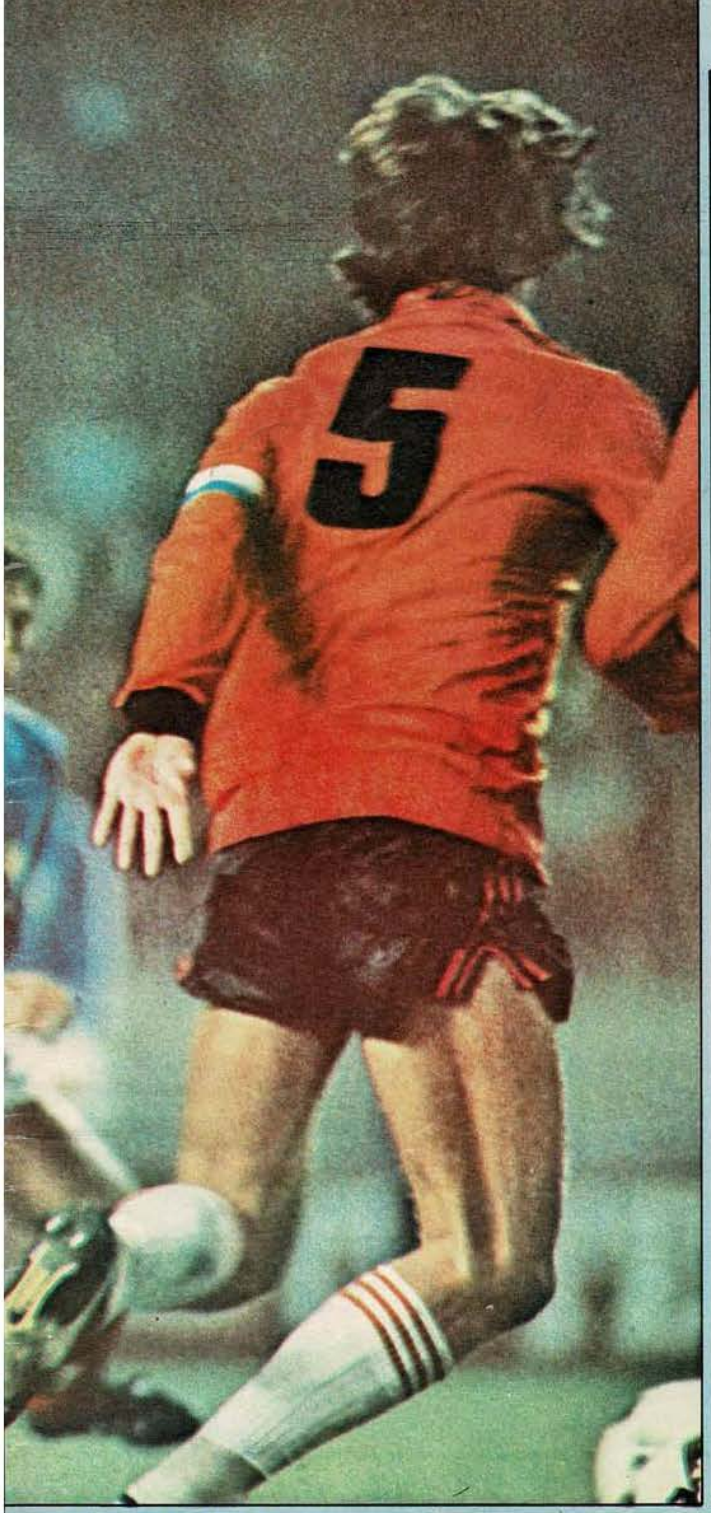
● Belg. 63 F.B. ● Luxemb. 61 F.L.
● Espagne 45 pes. ● Suisse 4,00 FS
● Algerie 4,50 din. ● Maroc 8 dir.
● Tunisie : 735 mil. ● Senegal : 600 c.f.a.
● Cote-d'Ivoire : 625 c.f.a.

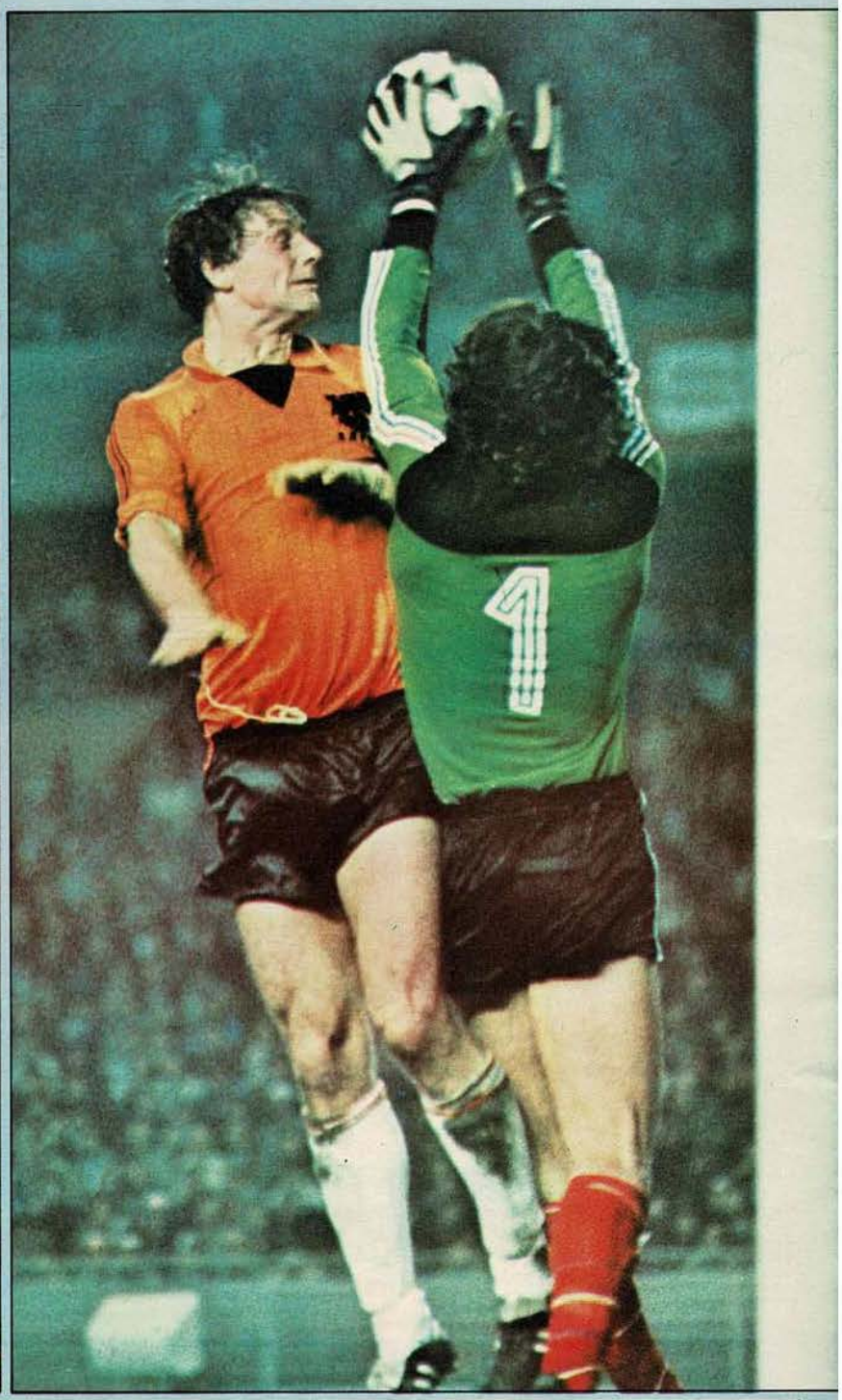


IL N'Y A PLUS DE PYRENEES

Sur la route de l'Espagne et de la Coupe du monde 1982, l'équipe de France de Michel Platini (et de Michel Hidalgo, redevenu, pour l'instant, un grand homme) a effacé l'obstacle des Pyrénées. Il ne lui reste plus qu'à écarter Chypre le 5 décembre prochain pour vivre totalement son rêve et y consacrer toutes ses pensées. Ce qui est sûr, c'est que la victoire sur les Pays-Bas (2-0) apporte un formidable ballon d'oxygène à tout le football français. Le 18 novembre, les Tricolores avaient du cœur, de la tête et des jambes. Qu'ils gardent tout cela pour d'autres exploits. (Nos photos : Platini volant au-dessus de Neeskens ; les Tricolores faisant la fête à leur capitaine buteur.)

7
9





ALLELUIA !

Une victoire capitale pour le football français, mais aussi une bataille acharnée de tous les instants : voilà ce qu'ont vécu les 50.000 spectateurs de France - Pays-Bas (2-0). Ils ont souffert pendant une mi-temps avec les Tricolores devant le blockhaus mis en place par Rijvers, ils ont vibré au coup franc du maître Platini, ils ont tremblé tant que la France resta à la merci d'un coup malheureux, ils ont explosé lorsque Rocheteau et Six mirent définitivement les Bleus à l'abri. Une belle soirée au cours de laquelle l'équipe de France aura réussi, en plus de sa qualification, à prouver qu'elle avait encore aujourd'hui son avenir devant elle. Et qu'elle pouvait le regarder avec une certaine confiance.

NOS PHOTOS. — Un gros coup de vent dans les seize mètres hollandais. Platini (à g.), Lacombe (9) et Rocheteau (7) ont été couchés comme des épis. Krol (5) écarte le danger. De dos, Poortvliet (7), et au fond Giresse (ci-dessus).

Castaneda contrôle une balle aérienne malgré la charge de Van Kooten (en haut à dr.). Le Stéphanois fit bien ce qu'il eut à faire.

Trésor devance Van Kooten sur une balle aérienne (en bas à g.). Marius est redevenu Marius.

Peters échappe à Genghini... pour une fois car le Sochalien réussit un match superbe, allant au-delà de lui-même (en bas au centre).

Max Bossis intervient devant le redoutable dribbleur Tahamata. Encore un sans-faute pour le superbe arrière nantais (en bas à droite).

REPORTAGE PHOTOGRAPHIQUE
R. LEGROS, J.-C. PICHON
P. BOUTROUX ET A. LANDRAIN

Le coup n'est pas passé loin. Dominique Rocheteau, les mains jointes, l'air plus angélique que jamais dans la tourmente, prend le ciel à témoin, et les Hollandais Krol, de dos, Poortvliet, Wijnstekers ne semblent pas à la noce. Pour les Bleus, la délivrance approche.

UN PRODIGIEUX MOMENT DE BONHEUR

L'ÉDITORIAL DE JACQUES FERRAN

IL est permis de regarder un événement sportif aussi complexe que le récent France-Pays-Pas (2-0) sous des angles différents, un peu comme Cyrano le suggérait à propos de son grand nez.

On peut par exemple être surtout sensible à son aspect économique. *Ç'a été la tentation de pas mal de nos confrères, écrits ou audiovisuels, impuissants, sans qu'ils s'en doutent, à se débarrasser de la vieille lune coubertinienne du sport désintéressement.*

A qui la victoire profite-t-elle ? Tel fut le propos essentiel de ces commentateurs, que le football en tant que tel ne doit pas beaucoup intéresser, puisqu'ils le ramènent principalement à l'argent. Oublient-ils qu'ils pourraient en dire autant du cinéma, de la musique ou de la littérature, c'est-à-dire de toute la culture humaine ?

Cette analyse, que nous avons esquissée la semaine dernière, n'est certes pas sans intérêt et nous n'aurons garde de l'esquiver. La pesanteur économique de la Coupe du monde augmente en effet sans cesse et nous concerne surtout dans la mesure où elle a une influence sur son déroulement sportif.

Parmi ceux à qui le Mundial « rapportera » figurent en premier lieu, et c'est justice, les acteurs et les responsables de l'événement : Fédération, Ligue nationale, clubs, entraîneurs, joueurs — c'est-à-dire le football lui-même. C'est lui qui sera, directement ou indirectement, en recettes pures ou en moyens d'action, le bénéficiaire n° 1 de la qualification.

Il faudrait ensuite évoquer le cas de tous ceux dont les intérêts seront directement liés à « l'opération Coupe du monde ». Il s'agit des agences de voyage ou de publicité et des fédérations de tout poil qui sauront, comme en 1978, se greffer sur le Mundial, comme ils utiliseraient n'importe quelle manifestation publique importante. Tant mieux pour le mouvement économique ainsi créé.

Quant aux « media », dont nous faisons partie, c'est vrai qu'ils bénéficieront aussi, à leur manière, de cet impact populaire. Songez par exemple aux dizaines de millions de téléspectateurs que va drainer le spectacle de l'équipe de France ! Mais de là à dire que notre sort était lié au résultat du 18 novembre — comme certains ont cru pouvoir l'affirmer — c'est non seulement faux, mais indécent. Une publication comme « France Football » *s'est développée et a prospéré depuis trente ans quelle que soit la température du football français. Si nous avions dû l'interrompre chaque fois que notre équipe nationale ou nos clubs rataient des rendez-vous importants, il y a longtemps qu'elle n'existerait plus !*

C'est avoir de la presse sportive une vue singulièrement étroite que de croire que le « merci » de « L'Equipe », *au lendemain de la victoire était une allusion à des impératifs financiers. C'est au nom de tous les sportifs français qu'il s'adressait à l'équipe de France. Et de même que nous ne soupçonnons pas nos confrères d'information générale de « profiter », pour mieux vendre, des crises, des accidents et des assassinats, nous ne leur permettons pas de rabaisser l'événement sportif à l'aune de la prospérité d'un journal.*

BIEN plus passionnant, à nos yeux, que l'analyse financière se révèle l'examen technico-tactique *de ce match. Des réponses aux questions qu'il a posées sont apportées dans ce numéro Nous voudrions ici n'insister que sur trois points :*

1° Tous les spécialistes du football avaient attiré l'attention sur le risque considérable qu'avait pris Michel Hidalgo en alignant, face au 4-4-2 néerlandais, trois « numéros 10 », Platini, Giresse et Genghini. Le danger couru était d'autant plus menaçant que Michel Platini lui-même, l'acteur le plus intéressé par ce problème, avait publiquement fait état d'une opinion opposée à celle du sélectionneur. Derrière trois vrais attaquants tels que Rocheteau, Lacombe et Six, Giresse et lui-même, prétendait-il, seraient « incompatibles ». Or, non seulement Giresse jouerait aux côtés du Stéphanois, mais encore Genghini.

A l'arrivée, pourtant, les faits donnèrent raison à Hidalgo, seul ou presque à défendre son point de vue. L'équipe de France, fortement déséquilibrée du côté offensif par rapport à toutes les données du football actuel, livra défensivement un match remarquable. Elle subit sans sourciller un assez grand nombre de contre-attaques hollandaises et protégea à merveille un Castaneda finalement peu sollicité.

Comment expliquer ce paradoxe ? Et signifie-t-il qu'on peut aujourd'hui demander n'importe quoi à un joueur ? Faut-il désormais nier toute spécialisation, abandonner par exemple la notion de « milieu défensif » et ne plus parler que de disponibilité, d'intelligence et de responsabilité des joueurs ?

C'est un passionnant problème qu'il conviendra d'approfondir en mettant tout de même l'accent sur ce que le match eut d'exceptionnel. Exiger par exemple de Platini ou de Genghini l'écrasant labeur défensif qu'ils consentirent pour ce match (et qui se traduisit pour le premier par des crampes révélatrices) serait sans doute imprudent. Mais le coup de poker réussi par Hidalgo ouvre à notre football trop cloisonné et trop rationaliste des horizons qu'on ne soupçonnait pas.

2° Le rôle des coups francs dans ce match, comme dans beaucoup d'autres, et comme dans le rugby, fut déterminant. La raison en est que les défenseurs, pour s'opposer aux actions adverses, se réfugient de plus en plus systématiquement dans l'obstruction ou l'agression. Et que, si cette tendance s'affirme, plus aucun mouvement collectif ou individuel ne pourra se développer jusqu'au but.

Alors, de deux choses l'une. Ou il faut sanctionner plus sévèrement ceux qui commettent ces fautes (comme en basket par exemple où, à partir d'un certain nombre de fautes individuelles, un joueur doit quitter le terrain). Ou il faut faire en sorte que la pénalité serve au maximum l'équipe qui l'a obtenue. Le problème est ici non de changer la règle, mais de la faire respecter. Même M. Garrido, avec son allure dictatoriale, n'a pas réussi à installer le « mur » néerlandais à la distance réglementaire (9,15 m). Et un seul coup franc — le second de Platini — a pu être tiré normalement.

Lors du récent tournoi juniors de Monaco, l'arbitre avait été investi du droit « d'avertir » le capitaine de l'équipe défendante, si son mur n'était pas assez éloigné du tireur. Et cet avertissement entraînait une expulsion de six minutes. Je pense que, tant qu'on n'envisagera pas ce genre de solution, on éprouvera un malaise de plus en plus grand à voir un jeu qui favorise la destruction et la faute volontaire.

3° La tendance simplificatrice de la plupart des observateurs a mis en opposition le comportement remarquable des Français devant la Belgique (3-2) et les Pays-Bas (2-0) et leur médiocrité de Bruxelles (0-2) et de Dublin (2-3).

(Suite page 6)

France Football

Nº 1.859

10, rue du Fg-Montmartre
75438 Paris Cedex 09
Tél. : 246-92-33

Directeur de la publication : René LAURE
Directeur général : Jacques GODDET
Directeur : Jacques FERRAN
Rédacteur en chef : Jacques THIBERT

Adjoints au rédacteur en chef : Jean-Marie LORANT Jean-Jacques VIERNE

RÉDACTION
Didier BRAUN, Claude CHEVALLY, Patrick DESSAULT, Gérard EJNES, Gérard ERNAULT, Jacques ETIENNE, Patrick LEMOINE, François de MONTVALON, Jean-Paul OUDOT, Victor PERONI, Jean-Philippe RETHACKER, Victor SINET, Philippe TOURNON, Robert VERGNE.

DIRECTION ARTISTIQUE
Jacques LEMAIRE
Gilbert CHALEIL (adjoint)
et Hubert LESEURRE

ADMINISTRATION
Société d'Edition de Périodiques Sportifs.
Locataire-gérante du titre « France Football ».
Secrétaire général : René MOUYSSET
Fabrication : Lionel PLANQUART
Promotion : Pierre GIRARDOT

SERVICES COMMERCIAUX
25, avenue Michelet
93408 Saint-Ouen Cedex
Tél. : 252-82-15
C.C.P. Paris 5320-95

ABONNEMENTS
Abonnements F.F., B.P. 49, 93401 Saint-Ouen Cedex

FRANCE
DOM-TOM (voie maritime)
3 mois : 87 F ; 6 mois : 169 F ; 12 mois : 315 F
ETRANGER
3 mois : 110 F ; 6 mois : 215 F ; 12 mois : 390 F
VOIE AÉRIENNE
Renseignements sur demande

• CHANGEMENT D'ADRESSE
Un franc et l'une des dernières bandes. Pour les changements d'adresse de vacances comportant deux opérations (départ retour), 2 F

• PUBLICITÉ
I.R.S.
8, rue du Fg-Montmartre
75009 Paris - Tél. : 246-88-22
Chef de Publicité
Charles Train

Commission paritaire nº 20.078

Distribution N.M.P.P.

OJD Diffusion Contrôlée Publicité 1979

Le numéro de « FRANCE FOOTBALL » daté du mardi 17 novembre 198' n° 1.858 a été tiré à 199.483 exemplaires

Impression : Imprimerie de
SOPUSI (94) 48.44.08

Travail exécuté par une équipe d'ouvriers syndiqués

Tous les textes et photographies sont placés sous le Copyright « France Football » et « Presse-Sports ». Toute reproduction, même partielle, est formellement interdite.

UN PRODIGIEUX MOMENT DE BONHEUR

(Suite de la page 5)

A-t-on assez réfléchi à l'avantage immense, presque inconcevable, que donne le fait de jouer chez soi ? A Bruxelles même, où la performance française fut considérée comme catastrophique, que se serait-il passé si l'arbitre avait accordé à Platini le but qu'il réussit et qui ne fut annulé que pour un hors-jeu sans doute inexistant ? Et à Dublin, n'aurait-on pas titré sur « l'exploit français » si le penalty qui aurait dû sanctionner la charge dont fut victime Six à la fin du match avait été accordé ?

En échange, il est entré beaucoup de réussite, reconnaissons-le, dans les victoires obtenues par la France au Parc devant l'Eire (égalisation de Stapleton inexplicablement refusée), devant la Belgique (blessure de Millecamps, buts chanceux de Soler) et même devant la Hollande (main invisible de Peters donnant droit au coup franc de Platini, Rep sifflé hors jeu alors qu'il ne l'était pas).

Quand on regarde finalement avec un peu de recul le déroulement de ce groupe éliminatoire — le plus acharné, le plus indécis, le plus effrayant — on se dit qu'entre quatre équipes très proches la qualification tenait à presque rien. Que la France ait tenu jusqu'au bout dans cet enfer est à porter à son crédit autant sans doute que n'importe laquelle de ses performances antérieures.

MAIS, si vous voulez m'en croire, la recherche la plus exaltante qu'on pourrait conduire à propos de la rencontre France-Pays-Bas devrait porter sur son aspect psychologique *et, l'on pourrait dire, humain.*

Comment une équipe que l'on disait malade, sceptique, divisée, inquiète et comment un sélectionneur que l'on présentait comme abattu par le doute et les critiques de plus en plus virulentes dont il était la cible en sont-ils venus à se fondre en ce monument de solidarité et de passion ? Comment ces joueurs fragiles, parfois diminués physiquement, parfois contraints à des rôles qu'ils n'approuvaient pas, harcelés de doutes, mis en question, ont-ils pu avoir ce sursaut retentissant, accepter toutes les exigences de leur entraîneur et écœurer finalement une équipe néerlandaise dont c'était pourtant la dernière chance ?

C'est d'abord sans doute que le mal n'était pas aussi profond qu'on le craignait. Et que, finalement, le talent et l'énergie, qui s'étaient manifestés deux ou trois ans plus tôt, subsistaient obscurément derrière le voile des déboires récents.

C'est aussi que Michel Hidalgo, contrairement à ce qu'affirmaient la plupart des observateurs superficiels, incapables d'un jugement objectif, mais prêts à hurler avec les loups, avait bien en lui la force morale suffisante pour redresser la barre au bon moment. Ça n'était pas facile à affirmer au milieu du dénigrement général. Mais c'était clair pourtant dès qu'on l'approchait.

Finalement, quand on fait le tour de ce match si riche à tous les points de vue, ce qu'on en conserve de plus singulier et de plus attachant, c'est l'émotion vraie qui s'est dégagée de lui. C'est, par exemple, la joie folle, intense, extraordinairement pure, de Michel Platini, le footballeur de métier, et de Zimako, Tigana, Bracci, les remplaçants.

Plutôt qu'une source appréciable de revenus, plutôt même qu'une démonstration sportive de technique et de tactique, c'est le prodigieux moment de bonheur que ce match donne à pas mal de monde qui mérite, à nos yeux, d'être mis en avant.

Si le sport n'était pas d'abord cela, d'ailleurs, que serait-il ?

Et c'est pourquoi on me fait bien rire quand on dit : « Certes, la France, acculée, a battu une faible Hollande et ira en Espagne. Mais qu'y fera-t-elle face aux meilleurs pays du monde ? Rien sans doute. »

Tenir ce raisonnement, c'est ne rien comprendre à ce qui s'est passé au Parc, mercredi dernier, entre 20 h 30 et 22 h 15.

C'est continuer à vouloir parler raisonnablement de l'irrationnel.

La joie simple de Platini

(Claude CHEVALLY)

SAINT-ÉTIENNE. — Colonne « passif » d'abord : la gourmette en or abandonnée mercredi soir à quelque amateur de reliques ou plus sûrement à l'un de ces pick-pockets fleurissant dans les grandes occasions. Et puis aussi ces crampes ayant obligé « la Platine » à céder sa place à Tigana et son brassard à Trésor à vingt-cinq minutes de la fin d'un France-Pays-Bas décidémment pas banal.

Colonne « actif », maintenant. Bien faite pour accréditer la thèse qu'abondance de biens ne nuit donc surtout pas. Et c'est bien sûr le moment de distinguer en vrac dans la hotte du père... Platinoël : un joli pied de nez à l'adresse de ceux qui estimaient peut-être trop facilement que Michel Platini était surtout à son affaire dans les matches qui comptent plus ou moins pour du beurre. Et puis il y eut cette façon de conduire sa partie en authentique crack, sûr de lui-même. Avec une première mi-temps passée à embarquer le plus loin possible la sangsue Peters, dont Michel reconnut après coup l'extraordinaire faculté d'emprise. Et un second acte où il s'agit de mettre à profit le chamboulement tactique ayant eu lieu en face pour apporter la preuve qu'Herbin n'avait probablement pas eu tort de souligner cinq ou six jours auparavant : « Personnellement, je n'ai jamais vu Platini jouer aussi bien, dans tous les domaines, que depuis un mois. »

A l'actif encore, ce fameux coup franc de la 51e minute, ayant expédié Van Breukelen aux enfers de la désolation et du désarroi comme le Tchécoslovaque Viktor, le Danois Larsen, le Bulgare Goranov, le Suisse Kung, l'Italien Zoff et l'Américain Mausser y avaient été contraints avant lui. Ce coup franc comme il n'en avait plus marqué sous le maillot bleu depuis le 10 octobre 1979. Ce coup franc sans lequel tout ne se serait pas forcément aussi bien passé, et à propos duquel il nous dira le lendemain à Saint-Etienne après avoir longuement conversé avec Herbin au beau milieu du terrain annexe de Geoffroy-Guichard : « Mais si j'avais marqué un vieux but pourri de la pointe, croyez-bien qu'il m'aurait comblé de façon identique. Et il aurait également comblé, je crois, toute l'équipe ! »

Enfin il y eut ces larmes roulant sur les joues du capitaine des Bleus, une fois le deuxième but marqué par Six, une fois que M. Garrido eut décrété la fin des hostilités, renvoyé les Hollandais à leurs chères études pour certains, et une retraite internationale bien méritée pour d'autres. Moment d'émotion interne s'ajoutant au spectaculaire agenouillement incantatoire ayant suivi sa réussite sur coup franc et qui lui fit dire : « C'est vrai que ce France-Pays-Bas figurera désormais parmi mes souvenirs privilégiés et ineffaçables. Disons, au même titre que la qualification pour la Coupe du monde précédente, acquise face à la Bulgarie — encore que les conditions aient alors été très différentes —, au même titre aussi que le 6-0 infligé à Eindhoven, le 5-0 d'Hambourg, le 1-4 concédé aux Anglais d'Ipswich — mais oui, ça marque aussi ! —, ou encore le spectacle de la foule argentine communiant avec ses joueurs, lorsque Luque nous marqua le but qui nous éliminait pourtant définitivement du deuxième tour de la phase finale du Mundial 78. »

Bref, s'il nous avait été donné de discuter avec un garçon tendu, préoccupé, voire inquiet, au soir du récent Saint-Etienne-Bastia, c'est visiblement un autre Platini qui faisait ses comptes après un France-Hollande spécialement réussi. Sans véritable acrimonie, même si l'occasion ne fut pas ratée par lui d'écorcher en douceur — mais en profondeur — ceux qui avaient osé égratigner la clique bleue avant même qu'elle ne défie Rijvers et les siens sur le terrain — « C'est la première fois depuis mon arrivée en équipe de France en 1976, que je voyais ça ! ». Mais avec une joie profonde rivée au cœur et aux entrailles. La joie d'un adulte, assurément, si l'on s'en réfère à la constante domination qu'il ne tarda pas à exercer sur elle. La joie d'un type content de lui et de tous ceux qui s'étaient trouvés embarqués sur le même bateau que lui. La joie simple du gars qui a fait son boulot et sent qu'il a répondu à l'attente des uns et des autres. En étant Platini et rien d'autre, un soir de novembre où il se couche dans la peau du type le plus envié de France après avoir curieusement été montré du doigt par plus d'un pékin dans les jours précédents. Peine d'idole, bien entendu.

Maître Platini, sur ses crampons perché, tenait au bout de son pied un ballon...
(Photo PRESSE-SPORTS)

Des « feuilles mortes » à la pelle...

(Jean-Philippe RETHACKER)

MUHREN à Rotterdam, Platini au Parc : le sort des France-Hollande se sera donc joué deux fois sur un coup franc. Du même coup (si l'on peut dire) l'importance de cette action et de ce geste technique bien particuliers reprend du crédit et réapparaît au premier plan de l'actualité.

• •

UN mot d'abord pour revenir sur ce premier but du Parc : en particulier sur la façon dont les Néerlandais essayèrent (en vain) de parer au danger. Le mur tout d'abord fut construit avec un nombre inhabituel de six joueurs, car plus élevé que de coutume, Van Kooten et Rep les deux avants de pointe venant eux-mêmes à la rescousse pour s'installer près de quatre autres coéquipiers (Neeskens, Poortvliet, Muhren et Van de Korput, l'homme de base planté coté droit, en alignement du premier poteau, c'est-à-dire entre celui-ci et le ballon posé à terre).

Puisqu'on parle de mur, il est bon de rappeler que M. Garrido avait eu bien du mal à obtenir des Néerlandais qu'ils se maintiennent à distance de jeu. Ce qu'ils n'avaient déjà pas respecté au cours des tentatives précédentes, dépêchant même un joueur volant « extra mur » (Peters) chargé de troubler les tireurs tricolores. Cela, d'ailleurs, avait payé une première fois à la 23e minute, Peters parvenant alors à contrer une frappe de Genghini préparée par une combinaison à trois mise au point avec Six et Platini.

• •

CES histoires de mur mobile avançant immanquablement vers le ballon, à la manière de ces pelotons de CRS bardés de boucliers dans les manifs, constituent l'une des plaies du football actuel. Et si la FIFA ou l'International Board n'ont pas encore trouvé la parade à cette forme déplorable de tricherie qui tue le jeu et réduit considérablement l'efficacité de la pénalité, c'est que ces législateurs rétrogrades ne font pas beaucoup d'efforts d'imagination et de fermeté pour faire respecter la loi. Les palabres, les menaces et même les avertissements ne servent en l'occurrence à rien. Les arbitres lassés ont pris la fâcheuse habitude de renoncer à faire appliquer impérativement la loi des 9,15 m. Au tournoi juniors de Monaco, l'expulsion temporaire a démontré qu'il y avait pourtant là moyen de tenter un effort de répression. Mais il faudrait en adopter la légalité, et même aller plus loin, pourquoi pas, en menaçant par exemple de supprimer carrément le mur en cas d'entêtement et de récidive de la part des défenseurs...

• •

REVENONS donc au Parc pour évoquer le cas du gardien hollandais Van Breukelen qui ne fut guère heureux sur ce coup franc. Rassuré par la présence de ses six coéquipiers dans le mur, le capitaine néerlandais Krol qui se méfiait de Platini (qu'il connaît bien pour avoir été entre autres son partenaire à Buenos Aires dans une sélection mondiale en 1980) vint se placer à côté de son gardien, sur la ligne de but, et près du premier poteau côté droit, laissant alors à Van Breukelen le soin de se poster au centre de sa cage, c'est-à-dire à portée de parade et d'intervention du poteau gauche de son but. On sait comment le grand gardien des Orange se laissa surprendre par la vitesse et la trajectoire tourbillonnante d'un ballon qui vint retomber en feuille morte sur sa gauche. Sa responsabilité fut donc assez lourdement engagée dans l'histoire, même si des collègues plus huppés et plus chevronnés que lui (Viktor le Tchécoslovaque et Zoff l'Italien entre autres) s'y étaient eux aussi laissé piéger.

MICHEL PLATINI a donc retrouvé son coup de patte magique au bon moment. En équipe de France, il n'avait plus marqué de cette façon depuis octobre 1979 (match contre les Etats-Unis à Paris). L'intéressé pense que la méfiance d'adversaires désormais avertis y est pour beaucoup, la réussite jouant également son rôle. Mais il ne croit pas que le travail à l'entraînement — longtemps accompli à Nancy devant les célèbres mannequins et face à son ami Moutier et quelque peu abandonné à Saint-Etienne — soit pour quelque chose dans cette baisse de régime.

Il est vrai aussi que la présence et la qualité exceptionnelle du tireur gaucher des verts, Zanon, ont contraint maintenant Platini à rengainer plus souvent son « lance-missile », l'équipe stéphanoise n'en ayant pas moins vu sa puissance de feu sérieusement renforcée par ce redoublement de force...

• •

DANS le Championnat français, la plupart des clubs possèdent bien sûr leurs spécialistes qui sont plus ou moins connus et redoutés. Citons en bref (et en oubliant sans doute quelques noms) chez les droitiers le Monégasques Christophe, le Parisien Rocheteau, le Nantais Henri Michel, les Bordelais Giresse et Gemmrich, le Strasbourgeois Piasecki, les Lyonnais Chiesa et Emon ; et chez les gauchers Bellone (Monaco), Sarramagna (Montpellier), Bathenay et Surjak (Paris-S.-G.), Tusseau et Rampillon (Nantes), Genghini (Sochaux) et Zénier (Nancy).

Plus que jamais, et comme dans le rugby moderne où le jeu en mouvement s'est également durci et fermé de plus en plus aux envolées (l'essai devient ici une denrée aussi rare que le but en football), l'influence de la pénalité et du coup franc est devenue considérable.

Raison de plus pour en revoir peut-être, à l'entraînement déjà, une préparation et une amélioration techniques toujours possibles.

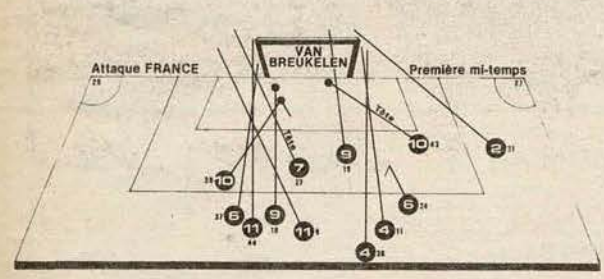
ARROSER N'EST PAS MARQUER

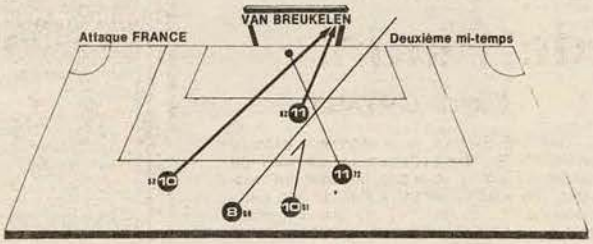
Deux mi-temps très contrastées, comme cela fut le cas pour la domination territoriale : voilà ce qui frappe lorsqu'on consulte notre traditionnel graphique des tirs au but du match France-Pays-Bas. Mais les résultats sont pour le moins paradoxaux.

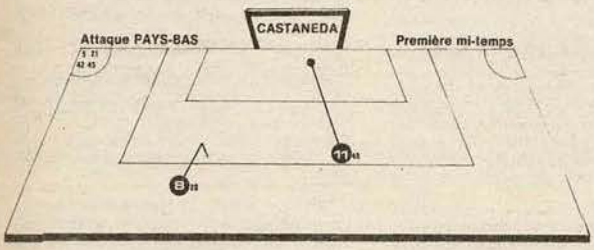
En première période donc, lorsque les Néerlandais acceptèrent la domination des Tricolores, ceux-ci tirèrent au but douze fois, contre deux à leurs rivaux. Mais la vérité oblige à dire que les tirs, en grande majorité décochés hors des 16 mètres de Van Breukelen, furent très mal cadrés. Le gardien batave ne dut intervenir que deux fois, sur une frappe de 20 mètres très molle de Lacombe (18e) et sur une autre plus délicate mais trop peu appuyée de Platini, d'une douzaine de mètres, action au terme de laquelle il fut légèrement touché par Rocheteau, qui avait d'ailleurs joué la balle en l'occurrence et écopa d'un avertissement immérité. Quant aux Néerlandais, ils n'eurent à leur actif que deux frappes, l'une de Rep peu dangereuse pour son habituel coéquipier Castaneda, l'autre de Peter, contrée au départ par Trésor.

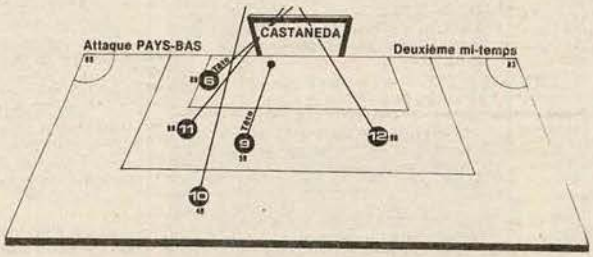
Après le repos, lorsque les Néerlandais décidèrent de sortir de leur tanière, les tentatives furent partagées : cinq contre cinq. Mais cette fois les Français marquèrent deux buts et cadrèrent un troisième essai de Six bien stoppé par Van Breukelen. Les Néerlandais, il faut le remarquer, se montrèrent très peu menaçants dans la période où ils furent menés d'un but : une seule tentative au cours de cette période, une tête de Van Kooten que Castaneda maîtrisa sans problème. Il fallut attendre les trois dernières minutes pour que les Néerlandais menacent une équipe française enfin rassurée, puisque trois essais sont à comptabiliser durant cette ultime période de la rencontre : tir de Rep sans angle au-dessus, volée de Tahamata également trop haute, tête de Neeskens qui passa également au-dessus de la transversale. Une preuve de plus de l'insuffisance offensive de la sélection orange mercredi passé.

Notons enfin que les Français obtinrent quatre coups francs bien placés contre aucun aux Néerlandais, et que Michel Platini et Didier Six, les deux buteurs, furent les Tricolores qui sollicitèrent le plus Van Breukelen (quatre fois chacun).









Pour cette étude technique des tirs au but de France-Pays-Bas, nous avons dressé un tableau par équipe et par mi-temps. Les nombres entourés d'un cercle indiquent le numéro du tireur ; les nombres annexes, la minute du tir ; les traits pleins terminés d'une flèche, les buts ; les traits terminés d'un point, les tirs arrêtés ou détournés par le gardien ; les traits courts, les tirs contrés dans le champ ; dans chaque coin, les nombres indiquent les minutes de chaque corner.

	FRANCE			PAYS-BAS		
	1re m.-t.	2e m.-t.	Total	1re m.-t.	2e m.-t.	Total
Tirs	12	5	17	2	5	7
Buts	0	2	2	0	0	0
Tirs hors de la surface	8	4	12	1	1	2
Tirs à l'intérieur de la surface	4	1	5	1	4	5
Têtes	2	0	2	0	2	2
Tirs contrés	1	1	2	1	0	1
Tirs hors du cadre	8	1	9	0	4	4
Tirs bloqués ou détournés par le gardien	3	1	4	1	1	2
Tirs sur le poteau	0	0	0	0	0	0
Corners	2	0	2	4	2	6

LES TIREURS DU MATCH

FRANCE	PAYS-BAS
2. Janvion	8. Peters
4. Lopez	9. Van Kooten
6. Genghini	10. Muhren
7. Rocheteau	11. Rep
8. Giresse	12. Tahamata
9. Lacombe	
10. Platini	
11. Six	

UN PRODIGIEUX MOMENT DE BONHEUR

A nous

France-Hollande n'a pas duré une heure et demie. Il a vaguement commencé au soir de la défaite en Irlande. Il a officiellement débuté quand Michel Hidalgo a fait connaître les noms des dix-sept joueurs convoqués à Jouy-en-Josas. Il est entré dans sa phase décisive le samedi 14, au moment où le stage débutait. C'est ici que commence notre histoire. Une histoire pleine de surprises, de secrets, de petits détails, importants ou pas, croustillants ou pas, de tension et de joie, de nervosité et de plénitude, de déchirements et de réconciliations. Une histoire à couper le souffle et qui se termine en apothéose par un grand cri : « Mundial nous voilà ».

CE matin du 14 novembre ressemble à des milliers d'autres matins à l'hôtel Valbière. Couleurs d'automne, coureurs du samedi qui en terminent, le visage rose, avec l'ascension de la côte proche. Beau mais frais, le temps, pour la journée, selon le bulletin météo de la radio. Dans le hall de l'établissement, le train-train quotidien. Ambiance douillette.

C'est dans ce paysage paisible et champêtre que, sur le coup de midi, un match pas comme les autres va commencer, France-Hollande, qui ne secoue pas encore le pays, en long, en large et en travers.

Il en a pourtant été fortement question, et fortement, le jeudi, le vendredi avec la liste des joueurs convoqués par Michel Hidalgo, avec un gros pavé dans la mare, lancé par un journal du soir. On raconte qu'il y aurait du tirage dans la maison après les propos tenus par Michel Platini à cinq jours du grand débat, propos qu'on peut résumer pour l'essentiel. « C'est une erreur de faire jouer deux numéros 10 ensemble », propos démentis aussi sec dans « L'Equipe » : « Jamais je n'ai dit cela. On m'a demandé si je pouvais cohabiter avec Giresse, et j'ai répondu que si Alain jouait comme à Bordeaux, presque en faux ailier, cela ne posait aucun problème ; s'il était retenu au milieu, cela poserait le problème de savoir qui défendrait. » Voyons... En définitive, Michel Hidalgo retiendra non pas deux, mais trois numéros 10.

Le sélectionneur, mis au courant de ce qu'il espère n'être qu'un vilain canard, affiche néanmoins une relative contrariété, mais préfère en discourir de vive voix avec l'intéressé. Que de bruits ne lui a-t-on pas colportés depuis qu'il porte la lourde charge de patron des Bleus, ce qui l'incite parfois à dire : « Les titres de journaux, on les prend en pleine gueule. »

Mesure préventive, il prend quand même contact avec Alain Giresse afin que quelques lignes à l'encre noire ne jettent un froid entre le Bordelais et Platini ; le petit Bordelais, qui nourrit justement une profonde admiration envers le Stéphanois, rassura tout de go Michel Hidalgo quant à la portée de ces déclarations.

Tension et effervescence

Il est d'autres petites choses, de menus détails qui mettent de l'électricité dans l'air de cette matinée du 14, claire et pure comme un regard d'enfant.

Maxime Bossis, levé dès potron-minet, se présente le premier au rendez-vous — et il aura tout le loisir de faire les cent pas dans le hall, le tour des micros et des stylos, avant que ne se pointe le gros de la troupe, débarquant des taxis vers 13 heures. Michel Hidalgo arrivera, lui, à pied, trahi par le joint de culasse de la voiture d'Henri Guérin et sauvé par un automobiliste se rendant à Limoges, qui le déposera non loin de l'hôtel.

Le temps pour chacun de prendre sa clé, la 1504, la 1505..., d'investir une aile du cinquième étage, puis de passer à table. Le temps de deviner une certaine tension, dont Bossis reconnaîtra bien plus tard que « les joueurs ne pourraient en supporter une pareille toutes les semaines ».

Tension, mais aussi effervescence. Aux alentours, la foule accourt, les papas du coin ont profité du beau soleil pour fuir le foyer, pour emmener leur marmaille. Jolie pagaille. Alors que les joueurs ont regagné leurs pénates pour déguster France-All Blacks au dessert, on apprend que près de deux mille « enragés » se marchent sur les pieds, en bas de la vallée, autour du petit stade d'entraînement. Michel Hidalgo et son état-major, en session extraordinaire, décident sur-le-champ de se rendre en un autre lieu plus clément, à Saclay, pour se dégourdir les gambettes. Une séance classique entre chien et loup, que suivront tous les joueurs, sauf Jean Tigana, soumis à un régime particulier en raison de son état.

Celui-ci, l'allure souple, survêtement bleu-gris et mollets de coq, alignera les longueurs de terrain sous les encouragements de cinq cents « fadas ». Pas vraiment concluant : « Dès que je force un peu, je ressens une douleur et je ne suis pas optimiste. Aujourd'hui, de toute façon, je ne suis pas en mesure de jouer. »

A cet instant, à la nuit tombante, deux questions alimentent la conversation. Tigana pourra-t-il répondre présent le mercredi et, dans l'hypothèse d'une réponse négative, quel sera le choix d'Hidalgo ? Baratelli ou Castaneda, qui gardera les buts de l'équipe de France contre les bataves ?

La rencontre des deux dix

Mystère et bouche cousue. Il faut attendre, et l'heure n'est pas aux confidences. Les rumeurs des jours précédents ont conduit le petit groupe à en dire le moins possible, et l'on se regarde dans les couloirs en chiens de faïence, sans chaleur en tout cas. C'est donc si sérieux, ce France-Pays-Bas ? « Sérieux, oui, mais la patrie n'est pas en danger quand même », déclare Dominique Rocheteau, ramenant l'événement à ses justes proportions.

Un blanc dans l'emploi du temps de Michel Hidalgo. Deux ou trois impressions fugitives avant une courte réunion, où il s'agit de dresser le programme du stage commençant, de brosser un tableau de la situation présente, de mettre les points sur les « i ». Rien ne pourra désormais fissurer ce bloc que forment les dix-sept joueurs, les seize à ce moment-là, car Didier Six n'arrivera de Stuttgart que dans la soirée.

Le sélectionneur révélera, la partie jouée et gagnée, que dès cette journée du samedi, Platini et Giresse s'étaient retrouvés en tête à tête. « Je connaissais l'estime que portait Alain à Michel, mais j'avais eu peur qu'il ne soit touché par les déclarations parues dans la presse, et c'est pourquoi je lui avais immédiatement téléphoné pour le rassurer. A Jouy, je ne suis entretenu rapidement avec Michel, et je les ai mis en présence l'un de l'autre en les informant de mon choix. Ils joueraient côte à côte contre la Hollande. »

Détendu, fidèle à lui-même et à ses idées, Michel Hidalgo affronte ensuite les auditeurs d'Europe I. L'occasion de découvrir, ou redécouvrir, l'homme, sa simplicité, sa clarté, sa totale confiance en l'être humain... Des phrases en veux-tu, en voilà. « Pas de milieu défensif dans la sélection, monsieur Hidalgo ? Je ne pouvais pas prévoir que Larios et Tigana seraient blessés, mais, dans un match décisif, à Paris, il faut oser et prendre des risques. » On flaire l'intention du sélectionneur de placer Genghini au milieu et d'abandonner son projet initial qui était de faire de Janvion le demi défensif.

— Manque d'autorité, monsieur Hidalgo ?

— Vue de l'extérieur, mon autorité paraît peut-être fragile. Il n'en va pas de même de l'intérieur et ce que les gens ne savent pas, c'est que je suis plus autoritaire qu'on le ne croit. Simplement, je ne demande pas aux joueurs d'obéir mais d'adhérer.

Auxerre télé et cartes

Au réveil, le lendemain, un brouillard à couper au couteau recouvre les champs environnants. Visibilité vingt mètres, pas plus, quand les Bleus montent dans l'autocar qui les mène au Parc des Princes. Match contre l'A.J. Auxerre de Guy Roux à huis clos. Deux périodes de trente minutes. Et trois buts pour la France, de Giresse, Genghini, Platini, un dans les filets de Castaneda. Jean Tigana est entré en fin de rencontre, ce qui n'autorise nullement à envisager sa participation plus que la veille. Au contraire, le trio Genghini, Giresse, Platini a évolué pendant quarante bonnes minutes de manière satisfaisante et l'on pressent de plus en plus un milieu composé de la sorte.

Dans les coursives étroites du Parc, les Bleus ne traînent pas. On les presse de questions et eux sont pressés de rentrer dans leur tanière dans les bois de Jouy-en-Josas, où la soupe est servie. Pas bavards, ces jeunes gens, mais on sait depuis la veille que les grands discours n'auront pas cours et qu'il est inutile de vouloir leur tirer les vers du nez. Service minimum.

« Le match à venir ?
— Difficile, très.
— Le public ?
— Vous allez démissionner en cas d'élimination, monsieur Hidalgo ?
— Pourquoi donnerais-je ma démission ainsi. J'ai signé un contrat avec un employeur, et ce contrat, qui court jusqu'en juin 1982, j'essaierai de l'honorer jusqu'au bout. »

19 h 50. Fin de l'émission. Mention très bien pour Michel Hidalgo. Rideau sur la journée.

— Il faut qu'il nous soutienne à fond.
— Le groupe ?
— Uni et solidaire.
— L'ambiance ?
— Excellente, malgré la presse.
— Les Hollandais ?
— Redoutables, ils sont vice-champions du monde. »

C'est fini. Retour à Jouy-en-Josas. Un dimanche après-midi tranquille. Soins, télé, cartes, lecture. Le lundi, Michel Hidalgo doit donner la composition de l'équipe de France et les joueurs hollandais sont annoncés dans la soirée au Parc, pour un entraînement. On prête à leur capitaine, Rudi Krol, des paroles plutôt pessimistes : « Notre qualification serait miraculeuse. Nous ne formons pas vraiment une équipe, les joueurs viennent d'horizons trop différents et nous manquons de cohésion. » Pas le genre des Orange, mais enfin...

Entraînement à Saclay, de nouveau. L'équipe s'y plaît. Tigana fait la grimace mais l'amélioration se poursuit et Michel Hidalgo, après consultation du corps médical, repousse sa décision de vingt-quatre heures. Il y a donc un « ou » dans la composition de la France qu'il dévoile à midi, comme prévu.

Quatre ans après

Le premier nom qu'il prononce est celui de Jean Castaneda, logique puisqu'il commence toujours par le gardien, mais on s'attendait tellement à ce qu'il annonce : « Dans les buts, Baratelli » qu'il y a un murmure dans l'assistance. Le sélectionneur enchaîne, satisfait de son effet : « A l'arrière, Janvion, Lopez, Trésor, Bossis ; au milieu, Genghini ou Tigana, Giresse et Platini ; en attaque, Rocheteau, Lacombe, Six. » Les dés roulent déjà. Dans quel sens ? Michel Hidalgo n'a pas manqué à sa ligne de conduite, persuadé que là se situe la vérité.

Il y a trois numéros 10, remarque-t-on. Ça ne gêne pas du tout l'entraîneur français, qui saute sur l'aubaine pour expliquer que sa préférence est allée vers les jeunes de classe, prioritairement à un schéma tactique. « L'intelligence dans le jeu, c'est plus important que les consignes, et la complémentarité passe après. »

Michel Hidalgo, à ce tournant de l'aventure, joue gros et creuse le fossé vis-à-vis de l'environnement, qu'il sent méfiant, réticent dans sa majorité. Il a désarçonné plus d'un par ces choix, celui du milieu comme celui de Castaneda. « J'ai choisi la voie de la continuité. Le fait que Jean trouve devant lui deux partenaires de club a également pesé dans ma décision. »

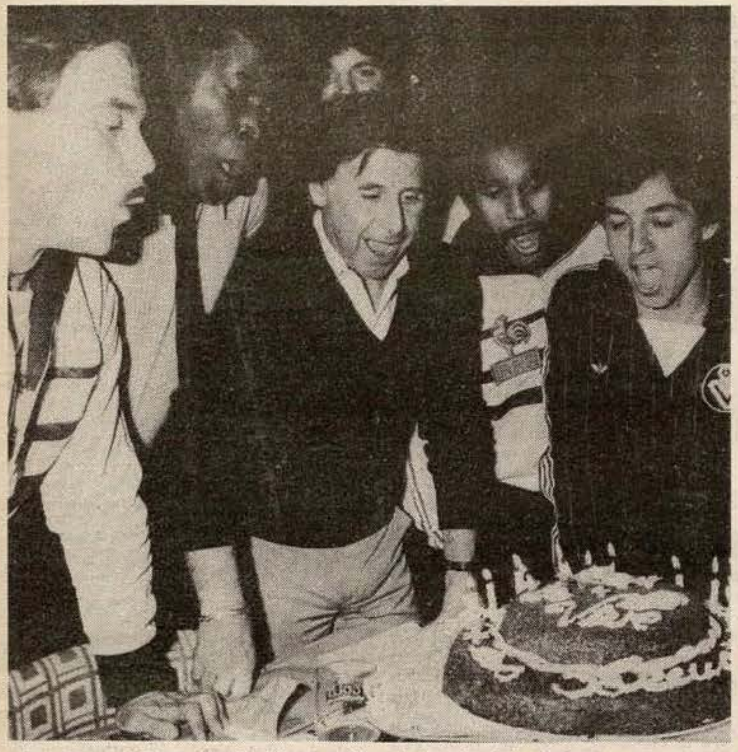
Pour le reste, pas de surprise. Et la référence à un autre match disputé quatre ans plus tôt s'impose. France-Bulgarie 1977, dont c'est le jour anniversaire précisément. Les joueurs ayant enlevé le morceau sont encore là en majorité avec Janvion, Trésor, Bossis, Platini, Rocheteau, Lacombe, Six. « Des éléments d'expérience doivent mieux supporter les pesanteurs d'un tel match », estime Michel Hidalgo. Une opinion que partagent les sélectionnés, interrogés dans « France Football », ceux-ci évoquant leur jeune âge quand ils se qualifièrent pour l'Argentine.

Dès ce lundi, le week-end achevé, l'équipe connue, malgré l'inconnue Tigana, la température a monté de plusieurs degrés Celsius. Les médias, la presse se branchent en direct sur Jouy-en-Josas, et l'affaire devient nationale. La chasse aux billets bat son plein, mais des places, il n'y en a plus, sinon au marché noir, un marché florissant. Des petits malins feront la culbute quatre ou cinq fois.

Les Bleus sont retirés dans leurs chambres du cinquième étage de l'hôtel Valbiévre, où le président de la F.F.F., Fernand Sastre, considère qu'ils peuvent se préparer en paix, sans nier la nécessité de la création d'un centre technique national, plusieurs projets étant toujours à l'étude. Une douzaine de sites ont été visités récemment dans la grande périphérie de Paris.

la victoire !

Un récit
de Gérard EJNES
et Jean-Marie LORANT



Lopez, Trésor, Hidalgo, Zimako, Giresse soufflent les bougies de la victoire. Il est minuit et la France peut bâtir des châteaux en Espagne.

Espionnite à gogo

Mardi, à 7 h 30, neuf coups de téléphone retentissent dans neuf chambres. « Monsieur, il est sept heures trente. » Il fait encore nuit sur Jouy-en-Josas. L'équipe de France, depuis la veille, apprécie l'obscurité. Elle cherche à se camoufler. « Circonstances exceptionnelles », a dit Michel Hidalgo. La presse n'est plus conviée au rendez-vous. L'unité du groupe se forge sur son dos. N'eût-elle servi qu'à ça que son rôle n'eût déjà pas été négligeable.

Les Bleus vont jouer à huis clos au Parc des Princes. Les mouches volettent en vain à Jouy, à Saclay, voire à Orsay. Et un murmure les accompagne : « Où sont-ils ? Où sont-ils ? »

Hidalgo dira plus tard, après la victoire : « J'ai pensé à un entraînement en privé, surtout à cause des coups francs. Depuis deux jours nous songions à ces coups francs. Passe encore de les répéter devant des journalistes français, mais imaginez qu'il se soit trouvé là un ou deux journalistes néerlandais. Rijvers aurait pu être averti de nos plans. »

L'espionnite sévit à plein. Dans cet anonymat, Genghini fait entendre son pied. Il gagne sa place. « Il a montré ce matin-là des possibilités extraordinaires sur coup franc », dira plus tard Hidalgo. Douche prise, c'est donc avec le Sochalien qu'il descend dans le hall de l'hôtel pour les trois minutes qui lui ont été arrachées la veille par les journalistes. Ceux-ci, déjà énervés par les vaines recherches du matin, apprécient peu la présence du seul Genghini. « J'ai dit que je viendrai avec le joueur choisi, pas avec les joueurs », rappelle Hidalgo. Certains n'avaient pas compris cela. On frôle l'incident.

Le sélectionneur est intransigeant. Et ses joueurs, sans doute trop contents d'éviter cette corvée, obéissent avec ravissement à l'injonction pressante de la veille, qui ressemblait à celle faite par Orgon à Dorine dans le Tartuffe de Molière : « Taisez-vous, vous. Parlez à votre écot. Je vous défends tout net d'oser dire un seul mot. »

Ils ne parleront pas et Hidalgo bien peu. Un voile s'est abattu sur les Bleus, qu'il sera désormais impossible de déchirer. Cette partie de cache-cache achevée, l'après-midi s'éternise, qui excite des nerfs que la nuit finira bien par laminer. Certains dorment, d'autres pas. Mais Valbièvre est devenu un monastère et les joueurs des moines coupés du reste du monde.

Ultimes décisions

Le lever du jour mercredi matin soulage tout le monde. Dernier entraînement. Quelques curieux cernent le terrain de Jouy. Ceux-là ne sont pas dangereux. Comme la veille, le sélectionneur, après un petit échauffement, fait travailler ses spécialistes des coups de pied arrêtés. Genghini est encore étonnant et Six en « plante » un fantastique en force et au deuxième poteau. Hidalgo, les joues dévorées par une barbe de deux jours, fait ses derniers choix. Sur le côté droit, Genghini et Six se partageront les tâches.

Là encore, Hidalgo s'expliquera après coup : « Tout dépendait de la position du mur et du gardien. C'est en fonction de l'une et de l'autre que Didier et Bernard devaient décider, le premier tirant en force au second poteau, le second en finesse au premier poteau. Didier avait évidemment du coup beaucoup plus de risques de rater nettement. »

Le soir, il ratera en effet nettement le premier coup franc obtenu par les Français. Mais cela c'est encore l'avenir. Pour l'instant, à l'heure du repas de midi, on se passe les centaines de télégrammes d'encouragement. On parle aussi crampons. Le « 16 mm » est adopté à l'unanimité. Et on accueille avec plaisir Jean Petit et Henri Michel, deux anciens dont la présence fait plaisir à tous. Les discussions sont maintenant plus rares et elles se font à voix basse.

La sieste est longue, et longues les minutes qui précèdent le départ. A 18 h 30, les Tricolores arrivent au Parc des Princes. Ils jouent les décontractés. Ils ne le sont pas. Pas plus que les membres du service d'ordre qu'une alerte à la bombe, anonyme, met sur le pied de guerre.

La suite fait partie désormais du domaine public. Tout le monde l'a vue ; tout le monde la connaît. L'usure en première période, l'estocade en seconde. Le coup franc de Platini. Zimako et Tigana qui, derrière le but, trépignent de bonheur. Le Sochalien qui déverse les mots les plus simples et partant les plus vrais, dans le micro qui se tend sous son nez, pour qualifier le moins simple et presque le plus invraisemblable : un but. « Ça fait plaisir ; ça fait plaisir », hurle-t-il obstinément.

Le but de Six, lui, fait carrément du bien ; il soulage et rassure. Nous sommes nombreux à attendre les trilles de la délivrance dans le couloir d'accès au vestiaire. L'on entend sourdre, à travers le béton, les dernières rumeurs d'un match qui se meurt ; les premières mesures d'une « Marseillaise » qui revit.

Le jour des fétichistes

C'est fini. Images fugaces et fortes qui se bousculent, trop nombreuses, en un rien de temps. La pelouse envahie et les joueurs qui débouchent en courant. Quel était le premier ? Son nom s'est perdu dans notre mémoire.

Voilà, en tout cas, Rocheteau, buste penché vers l'avant, qui court sur le pavement. Lopez, buste vers l'arrière, qui marche. Six qui prend Genghini par l'épaule. Michel Hidalgo qui pleure de fatigue, de soulagement et de bonheur. Et, derrière lui encore, Jean Tigana « enceint » d'un ballon qu'il a planqué sous son maillot et qu'un délégué de l'UEFA, agrippé à ses basques, tente en vain de lui faire accoucher.

Voici enfin Maxime Bossis qui semble revenir d'un footing au bois, visage lisse et placide. Johnny Rep est à un mètre derrière lui. Il s'approche, lui attrape le bras. Maxime se retourne. « Bravo, bonne chance », dit Johnny. « Merci », dit Maxime qui sourit enfin. C'est tout bête, c'est tout beau. Voici Fernand Sastre portant sur sa tête dégarnie un millier de fines gouttelettes que l'angoisse a déposé là.

La porte du vestiaire se referme sur tant de bonheur que la pièce doit paraître trop petite.

Quelques photographes obtiennent un visa. Hidalgo l'avait promis. Certains joueurs ronchonnent. On connaît l'aversion de Michel Platini pour les rois de la gâchette. L'argument d'Hidalgo est spécieux : « Il faut l'accepter les gars. Eux, au moins, ne nous ont jamais mis de bâtons dans les roues. » Merci pour les autres.

Peu importe en fait. L'essentiel n'est plus là. Il est dans cet amas informe qui informe et qui répand à travers le pays des mots de joie de plénitude.

« J'ai essayé de faire passer sur le stage un idéal de pureté », dira le lendemain Hidalgo. De la pureté, presque toutes les déclarations en contiennent. Mais l'impureté rôde aussi. Michel Platini se fait voler son bas de survêtement, puis sa gourmette en or. Tout à l'heure, à la réception, Marius Trésor se fera délester de son sac.

L'heure est à la folie. Elle est souvent accompagnée de la bêtise. Les fétichistes, audacieux, s'en donnent à cœur joie.

Les vestiaires sont déserts. La réception bat son plein. Là encore il faut happer les images au vol. Kees Rijvers, étrangement souriant, devise tranquillement un verre à la main avec qui veut bien venir lui faire un brin de causette. Jean-Pierre Soisson, l'ancien ministre, est de la partie. « Sa » successeur a déjà joué la fille de l'air.

Georges Marchais, impayable, apostrophe Hidalgo. « Si j'avais été à votre place, j'aurais fait exactement la même équipe. » Que n'est-il aussi clairvoyant en politique.

Certains journalistes, mélangeant les genres, tombent dans les bras de Fernand Sastre.

L'heure des comptes

Quelques brides de « Marseillaise » arrivent encore jusque-là. Il est tard. Les héros sont fatigués. Ils montent dans le car, direction Jouy. Après l'abstinence, les excès. Le champagne coule, les huitres s'ouvrent. Puis, le dernier dans une « boîte », la nuit, très courte, et chacun chez soi.

Jeudi matin, à Saint-Etienne, la troupe verte est enfin au complet au grand soulagement d'Herbin. Michel Platini, en tête, les Verts se gausent d'un titre à double entrée parue à la « une » de « L'Equipe », le matin même. Les joueurs éprouvent comme un sentiment de revanche. On se demande bien contre qui, sinon contre eux-mêmes.

Hidalgo, qui, en l'absence de Fernand Sastre parti à Genève, assure, comme à son habitude, la permanence à Paris, ne parvient pas à gommer cette impression. Il passe au triple galop du plateau de A 2 à celui de TF 1 pour délivrer le même message en des termes différents. Un message qu'il renouvelle l'après-midi, au siège de la Fédération. « Dieu sait si je n'ai pas de méchanceté, de rancune ou d'esprit de revanche », dit-il. Mais il ajoute : « Il y a cependant des choses qui ne me plaisent pas. »

C'est l'heure des règlements de comptes à fleurets mouchetés entre Hidalgo, l'écorché vif, et la presse. « Ne me demandez pas de tout accepter », demande Hidalgo. « Si vous étiez sélectionneur en Hollande, en Espagne, en Italie ou en Allemagne, vous sauriez ce que c'est que d'être agressé dans les journaux. Ne vous plaignez pas de nous », répond « la presse ».

Hidalgo acquiesce. La passe d'armes a été vive ; elle a fait du bien à tout le monde. On peut revenir au sujet. Quelques phrases fortes parsèment le débat. « Le huis clos entraîne incontestablement une augmentation de la concentration. (...) Peut-être n'ai-je pas agi vis-à-vis des joueurs, lors des autres matches, comme il l'aurait fallu. (...) Je ne maîtrise pas tous les aspects psychologiques. La psychologie ça paraît un peu con, mais c'est important. (...) Il faut maintenir l'état d'esprit jusqu'au match contre Chypre. Platini, à Saint-Etienne, et Giresse, à Bordeaux, sont chargés de cette mission auprès de leurs coéquipiers internationaux. (...) Je n'ai jamais eu l'obsession de la victoire. »

Curieusement, la veille, les joueurs affirmaient n'avoir jamais eu l'obsession de la défaite, parce que la défaite ils ne l'envisageaient pas. Alors, pourquoi nous sérinent-ils, depuis la veille, eux et leur entraîneur, les mêmes mots, cent mille fois répétés : « Chypre ; attention à Chypre. »

Ils n'envisageaient pas une défaite contre la Hollande et les voilà qui tremblent devant Chypre, ressassant de vieux souvenirs qui devraient être à jamais enfouis. C'est à la fois comique et grotesque. Surmontant les obstacles naturels et fabriqués, l'équipe de France a gagné sa place pour le Mundial depuis mercredi, 22 h 15.

Chypre n'est pas, comme pourrait le laisser croire certains, un monstre tentaculaire et effrayant. C'est tout juste un insecte et, à ce titre, c'est le lot des insectes, il se fera écraser.

Alors, seulement, c'est vrai, les Pyrénées seront gommées. Et Hidalgo pourra répéter ce qu'il disait jeudi : « Ce n'est pas la peine d'empiler des banalités. Nous sommes heureux, c'est tout. »

FF vous en dit plus

Avec Gérard EJNES
Jean-Marie LORANT
et Jean-Jacques VIERNE

NOTRE UNE :

IL N'Y A PLUS DE PYRENEES

La victoire de l'équipe de France sur les Pays-Bas a fait les gros titres dans toute l'Europe : l'élimination des Orange est un événement. Pour les Tricolores, la route de l'Espagne est ouverte et les Pyrénées effacées d'un seul coup : on ne peut envisager un échec contre Chypre le 5 décembre au Parc.

SOMMAIRE. — P. 2 à 4 : France-Pays-Bas en couleurs. P. 5-6 : éditorial. P. 7 à 9 et 12 : France-Pays-Bas de A à Z. P. 10-11 : F.F. en dit plus. P. 13 à 17 : la 19e journée de Division I. P. 18-19 : les étoiles de F.F. P. 20-21 : confidentiel France. P. 22 à 26 : Division II. P. 27 : jeunes. P. 28 à 31 : Division III. P. 32 : Division IV. P. 33 : Régionaux. P. 34 à 38 : Championnats étrangers. P. 39 : confidentiel monde. P. 40 à 43 : Angleterre-Hongrie texte et couleurs. P. 44 : l'adieu aux Orange.

MUNDIAL : LE POINT

Chine - Nouvelle-Zélande : le dernier bras de fer

Dix-neuf des vingt-quatre équipes qui participeront, l'été prochain, en Espagne, à la phase finale de la douzième Coupe du monde, sont mathématiquement connues après l'importante semaine qui vient de se terminer. Ce sont :

● **12 représentants de l'Europe** (sur 14) : l'Espagne (organisateur), la R.F.A., l'Autriche, la Belgique, l'U.R.S.S., la Hongrie, l'Angleterre, la Yougoslavie, l'Italie, l'Ecosse, l'Irlande du Nord, la Pologne ;

● **4 représentants de l'Amérique du Sud** (sur 4) : l'Argentine (tenant), le Brésil, le Pérou, le Chili ,

● **2 représentants de la CONCACAF** (sur 2) : le Honduras et le Salvador ;

● **1 représentant de l'Afrique** (sur 2) : l'Algérie.

Restent donc cinq places à prendre, théoriquement ; mais, sur ces cinq places, quatre semblent ne pas pouvoir échapper aux pays suivants, classés ci-dessous selon leurs chances respectives :

● **la France,** qui n'a besoin que de battre Chypre par le plus petit écart d'un but pour rejoindre la République d'Irlande et la dépasser au goal average. Signalons que depuis ses débuts en Coupe du monde, en 1962, Chypre n'a jamais pris un seul point à l'extérieur, subissant 15 défaites pour 15 matches avec trois buts marqués (dont deux l'hiver dernier contre de négligents Belges !) et 67 encaissés (99 % de chances) ;

● **le Cameroun,** vainqueur du Maroc au match aller à Kenitra (2-0) et qui, sur son terrain, ne devrait pas connaître de difficultés pour « obtenir » au plus mal la défaite par un seul but qui lui ouvrirait la route (95 % de chances) ;

● **la Tchécoslovaquie,** qui n'a besoin que d'un point à domicile contre l'U.R.S.S., déjà assurée de la première place du groupe. Sans vouloir, comme les méchantes langues, parler de la solidarité des pays de l'Est, on ne serait pas étonné par un 0-0 qui satisferait tout le monde... sauf le Pays de Galles, rejoint et dépassé au goal average par les Tchèques si ceux-ci parviennent à ne pas perdre (85 % de chances) ;

● le Koweït enfin qui, dans le tournoi final de la zone Asie-Océanie, a déjà disputé ses trois matches à l'extérieur et en a gagné deux, en Nouvelle-Zélande et en Arabie Séoudite. Deux matches nuls contre les Chinois et les Néo-Zélandais, plus une victoire sur des Séoudiens déjà éliminés paraissent à la portée des footballeurs de l'émirat et leur assureraient même la première place de ce groupe (80 % de chances).

Reste une place vraiment en litige, la deuxième de la zone Asie, avec la Chine populaire et la Nouvelle-Zélande pour candidats. Il est très difficile d'avancer un pronostic : la Chine a l'avantage d'avoir battu le Koweït à Pékin (3-0) alors que les Kiwis ont chuté à Auckland face au même adversaire (1-2) ; mais la Nouvelle-Zélande a fait match nul à Pékin (0-0) et battu les Chinois dans son île (1-0). Tout dépendra donc des résultats que ces deux nations obtiendront au Koweït et, accessoirement, du nombre de buts que réussiront les Néo-Zélandais contre les Séoudiens, qu'ils n'ont pas encore rencontrés.

Bref, on a une idée assez précise de ce que seront les vingt-quatre qualifiés et il n'est pas interdit de songer au tirage au sort de la phase finale, qui se déroulera donc le 16 janvier à Madrid. Grâce à l'obstination remarquable de Fernand Sastre et de la FFF, il semble que l'on puisse finalement espérer, au moins dans une certaine mesure, imposer des critères sportifs pour le choix des têtes de série. La preuve : le président de la commission d'organisation, l'Allemand W. Neuberger, a décidé d'une réunion de préparation à laquelle participeront Fernand Sastre et Jacques Georges, vice-président français de l'UEFA.

Ces critères, quand on regarde la liste de près, ne sont pas très difficiles à définir. Il paraîtrait ainsi logique de désigner comme têtes de série l'Argentine, le Brésil et la R.F.A., dont la valeur ne peut être discutée, la Belgique (vice-championne d'Europe et vainqueur du groupe européen le plus difficile du Mundial 82), l'Itlaie et l'Espagne, seules nations européennes avec la R.F.A. qui aient participé successivement à la phase finale du Mundial 78 et de l'Europeo 80 (on nous dira que l'Italie était qualifiée d'office pour cette dernière compétition qu'elle organisait, mais elle s'y est quand même classée quatrième sans avoir subi une seule défaite, et elle occupait la même place au Mundial argentin, ce qui pourrait d'ailleurs être jugé suffisant).

On obtiendrait donc ainsi le premier « chapeau » des six têtes de série. Un autre, le quatrième, se forme tout naturellement en y plaçant les six qualifiés des zones Afrique-Asie-CONCACAF.

Restent les deux chapeaux « intermédiaires ». On pourrait à la rigueur n'en faire qu'un seul (contenant donc les dix Européens restant, plus le Pérou et le Chili) fournissant deux concurrents pour chacun des six groupes de la phase finale espagnole. Ou bien classer d'après leurs résultats récents les dix Européens en question et placer les cinq meilleurs dans le chapeau numéro 2 avec le Pérou (qui s'était qualifié en 1978 pour le second tout du Mundial argentin), et les cinq autres dans le chapeau numéro 3 avec le Chili.

Si, en plus, les affectations « géographiques » étaient elles aussi tirées au sort, ce serait le paradis. Mais il ne faut pas trop demander, et le plus important reste que, sur le plan sportif, la justice soit serrée du plus près possible, ce qui fut trop loin d'être le cas lors du tirage 1978 à Buenos Aires.

ZONE EUROPE

Groupe 1

18-11 : *RFA b. Albanie 8-0
22-11 : *RFA b. Bukgarie 4-0

	Pts	J.	G.	N.	P.	c.
1. RFA	16	8	8	0	0	33 3
2. Autriche	11	8	5	1	2	16 6
3. Bulgarie	9	8	4	1	3	11 10
4. Albanie	2	8	1	0	7	4 22
5. Finlande	2	8	1	0	7	4 27

RFA et **AUTRICHE** qualifiées.

Groupe 2

18-11 : *France b. Pays-Bas 2-0

	Pts	J.	G.	N.	P.	c.
1. Belgique	11	8	5	1	2	12 9
2. Eire	10	8	4	2	2	17 11
3. Pays-Bas	9	8	4	1	3	11 7
4. France	8	7	4	0	3	16 8
5. Chypre	0	7	0	0	7	4 25

A jouer : France-Chypre (5-12).
BELGIQUE qualifiée.

Groupe 3

18-11 : *URSS b. Galles 3-0

	Pts	J.	G.	N.	P.	c.
1. URSS	13	7	6	1	0	19 1
2. Galles	10	8	4	2	2	12 7
3. Tchéc.	9	7	4	1	2	14 5
4. Islande	6	8	2	2	4	10 21
5. Turquie	0	8	0	0	8	1 22

A jouer : Tchécoslovaquie-URSS (29-11).
URSS qualifiée.

Groupe 4

18-11 : *Angleterre b. Hongrie . 1-0

	Pts	J.	G.	N.	P.	c.
1. Hongrie	10	8	4	2	2	13 8
2. Angleterre	9	8	4	1	3	13 8
3. Roumanie	8	8	2	4	2	5 5
4. Suisse	7	8	2	3	3	9 12
5. Norvège	6	8	2	2	4	8 15

HONGRIE et **ANGLETERRE** qualifiées.

Groupe 5

21-11 : *Yougosl. b. Luxembourg 5-0

	Pts	J.	G.	N.	P.	c.
1. Yougoslavie	11	7	5	1	1	20 6
2. Italie	10	7	4	2	1	11 5
3. Danemark	8	8	4	0	4	14 11
4. Grèce	7	7	3	1	3	9 11
5. Luxembourg	0	7	0	0	7	1 22

A jouer : Grèce-Yougoslavie (29-11 ; Italie-Luxembourg (12-12).
YOUGOSLAVIE et **ITALIE** qualifiées.

Groupe 6

18-11 : *Portugal b. Ecosse 2-1
18-11 : *Irlande du N. b. Israël .. 1-0

	Pts	J.	G.	N.	P.	c.
1. Ecosse	11	8	4	3	1	9 4
2. Irl. du Nord	9	8	3	3	2	6 3
3. Suède	8	8	3	2	3	7 8
4. Portugal	7	8	3	1	4	8 11
5. Israël	5	8	1	3	4	6 10

ECOSSE et **IRLANDE DU NORD** qualifiées.

Groupe 7

POLOGNE qualifiée.

ZONE ASIE-OCEANIE

(tour final)

19-11 : Chine b. Arabie Saoud... 2-0

	Pts	J.	G.	N.	P.	c.
1. Chine	7	5	3	1	1	9 3
2. Koweït	4	3	2	0	1	3 4
3. Nouv.-Zél.	3	3	1	1	1	2 2
4. Arabie S.	0	3	0	0	3	2 7

A jouer : *Nouvelle-Zélande-Arabie Saoudite (28-11) ; *Koweït-Chine (30-11) ; Koweït-Arabie Saoudite (7-12) ; *Koweït-Nouvelle-Zélande (14-12) ; Arabie Saoudite-Nouvelle-Zélande (19-12)

ZONE AFRIQUE

A jouer : *Cameroun-Maroc (29-11).
ALGERIE qualifiée.

ZONE CONCACAF

(tour final)

16-11 : Honduras et Salvador ... 0-0
19-11 : Salvador b. Haïti 1-0
21-11 : Canada et Cuba 2-2
22-11 : Honduras et Mexique ... 0-0

	Pts	J.	G.	N.	P.	c.
1. Honduras	8	5	3	2	0	8 1
2. Salvador	6	5	2	2	1	2 1
3. Mexique	5	5	1	3	1	6 3
4. Canada	5	5	1	3	1	6 6
5. Cuba	4	5	1	2	2	4 8
6. Haïti	2	5	0	2	3	2 9

HONDURAS et **SALVADOR** qualifiés.

ZONE AMSUD

BRESIL, PEROU et **CHILI** qualifiés.

Sale coup pour Pécout

Rien ne va plus pour Eric Pécout. Arrêté depuis plus de deux mois, l'avant-centre monégasque a dû regarder sur son téléviseur un match France-Hollande, qu'un état de forme parfait lui aurait peut-être permis de disputer.

Or, cet état de forme, il en est loin, reconnaissant lui-même dans « Nice-Matin » : « J'ai suivi le traitement qu'on m'avait imposé. Je me suis reposé et ma blessure aux adducteurs s'est cicatrisé ; mais la douleur persiste. Il s'agit d'une inflammation des tendons, m'ont dit les médecins. J'ai donc ingurgité quantité d'anti-inflammatoires, mais sans résultat.

En désespoir de cause j'ai essayé de reprendre l'entraînement. Je cours, je tire du gauche, mais je ne frappe pas du droit et je ne peux pas tacler. j'ai trop mal. »

Dans ces conditions, Eric s'est décidé la semaine dernière à venir à Paris pour rencontrer le professeur Lemaire. Et ce dernier lui a conseillé l'opération, affirmant que quelques fibres du tendon étaient mal soudées et qu'à tout moment les adducteurs risquaient de craquer.

« Du coup, dit Pécout, au lieu de traîner, je me demande s'il ne vaut pas mieux que je me fasse opérer tout en suite. Je vais encore me renseigner, mais j'ai quatre chances sur cinq de passer sur le billard. »

Konrath tient la corde

Mercredi soir, au Parc des Princes, ils ne sont pas seulement vingt-deux Français (les vingt-deux joueurs qui effectueront le déplacement espagnol en juin) à avoir gagner leur billet pour le Mundial, mais vingt-trois.

Le vingt-troisième est un homme en noir, chaque formation élue qualifiant par la même occasion un arbitre de sa nationalité. Reste à savoir qui sera cet homme, s'il sera seul ou accompagné d'un collègue, à quel moment il sera officiellement désigné, toutes questions auquel répond Roger Machin, président de la commission centrale d'arbitrage et membre de la commission arbitrage de la FIFA :

« Samedi prochain, la commission d'arbitrage de la FIFA se réunira à Zurich ; elle étudiera dans un premier temps le nombre d'arbitres à envoyer en Espagne compte tenu du fait qu'il y aura cette fois-ci non plus seize mais vingt-quatre pays représentés. Cependant, aucun nom ne sera prononcé. Ce n'est qu'en février que les désignations seront effectuées. Il est plus que probable que chaque pays qualifié aura droit à un arbitre, tandis que l'Espagne fournira sans doute plusieurs arbitres internationaux qui pourront faire la touche. Le reste du contingent appartiendra aux pays éliminés. Mais, eu égard aux contingences géographiques, il est peu probable que en dehors de l'Espagne, un pays ait droit à deux arbitres.

Le choix définitif sera effectué en fonction des dossiers établis sur chacun des arbitres internationaux depuisdeux ans.

En ce qui concerne la France, ce choix sera donc effectués parmi les sept arbitres internationaux qui sont MM. Vautrot, Lambert, Delmer, Konrath, Quiniou, Wurtz et Bacou. Leur classement au moment du choix devrait être bien sûr déterminant. A la fin de la saison dernière, c'est M. Konrath qui était premier devant M. Vautrot et M. Delmer. Mais l'état de forme de ces hommes en février interviendra aussi dans notre décision. Pour l'instant, rien n'est joué.

Nantes respecte ses engagements

C'est au début de la semaine passée que le comité directeur du FC Nantes a demandé à Jean-Claude Suaudeau « de collaborer plus étroitement encore avec Jean Vincent, pour que les résultats s'améliorent rapidement ». La situation des Jaunes n'est pas en effet très rose, et elle exigeait de prendre des mesures, afin que le club revienne à un rang plus conforme à ses possibilités et à son standing.

Ce n'est pas la première fois que Jean-Claude Suaudeau, qui joue un rôle très important à Nantes au niveau de la Division III et de la formation, est ainsi appelé. Il y a trois ans notamment, après l'élimination de Nantes par Benfica, « Coco » Suaudeau avait apporté son concours à Jean Vincent, avec une certaine réussite.

Que cette collaboration se révèle efficace et positive est aujourd'hui la seule chose qui compte, et toutes les autres rumeurs qui ont circulé, les exigences de Suaudeau pour devenir l'entraîneur du FC Nantes en fin de saison, l'arrivée possible de Jean-Marc Guillou ou de Miljanic en juin prochain, le renvoi de Jean Vincent sont absolument démentis par Robert Budzinski. « Notre seul objectif est de sauver tout ce qui peut être sauvé, c'est-à-dire tenter de décrocher une place en Coupe d'Europe et de remporter la Coupe de France. Le reste, il n'en a jamais été question, et le seul problème qui s'est posé au comité directeur était de savoir comment il devait intervenir devant la situation actuelle, et quelle aide il pouvait apporter à Jean Vincent. »

La mise à l'écart de ce dernier n'a jamais été envisagée car, comme le rappelle le directeur sportif nantais, « notre club est bâti sur un certain nombre de principes et chez nous un contrat est mené jusqu'à son terme. Il est, et sera toujours hors de question d'interrompre un contrat ».

Ce n'est donc qu'en juin, ou très certainement bien avant, que le cas de Jean Vincent sera examiné. « Pour l'instant, le mot d'ordre est revenir au plus haut niveau. Tout le monde ici ne pense qu'à cela, et nous nous pencherons sur les problèmes de contrat quand l'heure sera venue. Il y a dans ce domaine d'autres points d'interrogation que celui de Jean Vincent. Des joueurs arrivent également en fin de contrat. Le comité directeur statuera en temps utile. »

Les nuits blanches de Louis Nicolin

« Si quelqu'un m'avait dit au mois de juillet que nous occuperions cette place à la fin des matches aller, je ne l'aurais pas cru, et je lui aurais même ri au nez. » Le président de la Paillade Montpellier, Louis Nicolin, qui parle ainsi, doit pourtant se résoudre à l'évidence, son équipe fait aujourd'hui partie des deux susceptibles de descendre directement en Division II, malgré le succès obtenu à Brest. Et ce constat est loin de réjouir cet homme de fort tempérament, qui avait rêvé d'un tout autre destin pour son club.

« Nous vivons une période délicate, je ne peux le nier, avoue Louis Nicollin, mais je ne pense pas que la solution soit de renvoyer l'entraîneur quand tout va mal. C'est trop facile. Pourtant, au soir du match contre Lens, une partie du public a réclamé sa démission, et Kader voulait d'ailleurs démissionner. Je lui ai dit qu'il n'en était pas question, et, après avoir fait le tour du problème, nous sommes convenus de nous revoir à la trêve. »

De cette longue discussion entre le président et son entraîneur, il n'y a donc pas lieu d'en faire un plat, mais de remarquer la petite réorganisation qui a suivi. « Ce que j'ai réclamé au point de vue encadrement technique, c'est une plus grande union, de plus larges échanges entre Kader Firoud, dont on connaît la personnalité écrasante, et Jacques Bonnet, invitant ce dernier à ne pas rester dans sa coquille. L'heure étant grave, j'ai également demandé à Michel Mézy de donner son opinion plus souvent, compte tenu de son passé, de son expérience. A partir de tout cela, j'attends une réaction, notamment des joueurs, car ce n'est ni moi ni Kader qui sommes sur le terrain et j'estime qu'avec le recrutement que nous avons effectué nous ne devrions pas en être arrivés là. Il y a déjà eu un mieux sensible à Brest. Il faut continuer. »

L'horizon 1984 est également assuré

La semaine dernière a été, pour l'équipe de France, particulièrement faste. Elle a, en trois jours, gagné pratiquement le droit de participer à la phase finale des deux prochaines grandes compétitions internationales : la Coupe du monde 1982, qui se déroulera en Espagne, et le Championnat d'Europe 1984, qui a toute chance d'être organisé dans notre pays.

On n'imagine guère en effet que le comité directeur de l'UEFA, qui se réunira à ce sujet le 10 décembre, repousse le vœu unanime de sa commission spécialisée, exprimé vendredi à Genève. En dehors de quatre dirigeants directement concernés par la candidature de leur pays, et qui s'abstinrent, les sept autres membres de la commission se prononcèrent en faveur de la candidature française. Raison invoquée : l'Allemagne fédérale et l'Angleterre, qui eurent la Coupe du monde en 1974 et en 1966, ne doivent pas, sous prétexte qu'elles sont remarquablement équipées, organiser trop d'épreuves internationales. Il est bon que d'autres pays en Europe soient conduits à un effort comparable d'installations.

Le choix de l'UEFA est, pour le football français, d'une importance majeure. Il lui permettra en effet d'accroître à la fois sa puissance matérielle, mais aussi son prestige national et international. La France était en effet le seul grand pays d'Europe occidentale à n'avoir organisé aucune épreuve d'envergure depuis la guerre, et se présentait, à cause de cela, d'une certaine manière, comme un pays sous-développé. La FFF, dont l'effectif en joueurs stagnait depuis un an, sait qu'elle pourra, grâce à cet événement, franchir un nouveau palier.

Huit équipes, on le sait, participeront, en juin 1984, au tournoi final européen, comme en 1980 en Italie. La France étant qualifiée d'office, sept groupes éliminatoires seront constitués afin de désigner les sept autres compétiteurs. Le tirage au sort destiné à établir ces groupes aura lieu, sans doute à Paris, le 8 janvier prochain.

Les grandes lignes du projet français, telles qu'elles ressortent du dossier adressé par la FFF à l'UEFA et publié lundi par « L'Equipe », sont les suivantes :

— sept stades seraient à la disposition du tournoi : ceux du Parc, de Marseille, de Lyon, de Strasbourg, de Nantes, de Saint-Etienne et de Lens. Les matches du premier tour (deux poules de quatre) auraient lieu dans les sept villes, à raison de deux matches par stade, sauf à Marseille et à Lyon, où on n'en jouerait qu'un. Les demi-finales se dérouleraient à Lyon et à Marseille, la finale à Paris ;

— la contenance nouvelle de ces stades seraient de 58 600 places à Paris, 51 860 à Lyon, 55 177 à Marseille, 51 098 à Lens, 54 550 à Strasbourg, 52 213 à Saint-Etienne et 52 000 dans le nouveau stade de la Beaujoire à Nantes, soit 375 498 places en tout ;

— dans l'hypothèse de prix raisonnable de places, allant de 25 à 165 F, la recette totale pourrait s'élever à un maximum de 44 540 681 F, dont il faudrait déduire 6 992 265 F de taxes diverses. A ces recettes s'ajouteraient celles, fort importantes, de la télévision et de la publicité.

Il ne s'agirait donc pas, comme certains l'ont avancé, d'efforts « ruineux » du football français, mais au contraire d'un investissement extrêmement rentable. — J. F.

Gress et Neuchâtel : sus au Sporting

Les huitièmes de finale de la Coupe de l'UEFA aller seront disputés demain soir. Pour la première fois depuis 1976, la France sera absente de ce tour préliminaire (il y a 64 engagés en C3, deux fois plus que dans les deux autres Coupes européennes).

Le match le plus prestigieux est sans doute Valence-Hajduk Split, mais on ne peut dire qu'il y ait vraiment une superaffiche dans les huit rencontres proposées. En revanche, tous les matches sont ouverts et intéressants.

On suivra particulièrement les résultats de Lokeren, le tombeur de Nantes, opposé à un club allemand, Kaiserslautern (lequel, il est vrai, ne casse pas les vitres en ce moment en Bundesliga) ; de Dundee, l'ancien adversaire de Monaco, qui a confirmé contre Moenchengladbach et se trouve également opposé à un belge, Winterslag ; enfin de Hambourg, récent vainqueur de Bordeaux, qui affronte les dangereux Ecossais d'Aberdeen. Quant au Real Madrid, il trouve sur sa route le Rapid de Krankl.

A noter aussi la présence de Neuchâtel-Xamax, le club dirigé par Gilbert Gress, qui peut battre le Sporting de Lisbonne, alors que Dinamo Bucarest sera le seul à partir assez nettement favori devant les Suédois de Goeteborg, ceux-ci ayant terminé leur Championnat national depuis plus d'un mois.

C3

(Huitièmes de finale)

SC LOKEREN (Belg.) (Nantes, 1-1, 4-2 Aris Salon., 1-1, 4-0)	**FC KAISERSLAUTERN** (Akad. Sofia, 1-0, 2-1 Spart. Moscou, 1-2, 4-0)
REAL MADRID (Tatabanya, 1-2, 1-0 CZ Iéna, 3-2, 0-0)	**RAPID VIENNE** (Videoton, 2-2, 2-0 PSV Eindhoven, 1-0, 1-2)
FC ABERDEEN (Ipswich, 1-1, 3-1 Arges Pitesti, 3-0, 2-2)	**HAMBOURG SV** (FC Utrecht, 0-1, 6-3 Bordeaux, 1-2, 2-0)
IFK GOETEBORG (Valkeakoska, 3-2, 4-0 Sturm Graz, 2-2, 3-2)	**DYN. BUCAREST** (Levski Sofia, 3-0, 1-2 Inter Milan, 1-1, 3-2)
SP. LISBONNE (Differdange, 4-0, 7-0 Southampton, 4-2, 0-0)	**NEUCHATEL-X.** (Sparta Prague, 4-0, 2-3 Malmoe FF, 1-0, 1-0)
WINTERSLAG (Bryne, 2-0, 1-2 Arsenal, 1-0, 1-2)	**DUNDEE UTD** (Monaco, 5-2, 1-2 M'Gladbach, 0-2, 5-0)
RADNICKI NIS (Naples, 2-2, 0-0 Grasshoppers, 0-2, 2-0)	**FEYENOORD** (Szombierski B., 2-0, 1-1 Dyn. Dresde, 2-1, 1-1)
FC VALENCE (Boh. Prague, 1-0, 1-0 Boavista, 2-0, 0-1)	**HAJDUK SPLIT** (Stuttgart, 3-1, 2-2 Beveren, 3-2, 1-2)

UN PRODIGIEUX MOMENT DE BONHEUR

GENGHINI : « L'Espagne, j'en rêve ! »

(Jacques ÉTIENNE)

L'appelé de la dernière heure ne fut pas le dernier à l'arrivée et bon nombre d'observateurs s'accordaient pour reconnaître que Bernard Genghini avait probablement, à l'occasion de ce France-Pays-Bas, réussi son meilleur match international.

Et pourtant, le Sochalien risquait de laisser pas mal de plumes dans l'aventure : **« Je m'étais préparé psychologiquement comme si je devais jouer,** disait-il, **de façon à ne pas être pris de court. Mais c'est vrai que l'incertitude à longtemps plané. Cette chance qui s'offrait sans que j'y compte trop, il me fallait la saisir. »**

Il n'empêche : Tchouki comme l'ont surnommé ses copains du stade Bonnal, se lançait dans une affaire qui pouvait mal tourner pour lui et aussi pour l'équipe de France. Il contourna le difficulté avec une habileté et une sûreté d'intervention et de jugement qui en surprirent plus d'un. Il transfère sa propre réussite au niveau de l'équipe tout entière :

« C'est vrai, j'ai la sensation d'avoir réalisé un bon match. Mais je ne suis pas le seul. Ce qui m'a frappé c'est la solidarité qui tout de suite a régné sur le terrain. Jamais à aucun moment je n'ai eu l'impression qu'il y avait un joueur perdu, ne sachant trop quoi faire du ballon, ou cherchant son placement. Bref, malgré tout ce qu'on a pu dire, l'équipe s'est trouvée rapidement. Dans ces conditions, on est bon. »

La surprise est surtout venue que, dans un rôle plus défensif que dans celui qu'il tient habituellement à Sochaux, Bernard se soit senti à l'aise, taclant, colmatant les brèches, jouant l'interception, montrant de réelles dispositions pour un emploi qu'il n'a pratiquement jamais tenu.

Mais n'est-ce pas le propre des footballeurs à l'intelligence de jeu développée, de savoir s'adapter à toutes les situations qu'un match propose ? Le moment est venu de redire que le Sochalien parce qu'il a pris de l'expérience — et de ce point de vue, la campagne européenne de son club la saison passée est arrivée à point nommé — a jeté cette écorce de timidité qui l'enveloppait lors de ses jeunes années. Et pourtant, il n'a que vingt-trois ans mais aussi quelques rudes batailles qui l'ont aguerri, rendu moins influençabe aux aléas de matches « à gagner à tout prix ».

UN REGISTRE ÉTENDU

En un mot comme en cent, sa personnalité s'est développée puis affinée. Son registre — et il vient d'en administrer une preuve indiscutable — s'est étendu. Nous avons désormais devant nous un Genghini littéralement transformé, qui a définitivement pris conscience de ses moyens et qui voit son avenir sous un jour nouveau :

« J'espère garder la forme qui est la mienne actuellement au moins jusqu'au match contre Chypre le 5 décembre. Mon objectif, c'est d'être titulaire pour cette rencontre. Je crois qu'on peut me faire confiance... »

Quand on vous disait qu'on nous l'avait changé notre Sochalien ! A l'heure où les places vont devenir très chères, voilà qu'il revendique la sienne sans sourcillier comme quelqu'un sûr de son fait. On ne voit pas, en effet, pourquoi, après son match de mercredi dernier, il nourrirait des complexes. Il a bien aimé cette rencontre :

« Nos efforts ont été récompensés en seconde mi-temps alors que nous dominions assez largement dès le début. Assurément, je me suis tenu assez souvent en retrait, mais pas d'une façon excessive puisque nous faisions l'essentiel du jeu. Me sentant bien couvert dans les phases offensives, j'ai aussi participé au jeu d'attaque. Je me retrouvais là dans mon élément, mais de défendre quand c'était nécessaire ne m'a nullement gêné. Si Michel Hidalgo veut renouveler l'expérience, je suis d'accord. »

C'est peu dire que Genghini pense à l'Espagne. Il en rêve. Il faut préciser que le Sochalien jusqu'à présent ne se comptait pas parmi les internationaux de haut rang, de ceux qu'on hésite à laisser à la maison. Il a franchi un palier important et espère bien s'y maintenir longtemps :

« Il règne dans ce groupe un état d'esprit formidable, conclut-il. **Ce match restera l'un des meilleurs souvenirs de ma carrière, mais je compte bien qu'il y en aura d'autres. »** Bernard n'est pas d'un naturel expansif et cependant, rarement comme après cette partie mémorable, nous avions vu un footballeur aussi heureux.

L'étonnant dialogue Rijvers-Curkovic

Cela aurait pu s'intituler : « La tragédie d'un homme ridicule », et ce fut en définitive : « Affaire d'hommes »...

Le destin, en fixant son choix, a retiré, par la même occasion, des milliers d'épines dans autant de pieds... Assez curieusement, Kees Rijvers, le grand vaincu de la soirée, ne semblait pas particulièrement affecté.

Très décontracté même, un peu comme s'il se trouvait libéré. Il nous avait d'ailleurs laissé entendre, dès avant le premier match Hollande-France de Rotterdam, qu'il s'agissait, peut-être, pour le football de son pays de la fin d'une époque, de la fin d'une équipe, mais qu'il n'avait pas le choix : ou il irait en Espagne avec ses « vieux » ou il resterait à la maison préparer les jeunes pour assurer une relève qu'il estimait déjà nécessaire.

Il m'avait semblé, à l'époque, que les deux termes de l'alternative ne le préoccupaient pas d'avantage l'un que l'autre, sans que pour autant il ait encaissé la défaite sans sourciller.

Dans le tohu-bohu d'après match, nous l'avons retrouvé un peu par hasard, tout comme Yvan Curkovic d'ailleurs qui « passait par là ». Heureusement, car les deux hommes engagèrent un passionnant dialogue technico-psychologique dans une langue qu'ils manient tous deux parfaitement : la nôtre.

Comme on était loin des stéréotypes d'interviews collectives où se pratique la culture intensive de la banalité...

« Ce n'est pas tellement la défaite qui m'a dépité mais la façon et aussi le moment où elle a été consommée. D'abord, il n'y a pas faute sur le deuxième coup franc, et même s'il y avait eu main, l'arbitre ne pouvait pas le voir d'où il était placé. N'en déduisez surtout pas que je m'en prends à l'arbitre ; je l'ai, au contraire, trouvé globalement bon, en tout cas très honnête, mais en l'occurrence, ce sont des faits difficiles à avaler pour un entraîneur.

Ensuite le moment : on commençait à avoir le match bien en main, les Français fléchissaient, j'en suis certain et c'est nous qui avions eu la meilleure occasion de but par l'intermédiaire de Muhren. On connaît la suite...

— Je n'ai pas bien compris votre marquage, ou plutôt votre absence de marquage sur Platini, suggère Curkovic...

— Moi, je n'ai pas trouvé Platini très bon...

— Je ne suis pas d'accord (nous non plus d'ailleurs, N.D.L.R.)

— Comme quoi les avis peuvent être partagés quant à l'analyse d'un match. J'ai été bien plus impressionné par Giresse et Genghini qui sont, pour moi, les deux principaux artisans de la victoire des Français.

— Mais pourquoi avoir attendu la seconde mi-temps pour jouer avec trois attaquants alors qu'il vous fallait gagner également ?

— Il fallait, aussi, commencer par ne pas perdre. Un match sur terrain adverse est toujours très difficile et l'on se serait suicidé en se jetant poitrine en avant dans la bataille sans étudier préalablement l'adversaire. Je ne dis pas cela pour me justifier, cela n'a d'ailleurs plus aucune espèce d'importance, mais je suis certain qu'à ma place vous auriez agi de la même façon...

— Il est vrai que lorsque nous nous sommes affrontés en Coupe d'Europe avec Eindhoven, il y a eu, de part et d'autre, de sacrées astuces tactiques...

— Oui, et je ne m'attendais pas à autre chose à propos de ce match entre deux équipes qui avaient fait appel à leurs joueurs les plus expérimentés. Ce n'était donc facile pour personne de piéger l'autre...

— Il m'a cependant semblé que les Français avaient un « petit quelque chose » de plus pendant ce match...

— Oui, peut-être, ne serait-ce que le public, ce qui est normal, bien sûr. Et puis, chez nous, il y a eu des problèmes à propos desquels je ne veux pas m'étendre mais qui tiennent, pour l'essentiel, à l'organisation (pas celle du terrain, l'autre). Ce qui fait, qu'en définitive, je ne considère pas la qualification de l'équipe de France comme étant usurpée loin de là ; mais on va encore dire que je suis trop francophile...

— Ce n'est pas moi qui abonderai dans ce sens : c'est tout de même un pays où l'on a connu une certaine joie de vivre qui n'est pas si fréquente ailleurs... »

En se séparant, il nous a semblé que le sport, lorsqu'il était pratiqué et commenté par des hommes de cette qualité les améliorait encore.

C'est du moins l'idée qu'on s'en fait.

Robert VERGNE.

FRANCE ESPOIRS

Ruffier : « Démontrer ma valeur »

(Patrick DESSAULT)

DEVENTER. — C'est en mars 1980 que Richard Ruffier avait pour la première fois fait connaissance avec l'équipe de France Espoirs. Il avait vingt ans et réalisait des prouesses dans les buts nimois à chaque match. Quand Nimes était en Première Division. Il s'en souvient d'autant mieux de cette première sélection que ce jour-là l'équipe de France jouait... aux Pays-Bas (à Alkmaar, sur le terrain d'AZ'67). Il avait pris trois buts et ses petits copains n'en avaient inscrit que deux. Pas un très bon souvenir par conséquent.

En revanche, il ne fait guère de doute que le match nul (0-0) réalisé mardi dernier à Deventer devant l'équipe B des Pays-Bas fera partie des bons côtés de sa vie de footballeur.

« C'est vrai, avoue le gardien nîmois. On nous avait prévenus (à juste raison) de la difficulté de la tâche qui nous attendait. Les Bataves avaient une moyenne d'âge supérieure (trois ans environ) à la nôtre. Dans ces conditions, je crois que nous avons débuté notre match très concentrés alors, qu'à l'inverse, les Néerlandais l'ont plutôt abordé à la légère. Sûrs d'eux. Or, il est très difficile de revenir dans un match que l'on a pris par le mauvais bout. C'est la raison majeure, je crois, de la contre-performance néerlandaise. Cela dit, je ne crois pas qu'il y aura beaucoup de ces joueurs dans l'équipe A des Pays-Bas. Car n'oublions pas que nous avons été à deux doigts de gagner.

— Et pourquoi ne l'avez-vous pas fait ?

— Manque de chance essentiellement. Tenez par exemple, Yannick (Stopyra) a échoué d'un poil alors que l'action avec N'Gom était parfaitement jouée. Et pourtant le ballon est passé à quelques centimètres à côté. Pourquoi l'arbitre norvégien a-t-il refusé un but parfaitement valable à Bijotat ? Non, il nous a manqué trois fois rien pour revenir des Pays-bas avec une victoire dans la poche. De toute façon, l'important était de montrer quelque chose. On l'a fait. Et même si, en fin de partie, nous étions un peu fatigués, c'est nous qui avions fait jusque-là l'essentiel du jeu.

— Qualifiée pour le Championnat d'Europe Espoirs, l'équipe obtient depuis deux saisons de très bons résultats. A quoi l'attribuez-vous ?

— A deux choses principalement. A la bonne ambiance qui règne au sein du groupe. Ensuite, au fait que nous nous connaissons tous très bien. Soit en juniors, soit en militaires, soit en amateurs, nous avons fait déjà partie de la même formation. Et puis il ne faut pas oublier également qu'en défense il n'y a guère eu de changement depuis deux ans. C'est important car l'on peut ainsi travailler sur de bonnes bases même si les autres secteurs de l'équipe sont un peu plus mouvants. Mais c'est un peu le rôle de cette formation des Espoirs.

— Quelles sont vos ambitions ?

— D'abord bien réussir avec cette équipe de France Espoirs, aligner les bons matches, pour me faire remarquer et pouvoir par la suite prétendre à mieux. C'est humain. Mais je veux avant tout arriver à quelque chose en Espoirs, y prouver ma valeur. Après on verra.

— Votre contrat avec Nimes expire quand ?

— Dans deux ans.

— Des regrets ?

— Aucun. Quand j'ai signé mon premier contrat pro avec Nîmes, j'étais bien content. Je jouais en Division I. Je le suis toujours, même si le club est descendu d'un cran. »

PAYS-BAS B et FRANCE ESPOIRS : 0-0.

— Temps froid, bonne pelouse. Bon éclairage. Arb. : M. Haller (Norvège), 5 000 spect.

PAYS-BAS B : Van Gerwen - Molenaar, Back, Ophof, Flight — Zondervan (puis Koeman, 46e), Tiktak, Brocken (puis Monster, 82e) — Vreijsen, Schapendonk, Van Mierlo.

FRANCE ESPOIRS : Ruffier — Ayache (puis Leroux, 64e), Dréossi, Zaremba, Marsiglia — Bijotat, Lemoult, Zanon — Marcialis, Stopyra, N'Gom. Entr. : Braun.

DIVISION 1

LE POINT

La loi du plus fort...

Le Championnat, si ouvert hier, se trouve aujourd'hui complètement soumis à la loi des Stéphanois. Car le vide est grand autour de l'équipe de Robert Herbin, parée d'un titre de champion d'automne qui ne constitue évidemment qu'une escale dans la saison. Le vide, comment peut-on dire autrement quand l'AS Saint-Etienne relègue au terme des matches aller, Monaco et Sochaux à trois points, Bordeaux à quatre, Nantes à dix, Strasbourg à quatorze... quand Saint-Etienne possède tout à la fois la meilleure attaque (43 buts) et la meilleure défense des vingt (17 buts encaissés)... quand Saint-Etienne possède, en Platini, le meilleur buteur du Championnat, avec 14 buts... quand Saint-Etienne est lancé dans une série impressionnante de matches sans défaites : quinze depuis le 7 août. Au soir de ce match de l'été à Sochaux (1-2), les Verts occupaient la quinzième place avec trois points, à cinq longueurs du leader Lyon. Ils ont fait du chemin depuis.

Il saute aux yeux désormais que le candidat numéro un à la succession de Saint-Etienne, champion 1981, n'est autre que Saint-Etienne lui-même, au moment où l'on boucle la première phase de l'épreuve, les Verts ayant été les derniers en piste ce dimanche. Les derniers en piste, mais les premiers du classement, avec une position améliorée, compte tenu du revers essuyé par Bordeaux à Auxerre.

Saint-Etienne figure donc comme un beau champion d'automne, ce qui présage bien de l'avenir des Verts, l'équipe en tête à ce stade de l'épreuve étant sept fois sur dix championne de France comme les archives des années écoulées en apportent le témoignage.

1980-1981 : Nantes, un point d'avance sur Saint-Etienne à la fin de l'aller. Saint-Etienne champion.
1979-1980 : Monaco, Nantes à deux points. Nantes champion.
1978-1979 : Strasbourg, Monaco à un point. Strasbourg champion.
1977-1978 : Nice, Marseille à un point. Monaco champion.
1976-1977 : Nantes, Bastia, Lyon à un point. Nantes champion.
1975-1976 : Nice et Saint-Etienne, Metz à deux points. Saint-Etienne champion.
1974-1975 : Saint-Etienne, Reims à trois points. Saint-Etienne champion.
1973-1974 : Saint-Etienne, Angers à un point. Saint-Etienne champion.
1972-1973 : Nice, Nantes à deux points. Nantes champion.
1971-1972 : Marseille, Nimes à quatre points. Marseille champion.

Derrière Saint-Etienne, Monaco et Sochaux, vainqueurs plus ou moins brillants de Metz et Tours, ont pris le relais des Girondins, mais pas un ne semble en mesure de tenir le train d'enfer des Verts.

Des autres résultats de cette dix-neuvième journée, il faut encore retenir les deux succès obtenus à l'extérieur par Montpellier (à Brest) et Laval (Strasbourg). Deux résultats dont les principales conséquences se situent dans le bas du tableau, les Strasbourgeois s'y enlisant de plus en plus tout comme ils s'enfoncent dans une crise grave, après la démission de Max Hild.

Montpellier vit également des jours difficiles dans les mêmes eaux, mais les deux points ramenés de Brest ont mis du beurre dans les épinards et de l'huile dans les rouages du club. Les Montpelliérains talonnent Metz et Auxerre, qui vient de glaner six points en trois matches. Pour la Paillade, pas de quoi déboucher le champagne, mais au moins l'espoir subsiste, ce qui est de moins en moins le cas pour les Niçois. — J.-M. L.

Michel Platini casse la baraque. Il se joue ici du Valenciennois Gilot et inscrira quatre buts en quatre-vingt-dix minutes. (Photo Jean-Claude PICHON)

DE SAINT-ÉTIENNE

HERBIN : « Evitons la suffisance »

(Claude CHEVALLY)

SAINT-ETIENNE (**Claude Chevally**). — Robert Herbin serein. Mais comment ne le serait-on point quand on dirige l'équipe qui est championne en titre. L'équipe qui paraît encore la mieux placée pour se succéder à elle-même. L'équipe qui fait feu des quatre fers, partout où elle passe depuis trois mois et demi.

« Mais, au fait, ce feu d'artifice tiré par votre équipe à l'occasion du dernier match aller vous a-t-il surpris vous-même ?

— Pas vraiment, étant entendu qu'actuellement l'équipe de Saint-Etienne joue vraiment avec tous ses moyens, se trouve être par ailleurs en grande condition et bénéficie de l'excellente ambiance régnant en son sein. Bref, cela me semble être là l'aboutissement logique de résultats précédents qui plaident déjà largement en notre faveur.

— L'assurance d'être champion d'automne avant même d'engager la partie contre Valenciennes a-t-elle servi vos intérêts dans l'affaire ?

— Non, je ne pense pas que cela ait joué. Je le répète : je crois surtout qu'en ce moment l'équipe joue bien et juste, et sait profiter de moyens technique au-dessus de la moyenne. Et ce match contre Valenciennes n'aura donc fait que confirmer cela.

— Quelle explication essentielle peut-on donner à l'état euphorique dans lequel se trouvent vos joueurs actuellement ?

— Outre ce que je viens de souligner, je crois que l'équipe opère depuis quelques semaines dans un climat de grande confiance. Et c'est évidemment déterminant au sein de quelque groupe que ce soit. A fortiori quand la confiance habite une collectivité ayant autant de possibilités que celle de Saint-Etienne.

— Par leur relative friabilité à l'extérieur, les Valenciennois ont-ils favorisé — involontairement, bien sûr — votre large succès ?

— Je ne le pense pas, même si je suis le premier à reconnaître que la défense valenciennoise n'est pas un modèle d'hermétisme. Ainsi, j'ai l'impression que les buts qui ont été inscrits pour la circonstance ont tous été très bien amenés et ont également été « réalisés » de façon très convaincante et spectaculaire. Je me demande du coup s'il était vraiment possible à quiconque de s'opposer à ce qu'ils ne soient marqués. Par comparaison, je dirais que les buts que Nantes avait inscrits contre cette même équipe de Valenciennes m'avaient paru moins imparables.

— Il semble qu'une équipe type se soit désormais dégagée nettement à Saint-Etienne. Vrai ou faux ?

— C'est un peu ça effectivement. Mais je crois que cela tient essentiellement au fait que l'équipe avec laquelle nous commençons la plupart de nos matches, lorsque personne n'est blessé, est en fait la plus à même de trouver la solution face aux défenses souvent très renforcées qu'il nous est donné d'affronter.

— Est-ce à dire que les jeunes (Roussey, Paganelli, Lestage et consorts) sont désormais condamnés à ronger leur frein en coulisse ?

— Non pas. Pour eux, le problème est de travailler à l'entraînement, de réussir leur matches en Division III, de mettre à profit leurs quelques apparitions en Division I pour faire la preuve de leurs progrès. Il faut par ailleurs qu'ils se persuadent que dans la mesure où on ne les ignore pas totalement au niveau professionnel, c'est qu'on a confiance en eux. Et, en retour, cela doit engendrer une certaine confiance en eux.

— A mi-parcours, voilà donc Saint-Etienne nanti de trois points d'avance sur Monaco. De quoi tirer des plans sur la comète, non ?

— Il ne s'agit, bien sûr, pas de cela alors qu'il reste la moitié du parcours à accomplir. Mais enfin, il va de soi que ces trois points d'avance — je serais même presque tenté de dire quatre en faisant référence à notre différence de buts très avantageuse ! — permettent d'aborder la suite avec une certaine confiance.

— Curieux d'ailleurs que Saint-Etienne se retrouve avec une telle avance à mi-parcours, après avoir dû remonter très progressivement au classement ?

— Disons que ce qui peut expliquer cette avance assez substantielle me paraît être qu'à l'inverse de nos principaux adversaires nous n'avons pratiquement pas commis de faux pas. Or, il est bien connu que c'est la règle d'or, pour qui convoite le titre.

— Comment analysez-vous alors votre première partie de Championnat, aujourd'hui où l'on en est arrivé à un cap, certes symbolique, mais assez significatif malgré tout ?

— Il est un fait acquis que nous avons connu un début de saison difficile. Pour beaucoup, en raison de vacances trop courtes. Moi, je dirai plutôt que c'est à cause des blessures qui nous ont alors empoisonné l'existence. Celle de Larios, de Gardon, de Castaneda, de Nielsen, tous éléments importants. Le problème s'est trouvé, bien sûr, accru encore avec notre élimination prématurée en Coupe d'Europe. Mais l'équipe a donc alors su rapidement réagir. Et progressivement, on en est arrivé là où nous sommes aujourd'hui.

— Votre départ en Championnat vous a-t-il fait craindre le pire ?

— Je pense que c'est le moment de se souvenir que si nous avons perdu deux matches consécutifs début août, c'est à Strasbourg et à Sochaux, qui étaient alors considérés comme deux candidats déclarés au titre. Il est du coup délicat de parler de contre-performance de notre part, sous prétexte que nous avons respectivement perdu là-bas 2-0 et 2-1. Non, le problème était que ces deux défaites consécutives n'altèrent pas la confiance du groupe, comme cela arrive pour toutes les équipes, qui perdent plusieurs matches d'affilée.

— En foi de quoi, cette perte de confiance n'a pas eu lieu. Quelle part de responsabilité y avez-vous pris ?

— Disons qu'il s'agit alors pour l'entraîneur de faire comprendre aux joueurs que l'on ne réussit pas forcément dans toutes ses entreprises. Et puis ils doivent se convaincre qu'il y a un certain nombre de problèmes, demeurant inconnus en dehors du groupe, qui doivent y rester et être résolus à l'intérieur de celui-ci. C'est en ce sens que je peux intervenir, afin de restituer, puis de maintenir la confiance du groupe.

Cela étant, il faut aussi savoir que cela ne marche pas toujours de la même façon. Ainsi, au début de la saison 1977-78, nous avons eu en gros à affronter le même type de situation (début de saison difficile, blessures de certains joueurs clés, élimination précoce en Coupe d'Europe, proche perspective de qualification pour la Coupe du monde). Mais comme l'équipe n'avait alors pas suffisamment de choses à prouver et à se prouver à elle-même, ah bien, nous n'avons pas complètement réussi dans notre entreprise de remontée. Au contraire de cette année, où l'équipe a par conséquent encore quelque chose d'autre à prouver.

— Quelle part attribuez-vous à Benny Nielsen dans l'histoire ?

— Une part déterminante, bien sûr. Car c'est un garçon qui a une bonne occupation du terrain, qui a de la présence de l'intelligence, et cela a donc permis à l'équipe de franchir un palier au plan collectif. Mais à cet égard, je pense que le retour en forme de Castaneda après sa blessure a également son importance pour expliquer notre efficacité défensive retrouvée à partir du mois de septembre.

— Quel vous paraît alors être, en l'état actuel des choses, votre principal souci dans l'option de la conquête d'un onzième titre.

— Peut-être faire en sorte que la belle confiance habitant actuellement le groupe ne se transforme pas insidieusement en suffisance. »

DE MONACO

Barberis : « Les Verts dans le collimateur »

(Victor SINET)

MONACO. — C'est toujours un plaisir de parler football avec Umberto Barberis. Outre que l'homme s'intéresse de près à son métier, en ce sens que tout ce qui se passe à travers l'univers captive journellement son attention, il se trouve que « Bertine », comme on l'appelle, possède un sens de l'analyse et une objectivité qui font qu'en toutes circonstances son point de vue vaut d'être entendu autant que celui, par exemple, de son maître actuel, Gérard Banide, assurément l'un des techniciens les plus « explicites » de notre temps.

Après la laborieuse victoire sur Metz, Umberto Barberis ne pouvait évidemment pas manquer de jeter un pont entre le présent et l'avenir immédiat, un avenir qui s'appelle Saint-Etienne, puisque les tout prochains visiteurs au stade Louis-II ne seront autres que les Verts. Ces Verts qui ont souvent été dans le passé les « bêtes noires » de la Principauté.

« Umberto Barberis, comment expliquer ce match ô combien pénible devant Metz, alors que l'on s'attendait généralement à voir un Monaco maître de son sujet et plus encore maître de son offensive ?

— A mon avis, les difficultés que nous avons connues proviennent d'abord du comportement de nos adversaires qui ont parfaitement joué le coup et qui ont prouvé en l'occurrence qu'ils n'étaient certainement pas à leur place en queue de classement. J'ajoute que Metz était organisé en conséquence, avec du liant entre toutes ses lignes, ce qui n'était pas précisément le cas chez nous. Peut-être sommes-nous trop restés derrière, ce qui a engendré trop de distance entre les lignes. Cela nous obligé, en particulier, à courir souvent dans le vide et nous n'avons pas su nous créer, de ce fait, toutes les occasions que nous aurions pu souhaiter en pareil cas. Ce n'était pas du grand Monaco, disons-le tout net et n'en parlons plus. Ou plutôt, réjouissons-nous d'avoir pris deux points à moindres frais, alors que nous pouvions tout aussi bien nous retrouver le nez dans la farine !

— L'arbitrage ?

— Il a été contesté par tout le monde puisque si Metz a pu se plaindre d'un penalty que j'estime pour ma part justifié puisque c'est moi qui ait été carrément abattu dans la surface, nous-mêmes avons été indiscutablement lésés sur le but de Gladines qui s'était aidé de la main pour surprendre, tout à la fois Perais et Ninot, accourus au-devant de lui. Et puis, n'oublions pas qu'en d'autres circonstances M. Ferrary a fermé les yeux sur certaines fautes flagrantes des Messins dans leur surface. Mais vous savez que je n'aime guère parler de ces problèmes-là. Mettre éternellement l'arbitrage en cause ne mène à rien. Simplement, il y a des moments où l'on est bien obligé de le constater, et c'est assez regrettable, pour l'intérêt du football en général.

— Toujours est-il que, comme vous dites, Monaco n'a pas fait une grande partie. C'est en quelque sorte le régime des hauts et des bas, pourquoi ?

— Je pense que le calendrier du football français est curieusement conçu. Durant certaines périodes on joue à la cadence de trois matches tous les dix jours. Puis il y en a d'autres où l'on reste quinze jours au repos. A mon avis, si Monaco traverse actuellement des instants que l'on ne peut pas qualifier de super-stressants, c'est parce qu'un problème de récupération se pose à lui. Personnellement j'aime mieux la compétition en permanence. Arrivé à cette époque en particulier, l'entraînement devrait se limiter à un simple entretien. Un tel régime n'est drôle pour personne et il est normal que les résultats s'en ressentent parfois.

— Et maintenant Saint-Etienne...

— Oui, après Dundee et Bordeaux, voici les Verts, autrement dit notre troisième grand rendez-vous de la saison au stade Louis-II. Un rendez-vous important pour tout le monde, car si Saint-Etienne venait à gagner une nouvelle fois en Principauté, je crois que le Championnat perdrait considérablement de son intérêt. Mais vous savez que lorsqu'on doit affronter les Verts la motivation se fait naturellement, ce qui n'était peut-être pas le cas l'autre soir contre Metz. Alors, ne cherchons pas à établir un parallèle entre ce qui s'est passé samedi dernier et ce qui se passera samedi prochain. Les « Verts » ont le vent en poupe, à l'image de Platini, tout le monde le sait. Mais pour nous, l'affaire est primordiale, car à présent que nous nous retrouvons dans la roue de l'équipe stéphanoise, il s'agit de faire en sorte d'y rester et même de nous rapprocher davantage. Autrement dit, nous allons jouer notre carte à fond et je vous prie de croire que cette semaine la préparation psychologique va être intensive chez nous. Gérard Banide vous l'a dit : c'est de notre comportement avant l'événement que dépendra peut-être le dénouement. Personnellement, j'ai confiance, quand bien même il y aurait certaines choses chez nous. Et puis, je crois qu'il est de notre intérêt de ne pas rater ce nouveau virage, ne fut-ce que pour prouver que Monaco n'est pas seulement l'équipe des matches ordinaires. Nous allons penser à tout cela les jours qui viennent.

— La Suisse ?

— Eh bien, maintenant que nous sommes éliminés de la Coupe du monde, après avoir rempli, je crois, honorablement notre contrat, nous allons nous mettre un peu en veilleuse en ce sens que l'activité internationale sera plus restreinte. Sans doute jouerons-nous les sparring-partners face à quelques-uns des qualifiés les plus huppés, en particulier l'Espagne et l'Allemagne. Mais, pour l'heure, je ne veux penser, en ce qui me concerne, qu'à Saint-Etienne. C'est que l'affaire est importante, savez-vous !... »

DE SOCHAUX

Djaadaoui : « Comme avant »

SOCHAUX. — Blessé le 8 avril dernier au cours d'un match de coupe d'Europe mémorable, le libero sochalien Djaadaoui n'était plus réapparu depuis en équipe fanion. Le Yougoslave Luketin avait pris sa place et il avait donné entière satisfaction. Il a donc fallu que ce joueur se blesse pour que l'Algérien se voie offrir de nouveau une occasion de retrouver son poste de prédilection au niveau le plus haut. Il a donc joué samedi dernier et à aucun moment on n'a eu l'impression que Djaadaoui s'était trouvé écarté aussi longtemps des terrains de jeu. Il n'a rien perdu de son aisance, de son coup d'œil, de son sens de la contre-attaque et il est sûr que, après le match remporté par son équipe sur un score sans équivoque, Djaadaoui affichait la mine des footballeurs heureux.

« Que ressentez-vous au terme de cette rencontre ?

— Je suis pleinement heureux, et je savoure l'ambiance, l'atmosphère qui font suite au match victorieux. J'en avais, il est vrai, perdu l'habitude. Il est en effet très plaisant d'obtenir une victoire aussi large, lorsqu'il s'agit d'un match de rentrée. A vrai dire, je n'en espérais pas tant.

— Avez-vous connu des difficultés ?

— Pas spécialement. Même sur le plan physique, je me sentais bien, et je pense avoir effectué une rentrée satisfaisante.

— Comment vous est apparu ce Sochaux que vous aviez quitté depuis sept mois et demi ?

— Je ne vois pas beaucoup de différence entre ce Sochaux-là, et celui que j'ai dû abandonner au mois d'avril dernier. On y pratique toujours le même football, avec peut-être une petite différence dans la manière de défendre, puisque, aujourd'hui, on pratique la défense de zone, mais à vrai dire cela ne me gêne pas du tout.

— Estimez-vous ce succès normal ?

— Je pense en effet que notre supériorité est apparue d'un bout à l'autre de la rencontre. Nous nous sommes créé bon nombre d'occasions et il certain que notre avance à la pause aurait pu être plus large encore. Heureusement, en deuxième période, nous avons retrouvé cette réussite qui nous a fui longtemps.

— Que comptez-vous faire à présent ?

— Je vais m'efforcer de défendre ma place. Bien sûr, la décision appartient aux entraîneurs, mais dans mon équipe je vais me comporter comme si j'avais retrouvé un bien précieux.

— Le malheur des uns fait en sorte le bonheur des autres ?

— Le football, c'est la vie. Mais à la vérité, ici à Sochaux, le soleil brille pour tout le monde. »

Jean RIGOULOT.

D'AUXERRE

Lanthier : « Pourvu que cela dure »

(Didier BRAUN)

AUXERRE. — Gérard Lanthier n'est pas de ces joueurs professionnels qui font la « une » des journaux spectaculaires. Il fait partie de la grande masse de la troupe. Il fait son travail du mieux qu'il peut, sans qu'il soit jamais assailli par ceux qui veulent connaître ses états d'âme. Son trajet au sein du football pro, Lyon-Avignon-Auxerre, n'est pas jalonné de grands titres ni de hauts faits. Ils sont nombreux comme lui. Et pourtant il existe, Gérard Lanthier. Les Bordelais l'ont rencontré. Face au sompteux milieu de terrain Fernandez-Tigana-Giresse, on l'a beaucoup vu, on l'a apprécié, beaucoup apprécié.

Gérard Lanthier est à l'image de toute l'équipe auxerroise. Il aperçoit depuis quelques semaines le bout du tunnel.

« Vous avez été très en vue contre Bordeaux, à l'image de l'ensemble de l'équipe auxerroise. Plutôt bon signe, après les difficultés du début de saison ?

— Oui, ça va mieux. Le physique s'est amélioré et la confiance est maintenant revenue. Moi comme les autres, j'ai connu un départ difficile. Nous avions perdu notre football. Les résultats s'en ressentaient. Le doute commençait à nous envahir. Il était temps de réagir. En plus, pour ce qui me concerne, j'ai été récemment blessé. Alors, quand les résultats ne sont pas là et que vous ne jouez pas, le moral n'est pas terrible. On commence maintenant à se sentir soulagés.

— Cette amélioration date de quand ?

— Le déclic a été notre match et notre courte victoire contre Nancy. Nous venions de jouer cinq matches sans gagner. Ce succès a stoppé la dégringolade. Le match suivant, nous sommes allés le gagner à Lyon et c'est moi qui ai marqué le but de la victoire, contre mon ancien club. Enfin, ce match contre Bordeaux vient de confirmer ce redressement.

Ce n'était pourtant pas évident à priori. Mais nous avons réalisé le match qu'il fallait pour gêner le plus possible les Bordelais. Nous avons eu peut-être un peu de réussite de marquer deux buts très rapidement. Seulement ensuite, nous avons réussi à résister à leur retour. Physiquement et mentalement, nous avons tenu le choc, à chaque fin de période en particulier, quand les Bordelais appuyaient sur l'accélérateur.

Deux buts de Lacombe, qui échappe ici à Lokoli et Charles, et deux de Danio, face à Tigana. Szarmach départagera le neuf de Bordeaux et le sept d'Auxerre, et fera la différence. (Photos Patrick BOUTROUX)

— Depuis trois matches, donc, Auxerre respire mieux. Cela change-t-il quelque chose à vos objectifs ?

— Non, pas vraiment. Nous sommes conscients de nos possibilités. Quand nous accumulions les mauvais résultats, nous nous doutions bien que nous n'étions pas vraiment à notre niveau. Mais maintenant que les choses s'arrangent, nous savons bien aussi qu'il ne faut pas rêver. Nous devons continuer de regarder surtout derrière nous, c'est-à-dire vers le bas du classement. Ce n'est pas parce que nous venons de remporter trois matches de suite qu'on est devenu les meilleurs.

Seulement maintenant, la confiance revenue et les résultats meilleurs font que nous abordons chaque match dans un état d'esprit différent. Notre match contre Bordeaux, et la manière dont nous avons su préserver notre victoire, l'a bien montré. Il reste maintenant à souhaiter que cela dure. »

DE NANCY

Ferrière : « Je marche au moral »

NANCY. — Quelle histoire ! Un rêve ! Imaginez, remplaçant voué au rôle d'éternelle doublure, il rentre dans l'équipe pour parer à l'indisponibilité de l'attaquant numéro un et voilà qu'il marque trois des quatre buts de son équipe ! Du coup, tous ceux qui, à Nancy se lamentaient sur l'absence de Bernard Zénier ne parlent plus que de l'exploit de Jean-Michel Ferrière, auteur du triplé contre Nice. Cela ne tourne pourtant pas la tête de son auteur, un garçon lucide qui sait qu'on peut être le héros d'une soirée sans en avoir été la vedette. Et qui le précise tout de suite quand on le félicite :

« J'ai marqué trois buts, c'est formidable, j'en ai conscience mais j'ai eu beaucoup de réussite. Le mérite du premier but revient à Rubio, il avait tiré si fort que Dussuyer ne pouvait pas bloquer son ballon. J'ai vu la balle revenir lentement sur moi et j'ai eu le temps de gamberger. Il ne fallait pas que je frappe trop fort et j'étais sur le pied gauche ! Et sur le second but je ne pensais pas la mettre aussi bien dans la lucarne... Disons que, ce soir, j'ai eu la réussite qui m'a manqué précédemment quand je suis entré dans l'équipe. J'ai eu trois occasions, cela a payé. On aimerait que ce soit toujours comme cela.

— C'est votre premier triplé ?

— En Première Division, oui, mais à Gueugnon j'en ai réussi trois il y a deux ans.

— Justement, parlons de cela. Vous aviez l'air désabusé avant de faire votre entrée dans l'équipe, et même de regretter le football de Gueugnon.

— Je marche beaucoup au moral, et c'est pourquoi je donne parfois l'air d'être désabusé. Ma dernière apparition dans l'équipe n'avait pas été convaincante. Je ne doutais pas vraiment de moi car, sans m'illusionner sur ma valeur, je sais tout de même que je peux marquer des buts. Mais je doutais de mes possibilités dans cette équipe de Nancy dont le style n'est pas orthodoxe. A Gueugnon, je jouais comme un avant-centre traditionnel. Ce qui ne signifie pas que nous pratiquions un jeu à l'emballage, mais ici, c'est vraiment spécial et naturellement, moi, je ne peux pas faire ce que fait un Zénier.

— Avant le match, vous avez laissé entendre que vos coéquipiers ne vous faisaient pas confiance, pourquoi ?

— Parce que je le pensais. J'ai eu maintes fois l'impression en match, dans certaines situations de jeu, quand deux solutions s'offraient à eux, qu'ils ne choisissaient pas celle que je pouvais proposer. Je ne leur en voulais pas, sans doute avaient-ils raison. Comme je vous l'ai dit, je ne suis pas particulièrement dans le style de l'équipe. L'attaque nancéienne est faite de milieux de terrain. Et moi, je suis un avant-centre classique. Mais peut-être faut-il que je m'adapte aussi à ce style. L'idéal serait que l'adaptation soit mutuelle, un peu comme cela s'est fait ce soir.

— Avez-vous maintenant l'impression qu'un changement s'est produit ?

— Je ne peux pas vous le dire. Ces trois buts m'ont fait du bien, c'est sûr. Mais pour bien entrer dans une équipe en Première Division et, surtout, dans une équipe au jeu aussi original que celui Nancy, il faut — je pense — une bonne dizaine de matches. Or, peut-être devrai-je rendre la place à Bernard Zénier, sinon dimanche prochain, du moins la journée suivante.

Je crois tout de même que j'ai un peu convaincu ce soir que je pouvais entrer dans l'équipe. Et je pense aussi avoir un peu gagné la confiance de mes coéquipiers. »

Marc VAUTRIN.

DE LENS

Arghirudis : « Le signe du renouveau»

(Patrick DESSAULT)

LENS. — Ils sont quelques-uns, mercredi dernier, sur les coups de 22 h 15, à avoir poussé un gros soupir de soulagement à la suite de la qualification quasi certaine des Tricolores au prochain Mundial. Eh bien, ils sont nombreux aussi ceux qui ont fait « ouf » trois jours plus tard, toujours aux alentours de 22 h 15. Mais ceux-là, on peut facilement les localiser. Ils habitent pour quatre-vingt-dix pour cent d'entre eux le Pas-de-Calais. Et si l'on veut être plus précis, Lens.

Il faut dire — pour leur donner raison — que la situation du club nordiste n'était guère brillante avant la venue du voisin lillois au stade Bollaert, samedi soir. Une venue qui n'avait rien pour réjouir les supporters du club sang et or pour qui Lille serait un gros morceau bien difficile à avaler. N'oublions pas, en effet, qu'à 20 h 30, ce samedi soir, dix points séparaient les deux clubs et quelque quatorze places aussi. De quoi se poser des questions.

Seul motif de réconfort, ce point pris en terre montpelliéraine une semaine plus tôt. C'est peu. Et c'est aussi la raison pour laquelle Romain Arghirudis, directeur sportif du RC Lens, avait toute les raisons de se montrer, sinon confiant pour l'avenir, du moins plus enthousiaste.

« Le fait d'avoir empoché trois points en deux matches est effectivement encourageant. Il y a longtemps que cela nous ne nous était plus arrivé à Lens. Et c'est bien là le fait essentiel de cette soirée. Au-delà du résultat en lui-même, je retiendrai la manière qui, sans être brillante, a été sur bien des points positives. Ne serait-ce que sur le plan de la volonté qui a animé notre équipe tout au long de ce derby. Nous avons parfaitement su profiter de la situation et, pour une fois, je dois dire que la malchance nous a abandonnés.

— C'est-à-dire ?

— Eh bien, nous avons réussi à conserver ce petit but d'avance de la quatorzième minute, réussi par Agostini. C'est important. Dans le passé, souvent nous avons fait la différence en début de match pour nous faire rejoindre dans les dernières minutes. Et puis, nous allons, pour notre prochain déplacement à Strsbourg, récupérer nos blessés, Xuereb et Alberto. Le premier est guéri de son entorse du genou et le second de son élongation contractée à l'entraînement la semaine dernière.

— Où comptez-vous faire jouer Xuereb ?

— En position d'avant-centre. Je me souviens qu'à ce poste, l'an dernier, avec Lyon, il nous avait fait grand mal, étant d'ailleurs le principal artisan des victoires lyonnaises aussi bien à Gerland qu'à Bollaert.

— Et Thordarson ?

— Il a besoin de repos. A l'heure actuelle, il est totalement à côté de la question. Et ce n'est pas sa faute. Voilà un garçon qui n'a pas pris de vacances depuis deux ans. Il est saturé de football. En Islande, on ne joue jamais l'hiver en raison des mauvaises conditions atmosphériques. Il paie en ce moment cette saturation. En début de Championnat, cela allait encore un peu. Aujourd'hui, il est vraiment au bout du rouleau comme on a pu le constater contre Lille où il est passé totalement au travers du match.

— Ces temps derniers, on a beaucoup parlé de l'entraineur Jean Sérafin et de sa possible mise en retrait. Qu'en est-il exactement ?

— Ce n'est pas dans les habitudes lensoises de se séparer de ses collaborateurs en cours de Championnat. Et, une fois de plus, je peux vous assurer que cela ne sera pas le cas. Roger Lemerre puis Arnold Sowinski n'ont, je pense, jamais eu à souffrir d'une telle décision en cours de saison.

Je ne crois d'ailleurs pas au fameux choc psychologique. La preuve en est que c'est avec notre entraineur actuel que nous avons pris trois points en deux matches.

Bergeroo boxe le ballon devant Agostini, qui prendra l'avantage la prochaine fois et fera le bonheur de Lens.

(Photo Christian ROCHARD)

— On a dit aussi que le RC Lenc avait des difficultés financières.

— Tout est désormais réglé. Les semaines qui vont suivre vont être le signe du renouveau total lensois. Aussi bien sur le plan sportif que financier. Il faut seulement, sur ce dernier point, faire un simple constat. Le RC Lens, comme la plupart des clubs de Division I, ne peut se permettre d'avoir une masse salariale trop importante. D'ailleurs, qui le peut ? Ils sont trois ou quatre, en France, à le pouvoir actuellement. C'est tout. On va repenser à tout cela.

— Mais encore ?

— Il faut former des joueurs. C'est le seul moyen. Et je crois que tout indique que nous avons raison, comme le prouve l'éclosion d'un joueur comme Philippe Vercruysse. Ensuite, il ne faut pas donner de trop gros salaires. Je préfère, comme en Angleterre, avoir à verser de grosses primes plutôt que l'inverse. C'est plus sain et plus stimulant aussi.

— Qu'est-ce qu'il manque aujourd'hui à Lens ?

— Un bon numéro huit.

— Mais c'est cher...

— C'est bien le problème. Et nous ne voulons plus faire de folies dans les transferts. »

DE NANTES

Bibard : « On va repartir »

(Jacques ÉTIENNE)

NANTES. — Bon, c'est entendu : l'équipe nantaise ne tourne pas très rond actuellement. Elle cherche ses marques, comme on dit maintenant, et son fond, de jeu s'est quelque peu évaporé. Il y a du pain sur la planche pour le... ou les entraîneurs : on ne sait pas très bien. Il reste — et le président Fonteneau tenait à le souligner dans la grisaille ambiante — que les jeunes donnent satisfaction, ce qui est mieux qu'une consolation dans la mesure où ils assurent la relève.

Et, parmi eux, Michel Bibard. Face à Lyon, le défenseur nantais a bien mis à profit les décrochages de Lubin pour venir planter des banderilles sur le flanc gauche de la défense lyonnaise, tout en restant vigilant :

« Je suis pourtant moins monté que d'habitude, disait-il, car je craignais les retours de bâton. Vous savez, quand vous traversez une période de déveine il faut éviter de prendre trop de risques. »

Michel, en dépit de la dureté des temps, a conservé toute sa foi et son enthousiasme. Il ne veut pas croire au déclin de Nantes : « Nous manquons de confiance en nous, mais également de chance, affirme-t-il. Nous sommes dans une passe difficile mais le groupe de joueurs est toujours le même. Il n'y a pas de raison pour que nous ne revenions pas à notre meilleur niveau.

Je pense qu'après la trêve cela ira beaucoup mieux. Cette longue coupure nous fera du bien, y compris sur le plan moral, car elle nous permettra d'oublier un peu les jours difficiles que nous vivons actuellement. Nous serons à nouveau tout neufs. »

Il est peut-être l'un de ceux qui doutent le moins, car après avoir manqué les trois premiers matches de Championnat, il est devenu titulaire. Le fait que son entraîneur l'ait maintenu dans la formation l'inciterait évidemment à penser qu'il donne satisfaction : « Cette place, je tiens bien sûr à la garder, dit-il, et je fais le maximum pour cela. »

Cette chance importante qui s'est offerte à lui, Bibard a donc su la saisir, mais il rappelle malicieusement qu'il n'est pas un débutant : « Avant d'être blessé au genou voici deux ans, j'avais déjà disputé une vingtaine de matches. » On lui suggère qu'être le partenaire d'un international de haut rang comme Bossis doit constituer un fameux stimulant. Il acquiesce en bon camarade, mais précise : « Je ne cherche pas à copier Max. Il a sa personnalité, j'ai la mienne. » Voilà qui est bien dit.

Sur la situation du club, nous n'avons pas voulu par honnêteté profiter de sa jeunesse pour lui tirer les vers du nez, alors que les anciens, eux, tiennent leur langue. Mais puisqu'il fut l'élève de Suaudeau, il était intéressant de lui demander quand même ce qu'il pensait de la collaboration de son ex-mentor, au niveau des pros :

« Jean-Claude Suaudeau a formé beaucoup d'entre nous, c'est vrai. C'est un excellent entraîneur et je crois qu'il peut nous apporter énormément, en particulier en ce qui concerne les entraînements. »

Et Bibard de conclure : « On va tout faire pour que le club retrouve son standing passé. C'est indispensable pour toutes sortes de raisons. Et puis, ne va-t-on pas nous construire un nouveau stade !... »

LE FAIT DU MATCH

ST-ETIENNE - VALENCIENNES (5-1)

Signé « la Platine »

SAINT-ETIENNE. — Quand, avant même d'engager la dernière partie des matches aller, vous êtes promis au titre de champion d'automne — tout à fait gratuit, mais évidemment toujours significatif —, quand vous détenez déjà la meilleure défense et la meilleure différence de buts du Championnat, après quoi pouvez-vous bien courir lorsque se pointent dans votre antre des Valenciennois par ailleurs réputés pour n'être pas spécialement à l'aise loin de leurs bases ? Eh bien, les raisons ne manquent finalement pas pour vous faire plaisir et pour combler les 15 000 personnes qui avaient décidé de profiter d'un bel après-midi d'automne pour inaugurer les matches du dimanche en Forez.

Ainsi, il y a déjà moyen, en gagnant pour la douzième fois de la saison, de faire passer son capital points de 27 à 29, et par là même de se donner trois points d'avance sur son premier poursuivant, Monaco en l'occurrence. Une marge appréciable à mi-parcours, n'est-ce pas ?

Et puis, comme il vous manque apparemment de détenir la meilleur attaque, vous faites donc en sorte de combler cette petite lacune. Et vous infligez pour cela trois buts à Bas en première mi-temps, puis deux autres en seconde. Enfin, ça ne serait pas mal de posséder en son sein le canonnier numéro un du Championnat. Et alors là, vous sortez Michel Platini de votre chapeau. Lui, il se charge de tout le reste. En profitant d'une forme exceptionnelle, d'un talent fou et d'une espèce d'euphorie imperturbable. Résultat : quatre buts, plus beaux les uns que les autres, signés « la Platine », et la fameuse première place provisoire du hit-parade en question. Le fol après-midi, quoi ! — C.C.

MONACO-METZ (2-1)

Trois minutes d'interrogation

MONACO. — Dans ce match Monaco-Metz qui causa bien des soucis à l'équipe de la Principauté pour la bonne et simple raison que sa rivale lorraine joua parfaitement le coup, tout s'est joué pour ainsi dire en trois minutes, alors que rien ne le laissait supposer.

Il faut dire que l'arbitre de la rencontre, M. Ferrary, joua un rôle primordial dans ce renversement de courant entre la 67e et 70e minute. D'abord, lorsqu'il valida le premier but obtenu contre le cours du jeu par l'avant-centre messin Gladines. Celui-ci, en effet, avait échappé à la charge simultanée de Perais et de Ninot pour se présenter seul devant Ettori et l'exécuter. Les Monégasques assurèrent que, pour ce faire, l'attaquant lorrain s'était aidé de la main. M. Ferrary, lui, ne vit pas la faute. Son juge de touche non plus. Le point fut donc validé au grand dam des joueurs monégasques et du public extrêmement restreint (pas même 2 000 spectateurs) du stade Louis-II.

Là-dessus, l'arbitre accorda à Monaco un penalty qui a paru bien sévère aux yeux de tous les spectateurs, pour une prétendue faute sur Barberis dans la surface. En l'occurrence, M. Ferrary se racheta également de son erreur de la 49e minute lorsqu'il avait fermé les yeux sur une faute de main de Bracigliano dans la surface lorraine. Toujours est-il que cette décision ô combien contestable permit à Edstroem de remettre la pendule à l'heure. C'était tout de même assez fâcheux.

Malgré tout, et quand bien même Metz n'aurait pas mérité un pareil sort, on peut dire que la victoire monégasque obtenue un peu plus tard par Valadier, en conclusion d'une erreur défensive de Thys dont Bellone avait su profiter, ne fut tout de même pas illogique. Tout de même, M. Ferrary n'a décidément pas la main heureuse en Principauté, puisque, déjà, il avait été fortement controversé lors de récents matches opposant l'ASM à Lens puis à Bordeaux. — V.S.

SOCHAUX-TOURS (4-1)

Meyer la preuve par 2

SOCHAUX. — En inscrivant deux buts samedi soir devant Tours, l'ailier gauche sochalien Meyer a prouvé largement qu'il avait sa place en équipe fanion.

Il participa à la plupart des mouvements offensifs et eut le grand mérite de se trouver là lorsqu'à la 24e minute il fallut pousser la balle au fond, suite à un premier effort de Genghini. Longtemps, Meyer se démena comme un beau diable, et alors que l'avance des Sochaliens n'était pas tout à fait définitive, malgré une avance de deux buts qu'il comptait à partir de la 54e minute, Meyer devait se trouver encore là pour inscrire de la tête un troisième et fort joli but (69e) qui entérinait de belle façon le succès des Sochaliens, très à l'aise samedi soir, et qui ont su parfaitement satisfaire leur public. Leur domination fut quasi permanente, leur supériorité se manifesta d'un bout à l'autre et Meyer par son réalisme fut l'un des principaux artisans du succès. Il fallait que cela soit dit. — J. R.

LE FAIT DU MATCH

AUXERRE-BORDEAUX (3-2)

Un coup de vent et je tombe

AUXERRE. — En cette soixante-sixième minute, Auxerre mène 2-1 devant Bordeaux. Le match a atteint sa plénitude. Les Bordeaux forcent pour égaliser. Les Auxerrois forcent pour résister et placer de rudes contres. Sur l'un d'eux, Ferreri se retrouve dans les seize mètres adverses, à l'aile droite. Fernandez vient s'interposer, tente de le tacler. Ferreri, à peine touché, effleuré, plonge, tombe — sous l'effet de quelle agression ou de quel courant d'air ? — ,attend la décision de l'arbitre.

Tout à l'heure, Michel Vautrot a annulé le superbe but de Szarmach pour hors-jeu, de Rémy, sans doute. Depuis plusieurs minutes, le match s'est un peu durci. La foule vocifère. Elle l'a déjà pris à partie plusieurs fois.

Cette fois, elle sera satisfaite. Vautrot va vers le point de penalty, pointe l'index vers le rond de chaux. Penalty qui laisse les Girondins bouche bée. Penalty qui fait l'affaire de Szarmach et d'Auxerre.

A 3-1, l'élan et l'esprit de reconquête des Bordelais furent quelque peu brisés. Ils revinrent bien à 3-2, mais ils ne purent aller plus loin. — D.B.

STRASBOURG-LAVAL (1-2)

Le coup de masse

STRASBOURG. — L'horizon alsacien paraissait avoir une légère tendance à se dégager quand un éclair lavallois zébra le ciel. Il fut aussi meurtrier que lumineux. Quand Lacuesta fut dépossédé du ballon par Redon, la phase se situait à quelque cinquante-cinq mètres du but strasbourgeois. Elle ne présentait apparemment aucun danger réel. Mais l'ailier fila comme une flèche sur le flanc gauche de son attaque, pour délivrer un centre à la courbe légèrement incurvée qui se grefta dans la course de son avant-centre Krause comme l'élément d'un puzzle. Également lancé à toute allure, le buteur mayennais libéra du pied droit une reprise instantanée qui s'engouffra sous la barre de Dropsy, battu imparablement, malgré une tentative désespérée de parade.

La première attaque de Laval, digne de ce nom, était couronnée de succès. Elle sonnait également le glas du « renouveau » strasbourgeois que l'on avait cru entrevoir l'espace d'un quart d'heure. — F. K.

LENS-LILLE (1-0)

Agostini le sauveur

LENS. — C'est incontestablement l'unique but de la rencontre réussi par l'ancien montpelliérain Sauveur Agostini qui a retenu l'attention. Un but qui vaut de l'or et qui retire une belle épine du pied aux joueurs lensois. On ne veut pas penser à ce qui serait arrivé si Lens avait dû, une nouvelle fois, laisser filer un, voire les deux points samedi soir devant Lille. Dans cette perspective, l'allier droit lensois a bien été le sauveur. Un joueur qui, jusqu'à présent, n'a pas trop bien réussi dans le club nordiste puisque, depuis un an et demi, il n'a marqué que deux buts. C'est peu pour un attaquant. Mais, s'il continue d'en marquer d'aussi importants, il ne fait pas de doute qu'il aura vite remboursé son transfert. Un but de toute beauté : un exploit du jeune milieu de terrain Vercruysse, lequel effectuait un centre en retrait de volée par Agostini. Bergeroo ne pouvait que freiner la course du ballon qui franchissait cependant sa ligne. — P.D.

NANCY-NICE (4-0)

Les ronds de jambe d'Umpierrez

NANCY. — On ne savait pas comment allait tourner ce match Nancy dominait le plus souvent, mais la défense de Nice était bien regroupée, et les Aiglons étaient redoutables dans leurs contres.

Et puis, soudain, ce fut comme un éclair. Ruben Umpierrez, qui ne cessait de danser devant la défense niçoise comme pour provoquer ses adversaires, les mystifier par ses ronds de jambe, ses contre-pieds, ses changements de rythme, s'engagea brusquement. Il fila droit, escamota un opposant, feinta la passe à droite et, avec un ensemble parfait, les Niçois partirent de ce côté. Une accélération, un crochet, et le but était ouvert. Un tir violent dans la foulée, Dussuyer, qui était sorti, ne put que repousser le ballon sur lequel se précipita Ferrière, pour, de l'intérieur du pied, l'expédier au fond des filets. Là où Umpierrez l'avait en quelque sorte conduit par Dussuyer et Ferrière interposé,. C'était la 24e minute. Dès lors, l'équipe de Nice, qui jouait bien, qui paraissait bien mener son match, commit des fautes.

Elle attaqua sans discernement, se découvrit et s'exposa aux coups d'une équipe qui était, elle, terriblement lucide et habile, à l'image d'Umpierrez qui ajouta aussitôt un autre but et de Ferrière. — M. V.

DE BREST

Radovic : « Il faut se faire respecter »

BREST. — Il y a deux façons de juger le jeu de Milan Radovic suivant que l'on est brestois ou autre. Pour les premiers, le centre-avant yougoslave est un malin, pour les autres, c'est un tricheur.

Loin de nous l'idée de vouloir régler le problème d'une façon définitive, mais force est de reconnaître que l'ancien joueur de Rijeka est un véritable poison pour les défenseurs adversaires qu'il harcèle continuellement, lesquels sont souvent obligés d'utiliser des moyens illicites. « D'accord, disent ses adversaires, mais s'il prend des coups, il en donne aussi et il n'a pas son pareil pour endormir les arbitres. »

C'est à notre sens ne montrer qu'un côté (le mauvais) du talent de ce Yougoslave de vingt-neuf ans, meilleur buteur du Championnat yougoslave la saison dernière avec vingt-six buts en trente rencontres, mais qui n'a connu dans son pays d'autres honneurs qu'une dizaine de sélections olympiques avant de passer professionnnel.

Car Milan Radovic, outre un abord très agréable, qui le fit adopter vite du public brestois, possède de remarquables qualités techniques et notamment une excellente couverture de balle et une très bonne détente verticale qui lui permet d'inquiéter, malgré sa taille relativement modeste (1,74 m), des adversaires bien plus grands que lui. C'est ainsi qu'il a déjà marqué six buts et en a « offert » queiques autres à son compatriote Vrago Vabec dont le coup de pied magique a transformé plusieurs des coups francs accordés à ses voisins.

Mais plus encore que le reste, c'est cette présence continuelle aux avant-postes, même lorsque son équipe est dominée comme à Bordeaux qui en fait un danger constant.

A-t-il l'impression de tricher ? Certes non.

« Si le football français est d'un bon niveau et mérite d'aller l'an prochain en Espagne, je trouve que les stoppeurs qui m'ont été opposés depuis le début du Championnat ne sont pas réguliers. Tous les moyens sont bons pour neutraliser l'attaque adverse. En Yougoslavie, c'est différent ; s'il y a bien deux défenseurs centraux, aucun ne colle systématiquement à l'avant-centre pour l'empêcher de jouer. Je pense que les arbitres ont leur part de responsabilités dans cette affaire. Ce n'est pas sans raison qu'en France les avants-centre sont si souvent blessés. »

Quant à son nouveau club, il le juge encore perfectible.

« Il y a dans l'équipe quelques jeunes en progrès constant et l'ensemble ne peut donc que s'améliorer. Mais il nous faudra aussi apprendre à nous faire respecter. Lorsque le Stade Brestois se sera fait une place parmi les grands du football français vous verrez que les arbitres, qui ont trop tendance, à mon sens, à favoriser les clubs plus petits, se conduiront différemment avec lui. »

André LE STER.

DE STRASBOURG

Le Milinaire : « Un nouvel appétit »

STRASBOURG. — « Dommage pour Strasbourg, mais j'ai l'impression que nous avons eu affaire à des joueurs alsaciens contractés, fébriles, de surcroît malheureux. Somme toute, une équipe inquiète dont le départ a été assez bon, mais qui n'a pas pu se remettre du but que nous lui avons infligé à un moment psychologique important. Nous avons vécu une situation analogue la saison dernière à Laval. Ce fut dur mais je suis persuadé que le club alsacien dispose des éléments qui lui permettront de remonter la pente. »

« Les supporters locaux aimeraient avoir également cette assurance...

— N'accablons pas une formation qui doute présentement suffisamment d'elle et qui n'a pas besoin d'être noyée sous les sarcasmes. Quant à nous, nous avons réalisé un meilleur match, somme tout à notre main, et nous aurions pu obtenir ce petit but supplémentaire qui nous aurait permis de terminer la rencontre en roue libre. Mais ne soyons pas plus royalistes que le roi, ce succès nous fait beaucoup de bien.

— Votre deuxième victoire en déplacement ?

— Oui, l'autre, nous l'avons acquise à Nice. Nos gains à l'extérieur se montent à présent à huit points, ce qui me paraît très honorable bien qu'à Montpellier nous ayons bêtement raté le coche. Nous venons, d'ailleurs, de connaître une période assez laborieuse qui a été ponctuée par une défaire à domicile contre Monaco. Avant le match en question, je sentais que mes hommes étaient un peu fatigués. La trêve due au football international nous a bien arrangés. Après le repos de deux jours et demi, nous avons repris sérieusement le collier, et mes joueurs ont retrouvé leur tonus. Ils l'ont démontré à la Meinau en dépit d'un terrain très lourd et collant qui n'avantageait pas nos petits gabarits.

— Un remède pour soulager les maux de votre adversaire du jour ?

— Certainement pas. Vous savez, une équipe de football, c'est comme une femme. Il faut vivre avec elle pour la connaître vraiment ! »

Freddy KOENIG.

LE FAIT DU MATCH

BREST-MONTPELLIER (0-1)

Parodie

BREST. — Lorsqu'à la 75e minute Parizon tira une fois de plus l'un des coups francs accordés par M. Lambert pour sanctionner les nombreuses irrégularités montpelliéraines, le mur héraultais renvoya le ballon qui revint dans les pieds de Radovic. Une déviation de la tête de Le Roux à destination de Parizon et l'ancien Stéphanois reprit de volée un ballon qui alla finir sa course dans les filets de l'excellent Formici. C'était l'égalisation !

Eh bien non, car M. Lambert, alerté par son juge de touche, refusa d'accorder le but pour un hors-jeu de position de Vabec.

Inutile de dire que dans les deux vestiaires, à la fin du match, les avis étaient totalement opposés, les Brestois assurant qu'il y avait deux Montpelliérains sur la ligne de but au côté de Formici, les Héraultais affirmant le contraire.

Toujours est-il que pour avoir dix minutes plus tôt marqué le seul but de la rencontre par Duch alors qu'ils jouaient à dix depuis l'expulsion de Mansouri, auteur de deux agressions sur Vabec, les hommes de Firoud quittèrent le stade de l'Armoricaine avec une victoire qu'ils n'espéraient pas plus qu'ils ne la méritaient.

Dans ce match qui ne fut qu'une parodie de football, où les coups furent monnaie courante (M. Lambert distribua cinq cartons jaunes et un rouge aux visiteurs qui estimaient que leurs adversaires en auraient mérité eux aussi), le tort des Brestois fut de ne pas avoir su conserver suffisamment de sang-froid et de lucidité pour mettre à profit leur supériorité numérique à partir de la 51e minute. Il est vrai que les joueurs de la Paillade employèrent alors certains moyens qui sans doute leur assurèrent deux points forts précieux mais qui n'apporteront rien à leur gloire. — A.L.S.

NANTES-LYON (0-0)

Ah ! Agerbeck !

NANTES. — A la faveur de ce match, le Danois du FC Nantes nous a révélé une facette de son talent : sa frappe de balle et son adresse sur les coups de pied arrêtés. Son équipe ayant bénéficié d'un coup franc dès la sixième minute, c'est lui qui se transforma en justicier. Il arma son tir et percuta avec une violence inouie son ballon sur le montant du but lyonnais. Il s'en fallut probablement de quelques centimètres que cette balle ne franchisse la ligne fatidique.

En effet, la trajectoire qu'elle suivit ensuite — elle fila devant le but lyonnais et poursuivit sa course au-delà de l'autre poteau — indique que l'impact du ballon sur le montant eut lieu non en plein milieu, mais légèrement à l'intérieur, mais pas assez cependant pour que le score soit ouvert.

Il est fort probable que si, en cette circonstance, Agerbeck avait connu la réussite le match eût pris une autre tournure. On connaît la suite : les Nantais, comme si le malheur ne voulait pas les lâcher, ne purent jamais tromper Topalovic. — J.E.

STAGE DE TENNIS

Renseignements - Inscriptions

VOYAGES L'ÉQUIPE

10, rue du Fg-Montmartre
75438 Paris Cedex 09. Tél. 824.40.44
29, Bd. Malesherbes.
75008 Paris. Tél. 742.58.66

Devenez informaticien

c'est un métier solide et bien payé

Le C.A.P. aux Fonctions de l'Informatique (C.A.P. - F.I.) est un bon moyen pour démarrer dans l'Informatique, car il garantit auprès des employeurs vos aptitudes aux fonctions de l'Informatique. Ce diplôme d'Etat permettra de vous orienter, dès le début, non seulement vers les professions de l'Informatique (opérateurs, pupitreurs, etc.), mais également vers les nombreux postes qui touchent de près ou de loin aux ordinateurs. Aucun diplôme n'est demandé pour se présenter à cet examen. Niveau minimum : brevet ou fin de 3e. Durée : 5 à 10 mois suivant temps disponible. Date prévue : octobre 1982.

L'informatique : une branche d'avenir

Tout le monde sait aujourd'hui que les ordinateurs s'implantent de plus en plus dans tous les secteurs de la vie économique. L'informatique a donc besoin de plus en plus de personnes ouvertes aux méthodes nouvelles. C'est pourquoi on trouve tant de jeunes dans cette profession.

Contrôle de vos connaissances par l'ordinateur

Arrivé à la moitié du cours, vous établirez un programme, d'une centaine d'instructions, en langage COBOL, que nous passerons sur ordinateur. Les résultats vous seront retournés tels qu'ils sortent de l'ordinateur, ainsi que les cartes perforées utilisées. Vous pourrez alors travailler chez vous, sur des documents réels, ce qui vous donnera confiance en vous et facilitera votre réussite professionnelle.

Notre garantie « études »

Celle-ci vous permet en cas de non-réussite à votre C.A.P. - F.I. de reprendre gratuitement pendant une année vos études d'Informatique.

Nos cours par correspondance sont conçus pour les bénéficiaires de la loi sur la formation continue.

INFORMEZ-VOUS VITE ET GRATUITEMENT

en adressant simplement le coupon ci-contre à :

INSTITUT PRIVÉ D'INFORMATIQUE ET DE GESTION

7, rue Heynen
92270 BOIS-COLOMBES
(FRANCE)

Je désire recevoir, sans frais, ni engagement, la documentation n° 1 864 N sur votre cours et sur votre préparation complète à l'examen du C.A.P. aux Fonctions de l'Informatique (C.A.P. - F.I.).

NOM (maj.) .....

PRENOM .....

ADRESSE (avec code postal) .....

.....

.....

Si vous êtes intéressé par l'électronique cochez la case ci-contre

HIER

SAMEDI 21 NOVEMBRE

19e JOURNÉE	COMPOSITION DES EQUIPES ET DES ETOILES	RECETTES	COMMENTAIRES
ST-ETIENNE 5 (3) Platini (37e, 45e, 60e, 76e) Nielsen (26e) **VALENCIENNES** 1 (0) Jacques (58e)	Saint-Etienne : CASTANEDA**** — BATTISTON****, OLEKSIAK***, LOPEZ****, JANVION**** — ZANON****, LARIOS***, PLATINI****** — NOGUES*** puis PAGANELLI*** (46e), NIELSEN*****, REP****. — Entr. : HERBIN. — Total : 44. Valenciennes : BAS**** — DUEZ***, GILLOT***, SOKAL***, TIHY*** — RABIER****, ZAREMBA*** puis LEFEBVRE*** (65e), PESIN*** — JACQUES****, TYC***, NAGIEL***. — Entr. : TEMPOWSKI et WILCZEK. — Total : 36.	15 647 spect. Recette : 241 772 F Arbitrage de M. Rideau	Qui peut battre Saint-Etienne en ce moment ? A fortiori à Geoffroy-Guichard. C'est sûrement la question que les Valenciennois se sont posée lors d'un voyage retour ayant fait suite à une partie à sens unique disputée à un moment où les Verts savaient de toute façon qu'ils hériteraient du titre de champion d'automne. Bref, dimanche après-midi il est difficile de dire que les Stéphanois ont douté un seul instant de la victoire étant entendu qu'à mi-parcours ils avaient accompli l'essentiel en se donnant trois buts d'avance qu'ils firent en sorte de faire fructifier encore d'ici la fin d'un match sans histoire ni suspense, mais toujours intéressant malgré tout.
MONACO 2 (0) Edstroem (70e sur pen.) Valadier (72e) **METZ** 1 (0) Gladines (67e)	Monaco : ETTORI**** — LIEGEON***, PERAIS****, NINOT****, VITALIS**** — CHRISTOPHE***, BARBERIS*****, COURIOL*** (puis VALADIER***, 58e) — BIJOTAT***, EDSTROEM****, BELLONE***. — Entr. : BANIDE. — Total : 40. Metz : ETTORE*** — THYS***, MAHUT****, TUCAK****, ZDUN**** — BRACIGLIANO***** (puis MORETTO, 79e), SONOR****, PIETTE**** (puis MORGANTE***, 32e) — ZINSZ***, GLADINES****, RASPOLLINI***. Entr. : KASPERCZAK. — Total : 40.	1 930 spect. Recette : 62 702 F Arbitrage de M. Ferrary	En sept minutes, les Monégasques ont écarté une équipe messine qui leur causa quand même bien du souci. En effet, Metz fit pratiquement jeu égal avec Monaco, montrant en certaines occasions beaucoup de culot. Mais c'est sur une erreur d'arbitrage que les Lorrains ouvrirent la marque par Gladines, ce qui suscite une réaction très vive des joueurs de la Principauté. Réaction qui se traduisit au tableau d'affichage par deux buts d'Edstroem, sur penalty, et de Valadier. Les Monégasques avaient renversé la vapeur du justesse.
SOCHAUX 4 (1) Meyer (25e, 69e) Stopyra (53e) Posca (90e) **TOURS** 1 (0) Onnis (84e)	Sochaux : RUST*** — POSCA****, RUTY****, DJAADAOUI****, ZANDONA***** — IVEZIC****, BENOIT****, GENGHINI**** — ZIMAKO** (puis ANZIANI***, 58e), STOPYRA****, MEYER****. — Entr. : MOSCA. — Total : 48. Tours : DESROUSSEAUX*** — SIMONDI***, BRULEZ***, STECK****, MARAIS*** — LACOMBE****, DEHON***, MAROC**** — PRINCET** (puis BASSOT), ONNIS***, FERRIGNO****. — Entr. : HOLLINK. — Total : 36.	6 498 spect. Recette : 137 949 F Arbitrage de M. Benali	C'est au cours de la seconde mi-temps seulement que le FC Sochaux matérialisa au tableau d'affichage sa nette supériorité d'ensemble. Auparavant, les Francs-Comtois, quoique dominateurs, n'avaient trouvé le chemin du but qu'en une seule occasion (Meyer, 24e). Les Tourangeaux, eux, étaient pressés devant leur gardien, et ils le furent bien davantage après la pause lorsque Sochaux se déchaîna. Trois buts s'ajoutèrent alors au crédit des locaux et celui que réussit Onnis en fin de partie ne fut finalement qu'une maigre consolation.
AUXERRE 3 (2) Danio (7e, 15e) Szarmach (56e sur pen.) **BORDEAUX** 2 (1) Lacombe (30e, 66e)	Auxerre : BATS**** — DENIS***, CHARLES****, LOKOLI****, NOEL*** — CUPERLY***, FERRERI***, LANTHIER***** — DANIO****, SZARMACH****, REMY***. — Entr. : ROUX. — Total : 40. Bordeaux : DELACHET**** — THOUVENEL*** (puis KOURICHI, 74e), ROHR***, TRESOR***, BRACCI**** — FERNANDEZ***, TIGANA***, GIRESSE**** — SOLER***, LACOMBE***, GEMMRICH*** — Entr. : JACQUET. — Total : 35.	10 331 spect. Recette : 349 925 F Arbitrage de M. Vautrot	Cet Auxerre-Bordeaux fut un match très spectaculaire, une course-poursuite haletante conduite par les Girondins qui ne purent arriver à leurs fins. Auxerre avait pris les devants dans le premier quart d'heure, grâce au jeune Danlo, qui marqua deux très bons buts. Bordeaux tenta alors de prendre la direction des opérations, et refit une partie de son handicap par Lacombe. Mais en seconde période, Auxerre se redonna de l'air à la faveur d'un penalty bien sévère, réussi par Szarmach. Bordeaux, encore par Lacombe, revint une seconde fois à un but, mais ne put faire mieux.
STRASBOURG 1 (0) Peretz (80e) **LAVAL** 2 (2) Krause (16e) Sagna (31e)	Strasbourg : DROPSY**** — MARX***, JODAR***, LACUESTA**, VOGEL*** — SPECHT***, JENNER**, PIASECKI*** (puis DEUTSCHMANN, 73e) — SCHAER***, PERETZ***, NIELSEN***. — Entr. : HILD. — Total : 32. Laval : TEMPET***** — GAUTHIER***, BOZON****, ZVUNKA****, IZQUIERDO*** — POLANIOK***, SAGNA****, SOUTO*** (puis GOUDET, 78e) — REDON****, KRAUSE****, THORDARSSON**** (puis DJEBAILI, 81e). — Entr. : LE MILINAIRE. — Total : 41.	4 273 spect. Arbitrage de M. Girard	Au terme d'un premier quart d'heure qui vit une légère domination strasbourgeoise, la première attaque lavalloise fut terminée victorieusement par l'opportuniste Krause. Certes, Strasbourg eut deux occasions d'égaliser, mais à la 32e, un nouveau contre mayennais permit à Sagna de marquer un deuxième but. Après la pause, le jeu de Strasbourg devint de plus en plus désintégré, tant et si bien que se furent les visiteurs qui mirent à leur actif les occasions les plus dangereuses. Toutefois, Strasbourg parvint à réduire l'écart à deux minutes de la fin, grâce à Peretz qui reprit un ballon relâché par Tempet.
BREST 0 **MONTPELLIER** 1 (0) Duch (65e)	Brest : BERNARD*** — ROUAUD*** (puis KEDIF, 74e), LE ROUX****, GUEYE***, HONORINE***** — PARDO***, VAN STRAELEN****, BERNARDET*** — PARIZON****, RADOVIC****, VABEC***. — Entr. : DE MARTIGNY. — Total : 38. Montpellier : FORMICI**** — MANSOURI***, DURAND****, MEZY*** (puis ALLEMAN***, 46e), MAYOT*** — SANTINI****, GASSET***, DUCH**** — LUIZINHO***, TROSSERO***, DUCUING***** — Entr. : FIROUD. — Total : 38.	Arbitrage de M. Lambert	Une parodie de football en raison des trop nombreuses irrégularités qui émaillèrent la partie. Chaque équipe, accusant évidemment l'adversaire d'avoir mis le feu aux poudres. On constatera simplement que M. Lambert, qui fit l'unanimité contre lui, a distribué cinq avertissements à cinq Montpelliérains (Mansouri, Gasset, Duch, Trossero, Formici) et expulsa Mansouri. Malgré leur infériorité numérique, les Languedociens parvinrent à marquer l'unique but de la rencontre à la soixante-cinquième minute par Duch qui profita d'une mésentente entre Gueye et Kedié. Dix minutes plus tard, Parizon égalisa, mais le but fut refusé pour un hors-jeu de position très discutable de Vabec.
NANCY 4 (3) Ferrière (27e, 44e, 84e) Umpierrez (35e) **NICE** 0	Nancy : MOUTIER**** — CLOET***, NEUBERT****, ZAPPIA***, JEANNOL**** — MARTIN****, PERDRIEAU***, DELAMONTAGNE***** — FERRIERE****, RUBIO***, UMPIERREZ*****. Entr. : HUART. — Total : 42. Nice : DUSSUYER*** — MORABITO***, BRUZZICHESSI***, CURBELO***, BARRAJA*** — ROLANT***, SLIJVO***, BRAVO**** — SCHAER**, BUSCHER***(puis GENTILI, 71e), MARGUERITE***. Entr. : DOMINGO. — Total : 33.	5 648 spect. Arbitrage de M. Boyer	Match équilibré jusqu'à la 24e minute quand Nancy par Ferrière ouvrit la marque. Nice, bien organisé jusque-là, commit des imprudences immédiatement exploitées par Umpierrez et Ferrière. A 3-0 au repos, le match était joué. D'autant que les Niçois étaient trop nerveux por être clairvoyants. Et puis, Moutier et la défense de Nancy étaient très vigilants. En fin de match, Nancy accéléra de nouveau le rythme et par Ferrière ajouta un quatrième but qui accablait les Niçois et traduisait en quelque sorte la supériorité nancéienne.
LENS 1 (1) Agostini (14e) **LILLE** 0	Lens : HEDOIRE*** — JOLY****, SENAC***, FLAK****, BADE**** — KRAWCZYK***, LECLERCQ****, VERCRUYSSE***** — AGOSTINI****, THORDARSSON**, BRISSON***. — Entr. : SERAFIN. — Total : 38. Lille : BERGEROO***** — MARSIGLIA***, DREOSSI***, PEAN***, DOMERGUE*** — PLANCQUE****, MUSLIN***, BOCCHI***** — VEREL***, FRANÇOISE**** (puis DELEMER***, 46e), SIMON***. — Entr. : ARRIBAS. — Total : 40.	14 685 spect. Recette : 489 633 F Arbitrage de M. Bacou	Lens a gagné le match qu'il ne lui fallait pas perdre. Et pourtant, la tâche qui lui était proposée était bigrement délicate non seulement par son contexte — un derby n'est jamais un match comme les autres — mais aussi par la valeur de l'adversaire lillois. La rencontre avait débuté plutôt favorablement pour les jeunes Lillois mais c'est, en définitive, Lens qui allait inscrire le seul et unique but par Agostini, reprenant d'une belle reprise de volée une action superbement conduite par le numéro 10 lensois Vercruysse. Ce but sembla couper les jambes aux Lillois qui ne purent jamais se remettre de ce coup-là, au point même de laisser l'initiative à leur adversaire.
NANTES 0 **LYON** 0	Nantes : BERTRAND-DEMANES***** — BIBARD****, DER ZAKARIAN***, POULAIN*****, BOSSIS***** — BARONCHELLI*** (puis ADONKOR, 81e), MICHEL****, RAMPILLON*** — AGERBECK**** (puis TOURE, 70e), PICOT***, AMISSE***. — Entr. : VINCENT. — TOtal : 40. Lyon : TOPALOVIC***** — BOISSIER***, FURLAN****, FERRI****, VARGOZ*** — OLIO****, MOIZAN****, CHIESA***** — GIANETTA***, NIKOLIC***, LUBIN***. — Entr. : DESTRUMELLE. — Total : 40.	10 571 spect. Recette : 289 118 F Arbitrage de M. Bouillet	Nantes s'affirme d'entrée sous la forme d'un tir d'Agerbeck (6e) donné sur coup franc et qui frappe violemment le montant droit du but gardé par Topalovic. Les Nantais connaîtront ensuite une période creuse pour se réveiller à l'approche de la demi-heure. Mais les tentatives d'Agerbeck (22e, 24e), de Baronchelli (23e), et surtout de Rampillon, seul au point de penalty, ne donneront rien. Les coéquipiers de Michel feront le forcing jusqu'au repos, toujours en vain, tandis que Nikolic a eu une occasion pour Lyon (41e), bien enrayée par Bertrand-Demanes. Rien ne sera davantage marqué en seconde période, en dépit du pressing nantais et des efforts de l'OL en contre-attaque.
PARIS-S.-G. **BASTIA**	**MATCH JOUÉ LE MARDI 24 NOVEMBRE**		

LES ETOILES

PLATINI FORTISSIMO

● **80 ÉTOILES**
Mahut (Metz), Platini (Saint-Etienne).

● **77 ÉTOILES**
Bats (Auxerre), Moutier (Nancy), Dropsy (Strasbourg), Desrousseaux (Tours), Lopez (Saint-Etienne).

● **76 ÉTOILES**
Ettore (Metz), Rust (Sochaux).

● **75 ÉTOILES**
Hiard (Bastia).

● **74 ÉTOILES**
Tempet (Laval), Topalovic (Lyon), Umpierrez et Zénier (Nancy), Michel (Nantes).

● **73 ETOILES**
Ettori (Monaco).

● **72 ÉTOILES**
Trésor et Bracci (Bordeaux), Redon (Laval), Ivezic (Sochaux), Zanon (St-Etienne), Bas (Valenciennes).

● **71 ÉTOILES**
Bergeroo et Domergue (Lille), Barberis (Monaco), Zappia (Nancy), Bossis (Nantes), Baratelli (Paris-S.-G.), Steck (Tours), Janvion (St-Etienne).

● **70 ÉTOILES**
Bernardet (Brest), Marsiglia et Péan (Lille), Furlan (Lyon), Tucak (Metz), Edstroem (Monaco), Genghini (Sochaux), Jodar (Strasbourg).

● **69 ÉTOILES**
Pardo (Brest), Perdrieau (Nancy), Bathenay (Paris-S.-G.), Onnis (Tours), Larios (St-Etienne).

● **68 ÉTOILES**
Cazes (Bastia), Dreossi (Lille), Piette et Raspollini (Metz), Neubert et Jeannol (Nancy), Bertrand-Demanes (Nantes).

● **67 ÉTOILES**
Sab (Auxerre), Ihily (Bastia), Zvunka (Laval), Nikolic (Lyon), Posca (Sochaux).

● **66 ÉTOILES**
Fernandez (Bordeaux), Bernard, Le Roux et Gueye (Brest), Joly (Lens), Rubio (Nancy), Curbelo (Nice), Lemoult (Paris-S.-G.), Specht (Strasbourg), Gillot, Pesin, Tihy (Valenciennes), Durand (Montpellier).

● **65 ÉTOILES**
Lacombe (Bordeaux), Parizon et Radovic (Brest), Ferri (Lyon), Couriol (Monaco), Morin et Fernandez (Paris-S.-G.), Castaneda (St-Etienne), Stopyra et Zimako (Sochaux), Marx (Strasbourg), Simondi et Brulez (Tours), Jacques (Valenciennes).

● **64 ÉTOILES**
Giresse (Bordeaux), Honorine, Van Straelen et Vabec (Brest), Gauthier (Laval), Boissier, Olio et Chiesa (Lyon), Martin (Nancy), Surjak (Paris-S.-G.), Luketin et Zandona (Sochaux).

● CLASSEMENT PAR POSTES

Gardiens : 1. Bats (Auxerre), Moutier (Nancy), Dropsy (Strasbourg), Desrousseaux (Tours), 77 ; 5. Ettore (Metz), Rust (Sochaux), 76.

Arrières droits : 1. Marsiglia (Lille), 70 ; 2. Cazes (Bastia), 68 ; 3. Posca (Sochaux), 67 ; 4. Joly (Lens), 66 ; 5. Simondi (Tours), 65.

Stoppeurs : 1. Mahut (Metz), 80 ; 2. Furlan (Lyon), Jodar (Strasbourg), 70 ; 4. Dreossi (Lille), Neubert (Nancy), 68.

Liberos : 1. Lopez (Saint-Etienne), 77 ; 2. Michel (Nantes), 74 ; 3. Zappia (Nancy), Steck (Tours), 71 ; 5. Pean (Lille), Tucak (Metz), 70.

Arrières gauches : 1. Bracci (Bordeaux), 72 ; Domergue (Lille), Bossis (Nantes), Janvion (Saint-Etienne), 71 ; 5. Jeannol (Nancy), 68.

Demis défensifs : 1. Ivezic (Sochaux), 72 ; 2. Pardo (Brest), Larios (Saint-Etienne), 69 ; 4. Fernandez (Bordeaux), Lemoult (Paris-S.-G.), Specht (Strasbourg), 66.

Demis tournants : 1. Zanon (Saint-Etienne), 72 ; 2. Barberis (Monaco), 71 ; 3. Perdrieau (Nancy), 69 ; 4. Sab (Auxerre), 67 ; 5. Fernandez (Paris-S.-G.), 65.

Demis offensifs : 1. Platini (Saint-Etienne), 80 ; 2. Bernardet (Brest), Edstroem (Monaco), Genghini (Sochaux), 70 ; 5. Piette (Metz), 68.

Ailiers droits : 1. Umpierrez (Nancy), 74 ; 2. Redon (Laval), 72 ; 3. Parizon (Brest), Couriol (Monaco), Zimako (Sochaux), Jacques (Valenciennes), 65.

Avants-centres : 1. Onnis (Tours), 69 ; 2. Nikolic (Lyon), 67 ; 3. Rubio (Nancy), 66 ; 4. Lacombe (Bordeaux), Radovic (Brest), Stopyra (Sochaux), 65.

Ailiers gauches : 1. Zénier (Nancy), 74 ; 2. Raspollini (Metz), 68 ; 3. Ihily (Bastia), 67 ; 4. Vabec (Brest), 64 ; 5. Sarramagna (Montpellier), Ferrigno (Tours), 62.

● CLASSEMENT DES BUTEURS

— 14 buts : Platini (Saint-Etienne).
— 13 buts : Vabec (Brest), Edstroem (Monaco).
— 11 buts : Onnis (Tours).
— 10 buts : Krause (Laval).
— 9 buts : Nikolic (Lyon), Verel (Lille), Giresse (Bordeaux), Szarmach (Auxerre), Lacombe (Bordeaux).
— 8 buts : Pécout (Monaco), Peretz (Strasbourg).
— 7 buts : Bellone (Monaco), Larios (Saint-Etienne), Thordarsson (Lens), Stopyra (Sochaux).
— 6 buts : Rubio (Nancy), Zaremba (Valenciennes), Henry (Lille), Milla (Bastia), Zénier (Nancy), Genghini (Sochaux), Mariini (Bastia), Radovic (Brest), Marguerite (Nice), Umpierrez (Nancy).
— 5 buts : Rampillon (Nantes), Gemmrich (Bordeaux), Françoise, Muslin (Lille), Rep, Zanon (Saint-Etienne).
— 4 buts : Nogues (Saint-Etienne), Bossis, (Nantes), Bathenay, N'Gom, (Paris-Saint-Germain), Piette (Metz), Jeannol (Nancy), Ivezic (Sochaux), Barberis (Monaco), Halilhodzic (Nantes), Surjak (Paris-S.-G.), Ferrigno (Tours), Rocheteau (Paris-S.-G.), Tyc (Valenciennes), Nielsen (Saint-Etienne).

L'ÉQUIPE TYPE DE LA SEMAINE

TEMPET (Laval, 5 ét.)

JOLY (Lens, 4 ét.) — DURAND (Montpellier, 4 ét.) — POULAIN (Nantes, 5 ét.) — ZANDONA (Sochaux, 5 ét.)

LANTHIER (Auxerre, 5 ét.) — BARBERIS (Monaco, 5 ét.) — PLATINI (Saint-Etienne, 6 ét.)

REDON (Laval, 4 ét.) — NIELSEN (Saint-Etienne, 5 ét.) — UMPIERREZ (Nancy, 5 ét.)

Ont également obtenu 5 étoiles : Moutier (Nancy), Chiesa (Lyon).

	MATCHES													BUTS						
	Terrain				Adv.				Total				Classement	Pts	Terr.		Adv.		Total		Diff.
	J	G	N	P	J	G	N	P	J	G	N	P			P	C	P	C	P	C	
1.	9	8	1	0	10	4	4	2	19	12	5	2	1. St-Etienne	29	24	2	19	15	43	17	+26
2.	9	7	0	2	10	5	2	3	19	12	2	5	2. Monaco	26	28	9	13	12	41	21	+20
3.	9	7	2	0	10	3	4	3	19	10	6	3	3. Sochaux	26	19	6	12	13	31	19	+12
4.	10	6	4	0	9	3	3	3	19	9	7	3	4. Bordeaux	25	18	8	14	14	32	22	+10
5.	10	5	4	1	9	2	4	3	19	7	8	4	5. Laval	22	12	6	12	14	24	20	+ 4
6.	9	4	3	2	10	3	5	2	19	7	8	4	6. Brest	22	14	9	14	17	28	26	+ 2
7.	9	6	3	0	10	2	2	6	19	8	5	6	7. Nancy	21	18	2	13	21	31	23	+ 8
8.	10	6	2	2	9	2	2	5	19	8	4	7	8. Lille	20	23	10	8	18	31	28	+ 3
9.	8	6	0	2	10	1	5	4	18	7	5	6	9. Paris S.-G.	19	16	5	7	12	23	17	+ 6
10.	9	6	2	1	10	1	3	6	19	7	5	7	10. Nantes	19	18	5	6	17	24	22	+ 2
11.	10	7	1	2	9	1	1	7	19	8	2	9	11. Lyon	18	15	5	1	14	16	19	— 3
12.	10	5	5	0	8	1	1	6	18	6	6	6	12. Bastia	18	20	14	7	20	27	34	— 7
13.	10	6	2	2	9	1	1	7	19	7	3	9	13. Tours	17	19	11	6	17	25	28	— 3
14.	9	5	2	2	10	1	2	7	19	6	4	9	14. Valenciennes	16	17	7	6	26	23	33	—10
15.	10	4	2	4	9	1	3	5	19	5	5	9	15. Strasbourg	15	16	10	4	13	20	23	— 3
16.	9	4	4	1	10	1	1	8	19	5	5	9	16. Auxerre	15	12	7	5	29	17	36	—19
17.	10	2	7	1	9	0	3	6	19	2	10	7	17. Metz	14	8	6	7	15	15	21	— 6
18.	10	3	4	3	9	1	1	7	19	4	5	10	18. Montpellier	13	12	12	4	18	16	30	—14
19.	9	4	2	3	10	0	2	8	19	4	4	11	19. Lens	12	15	13	3	19	18	32	—14
20.	10	3	2	5	9	0	3	6	19	3	5	11	20. Nice	11	16	17	3	16	19	33	—14

DEMAIN

LES VERTS ATTENDUS EN PRINCIPAUTE...

DIVISION I - VINGTIEME JOURNEE
SAMEDI 28 ET DIMANCHE 29 NOVEMBRE 1981

MONACO-SAINT-ETIENNE

Stade Louis II
La saison dernière : Saint-Etienne b. *Monaco 2-1

MONACO (2) vient de se hisser en deuxième position et on commence à se demander si ce n'est pas lui finalement, le rival le plus dangereux pour les Verts.

- **Trois derniers matches :** *Monaco b. Tours 3-1, Monaco b. *Laval 3-2, *Monaco b. Metz 2-1.
- **Meilleur buteur :** Edstroem, 13 buts.

SAINT-ETIENNE (1, ne fait plus le détail : 5-1 contre Valenciennes, près de cinq mois sans défaite, un titre de champion d'automne... et ce n'est certainement pas fini.

- **Trois derniers matches :** *Saint-Etienne b. Bastia 3-0, Saint-Etienne b. *Tours 4-3, *Saint-Etienne b. V.A.
- **Meilleur buteur :** Platini, 14 buts.
- **Pronostic :** Match nul.

METZ-SOCHAUX

Stade Saint-Symphorien
La saison dernière : *Metz b. Sochaux 4-2

METZ (17) continue de recueillir des avis plutôt favorables partout où il se produit... mais il y perd et se contente du nul chez lui. Alors ?

- **Trois derniers matches :** *Metz et Laval 1-1, *Metz et Strasbourg 0-0, *Monaco b. Metz 2-1.
- **Meilleur buteur :** Piette, 4 buts.

SOCHAUX (3) joue parfaitement son rôle d'outsider et il faut compter plus que jamais avec lui au chapitre des possibles « Européens ».

- **Trois derniers matches :** *Sochaux et Lille 1-1, *Bastia et Sochaux 1-1, *Sochaux b. Tours 4-1.
- **Meilleur buteur :** Stopyra, 7 buts.
- **Pronostic :** Metz.

BORDEAUX-NICE

Stade municipal
La saison dernière : *Bordeaux b. Nice 3-0

BORDEAUX (4) vient de rétrograder à la quatrième place après avoir perdu un point contre Brest et deux à Auxerre. Pas dramatique, mais attention...

- **Trois derniers matches :** Bordeaux b. *Lens 2-1, *Bordeaux et Brest 1-1, *Auxerre b. Bordeaux 3-2.
- **Meilleur buteur :** Lacombe, Giresse, 9 buts.

NICE (20) qui avait annoncé un assez net redressement à Strasbourg puis devant Nantes, a chuté lourdement à Nancy. Tout est à refaire !

- **Trois derniers matches :** *Strasbourg et Nice 1-1, *Nice b. Nantes 3-0, *Nancy b. Nice 4-0.
- **Meilleur buteur :** Marguerite, 6 buts.
- **Pronostic :** Bordeaux.

LAVAL-PARIS-S.-G.

Stade F.-Le Basser
La saison dernière : *Laval et P.-S.-G. 0-0

LAVAL (5), qui semblait abonné aux matches nuls, a repris son petit jeu de trouble-fête en allant gagner à Strasbourg. Si Laval n'existait pas il faudrait l'inventer.

- **Trois derniers matches :** *Metz et Laval 1-1, Monaco b. *Laval 3-2, Laval b. *Strasbourg 2-1.
- **Meilleur buteur :** Krause, 10 buts.

PARIS-S.-G. (9) ne mettra son calendrier à jour que ce soir en recevant Bastia mais une chose est sûre : le club a déjà gaspillé trop de points, compte tenu de ses ambitions.

- **Trois derniers matches :** Bordeaux b. P.-S.-G. 2-0, *P.-S.-G. b. Montpellier 1-0, *Lille b. P.-S.-G. 2-1.
- **Meilleur buteur :** Rocheteau, N'Gom, Surjak, Bathenay, 4 buts.
- **Pronostic :** match nul.

TOURS-BREST-

Stade Vallée du Cher
La saison dernière : Brest en Division II

TOURS (13) vient de perdre ses trois derniers matches et, plus grave, en encaissant ce faisant onze buts. Pas encore l'alerte, mais gare...

- **Trois derniers matches :** *Monaco b. Tours 3-1, Saint-Etienne b. *Tours 4-3, *Sochaux b. Tours 4-1.
- **Meilleur buteur :** Onnis, 11 buts.

BREST (6) avait pris sept points sur ses quatre derniers matches et il a chuté, contre toute attente, chez lui devant Montpellier. Affaire à suivre...

- **Trois derniers matches :** *Brest b. Lyon 1-0, *Bordeaux et Brest 1-1, Montpellier b. *Brest 1-0.
- **Meilleur buteur :** Vabec, 13 buts.
- **Pronostic :** Tours.

LILLE AUXERRE

Stade Grimonprez-Jooris
La saison dernière : Auxerre b. *Lille 3-2

LILLE (8) a perdu d'extrême justesse le derby du Nord sans compromettre pour autant sa confortable position en milieu de tableau. Relax LOSC...

- **Trois derniers matches :** *Sochaux et Lille, 1-1 ; *Lille b. PSG, 2-1 ; *Lens b. Lille, 1-0.
- **Meilleur buteur :** Verel, 9 buts.

AUXERRE (15) vient d'aligner contre Bordeaux sa troisième victoire d'affilée. A ce rythme, les Bourguignons ne devraient pas « moisir » en bas du tableau.

- **Trois derniers matches :** *Auxerre b. Nancy, 1-0 ; Auxerre b. *Lyon, 1-0 ; *Auxerre b. Bordeaux, 3-2.
- **Meilleur buteur :** Szarmach, 9 buts.
- **Pronostic :** Lille.

BASTIA NANTES

Stade de Furiani
La saison dernière :

BASTIA (12) joue ce mardi soir au Parc contre PSG. Les Corses sont encore « tranquilles » à la mi-parcours, mais ils doivent veiller au grain.

- **Trois derniers matches :** *Bastia b. Monaco, 1-0 ; *Saint-Etienne b. Bastia, 3-0 ; *Bastia et Sochaux, 1-1.
- **Meilleur buteur :** Marini, Milla, 6 buts.

NANTES (10) n'arrive pas, décidément, à sortir de ses « problèmes ». Le 0-0 concédé aux Lyonnais en est une nouvelle preuve. Pas trop réjouissante.

- **Trois derniers matches :** *Nantes b. VA, 4-1 ; *Nice b. Nantes, 3-0 ; *Nantes et Lyon, 0-0.
- **Meilleur buteur :** Rampillon, 5 buts.
- **Pronostic :** match nul.

LYON VA

Stade de Gerland
La saison dernière : *Lyon et VA, 1-1

LYON (11) en allant prendre un point à Nantes a peut-être enrayé le processus de « déliquescence » dans lequel il semblait engagé. Le fameux choc psychologique ?

- **Trois derniers matches :** *Brest b. Lyon, 1-0 ; Auxerre b. *Lyon, 1-0 ; *Nantes et Lyon, 0-0.
- **Meilleur buteur :** Nikolic, 9 buts.

VA (14) étrillé par les Verts au stade Geoffroy-Guichard, a peu de chances de refaire le terrain perdu à Lyon où l'OL a, lui aussi, grand besoin de points.

- **Trois derniers matches :** *Nantes b. VA, 4-1 ; *VA b. Nancy, 2-1 ; *St-Etienne b. VA, 5-1.
- **Meilleur buteur :** P. Zaremba, 6 buts.
- **Pronostic :** Lyon.

MONTPELLIER NANCY

Stade de la Mosson
La saison dernière : Montpellier en D II

MONTPELLIER (18) vient d'obtenir à Brest une victoire sans aucun éclat, mais dans sa position précaire, il n'est pas trop regardant sur la manière...

- **Trois derniers matches :** *PSG b. Montpellier, 1-0 ; *Montpellier et Lens, 1-1 ; Montpellier b. *Brest, 1-0.
- **Meilleur buteur :** Luizinho, Pasqualetti, Sarramagna, 3 buts.

NANCY (7) a retrouvé aux dépens de Nice son style séduisant et efficace. A l'extérieur, ce sera peut-être une autre paire de manches...

- **Trois derniers matches :** *Auxerre b. Nancy, 1-0 ; *VA b. Nancy, 2-1 ; *Nancy b. Nice, 4-0.
- **Meilleur buteur :** Rubio, Umpierrez, Zénier, 6 buts.
- **Pronostic :** match nul.

STRASBOURG LENS

Stade de la Meinau
La saison dernière : *Strasbourg b. Lens, 1-0

STRASBOURG (15) est au creux de la vague et la nouvelle défaite — concédée à domicile aux Lavallois — ne fait qu'ajouter à la morosité ambiante.

- **Trois derniers matches :** *Strasbourg et Nice, 1-1 ; *Metz et Strasbourg, 0-0 ; Laval b. *Strasbourg, 2-1.
- **Meilleur buteur :** Peretz, 8 buts.

LENS (19) s'est défait une nouvelle fois de la lanterne rouge, repassée aux Niçois, mais le chemin est encore long qui mène à la tranquillité.

- **Trois derniers matches :** Bordeaux b. *Lens, 2-1 ; *Montpellier et Lens, 1-1 ; *Lens b. Lille, 1-0.
- **Meilleur buteur :** Thordarsson, 7 buts.
- **Pronostic :** Strasbourg.

une semaine de ballon

● Vladimir Kovacevic, on s'en souvient, avait débarqué à Nantes en 1966. Se doutait-il qu'il y reviendrait un jour comme entraîneur de l'Olympique lyonnais, dès son retour en France ? Probablement pas, d'autant qu'on dit que le FC Nantes était précisément sur les rangs pour l'engager à partir de la saison prochaine.

● On se souvient qu'en marquant un but de la première minute contre Lyon, Noguès avait gagné les sept cents bouteilles de vin promises par les viticulteurs italiens pour cette performance. Hélas, à ce jour, il n'a rien reçu ! « Je le regrette pour mes amis, car moi je ne bois pas de vin », a-t-il dit. Il n'empêche qu'il faut se méfier de ces annonces faites dans un but publicitaire.

● Ferreri dit ceci, à propos du penalty obtenu par Auxerre contre Bordeaux en fin de match, qui permit à l'équipe bourguignonne de l'emporter : « Quand Fernandez m'a touché, je suis tombé, et je ne me suis pas occupé du reste. »

● Les travaux relatifs à la construction du futur stade de Monaco sont désormais entamés. Chaque jour, sur le bras de terre qui a été gagné comme on le sait là où se trouvait naguère la mer, des tonnes de matériaux, de sable et de ciment sont déversés par de gros engins. Autrement dit, la réalisation, dont certains commençaient à désespérer, est maintenant en bonne voie, mais il faudra tout de même attendre deux bonnes années pour la voir s'achever.

GOM ET N'COWL

Le Parisien N'Gom cherche habituellement à poignarder les défenses. Mais là, c'est lui qui se trouve sous la menace d'un couteau brandi par Darry Cowl. Il paraît que le Parisien a évité ce tacle assassin.

(Photo SAM)

● Le clan des célibataires va bientôt être réduit à sa plus simple expression au sein de l'effectif professionnel de l'Olympique lyonnais. En effet, le dernier, Jean-Louis Desvignes en l'occurrence, épousera Sabrina le 26 décembre prochain.

● Remarqué, jeudi dernier, à l'entraînement des Stéphanois : les applaudissements émanant de Benny Nielsen lorsque les internationaux de Saint-Etienne se pointèrent sur la pelouse annexe de Geoffroy-Guichard. Et pourtant, le Danois de l'ASSE avait prédit un succès des Hollandais mercredi dernier au Parc !

● Sans plaisanter le moins du monde, Guy Briet, l'adjoint d'Herbin à Saint-Etienne, dit de Jean Castaneda : « Je ne dis pas qu'il sera forcément le numéro un mondial des gardiens de but dans deux ou trois ans. Mais franchement, j'estime qu'il en a les moyens et le potentiel. »

● Jean-Marie Elie avait demandé son reclassement parmi les amateurs. Mais apparemment, il y a un os quelque part, puisque la Ligue Rhône-Alpes, récipiendaire du dossier, a fait savoir à l'intéressé que ce n'était pas possible en l'état actuel des choses.

● Dans le chamboulement intervenu à Lyon il y a une diazaine de jours, il était certes prévu que Fleury Di Nallo prenne un peu de recul. Mais beaucoup à Lyon n'ont pas voulu le croire. A ceux-là, Jean Perrot a en tout cas donné une réponse, affirmant : « Oui, pour des tas de raisons, je souhaite un certain retrait de Fleury. »

● « De grâce, pas de xénophobie. » C'est ainsi que Jean Perrot a répondu à tous ceux qui se sont insurgés contre l'engagement par ses soins de Vladimir Kovacevic. Mais au fait, est-ce là le vrai problème ?

● « Attendu » par une meute de spectateurs excités, l'entraîneur nantais Jean Vincent a dû quitter le stade Marcel-Saupin par une porte dérobée.

● Dans l'équipe de Sochaux qui figurait samedi soir sur la feuille de match, dix joueurs sur treize ont été formés au club.

KOVACEVIC SE VEUT CONCILIANT

Comptabilisant les remous suscités par son arrivée à Lyon comme entraîneur, Kovacevic a eu cette réponse quelques heures après avoir pris officiellement ses fonctions : « Que voulez-vous, si l'on ne veut pas de moi dans votre pays, eh ! bien je repartirai pour la Yougoslavie. Mais sachez que si dans un premier temps, je trouve logique la réaction du syndicat des entraîneurs français, je pense aussi qu'il serait vain d'ignorer mes diplômes. Les plus élevés que l'on puisse obtenir dans mon pays. Et puis que je sache, il y a des entraîneurs étrangers dans tous les pays ou presque, alors pourquoi n'en serait-il pas de même en France ? »

● Réflexion du capitaine monégasque Alfred Vitalis après la difficile victoire sur Metz : « Ouf, on s'en est tiré à très bon compte, mais à présent il s'agit de préparer dans les meilleures conditions le choc au sommet contre Saint-Etienne. C'est d'autant plus nécessaire que si nous venions à rater ce nouveau rendez-vous important, il n'y aurait pratiquement plus de lutte pour l'acquisition du titre. »

ILS L'ONT DIT !

DE JEAN SERAFIN, ENTRAINEUR DE LENS :

« Si nous avions concrétisé toutes nos occasions, nous ne serions pas loin de la tête du classement. »

Avec Sérafin c'est tout dans la tête.

D'ALBERT GEMMRICH, LE BORDELAIS :

« Je ne suis pas fait pour être remplaçant. »

Peut-être préfère-t-il jouer en Division III.

DE GERARD BANIDE, L'ENTRAINEUR DE MONACO :

« Nous sommes moins calculateurs que d'autres. Mais ce n'est peut-être pas une qualité. »

C'est avec des faux défauts que l'on évite d'aliter la qualité.

DE JOHNNY REP, APRÈS FRANCE-HOLLANDE :

« Pour moi, M. Garrido est une omelette frite. »

Quant aux Hollandais, ils sont carrément cuits.

DE JEAN FERNANDEZ, LE BORDELAIS, AVANT AUXERRE-BORDEAUX :

« Je suis persuadé que nous sommes à l'abri d'une défaillance. »

La méthode Coué n'est plus ce qu'elle était.

● Dans l'équipe girondine de Troisième Division, on a toujours tendance à confondre le jeune Carlos Fernandez avec son homonyme Jean qui, lui, opère en équipe professionnelle. Contre Bourges, Carlos a affirmé sa personnalité et s'est fait un prénom en inscrivant les deux buts de son équipe, lesquels se sont avérés suffisants pour abattre une bien pâle équipe berrichonne.

● Jean-Michel Ferrière a fêté son vingt-deuxième anniversaire, samedi soir, en marquant trois buts à Nice. On ne sait pas s'il a offert le champagne aux Niçois.

● Blessé, Bernard Zénier a suivi Nancy-Nice dans la tribune de presse. Comme il n'y avait pas grand monde, il a pu se défouler : « Sur le terrain, si j'en dis la moitié j'ai un carton, alors, autant en profiter ici. »

● C'est Ruben Umpierrez qui, à l'unanimité, a été désigné comme le meilleur joueur nancéien d'octobre. Plébiscité cette saison, Umpierrez avait failli quitter le club l'an dernier parce que le public l'avait pris en grippe.

● J.-M. Moutier se stimule à chaque match amical, en se répétant qu'il ne doit pas prendre de but. Il y a une raison particulière à cela, c'est qu'il n'a plus encaissé de but depuis le premier match à Nancy cette saison devant Montpellier. Depuis, personne ne lui a inscrit le moindre but à domicile.

● Le Stade de l'Armoricaine, à Brest, est le seul en France, au niveau de la Première Division (et même en-dessou) à ne pas posséder encore de tableau d'affichage.

● En lever de rideau de Brest-Montpellier, les réservistes du Stade Brestois ont été battus (3-1) par leurs voisins de l'AS Brestoise qui eut, avant la montée du stade, son heure de gloire.

● Romain Arghirudis a dû reprendre du service comme douzième homme dans l'équipe de Division d'Honneur du RC Lens, compte tenu des multiples pépins que connaît le club nordiste en ce moment.

● C'est Arnold Sowinski qui remplissait le rôle d'entraîneur de la DH ce week-end. En effet, l'habituel titulaire, Joachim Marx, jouait avec son club Nœux-les-Mines contre Montluçon en Championnat de Deuxième Division.

● Gérard Houllier, entraîneur de Nœux, était venu en voisin assister au derby du Nord, Lens-Lille. L'équipe de Montluçon, que son club a affrontée dimanche après-midi, était également là dans les tribunes.

● C'est Louis Bourgeois, ancien professionnel de Lille, Dunkerque, Reims, et actuel membre du comité directeur du RC Lens, qui a été le principal responsable de la qualification de son club — Billy-Berclan — en Coupe de France contre Auberchicourt la semaine dernière (2-0). Il a marqué deux buts. Il a... quarante-cinq ans.

● Il y a un nouveau tableau d'affichage à Lens. En effet, l'on peut voir ainsi les noms des joueurs défiler sur l'écran lumineux lors de la présentation des deux équipes.

● La saison dernière, lorsque Pascal Françoise jouait à Lens, il était constamment et systématiquement sifflé. Samedi soir, ce sont ces mêmes sifleurs qui, tout au long de la première mi-temps de Lens-Lille, n'ont pas cessé d'encourager le néo-Lillois. Bizarre.

● A Lens, on se tient très au courant des résultats des équipes qui fréquentent les dernières places du Championnat. C'est ainsi qu'il y avait pas mal de sourire à la mi-temps lorsque l'on apprit que Nice était mené 3-0 à Nancy. En revanche, les scores de Auxerre-Bordeaux (2-1) et Brest-Montpellier (0-1) ne furent pas vraiment appréciés.

● Michel Joly, capitaine du RC Lens, a une nouvelle fois fait preuve de tout son courage en continuant à jouer avec une fracture du nez et à défendre âprement le petit but d'avance de son équipe.

● Le président de la fédération irlandaise s'est approché de Fernand Sastre, à la réception suivant France-Hollande, pour le féliciter et lui dire : « L'équipe de France a si bien joué lors de la dernière Coupe du monde en Argentine que nous avons moins de regrets. Jouez encore aussi bien en Espagne. »

● Raymond Kopa était absolument ravi de la victoire de l'équipe de France : « Pour Hidalgo, pour la sélection, pour Platini, pour tout notre football. C'est une bonne réponse à toutes les critiques émises. Cela dit, les critiques sont utiles : elles nous ont servi souvent dans le passé, à nous les anciens. Elles servent toujours. »

● Si l'éventuel engagement de Phélipon et de Lemerre fut rapidement écarté par les dirigeants lyonnais en vue de remplacer Destrumelle à la tête de leur équipe professionnelle, il semble en revanche que des contacts auraient été pris avec Lucien Muller et Hervé Revelli. Mais l'un et l'autre s'étant, paraît-il, montrés trop gourmands à tous les points de vue, les regards se portèrent donc vers Belgrade...

N'EN CROYEZ PAS UN MOT

Voyez Kees...

Si la France n'est pas encore qualifiée pour la phase finale du Championnat du monde, les Pays-Bas, eux, sont d'ores et déjà éliminés. C'est un coup très dur pour une équipe qui avait su se hisser en finale des deux dernières Coupes du monde.

Bien entendu, dès le lendemain du match du Parc des Princes, les journaux néerlandais ont ouvert des dossiers, qui étaient fermés depuis une bonne décennie, pour chercher à savoir ce qui n'allait plus dans le football de leur pays. Enquêtes, interwievs, sondages se multiplient depuis une semaine aux Pays-Bas. Le sélectionneur Kees Rijvers, qui a montré une grande dignité après la défaite de ses joueurs, a été le premier mis sur la sellette.

« A mon avis, a expliqué Rijvers, les joueurs néerlandais sont trop puissants, trop athlétiques. Nous n'avons pas de crevettes du genre Giresse, Lacombe ou Tigana. Ça, ce sont des joueurs modernes. Le dernier footballeur batave de ce gabarit... c'était moi. La vérité du football est, aujourd'hui, dans ces petits formats.

— Et la tactique ?

— Là encore, les Pays-Bas sont très en retard. La puissance de feu, les grands déplacements de jeu, l'engagement physique, le football total, c'est dépassé ! J'ai bien observé les Français : petit jeu, petites passes, petites transversales, des remises en retrait, pas de prises de risque dans les tirs, tout cela était excellent et bien supérieur à nos passes et à nos tirs surpuissants.

— Et votre calendrier ?

— Aberrant, dit Rijvers. Avec notre Championnat à dix-huit clubs, nos joueurs ne jouent pas assez souvent. Finalement, avec des déplacements très courts, ils sont trop souvent chez eux.

— Ne sont-ils pas trop gâtés ?

— C'est le contraire. Songez que le moindre remplaçant à Saint-Etienne gagne deux fois plus que le titulaire du club champion des Pays-Bas. Quand les joueurs néerlandais gagneront autant que les Français, alors nous pourrons lutter à armes égales ! »

Ah ! Les Français ont bien de la chance de posséder des petits joueurs souffreteux, qui ne tiennent pas sur leurs jambes et qu'on a peur de casser tant ils paraissent fragiles.

Nous autres, Néerlandais, nous avons une préparation foncière trop importante. Les Français ne font pas de sport à l'école, mais ils ne paraissent pas en souffrir.

Pierre Courtois.

QUARANTE-TROIS ANS APRÈS...

Un vieux monsieur et son épouse ont assisté à France-Pays-Bas. Ils étaient invités personnellement par le président Sastre et ont fait le voyage depuis Bordeaux, spécialement. Le vieux monsieur, c'est Lucien Capdeville, qui était encore il n'y a pas si longtemps, président de la Ligue du Sud-Ouest, mais surtout, qui arbitra la finale de la Coupe du monde de 1938, à Colombes, entre l'Italie et la Hongrie. Il y a quarante-trois ans de cela.

● Blessé au mollet (contracture), le Yougoslave Luketin n'a pas pu jouer samedi soir contre Tours. Précisons qu'il s'agit là de la première blessure musculaire qui est enregistrée cette saison à Sochaux.

● Dans le cadre de la campagne publicitaire qui accompagne la sortie de la petite Samba, production Peugeot-Talbot, dix petites voitures ont défilé samedi soir avant et à la mi-temps du match Sochaux-Tours.

● Après le match contre Valenciennes, les membres associés de l'ASSE et leurs sections réparties dans toute la France ont décrété que Michel Platini avait été le meilleur Vert du mois. Michel l'aurait été aussi des Bleus si un référendum avait eu lieu dans toute la France.

● Guy Roux a eu deux bonnes occasions d'« espionner » les Bordelais. Il y a deux semaines, il avait assisté au match que les Girondins avaient joué à Lens. Le dimanche suivant, au Parc, il suivit attentivement les cinq internationaux bordelais.

QUESTION

Quatre buts pour Michel Platini et voilà un Français en tête du classement des buteurs à mi-parcours. Un tel fait s'était-il déjà produit au cours des dix dernières saisons ?

FF REPOND : En inscrivant 14 buts en 19 rencontres, Michel Platini se retrouve seul en tête du classement des buteurs. Ce n'est pas une première pour ce joueur qui, en 1976-1977, sous le maillot de Nancy avait inscrit 15 buts en 19 matches, ce qui lui permettait à mi-parcours d'égaliser Dzajic et Bianchi. Mais la palme revient à Marc Berdoll qui vira en tête en 1973-1974 avec 18 buts, record des dix dernières saisons. Précisons enfin qu'en 1978-1979 Rocheteau, alors stéphanois, avait inscrit 14 buts tandis que l'année précédente Lacombe, sous le maillot lyonnais, en avait marqué 15, ce qui, dans un cas comme dans l'autre, ne leur permettait pas d'être en tête d'un classement des buteurs dont voici la situation après 19 journées depuis 10 ans.

1972-1973 : Van Dyck (Nice) : 17 buts. 1973-1974 : Berdoll (Angers) 18 buts. 1974-1975 : Onnis (Reims) 15 buts. 1975-1976 : Bianchi (Reims) 18 buts. 1976-1977 : Dzajic (Bastia), Platini (Nancy) et Bianchi (Reims) 15 buts. 1977-1978 : Bianchi (Reims) 17 buts. 1978-1979 : Ivezic (Sochaux) 15 buts. 1979-1980 : Onnis (Monaco) 15 buts. 1980-1981 : Onnis (Tours) 15 buts. 1981-1982 : Platini (Saint-Etienne) 14 buts.

REPONSE

● Pour sa deuxième apparition dans l'équipe en Championnat cette année, l'excellent gardien de but, Pierre Testas, qui fait généralement banquette, eu égard au nombre élevé de gardiens opérant à Bordeaux, n'a pas eu à forcer son talent contre Bourges. Il eut en tout et pour tout, un coup franc et un tir un peu appuyé à détourner. Ce qu'il fit fort bien d'ailleurs.

● L'entraîneur Philippe Goubet est toujours très fier de ses jeunes et il ne manque jamais l'occasion de souligner leurs mérites. Mais, force est de reconnaître que dans l'équipe bordelaise, les meilleurs sont bien souvent les anciens, à savoir, Philippe Goubet lui-même et Gilles Eyquem qui a vraiment la pointure nettement supérieure à la Division III.

● De Santini à Parizon (deux anciens Stéphanois) à l'issue du match : « Vous au moins vous êtes tranquille, mais nous, malgré ce succès, nous sommes encore loin de l'être. »

● A la fin de la rencontre, le président Nicolin s'est précipité vers ses joueurs pour les féliciter. Des embrassades bien compréhensibles, pourtant elles n'ont pas plu au public brestois qui l'a copieusement hué, alors qu'il embrassait Formici dont les arrêts en fin de match furent déterminants.

● Michel Milojevic, l'ancien aspirant du FC Sochaux, n'est toujours pas qualifiable au Stade Brestois, parce que le club breton ne possède pas encore de centre de formation agréé.

● La famille auxerroise s'agrandit. Un petit Laurent et un petit Sylvain sont nés chez les Gonfalone et les Lanthier. Est-ce pour cela que Lanthier semblait avoir des ailes samedi ?

● Un œil très intéressé dans les tribunes du stade Geoffroy-Guichard, à l'occasion de la rencontre Saint-Etienne-Valenciennes : celui de Vladimir Kovacevic, nouvel entraîneur de Lyon, qui recevra Valenciennes dimanche prochain à Gerland.

● Dominique Cuperly étrennait samedi ses galons de capitaine d'Auxerre. Il l'avait déjà été, mais à titre officieux, lors du match d'entraînement que les Auxerrois avaient joué le dimanche précédent au Parc des Princes contre l'équipe de France.

● A l'issue du tournoi international juniors de Monaco, le prince Rainier a tenu à remettre en personne la médaille de vermeil de l'éducation physique et des sports de Monaco à notre vieille connaissance Maurice Revello pour son travail en faveur des jeunes et pour son organisation annuelle du festival espoirs de Toulon, qui s'assimile plus ou moins au tournoi juniors de Monaco par les règles comme par l'esprit.

● Un observateur discret dans la tribune du stade Louis-II à l'occasion de Monaco-Metz : Yvan Curkovic, venu sans doute « espionner » les Monégasques avant le prochain match que les Stéphanois disputeront samedi prochain en Principauté.

HILD REND LES ARMES

STRASBOURG. — Dans les vestiaires du Racing Club de Strasbourg, samedi soir, l'ambiance ressemblait étrangement à celle qui y régnait depuis quelque temps déjà : les visages étaient fermés, les bouches cousues, l'atmosphère pesante. Une nouvelle déconvenue venait de frapper le stade de la Meinau. Laval l'avait emporté en toute logique par 2-1, les locaux édulcorant le score à cent vingt secondes de la fin du match.

Après les nuls... désespérément nuls obtenus par Montpellier et Nice, deux mal classés, la visite des Mayennais constituait la désillusion de trop. Pourtant, l'un des personnages les plus sereins était Max Hild, l'entraîneur, dont une partie infime du maigre public avait pourtant réclamé le démission. Il demeurait affable, lucide, tout étant conscient de la médiocrité affichée par l'équipe dont il avait la responsabilité. Il était évident que sa conscience était nette, qu'il était persuadé de s'être acquitté au mieux de sa tâche et qu'il ne s'accrocherait finalement pas à son poste si l'on ne voulait plus de lui. Mais son président, auquel il avait fait une offre analogue dans les jours précédents, n'entendait pas se séparer d'un homme qu'il avait investi de sa confiance et en qui il continuait à croire.

Hild, qui était venu au Racing à la demande de Gilbert Gress alors entraîneur en titre pour le seconder en formant les stagiaires du club, Hild qui avait ensuite succédé à Gress sans avoir fait quoi que ce soit pour déboulonner celui qui était son idole et son ami, poursuivait ainsi ses fonctions avec une inaltérable bonne volonté doublée d'une compétence que personne au fond ne lui discutait. Quand survint précisément ce nouvel et cruel échec devant une équipe de Laval qui domina son sujet et... ses hôtes, « en jouant à sa main » comme le remarquait l'entraîneur Le Milinaire avec une pointe de compassion à l'adresse des Alsaciens.

Hild, lui, demeurait serein, comme dit plus haut. Et pourtant, dans son for intérieur, il savait certainement qu'il faisait en cette funeste nuit de samedi sa dernière déclaration d'entraîneur. En effet, le lendemain matin, il présentait sa démission au comité de gestion.

« J'agis uniquement dans l'intérêt du club, précisait-il. J'étais d'accord avec mon président ; il fallait effectivement faire quelque chose. Il fallait en fait une tête. J'ai proposé la mienne bien qu'il ne me l'ait à aucun moment demandé. Le comité a finalement accepté mon départ. C'est-à-dire en tant qu'entraîneur puisque je reste à la disposition du club, comme c'était prévu dans le contrat de trois ans que j'ai signé en début de saison. Mes relations demeurent excellentes tant avec l'équipe qu'avec le président. J'ai pris ma décision en mon âme et conscience, je ne le regretterai pas.

Reste le problème de ma succession ; il doit bien exister une dizaine ou une quinzaine de candidats. J'espère simplement que mon successeur saura réapprendre à mes joueurs l'art de pratiquer le football qu'ils avaient totalement oublié, Dieu seul sait sans doute pourquoi. »

Une nouvelle page est donc tournée au Racing Club de Strasbourg en ce qui concerne l'entrainement de son équipe professionnelle de football. Gilbert Gress détient le ruban bleu avec une longévité de trois ans et trois mois. Raymond Hild n'a « tenu » que onze mois. Les paris sont ouverts pour la succession. On parlait dimanche dimanche du Yougoslave Vidinic ancien entraîneur du Zaire. De Lucien Muller bien sûr, alsacien bon teint, et aussi de Pierre Phelipon. La décision si elle n'a pas été prise hier lundi — trop tard pour que nous puissions en faire état dans ce numéro — le sera sans doute aujourd'hui.

F.K.

● Patrick Revelli, qui ne participait pas au match Sochaux-Tours, a pris des notes samedi soir à la tribune de presse sur les forces et les faiblesses de l'équipe tourangelle. Les remarques étaient destinées au Brestois Parizon dans la perspective du prochain match Tours-Brest.

● Invités au tournoi international juniors de Monaco, Lucien Leduc et Tatane Cuissard avaient prolongé leur séjour en Principauté afin d'assister au match de Championnat Monaco-Metz. Peu convaincus par le spectacle qu'ils virent samedi, ils vont peut-être rester une semaine de plus dans l'espoir de pouvoir suivre enfin une rencontre au sommet digne du plus grand intérêt, le Monaco-Saint-Etienne de samedi prochain bien entendu.

● Lever de rideau entre les poussins de l'AS Monaco et ceux de Saint-Augustin-Nice samedi soir au stade Louis-II. Dans chaque camp un nom célèbre, d'une part, celui de Sebastien Barberis, fils de Umberto, qui est le capitaine de l'équipe des poussins monégasques, de l'autre, Axel Couriol, le plus petit frère d'Alain et du handballeur qui joue à Gagny. Age des deux footballeurs en herbe : onze ans.

DEUX CANDIDATS A L'UNFP

Restructuration complète à l'UNFP. Après la disparition tragique en octobre dernier de son vice-président Guy Lassalette, l'actuel président Philippe Piat soumettra au vote, lors de l'assemblée générale, des joueurs professionnels qui se tiendra le 14 décembre prochain, à Paris, deux candidatures.

Celle de René Charrier, au poste de secrétaire général. Rappelons que Charrier, ancien gardien de but de l'Olympique de Marseille et, actuellement à Saint-Dié, fut international. Une précision toutefois : dans l'hypothèse de l'élection de René Charrier, celui-ci n'entrera en fonction que fin juin 1982.

Egalement proposée, la candidature de Jean-Jacques Amorfini (Red Star) au poste de secrétaire. Emploi que le joueur audonien occupe temporairement à l'heure actuelle.

Deux joueurs, deux syndicalistes, deux hommes de devoir qui sauront défendre les droits des footballeurs professionnels. — A.L.

● L'optimisme ne meurt pas : à la mi-temps qui voyait Strasbourg mené 0-2 par Laval, quelques irréductibles préconisaient une victoire alsacienne par 3-2. Ils durent se contenter d'un maigre but de Peretz, inscrit à deux minutes de la fin... et une nouvelle humiliation.

● L'entraîneur sochalien Pierre Mosca s'est rendu vendredi dernier à Besançon pour voir jouer deux de ses anciens élèves de l'INF Vichy, Mignot et Malbeaux, lesquels portent les couleurs du FC Rouen.

● Pierre Mosca, l'entraîneur sochalien, a été invité au mariage du Bastiais Vernet (ex-INF Vichy). La cérémonie aura lieu à Brassac (Puy-de-Dôme) à la période de Noël.

● Les anciens Nantais reviennent souvent sur le terrain de leurs exploits. Ils étaient encore plus nombreux que d'habitude pour la venue de Lyon. Ils tenaient à revoir leur ancien coéquipier Kovacevic devenu, on le sait, entraîneur de l'OL.

● Le maire de Nantes André Chenard nous a confirmé qu'après le vote du conseil général — celui du conseil régional étant virtuellement acquis — plus aucun obstacle ne se présentait pour la réalisation du nouveau stade de Nantes. Il sera prêt pour le Championnat d'Europe des nations si — comme probable — la France l'organise en 1984.

● Il est difficile actuellement de connaître la pensée profonde de Suaudeau. Lorsque les spectateurs qui l'entouraient dans la tribune officielle lui cornèrent dans les oreilles qu'ils souhaitaient le voir devenir entraîneur des pros, l'intéressé resta impassible, littéralement de marbre.

● Pour la première fois en une trentaine d'années, le responsable du bureau de location sis au siège strasbourgeois des « Dernières Nouvelles d'Alsace » n'a vendu que vingt-six billets pour le match contre Laval. Un record... négatif.

● A leur retour de Paris, les internationaux stéphanois félicitèrent Jean-François Larios qui, dans « L'Equipe», avait pronostiqué la victoire de la France sur la Hollande par 2-0.

INCROYABLE, MAIS VRAI !

Sans commentaire et rendez-vous en novembre 1985.

UNE NOUVELLE AFFAIRE SE DEVELOPPE DANS LES COULISSES DU FOOTBALL FRANÇAIS, CELLE QUE L'ON NOMME « L'AFFAIRE KOVACEVIC », DESTINEE A FAIRE BEAUCOUP DE BRUIT. LE YOUGOSLAVE, DEBARQUE A LYON IL Y A A PEINE DIX JOURS POUR SUCCEDER A JEAN-PIERRE DESTRUMELLLE, PROMU A UN RANG DE MANAGER GENERAL, EST POURSUIVI PAR L'U.N.E.C.A.T.E.F. ET SON REPRESENTANT GUY ROUX, ENTRAINEUR DE L'A.J. AUXERRE, NE MACHE PAS SES MOTS.

« Dès son arrivée, nous avons engagé une action par voie de justice vis-à-vis de Kovacevic et du président de l'O.L, M. Perrot, parce que cet entraîneur yougoslave se présente comme un travailleur clandestin. Après examen de la situation, nous nous sommes aperçus qu'il était entré en France avec un passeport de tourisme, sans contrat de travail, sans même demander une autorisation à l'ambassade, et que le contrat d'un an et demi qu'il a signé n'est pas parvenu à la FFF. C'est une raison suffisante pour intenter une action, mais notre objectif, c'est aussi la défense de notre profession.

UNE... DEUX !

— L'U.N.E.C.A.T.E.F. s'oppose donc très durement à l'engagement de tout entraîneur étranger ?

— Il existe dans notre profession une situation de chômage, et nous n'acceptons pas que des entraîneurs viennent ainsi occuper la place. Roger Lemerre, Pierre Flamion, Pierre Phelipon n'ont pas de club actuellement : je peux citer aussi Skiba, Cuissard qui ont fait leurs preuves, et je ne parle pas des jeunes entraîneurs de Division II qui pourraient être promus. Il y a donc de bons entraîneurs chez nous, mais aux yeux de certains ils ne font pas assez artistes.

— Vous vous élevez également contre la « promotion » de Jean-Pierre Destrumelle ?

— Nous avons joué à Lyon il y a quinze jours, et j'ai entendu de mes propres oreilles « Di Nallo démission », « Perrot démission », pas « Destrumelle démission ». C'est pourtant Jean-Pierre qui se trouve mis sur la touche, et nous voulons lutter contre cette tendance des dirigeants de passer leurs humeurs sur les entraîneurs. Pourquoi cette éviction de Destrumelle ? Il a donné la preuve de sa valeur pendant des années à Valenciennes, non ?

— Si l'on en croit la rumeur, Jean-Pierre Destrumelle n'est peut-être que le premier de la liste...

— Il y a un vent de folie qui souffle en ce moment. On n'accepte pas que son équipe soit au-delà de la dixième place, ce qui est dramatique et rend le travail de l'entraîneur très délicat. Celui-ci a besoin de confiance pour s'exprimer, et faire son œuvre d'éducateur. Regardez Aimé Jacquet, que nous venons de recontrer : il avait été barragiste avec Lyon, et il est maintenant candidat au titre. Avant lui à Bordeaux, on ne peut pas dire que le « garagiste argentin » ait eu de si bons résultats.

— Aucun espoir pour Kovacevic, donc ?

— Non, d'autant que nous avons été mis devant le fait accompli et que dans son cas de travailleur illicite, le Code pénal est précis. Pour lui et le président de Lyon, M. Perrot.

J.M.L.

DIVISION II

GROUPE A (18e journée)	COMPOSITION DES ÉQUIPES ET ÉTOILES
CUISEAUX 2 (2) Trivino (8e) Fernandez (32e) **PARIS FC 0**	**Cuiseaux-Louhans :** GIBERT**** — BARTHELET****, GARZITTO****, BARGAS****, FIGUET**** — CHIKHI****, OLLIER*****, JACQUINOT**** — CARRENO****, TRIVINO*****, FERNANDEZ****. — Entr. : PAPAS. — Total : 46. **Paris FC :** ROUSSEAU*** — PELTIER****, PERFETTI***, LAACHI***, BIALAS*** — LAFARGUE****, FORMICA***, BENMABROUK*** puis MORILLON (67e) — MARTINEZ*** puis DROUILHAT (67e), BIANCHI****, QUERY***. — Entr. : MURO. — Total : 36. Arbitrage de M. Swirog. — 52.400 F. — 2 397 spectateurs.
MARTIGUES 1 (0) Martinez (71e) **AJACCIO 0**	**Martigues :** RICARD**** — GREEN***, CANET****, LEGROS***, DUFAU**** — TABERNER****, MITIC****, MARTINEZ*** — PALACCIO***, DHO****, LIPPINI***. — Entr. : HERBET. — Total : 40. **Ajaccio :** GOBERT**** — LAVOIGNAT***, CUCCHI***, GENTILI***, AISSAT*** — BRIGATO****, ALESSANDRI****, IDDIR*** — AUSSU****, ABOUSSOU*** puis JACOTET (60e), VIGNEAU****. — Entr. : CALLEJA. — Total : 36. Arbitrage de M. Soulerot. — 18 151 F. — 1 084 spectateurs.
THONON 2 (1) Coste (36e) Madronnet (49e csc) **GRENOBLE 1 (0)** Tuybens (72e s. pen.)	**Thonon :** DOBRAJE**** — COSTA***, BECHET****, ALPHONSE***, JEAN**** — CONTESTI***, PERRAUD****, CHAMPEAU***** — LAINE***, COSTE****, DUPRAZ****. — Entr. : CARAYON. — Total : 41. **Grenoble :** ESCLASSAN**** — CLERC****, GILLES***, MADRONNET***, BURKHARD*** — RAYMOND***, DUSSAUD****, DI TOMASO**** — TUYBENS***, MORALY***, SELMANE***. — Entr. : DJORKAEFF. — Total : 38. Arbitrage de M. Testard. — 71 904 F. — 2 701 spectateurs.
ORLEANS 2 (1) Touré (11e, 51e) **SAINT-DIE 1 (0)** Bagayoko (65e)	**Orléans :** VIOT**** — BERTHOULOUX****, PLISSONNEAU***, LEMEE***, DROUET*** — GERMAIN***, TANASI****, BUIGUES***, TOURE*****, DERIGON****, CIARAVINO****. — Entr. : LEMEE. — Total : 40. **Saint-Dié :** CHARRIER**** — VANDINI***, MAATAR***, BAUDRY****, LEOPOLDEZ**** — BENHALLA***, DERMINEUR***, CHIPON*** — MINASSIAN****, BAGAYOKO****, ETIENNE***. — Entr. : NOUZARET. — Total : 38. Arbitrage de M. Robic. — 41 890 F. — 1 831 spectateurs.
LIBOURNE 4 (2) Gallice (25e) Lalanne (29e) Toselli (58e, 83e) **TOULON 2 (0)** Diallo (49e) Chaussin (60e)	**Libourne :** GRANGER*** — TESSONNEAU****, CAZAUMAJOU***, LALANNE****, GOVIGNON*** — REDIN***, GREINEZ**** puis PETITBOIS (65e), TOSELLI***** — FARET****, GALLICE****, OUALI***. — Entr. : MENAUT. — Total : 40. **Toulon :** BARTOLI*** — BERENGUIER***, MIJAC***, VICENT***, ALFANO*** — PERLIN***, CHAUSSIN****, DALGER*** — FERNANDEZ*** puis MACQUET (60e), DIALLO*** puis PESCE (70e), BENEDET*****. — Entr. : DUVAL. — Total : 35. Arbitrage de M. Sebille. — 42 532 F. — 1 544 spectateurs.
NIMES 3 (1) Dacbart (4e) Perez (81e) Lozano (89e) **FONTAINEBL. 0**	**Nimes :** RUFFIER***** — CHEVALIER****, DEVOT****, DELEDICQ****, FOURNIER**** — CASTAGNINO***, HERRERO*****, GAMOUH***, DALBART*** puis LOZANO (72e), CUBAYNES***, PEREZ**** puis LUCCHESI (85e). — Entr. NOEL. — Total : 41. **Fontainebleau :** MONTAUBIN**** — QUERE***, CENZATTO***, BUISSET***, GUILLY*** — CITRON****, MIRA*****, SCHALLER**** — LOUKAKA**** puis MONGELLI (75e), LENARTOWICZ***, RUSSAIL****. — Entr. : BRANDIERE. — Total : 39. Arbitrage de M. Dailly. — 59 206. — 2 445 spectateurs.
MARSEILLE 0 **GUEUGNON 0**	**Marseille :** LEVY**** — ANIGOT***, CAMINITI*** puis BLUM (83e), LOPEZ***, JOUANNE***, CHANCEL*** puis DE FALCO (75e), DE BONO***, FLOS****, CASTELLANI***, PASCAL***, LA PINIA***. — Entr. : GRANSART. — Total : 35. **Gueugnon :** JANIN**** — BUISSON***, GODOT***, CHAUSSIN***, REGAISSE***, SOULIER***, BERTHOMMIER****, DUCH*** puis LECLERC (58e), BANDERA***, BORGNAT****, STROPOLI***. — Entr. : NOVOTARSKI. — Total : 36. Arbitrage de M. Lopez. — 166 782 F. — 8 420 spectateurs.
TOULOUSE 4 (2) Diaz (33e, 63e) Vinuesa (36e) Pintenat (75e) **BEZIERS 2 (2)** Borgoni (7e) Dubourdeaux (16e)	**Toulouse :** D'ANGELO**** — CAMUS****, LE BLAYO***, BALINT****, AHACHE**** — ALBERT****, VINUESA*** puis LAVERNY, KRIMAU***, DIAZ*****, PINTENAT****, MAIER***. — Entr. : CAHUZAC. — Total : 41. **Béziers :** ROSE*** — LAGUERRE****, KNAYER***, BORGONI****, KURZAWA***, EDWIGE****, TOSIC****, DUBOURDEAUX***, SANNIER*** — VUCKOVIC****, REY***. — Entr. : PELLETIER. — Total : 38. Arbitrage de M. Rivière. — 511 150 F. — 19 411 spectateurs.
CANNES 2 (0) Gudimard (82e) Aniol (90e) **BLOIS 0**	**Cannes :** JACOMO**** — FUCHS****, CASONI, AOUDOU****, GOFFIN**** — GONZALES****, BERTUCCI***, ROSIER*** — ANIOL****, GUDIMARD****, ACQUILINA***. — Entr. : LOUBET. — Total : 42. **Blois :** TISIOT*** — ZAIDI****, LORENZO****, NAVARRO****, PERNOM**** — GOAVEC****, DEVIN***, JANIK*** — TRAORE***, BENMOHAMEDI***, LOPEZ***. — Entr. : GONZALES. — Total : 38. Arbitrage de M. Ozil. — 800 spectateurs.

GROUPE B (18e journée)	COMPOSITION DES ÉQUIPES ET ÉTOILES
BESANÇON 0 **ROUEN 1 (0)** Malbeaux (86e)	**Besançon :** VIZCAINO**** — GAZZOLA***, BRUDER***, BIAU****, MASSON***** — POTTIER***, ROBIN***, BEX** — GENTES***, MARTINOVIC***, HRASKO***. Entr. : VARINI. Total : 36. **Rouen :** BENSOUSSAN**** — MIGNOT***, BERTHAUD****, DESBOUILLONS****, AMOURS**** — MOGIS***, BUISINE***, HEAULME*** — MONCZUK***, BELTRAMINI***, MALBEAUX***. Entr. : R. VICOT. Total : 37. Arbitrage de M. Batta. 105 520 F. 4 571 spectateurs.
REIMS 4 (1) Lechantre (15e) Tiemcani (51e) Bertolino (53e) Vercruysse (63e) **MULHOUSE 2 (1)** Wiss (45e, 56e)	**Reims :** VELUD**** — HAUTION***, TROUSSIER***, ARRIBART***, ABREU**** — VERCRUYSSE****, JAFFRES****, CHARBONNIER*** — BERTOLINO**** puis PRINCE (85e), TLEMCANI**** puis BEDOUET (79e), LECHANTRE****. Entr. : DESMENEZ. Total : 40. **Mulhouse :** PALU*** — NETALA***, PFERTZEL****, GUILLOU***, FABIANI*** — BARTHEL***, HUCK***, BEN SAID**** — IBANEZ***, OUATTARA***, WISS****. Entr. : GUILLOU. Total : 36. Arbitrage de M. Biguet. 207 865 F. 9 324 spectateurs.
CHATEAUR. 0 **RENNES 0**	**Châteauroux :** ALLARY**** — ZALI***, MODESTE****, ROQUE****, ROUSSEY**** — MERIGOT****, REVELLI****, KWASNIEWSKI**** — BELLAVIA****, DELESTRE****, SITHER****. Entr. : REVELLI. Total : 43. **Rennes :** DUSE**** — DUFOUR***, KERJEAN***, TISCHNER****, BERLIN*** — ZAJAKOWSKI***, RAMPILLON***, LLORENS**** — NOSIBOR****, M'PELE***, BONSINK***. Entr. : GARCIA. Total : 37. Arbitrage de M. Marion. 39 309 F. 1 606 spectateurs.
ANGERS 1 (0) Berdoll (85e) **ANGOULEME 0**	**Angers :** CHASLERIE**** — FELCI***, DELPIERRE****, CAMLANN***, DIECKETT***, puis GUEGAN (83e) — SEWERYN***, ARRIBAS***, puis EUSTACHE (65e), BOUSDIRA**** — NABUTOWICZ***, BERDOLL****, CHARRIER***. Entr. : CEDOLIN. Total : 38. **Angoulême :** CHEMIER**** — CRAPOULET****, GOURSAT****, BAIOLA***, FONS*** — FLORES****, ONESTAS*** puis RAVAIL (25e), STANKOVIC**** — LIOTARD***, TOURNELLE***, CHOJNACKI***. Entr. : LEVIN. Total : 38. Arbitrage de M. Frenot. 37 710 F. 1 679 spectateurs.
GUINGAMP 5 (1) H. Le Goff (56e, 59e, 67e) Lemoigne (40e) Le Quéré (83e) **QUIMPER 0**	**Guingamp :** BLIN**** — GILBERT LE GOFF****, LUCAS****, CADRAN****, GUYADER**** — THIBOULT****, LEMOIGNE****, LE COZ****, puis TREMEL (81e), KERUZORE**** — HERVE LE GOFF*****, LETEMAHULU****, puis LE QUERE (59e). Entr. : KERUZORE. Total : 45. **Quimper :** LACHIVERT*** — HEMON***, puis TOULHOAT (32e), REILLER****, BIDEAU***, DERU** — BOURICOT*** puis RAPHALEN (65e), THOMAS***, BARBERAT**** — LE POLOTEC***, KAMINSKI***, BARRAUD****. Entr. : RASTOLL. Total : 35. Arbitrage de M. Cruybelinck. 67 472 F. 3 056 spectateurs.
LE HAVRE 4 (2) Lemonnier (12e) Martet (29e, 82e) Olarevic (48e, sur pen.) **CALAIS 0**	**Le Havre :** PALMA**** — MASTROIANNI***, BOURDON****, AMOUR****, CARPENTIER**** — BA****, WESOLY****, OLAREVIC**** — PRIEUR***, MARTET****, LEMONNIER*****. Entr. : LAVAGNE. Total : 42. **Calais :** P. WALLET*** — N. WALLET***, BARON**, POPIEUL**, LEFEVRE*** — LUTIC***, GUILBERT****, PIEDBOIS*** — LENGLET****, BOURRE****, VALEUR***. Entr. : FARDOUX. Total : 34. Arbitrage de M. Bonneau. Recette non communiquée. 4 926 spectateurs.
NŒUX 0 **MONTLUÇON 0**	**Nœux-les-Mines :** GODART***** — GROMER****, TIRLOIT***, DOUILLET*****, TAPIN*** — STRASSEWITCH****, WESTERLOPPE***, DUTRIAUX***** — MARX****, KUTERMAK****, GOSSET***. Entr. : HOULLIER. Total : 41. **Montluçon :** CHARTIER**** — FERNANDEZ****, TRENORAS***, KEBIR****, PICOT** — FARSY***, LEMUT***, LECOMTE**** — PICHON****, LOCATELLI***, LOPEZ*****. Entr. : GARDIEN. Total : 39. Arbitrage de M. Lippen. 32 610 F. 1 951 spectateurs.
LIMOGES 2 (0) Barthélemy (49e, sur pen.) Zoonekynd (60e) **ABBEVILLE 2 (0)** Knockaert (81e) Gomel (89e)	**Limoges :** CHARPENTIER*** — FERMIGIER***, LAFLEUR***, BARRAT****, SALMON*** — PAULINE***, BOIS****, ZOONEKYND**** — AMOYEL***, BARTHELEMY***, CHASTIN***. Entr. : DEWILDER. Total : 36. **Abbeville :** ROBERT*** — GOMEL***, MOUCHON***, SPAULT***, COUTO*** — MONVOISIN****, LEBOUCHER***, CAMPAGNAC**** — LOZANO****, KNOCKAERT***, BOUFFET***. Entr. : TYRAKOWSKI. Total : 36. Arbitrage de M. Bourdaret. 31 494 F. 1 314 spectateurs.
DUNKERQUE 1 (1) Zaremba (42e) **ST. FRANÇ. 1 (1)** Tomasewski (37e)	**Dunkerque :** DE ROCCO**** — BASTIJNS****, ROUSSEL***, BARRAL*****, BARBIER**** — MULLER***, CARLIER***, GUEGAIN*** puis JACCHETTI (46e) — VANHOUTTE***, ZARAMBA****, DOSSEVI***. Entr. : DOMERGUE. Total : 38. **Stade Français :** LASSEOUGUE**** — BELLO****, MUSCAT****, ZAHER****, CAMUS**** — TOMASEWSKI****, MAZZON*****, M'BAMA**** — BOUZAGLOU*** puis COLLAT, N'GOUETTE****, PRENVEILLE***, puis DACLINAT (58e). Entr. : AVISSE. Total : 43. Arbitrage de M. Raczek. 3 802 F. 1 528 spectateurs.

GROUPE A

ÉQUIPE TYPE DE LA 18e JOURNÉE

RUFFIER
(Nîmes, 4 ét.)

BERTHOULOUX (Orléans, 4 ét.)	**BECHET** (Thonon, 4 ét.)	**CASONI** (Cannes, 5 ét.)	**DUFAUD** (Martigues, 4 ét.)
CHIKHI (Cuiseaux, 4 ét.)	**HERRERO** (Nîmes, 5 ét.)		**TOSELLI** (Libourne, 5 ét.)
DIAZ (Toulouse, 5 ét.)	**TRIVINO** (Cuiseaux, 5 ét.)		**FERNANDEZ** (Cuiseaux, 4 ét.)

Ont également obtenu cinq étoiles : Touré (Orléans), Champeau (Thonon), Ollier (Cuiseaux).

GROUPE B

ÉQUIPE TYPE DE LA 18e JOURNÉE

DUSE
(Rennes, 4 ét.)

AMOURS (Rouen, 4 ét.)	**LUCAS** (Guingamp, 4 ét.)	**ROQUE** (Châteauroux, 4 ét.)	**MASSON** (Besançon, 5 ét.)
MONVOISIN (Abbeville, 4 ét.)	**MAZZON** (Stade Français, 5 ét.)		**ZOONEKYND** (Limoges, 4 ét.)
NARBUTOWICZ (Angers, 4 ét.)	**H. LE GOFF** (Guingamp, 5 ét.)		**LEMONNIER** (Le Havre, 4 ét.)

REIMS. — Pfertzel, le capitaine mulhousien, ne rattrapera pas Tlemcani, le Rémois, qui file ainsi marquer le deuxième but de son équipe.
(Photo Alain LANDRAIN)

Qui a dit que Rouen n'aimait pas les voyages ?

(Patrick DESSAULT)

Plus les journées passent, plus les leaders s'affirment. On pouvait se douter qu'une équipe comme Toulouse serait ponctuelle à ce rendez-vous. Cahuzac, à son arrivée à Toulouse, il y a deux ans et demi, avait dit que trois ans lui seraient nécessaires pour arriver à ses fins. Il est en passe de réussir. En revanche, l'on ne pensait pas que Rouen serait un morceau aussi coriace à avaler pour les équipes pros comme Reims, Rennes, Mulhouse. Or les Rouennais sont toujours là, solides au poste, allant réussir coup sur coup deux excellentes performances à l'extérieur (1-1 à Rennes et 0-1 à Besançon. Les hommes de Robert Vicot ont, de surcroît, l'avantage de pouvoir recevoir tous leurs principaux rivaux ce qui les place désormais parmi les vrais favoris de ce groupe B.

Vendredi soir, Reims a renoué avec l'efficacité. Les Rémois ont « passé » quatre buts à la défense de Mulhouse qui n'est pas, il faut bien l'avouer, ce qui se fait de mieux dans ce domaine. Mulhouse se retrouve, par conséquent, à quatre points de Rouen avec la perspective de lui rendre visite le 27 mars. Même Nœux n'a pu suivre la cadence du club normand (résultat nul 0-0 avec Montluçon). Voilà une hiérarchie qui sera peut-être remise en question dès la semaine prochaine, puisque les Rémois s'en vont rendre visite à Rennes qui a réussi à prendre un point à Châteauroux, celui-là même qu'il avait laissé échapper face à Rouen. Sa situation ne s'est pas détériorée.

Pour les autres équipes du groupe B, le scénario reste identique, Guingamp, Le Havre restant toujours capables de profiter d'une défaillance d'une équipe de tête. En queue de classement on trouve toujours deux clubs, Calais-Abbeville, à égalité de points : neuf. L'équipe picarde étant l'auteur d'un peut-être prometteur match nul à Limoges (2-2). Tout redevient possible pour l'un d'entre eux dans la mesure où Quimper et Montluçon ne possèdent que deux points et un point d'avance sur eux. Quant au Stade Français, sa position s'améliore de semaine en semaine, six points séparant désormais le club parisien du premier relégable. De quoi jouer sereinement.

Dans le groupe A, Toulouse et Thonon continuent à se regarder en chien de faïence après leurs victoires respectives sur Béziers (4-2) et Grenoble (2-1). Deux derbys disputés comme il se doit à tel point que les Toulousains sur leur pelouse furent même menés deux buts à zéro (tout comme la semaine dernière à Blois) avant de s'imposer largement. Succès plus étriqué pour Thonon qui n'en poursuit pas moins son petit bonhomme de chemin.

Lancé à leur poursuite, nous trouvons Orléans. Etonnant. Mais les Orléannais sont bien là et entendent bien dans les semaines à venir se rapprocher un peu plus encore des leaders. Mais c'est aussi le cas de Nîmes qui, avec son match en retard, redevient compétitif. En revanche, que dire de Cuiseaux-Louhans. Sinon que l'on est surpris de trouver le club bressan en pareille place comme il doit bien l'être un peu lui aussi. Sa position en Division II est d'ores et déjà sauvée. Une remarque, c'est le seul club se trouvant dans les neuf premiers avec une différence de but négative (— 5). Le club de Papas a désormais un point d'avance sur Marseille incapable d'inscrire le moindre but à Gueugnon. C'en est bien fini des chances marseillaises de contrecarrer les projets toulousains ou thononnais.

Dans les bas-fonds du groupe A, il y a désormais trois équipes qui auront beaucoup de mal à se tirer d'affaire. Pour Ajaccio, Saint-Dié, Blois, l'avenir s'annonce plutôt sombre. Les clubs parisiens ne sont guère mieux lotis, même s'ils ne risquent trop rien pour l'instant : Paris FC et Fontainebleau ont perdu, c'est la cinquième défaite d'affilée pour les Bellifontains qui reçoivent Toulouse la semaine prochaine.

LES FAITS SAILLANTS

● **Réalisateurs.** — Un homme s'est particulièrement distingué ce week-end, le Breton H. Le Goff (Guingamp), auteur de trois buts devant Quimper. Mais cinq autres joueurs ont tout de même réalisé un joli doublé : Diaz (Toulouse), Touré (Orléans), Toselli (Libourne), Martet (Le Havre), Wiss (Mulhouse).

Classement : 1. Olarevic (Le Havre) 17 buts ; 2. Ouattara (Mulhouse), Marx (Noeux-les-Mines), Dalger (Toulon) 12 buts ; 5. Pintenat (Toulouse), Sither (Châteauroux), Pascal (OM), Bertolino (11 buts) ; 9. Barthélemy (Limoges) ; 10. Tlemecani (Reims), M'Pelé (Rennes), Beltramini (Rouen), Bandera (Gueugnon), 9 buts.

● **Attaques :** 49 buts ont été marqués au total, ce qui est un chiffre honnête. Quelques gros scores, comme ceux de Guingamp devant Quimper (5-0) et du Havre devant Calais (4-0).

Classement : Reims (36 buts) ; Nîmes, Mulhouse, Le Havre (34 buts) ; Guingamp (32 buts), Toulon, Toulouse (31 buts).

● **DÉFENSES :** Thonon, Reims (13 buts), Toulouse, Rennes (14 buts), Nœux, Rouen (15 buts), Marseille, Libourne, Gueugnon, Guingamp, Angers (18 buts).

● **Affluences :** Une seule affluence supérieure à dix mille personnes : 14 911 spectateurs au Stadium (Toulouse-Béziers). Puis vient le stade Auguste-Delaune 9 373 spectateurs pour Reims-Mulhouse et le Stade-Vélodrome qui ne bat plus ses records : 8 420 spectateurs pour Marseille-Gueugnon.

A ● CHIKHI LA SURPRISE

CLASSEMENT

75 étoiles : Chikhi (Cuiseaux), Dobraje (Thonon), Dalger (Toulon).
74 étoiles : Rose (Béziers).
71 étoiles : Gilles (Grenoble).
70 étoiles : Lopez (Marseille), Germain (Orléans), Casoni (Cannes).

B ● TOUJOURS MARX

CLASSEMENT

77 étoiles : Marx (Nœux).
73 étoiles : De Rocco (Dunkerque), Lucas (Guingamp).
72 étoiles : Sither (Châteauroux), Godart (Nœux).
71 étoiles : Tischner (Rennes).
70 étoiles : Campagnac (Abbeville), Chemier (Angoulême), Olarevic (Le Havre).

GROUPE A

*Toulouse (1) b. Béziers (3) 4-2
*Thonon (2) b. Grenoble (13) 2-1
*Orléans (4) b. Saint-Dié (17) 2-1
*Libourne (11) b. Toulon (5) 4-2
*Nîmes (6) b. Fontainebleau (9) 3-0
*Marseille (7) et Gueugnon (14) 0-0
*Cuis.-Louhans (8) b. Paris FC (10) 2-0
*Cannes (12) b. Blois (16) 2-0
*Martigues (15) b. Ajaccio (18) 1-0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Toulouse	27	18	10	7	1	31	14
2. Thonon	27	18	11	5	2	24	13
3. Orléans	22	18	8	6	4	23	19
4. Nimes	21	17	9	3	5	34	25
5. Cuis.-Louh.	21	18	9	3	6	22	27
6. Marseille	20	18	5	10	3	24	18
7. Béziers	20	18	7	6	5	24	20
8. Toulon	19	18	6	7	5	31	26
9. Libourne	17	17	5	7	5	25	18
10. Cannes	17	18	6	5	7	23	22
11. Fontainebleau	16	18	6	4	8	29	29
12. Martigues	16	18	6	4	8	21	26
13. Paris FC	16	18	5	6	7	21	27
14. Grenoble	15	18	4	7	7	19	21
15. Gueugnon	15	17	4	7	6	14	18
16. Blois	11	18	4	3	11	18	35
17. Saint-Dié	10	17	2	6	9	16	24
18. Ajaccio	10	18	3	4	11	14	31

GROUPE B

*Rouen (1) b. *Besançon (6) 1-0
*Nœux (2) et Montluçon (16) 0-0
*Reims (3) b. Mulhouse (4) 4-2
*Châteauroux (14) et Rennes (5) 0-0
*Angers (10) b. Angoulême (7) 1-0
*Guingamp (8) b. Quimper (15) 5-0
*Le Havre (9) b. Calais (17) 4-0
*Limoges (11) et Abbeville (18) 2-2
*Dunkerque (12) et Stade Français (13) .. 1-1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Rouen	27	18	12	3	3	28	15
2. Reims	25	18	11	3	4	36	13
3. Nœux	25	18	9	7	2	29	15
4. Mulhouse	23	18	10	3	5	34	26
5. Rennes	23	18	8	7	3	25	14
6. Guingamp	21	18	9	3	6	32	18
7. Le Havre	20	17	8	4	5	34	22
8. Besançon	20	18	7	6	5	29	24
9. Angoulême	20	18	9	2	7	22	20
10. Angers	19	18	6	7	5	21	18
11. Dunkerque	16	18	5	6	7	17	19
12. Limoges	16	17	5	6	6	21	24
13. Stade Français	15	18	4	7	7	21	26
14. Châteauroux	13	18	4	5	9	20	27
15. Quimper	11	18	3	5	10	14	29
16. Montluçon	10	18	2	6	10	10	27
17. Abbeville	9	18	1	7	10	18	44
18. Calais	9	18	3	3	12	15	45

LA PROCHAINE JOURNÉE

GROUPE A

Ajaccio - Cannes
(dimanche, 15 heures)
Béziers - Cuiseaux
(samedi, 15 heures)
Blois - Marseille
(samedi, 20 h 30)
Fontainebleau - Toulouse
(samedi, 20 h 30)
Grenoble - Nimes
(vendredi, 20 h 30)
Gueugnon - Martigues
(samedi, 16 h 30)
Paris FC - Libourne
(samedi, 20 h 30)
Saint-Dié - Thonon
(dimanche, 15 heures)
Toulon - Orléans
(dimanche, 15 heures)

GROUPE B

Abbeville - Nœux
(samedi, 20 h 30)
Angoulême - Le Havre
(samedi, 20 h 30)
Calais - Guingamp
(samedi, 20 h 30)
Montluçon - Besançon
(samedi, 20 h 30)
Mulhouse - Limoges
(dimanche, 17 heures)
Quimper - Angers
(samedi, 20 h 30)
Rennes - Reims
(vendredi, 20 h 30)
Rouen - Dunkerque
(samedi, 20 h 30)
Stade Français — Châteauroux
(dimanche, 15 heures)

Vivement la trêve

MARSEILLE **(René Espana).** — Décidément rien ne va plus à l'OM. Sans Antic mais avec Caminiti, la jeune formation a fait preuve d'impuissance encore une fois devant les Forgerons. Cet état de fait — c'est le dixième match nul de la saison — est inquiétant pour la suite de la compétition. Car contrairement aux consignes nettes et précises de l'entraîneur phocéen il n'y a eu aucune réaction sur ce terrain du Stade-Vélodrome où « les minots » semblent si peu à l'aise.

Malgré un public complaisant et bon enfant le déclic tant attendu ne s'est donc pas produit. Sur notre carnet de notes, nous avons relevé très peu de possibilités de marque: des buts, à l'exception, par exemple, de l'occasion en or de De Bono à la 86e minute, gâchée par une mauvaise position du pied.

Par contre, dans le camp adverse il faut reconnaître que par Borgnat (49e) et Duch (56e) on a bien failli arracher la victoire.

Alors on commence à s'interroger sur la Canebière. Ce piétinement marseillais n'est pas dû à l'absence d'une bonne forme physique mais tout simplement à une perte d'agressivité et de la superbe qui avait fait merveille il y a quelques semaines.

Cette situation qui se caractérise finalement par un manque d'accus devrait toutefois être bien vite améliorée. Ce sera l'unique travail des techniciens du club qui ont affaire à des joueurs trop inexpérimentés et au moral trop fragile.

« En cela la trêve qui arrive à grands pas sera salutaire », a déclaré aux vestiaires Roland Gransart. Espérons-le...

Long à se dessiner

MARTIGUES. — Ajaccio était évidemment venu à Martigues en quête d'un match nul. Pas question de risque offensif du côté des insulaires, même si Vigneau et Aussu menaient quelques raids en francs-tireurs sans grand danger pour la défense martégale.

Le reste de l'équipe avait des soucis beaucoup plus défensifs. Et si les Provençaux ne tardèrent pas à s'empêtrer dans ce double rideau corse, inutile de dire que le public était loin d'y trouver son compte. Les bonnes occasions sur le total du match étant très limitées, Ajaccio en eues deux en tout et pour tout. L'une sur une mésentente de Ricard, Legros qui faillit profiter à Aussu. L'autre, en fin de match, Ricard sauvant une balle très chaude de Alessandri. Si Martigues parut plus entreprenant, ce fut une domination tout à fait stérile, ponctuée par des tirs lointains dont les meilleurs étaient l'œuvre de Mitic. Gobert était loin de crouler sous l'ouvrage et il ne restait plus qu'un quart d'heure à jouer car Martinez se retrouvait en bonne position pour marquer. Gentili et ses compagnons de défense avaient cru au hors-jeu et une fois encore, Martinez réussissait un but précieux qui permet à son équipe de voir l'avenir avec plus de sérénité.

Dans les vestiaires corses, Calleja regrettait ce point longuement espéré : « Nous aurions pu faire un match nul. Le match était assez équilibré. En fin de rencontre, nous pouvions égaliser. C'est dommage que, sur le but, nos défenseurs aient cru au hors-jeu. »

Herbet, de son côté, reconnaissait que cela n'avait pas été facile : « On s'attendait à souffrir devant une telle équipe. Je craignais beaucoup cette rencontre. Et j'avais averti les joueurs leur demandant surtout de ne pas perdre ce match à la légère. Notre succès est logique même s'il a été long à se dessiner. Heureusement aussi que Ricard réussit un excellent arrêt dans les toutes dernières minutes. »

Trois victoires de suite. Sept points en quatre journées de Championnat. Il y a longtemps que Martigues n'avait pas été à pareille fête.

Gilbert Del CORSO.

Quelques raisons d'espérer

NIMES. — Il est certain que si les Nîmois avaient mieux profité des nombreuses occasions qu'ils se procurèrent en première mi-temps (dix corners en leur faveur et une domination quasi permanente), ils n'auraient peut-être pas gagné plus nettement, mais ils n'auraient pas été inquiétés comme ils le furent au cours de la seconde période car il fallut finalement attendre les dix dernières minutes pour les voir prendre le large de façon décisive.

En effet, après avoir ouvert le score en quatrième minute par Dalbart, les Gardois piétinèrent longuement dans le camp de Fontainebleau sans parvenir à concrétiser un très net avantage territorial.

Cela tant et si bien qu'à la reprise, le match gagna en intensité, mais devint aussi beaucoup plus équilibré car les visiteurs, bien plus entreprenants qu'ils n'avaient été jusque-là, entrevirent alors la possibilité de refaire leur retard. Ils s'y employèrent d'ailleurs avec beaucoup de conviction, mais Ruffier, extrêmement vigilant, et toujours bien placé, ne se laissa jamais surprendre.

Puis, au moment où on ne s'y attendait plus, les Nîmois allaient réussir ce qu'ils n'avaient pas pu faire en dominant, et sur des contre-attaques remarquablement conduites, c'est vrai, ils s'assuméront un large succès. En somme Nîmes a gagné par K.-O. au dernier round et même si le score peut paraître lourd pour Fontainebleau sur le vu de la seconde mi-temps, il ne faut pas oublier qu'au cours de la première, les joueurs locaux avaient fait pratiquement cavalier seul.

En tout cas, voilà une nette victoire qui permet aux hommes d'Henri Noël de confirmer l'efficacité de leur attaque (la meilleure du groupe A), mais aussi de conserver quelques raisons d'espérer compte tenu de leur match en retard.

(Correspondance spéciale).

Amplement mérité

THONON. — « Entre le Thonon qui nous avait déjà battus à domicile en début de saison et celui de ce soir, il y a une grande différence. La formation paraît maintenant bien structurée, très homogène et il y a aussi la confiance engendrée par ces succès. »

Ces propos tenus par l'entraîneur grenoblois Djorkaef à l'issue du match que ses joueurs venaient de perdre (2-1) reflète bien la mutation intervenue en quelques mois dans le camp thononais.

Elle est oubliée, la timide équipe qui n'avait pour se défendre que son courage et sa bonne volonté. Aujourd'hui elle est devenue un ensemble conscient de ses possibilités qui prouve balle au pied que ces résultats ne sont pas le fruit d'un heureux hasard. Et diable, pourquoi ferait-on des complexes quand on se permet de rivaliser avec l'ogre toulousain. En tout cas le cycle des matches retour débute sous les meilleurs auspices pour Thonon avec ce succès amplement mérité obtenu à l'issue d'un derby que l'on appréhendait quelque peu en Savoie. C'est une nouvelle étape de franchie, elle a été bien franchie.

Dans le camp grenoblois, ce n'est bien sûr pas le même refrain. Cette nouvelle défaite n'aurait rien d'alarmant si Djorkaeff n'avait décelé une nouvelle preuve d'une certaine baisse de régime. Déjà, contre Cannes, les premiers symptômes étaient apparus et il faut y veiller car les derniers résultats n'ont pas été de ceux qui forgent le moral. Il n'y a pas péril en la demeure, mais on sait trop dans l'Isère comme il est difficile de redresser les situations compromises pour ne pas y veiller pendant qu'il est encore temps.

En tout cas ce derby alpin a été joué dans le meilleur esprit jusqu'au moment où l'arbitre commit une invraisemblable erreur de jugement en accordant un penalty à des Grenoblois qui n'en espéraient pas tant. Et le coup réparateur de Tuybens leur permit de rêver, l'espace d'une dizaine de minutes à un possible et inespéré partage des points.

Heureusement, la morale a été sauve puisque Thonon sut préserver un succès qu'il avait amplement mérité.

Bernard MOSSU.

Victoire convaincante

LIBOURNE. — La troisième victoire consécutive des Libournais sur leur pelouse est beaucoup plus significative que les deux précédentes obtenues sur Ajaccio et Grenoble. Fort évidemment parce que Toulon apparaissait comme une formation plus huppée que les deux précédents visiteurs. Ensuite, parce que les hommes d'André Menaut ont construit tout à fait intelligemment leur succès, sans jamais se laisser surprendre par leur adversaire.

La première mi-temps fut à sens unique. Les Libournais démarrèrent très fort et cherchèrent à faire la décision. Les brèches se multiplaient d'ailleurs dans la défense toulonnaise mais il fallait attendre la 25e minute et une intervention de Jean Gallice sur un centre en retrait de Diallo pour voir l'ASL ouvrir la marque. L'infortuné Bartoli retournait chercher le ballon au fond de ses filets quatre minutes plus tard sur une tête de Jean-Louis Lalanne, lequel faisait sa rentrée dans les rangs libournais après quinze jours d'absence.

Sans doute sermonnés par Marcel Duval à l'entracte, les Toulonnais allaient se faire plus entreprenants en seconde période. Diallo réduisit la marque dès la 49e minute et Chaussin, d'un tir lointain surprenait Granger (60e). Mais entretemps, Toselli avait déjà conforté (58e) la position des Girondins et ce même Toselli allait donner une victoire indiscutable aux hommes d'André Menaut en signant son second but à la 83e, un but tout aussi magnifique que les cinq qui avaient précédé.

Libourne a gagné samedi soir les suffrages de tous ses supporters. Il lui reste maintenant à convaincre les foules lors de ses déplacements. Jean Gallice et ses coéquipiers courent en effet toujours après un premier succès à l'extérieur.

Dominique PARIES.

Une bouffée d'air

CANNES. — Cannes a renoué avec la victoire sur son terrain. Mais Dieu, que ce ne fut pas sans mal ! En effet, au terme d'une première période insipide, on ne donnait encore pas cher des chances cannoises pour signer enfin une victoire qui les fuit. Fort heureusement, la seconde période allait être beaucoup plus animée et surtout les attaquants locaux allaient se montrer un petit peu plus opportunistes.

C'est Gudimard, l'ex-Monégasque, qui délivra son équipe en transformant bien joliment un bon travail préparatoire de Ropero entré en jeu peu avant. Et enfin, ce fut Aniol qui paracheva le succès du club de la Croisette en prenant de vitesse toute la défense de Blois, dans les arrêts de jeu.

Toutefois, il faut souligner que l'ouverture du score a été longuement contestée par les Blésois. Notamment, par Lorenzo, le capitaine, et Tisiot, le gardien de but, qui écopèrent tous deux d'un carton jaune. Pourquoi ? Tout simplement parce que les visiteurs reprochèrent à l'arbitre d'avoir laissé jouer une action avec un ballon qui n'était pas celui du match, ce dernier étant allé se perdre dans les tribunes avant de revenir plus vite que prévu.

Après quelques palabres qui s'éternisèrent d'ailleurs après le coup de sifflet final, M. Ozil accorda tout de même l'ouverture du score et, par la même, un but qui ouvrit les portes du succès à Cannes.

Grâce à cette victoire, les Cannois reprennent une bouffée d'air, ce qu'ils n'avaient pas connu depuis plusieurs semaines. L'équipe de Charly Loubet voit maintenant l'avenir sous un autre angle, d'autant que si cette rencontre n'atteint pas de hauts sommets, le jeune Casoni est à créditer d'une très bonne partie ainsi que ses partenaires Aoudou (qui confirme sa sélection nationale du Cameroun), Fuchs, le capitaine, toujours présent et bien présent, et les buteurs du jour qui ont enfin permis aux supporters acéistes d'applaudir des buts victorieux.

J.-F. TEALDI.

Lemée insatisfait

ORLÉANS. — « Cela fait le huitième match que nous perdons par un but d'écart, et cette rencontre est à l'image de la saison », constatait Robert Nouzaret, quelque peu désenchanté. « La réussite de l'an dernier nous a abandonnés, mais il faut savoir la provoquer. Or, ce soir, nous avons concédé deux buts sur des erreurs défensives flagrantes, alors qu'un autre nous a été refusé. »

Tout en regrettant que son équipe fasse trop de fautes et qu'elle consente beaucoup d'efforts pour récupérer le ballon, l'entraîneur déodatien reconnait que l'enthousiasme et le courage ne suffisent pas toujours quand il manque ce brin de technique susceptible de provoquer le déclic. Saint-Dié s'est, en effet, défendu généreusement et eut de bons mouvements à son actif comme ce but fort bien amené par Léopoldez et réussi par l'avant-centre Bagayoko qui, avec Minassian (remplaçant Orzes, blessé) et Baudry, le plus expérimenté des défenseurs, ressortirent du lot.

Si l'avenir de l'équipe vosgienne reste des plus incertains, celui de l'AS Orléans, parvenu à la troisième place après sept rencontres sans défaite, s'annonce par contre beaucoup plus rose. Et pourtant, sans faire la fine bouche sur ces bons résultats, Jacky Lemée n'est pas entièrement satisfait : « On devrait faire mieux à domicile que gagner petitement. Ainsi, menant par 2-0 dans ce match un peu confus, dans lequel l'arbitre n'a pas apporté la sécurité désirable, non ne s'est pas libéré et on n'a pas impressionné l'adversaire. »

L'entraîneur joueur orléanais qui touché légèrement à la cuisse, n'a pas terminé la partie, avait dû se passer des services de Queyrel (un coup à l'œil au dernier entraînement) et confier à Derigon le poste d'avant-centre. L'ex-Stéphanois grâce au travail d'endurance effectué aux entraînements, a acquis une meilleure résistance physique et il s'est révélé particulièrement mordant. D'ailleurs la ligne d'attaque s'est bien comportée et le virevoltant Touré, félin, véloce, a réussi le doublé, marquant même un troisième but refusé on ne sait trop pourquoi.

Gagner sans jouer à son meilleur niveau, cela laisse tout de même une marge de progrès pour Orléans.

Maurice PERCHERON.

« Pourvu que cela dure

CUISEAUX-LOUHANS. — A l'issue de cette rencontre, Cuiseaux-Louhans - Paris FC où les hommes de Denis Papas ont proprement baladé leurs visiteurs, on assista à un duel serré entre Ben Mabrouk et Ollier jusqu'à ce que l'entraîneur Muro fasse sortir son meneur de jeu pour lui éviter le carton. Il était tout naturel que les sourires illuminent le visage des Bressans. Ceux-ci venaient de confirmer de la meilleure manière leurs précédents bons résultats en mettant une quatrième victoire consécutive à leur actif.

En pleine bourre, malgré les efforts généreux déployés tout au long de la partie, les joueurs locaux ont fait preuve d'une maîtrise collective qu'on leur avait rarement vu afficher de cette sorte à Louhans.

L'entraîneur Muro reconnaissait lui-même que ses joueurs ne s'étaient pas créé la moindre occasion tout au long de la partie et que surtout par leurs erreurs successives de placement, ils avaient joué là le plus mauvais match de la saison. Il n'en faut certes pas plus pour expliquer l'euphorie de Cuiseaux-Louhans qui en plus avait une revanche à prendre sur les Parisiens à la suite de la cruelle désillusion qu'ils avaient subie à la Porte de Montreuil. Gardant cependant la tête froide, Denis Papas, un entraîneur heureux à l'heure actuelle, affichait un optimisme de bon ton qu'il tempérait légèrement par un « pourvu que cela dure », à la suite de ses déclarations. Quant au président Bernard Moret, il voyait là un indice sérieux de maintien en bon rang de son équipe.

La joie de la victoire ne fait pas oublier le temps des vaches maigres à Cuiseaux-Louhans.

Marcel GUILLEMENEY.

DIAZ : « Toulouse sur la bonne voie »

TOULOUSE. — Côté local, on craignait à juste titre un Béziers que ses dernières sorties avaient montré en forme. On avait raison. Après dix-huit minutes de débat, en effet, la formation héraultaise avait pris un avantage (buts de Borgoni sur coup franc et de Dubourdeaux... aidé par la ligne de rugby) qui coupa son sifflet au très chaleureux public de la cité des Violettes.

Fort heureusement pour lui, Toulouse s'incrit depuis quelques semaines comme une équipe à ressources et s'est carrément mis dans la peau d'un lauréat du groupe. Avant le repos et en trois minutes de temps, l'ensemble local (buts de Diaz et de Vinuesa) remonta le terrain perdu. En deuxième mi-temps, toujours aussi serein et lucide, il ajouta deux nouvelles réalisations par le truchement de Diaz et Pintenat, s'adjugeant ainsi un net succès qui a conforté ses positions au classement. Jean Diaz, un produit du cru, un joueur en hausse continue, nous dit comment il a vécu cette rencontre et ce qu'il pense du devenir toulousain :

« Je crois, sans conteste, qu'il s'est agi d'un bon match. Il y a eu du « suspense » et des buts. Ce fut une belle et bonne soirée pour le football, cela d'autant plus que le public a été, une fois de plus, formidable. Il nous a grandement aidés à refaire surface et à revenir au score.

— A 2-0, qu'avez-vous plus spécialement ressenti ?

— Aucune angoisse véritable. De suite, en effet, l'équipe entière a bien réagi. Je me suis immédiatement rendu compte que ces coups du sort n'avaient en rien amoindri ses possibilités et son envie de vaincre. Notre chance a été d'égaliser avant la mi-temps. Cette réussite nous a redonné confiance. Elle a rééquilibré notre rendement collectif. Ne serions-nous pas parvenus à rétablir la parité à la marque avant le repos que la rencontre eût été alors très différente. Aurions-nous, dans ce cas, manœuvré avec le même sang-froid ? Je suis incapable de le dire.

— Personnellement, Béziers est un adversaire contre lequel vous êtes souvent à l'aise. Pourquoi ?

— Là encore, je n'ai pas d'explication rationnelle à fournir. Pourtant, il est vrai que, chance, réussite ou autre raison, je m'en sors bien contre Béziers. En trois ans, au Stadium, j'en ai obtenu deux. Je ne puis que souhaiter faire aussi bien à l'avenir...

— L'équipe biterroise, comment l'avez-vous trouvée ?

— Franchement, elle m'a un peu déçu. Lorsqu'elle a mené 2-0, je m'imaginais qu'elle fermerait la porte, qu'elle cadenasserait mieux le jeu et que notre tâche prendrait une tournure très épineuse. Or tactiquement, elle a commis des erreurs, ce qui a facilité notre remontée. Mais après tout, peut-être les Biterrois nous ont-ils offert les verges qui ont servi à les battre, parce que, justement, nous avons été capables de bien emballer le match...

— Toulouse est-il, selon vous, en progrès ?

— J'en suis convaincu. Notre force, c'est que le groupe s'est raffermi, que l'esprit de corps sustente un jeu collectif bien conçu. Toulouse, de plus en plus, est en mesure de s'adapter à tous les tons, à toutes les allures, à tous les styles de jeu. Nos vertus morales, la cohérence de notre interprétation nous ont permis à deux reprises de remonter un handicap de deux buts. A Blois, puis contre Béziers. L'adversaire, quel qu'il soit, est informé dorénavant que Toulouse est une équipe qui se bat, que rien ne décourage, qui est capable de contrôler puis de dominer une situation de jeu, quelle qu'elle soit. Même celle qui semble la plus défavorable. A mes yeux, c'est là quelque chose d'essentiel.

— Par conséquent, vous devez envisager avec optimisme la suite des opérations.

— Un optimisme raisonnable et raisonné. Le classement est excellent, l'équipe soudée, homogène, décidée à arracher la première place du groupe. Cela signifie que le plus dur reste à accomplir. Que Toulouse ait les moyens d'aboutir dans son projet, c'est certain. Toutefois, il ne faut pas vendre la peau de l'adversaire avant de l'avoir battu, puis distancé. La route est encore longue qui conduit à la Première Division, suprême espoir et suprême pensée de notre club. Pour nos spectateurs, pour nos dirigeants, pour notre entraîneur, qui sont formidables, nous sommes résolus à finir en tête. Nous ne nous dissimulons néanmoins pas que nous aurons obligation, dans ce cas, de demeurer vigilants et de ne rien négliger. Toulouse est bien armé mais n'est toujours pas au sommet. L'amélioration est régulière et constante, certes, mais il est indispensable d'aller plus loin dans l'efficacité, la combativité, la maîtrise technique et le dynamisme. Nous en sommes conscients. A ce titre, le succès sur Béziers constitue un encouragement à persévérer. Nous avons été enfin bons devant un public que nous avions déçu contre Cannes et Ajaccio, par exemple. En ne levant jamais le pied de l'accélérateur, nous devrions lui apporter le cadeau qu'il attend de nous. La Première Division, c'est encore un rêve. J'espère qu'il se transformera en réalité dans peu de temps... »

André PASSAMAR.

Sans inquiétude

LE HAVRE. — Le nouveau visage du HAC, autant que la certitude d'une victoire face à Calais, n'avait pas suffi pour attirer la grande foule à Deschaseaux, samedi soir. Les cinq mille personnes pourtant ont, en quelque sorte, assisté à un match d'entraînement ou ce fut tout comme. Dès les premières minutes on sut que Calais ne pèserait pas lourd.

Après la douzième minute, c'est-à-dire lorsque Lemonnier reprit victorieusement une remontée de la tête de Martet, consécutive à un centre de Bourdon, la messe était presque dite... Cette impression fut confirmée un quart d'heure plus tard, lorsque Martet, d'une reprise de la tête, envoya Wallet chercher le ballon au fond de ses filets.

Le reste de la partie se résuma à 11 Calaisiens regroupés en défense, aux moyens techniques bien faibles, face à 11 Havrais qui ne se précipitaient pas pour accabler les Nordistes.

Sur la bonne trentaine d'occasions de buts que les hommes de Lavagne se procurèrent, deux autres finirent dans la cage calaisienne : l'une sur penalty par Olarevic, alors que celui-ci avait été fauché (48e minute) et l'autre par Martet (82e minute) servi sur un plateau par Lemonnier.

Bref, on aura compris que ce fut un match à sens unique qui ne laissera pas un souvenir impérissable.

Plus intéressant était de voir le nouveau système de jeu adopté par l'entraîneur havrais. Donnant un coup de balai en défense, il avait remplacé Creignou, le stoppeur, par Bourdon, et Ba, l'arrière gauche, par le jeune Carpentier. Disons tout de suite que les deux hommes furent bons. Carpentier, impressionnant par sa vivacité, et Bourdon assurant l'essentiel. Ba, lui, avait été transféré à la place de demi défensif. Il s'acquittait fort bien de sa tâche, se créant des occasions et put soutenir, dans de bonnes conditions, ses partenaires.

Enfin, le jeune Lemonnier, qui avait le n° 11, déploya une infassable activité, marqua un but, en donna un autre. Mais il faudra revoir tout cela dans des conditions plus difficiles pour avoir une vision plus juste de cette organisation car Calais était vraiment trop faible pour inquiéter les Havrais.

Pascal LACHAUX.

« Que » six buts

REIMS. — Dans la série « drôle de score », on pensait avoir tout vu au stade Auguste-Delaune depuis le mémorable 8-4 (1974) qui avait sauvé Monaco, grâce au fameux bonus, et sacré Bianchi roi des buteurs, ou, plus près de nous, l'incroyable 6-5 de la saison passée, quand Thionville faillit réaliser le plus invraisemblable des renversements de situation. Or, vendredi soir, dix mille spectateurs furent les témoins d'un scénario tout aussi abracadabrant. Il n'y eut, certes, « que » six buts marqués, mais Reims, en dehors des quatre qu'il réussit, aurait dû en obtenir, sans problème, une demi-douzaine de plus, alors que Mulhouse aurait pu doubler son propre total de deux. On est donc passé très près de quelque chose comme 10-4 ni plus ni moins !

Au cours de ce match fou, fou, fou qui mit le public en transes, le plus difficile pour les Champenois fut souvent de ne pas glisser le ballon dans les filets, à l'image d'un Tlemcani aussi éclatant dans la préparation et qui fut malheureux dans la finition. Il est vrai que les hommes de Desmenez en avaient pris la fâcheuse habitude depuis quelques semaines, d'où la perte de la sérénité qui fit leur force pendant le premier tour du Championnat. C'est pourquoi cette victoire, aux dépens d'un prétendant déclaré à la montée, arrive à point nommé.

Reims n'a sans doute pas encore retrouvé toute sa rigueur collective, mais au moins ce résultat peut contribuer à chasser le doute qui avait commencé à planer après le recul au classement. On a donc compris que les Mulhousiens ont frôlé une véritable correction. On ne refera pas un joueur comme Guillou, même vieillissant. Il faut même lui tirer un grand coup de chapeau pour oser demander à l'équipe qu'il dirige de prendre autant de risques à l'extérieur. Mais parfois, trop c'est trop. Vendredi, la fameuse défense de zone alsacienne ressemble à un système sens dessus dessous, à la merci de la moindre erreur individuelle.

Essayer d'attaquer la fleur au fusil sur le terrain de l'adversaire, voilà qui change des habituels schémas superbétonnants, arme des faibles ou des gagne-petit. Face à des rivaux comme les Rémois, qui ne sont jamais aussi dangereux que dans les contres, Jean-Marc Guillou et les siens auraient toutefois été mieux avisés, selon nous, de laisser pour un soir le panache aux vestiaires au profit d'un minimum de prudence élémentaire.

Pierre-Alain CAILLEUX.

Lucidité et optimisme

GUINGAMP. — Les derbys bretons ne sont plus ce qu'ils étaient, et samedi soir la venue du Stade Quimpérois n'avait attiré qu'un peu plus de 3 000 spectateurs au stade Yves-Jaguin de Guingamp.

Il est vrai qu'au cours de la poule aller les Quimpérois n'ont rien fait pour attirer les foules et cette fois face à leur rival guingampais, ils ont touché le fond de l'abîme.

Menés 1 à 0 au repos, les Finistériens ont sombré dans toutes leurs lignes en seconde période, permettant à l'attaque guingampoise d'offrir un véritable récital offensif.

Au cours de la poule aller, les Guingampais avaient déjà inscrit neuf buts de plus que la saison dernière pour le même nombre de matches, ils viennent de redémarrer sur les chapeaux de roue, une poule retour qui s'annonce fort intéressante.

Keruzoré, on le comprend, était content de ses troupes samedi soir : « Je n'aurais jamais pensé gagner 5 à 0 face à Quimper. Nous avons imposé notre jeu de belle façon et pourtant le système adopté était osé. Je voulais mettre Lemoigne dans les meilleures conditions et c'est la raison pour laquelle il portait le numéro 10. Cela a parfaitement réussi et moi, du même coup, j'ai été beaucoup plus libre. Toute l'attaque est à féliciter, l'autre confirmation étant notre superbe défense. Nous maintenons que nous sommes meilleurs que toutes les équipes qui sont derrière nous au classement, mais nous n'avons pas encore réussi à prouver que nous étions aussi bons que les équipes qui sont devant nous. Ce sera peut-être pour la poule retour et l'équipe prendra alors une autre dimension. »

Lucidité et optimisme mesurés chez Keruzoré, alors que dans les vestiaires quimpérois Marc Rastoll laissait exploser sa colère : « Quand on ramasse 5 à 0 on n'a aucune excuse. Il faut analyser les choses comme elles sont. Je vais avoir une discussion avec les joueurs, ce sera la première mesure. Non seulement nous n'avons pas marqué de buts quand nous en avions l'occasion, mais sur les contres nous en encaissons.

La lutte pour le maintien commence à Quimper, alors qu'à Guingamp on pense déjà aux bons coups possibles, avec le déplacement à Calais samedi et la venue du Stade Français dans quinze jours.

Jo LE PICARD.

Il était temps...

ANGERS. — Il restait cinq minutes à jouer. Le score était vierge : 0-0, et Angoulême n'avait pas volé le match nul qui désormais semblait acquis. Hélas pour Chemier et ses partenaires, sur un centre de Narbutowicz, la tête de Berdoll jaillit au milieu des défenseurs visiteurs et projeta la balle dans les filets. Un but magnifique, un coup d'éclat dans la grisaille d'un match difficile, acharné, équilibré, un éclair qui sauvait le spectacle, qui faisait taire aussi la grogne d'un maigre public déçu. « C'est ça le football », disait l'excellent coach charentais Paul Levin, qui acceptait sportivement la défaite.

Et pourtant, les raisons d'être déçu ne lui manquaient pas. Pour la simple raison d'abord que c'est son équipe qui s'était procuré les meilleures occasions. Il avait eu tout d'abord un but de Tournelle dès la cinquième minute... refusé pour un hors-jeu bien discutable. Il y avait eu un bon tir de Florès sur un montant. Il y avait eu l'échec de Ravail qui s'était présenté seul devant le gardien angevin pour un tir mal dirigé.

Angers, qui n'a pas réédité, loin s'en faut, le bon match joué au Havre une semaine plus tôt, était gêné aux entournures par un marquage attentif et continu. Bousdira, tout près maintenant de sa meilleure forme, avait beau se démener, autour de lui ses partenaires jouaient les « petits bras », se compliquaient la tâche, étaient dépourvus d'inspiration, d'imagination. Derrière, heureusement, Chaslerie toujours aussi précieux était protégé par un très bon Delpierre, tout à fait remis de ses ennuis musculaires, et dont la rentrée depuis trois semaines apporte beaucoup.

Tirée par les cheveux, certes, cette victoire n'en donne pas moins un petit regain d'espoir à un SCO qui aimerait, alors que commence la série des matches retour, prendre un nouveau départ pour rejoindre les premières places. Le chemin est bien long, évidemment. Mais allez-donc empêcher des supporters de rêver...

Yves RICHARD.

ROUSSEY : « Il manque les buts »

CHÂTEAUROUX. — Quand il arriva à Châteauroux, la saison passée, en provenance de la grande « Maison verte », via Béziers, Olivier Roussey ne tarda pas à faire l'unanimité dans son nouveau club. Une condition physique exemplaire, due en partie à la pratique de nombreux sports, une bonne technique à l'intérieur et une grande clairvoyance dans le jeu, le frère du numéro 9 de Saint-Etienne était l'image même de Châteauroux, version 1980-1981, tout lui réussissait.

Comme ses camarades, depuis le coup du mois d'août, « Olive » connaît des passages à vide et puis, peu à peu, Châteauroux refaisant surface, chacun se retrouva et revoilà Roussey avec tout son punch, toute son agressivité, toute sa joie de jouer qui le caractérisent. Le petit arrière gauche en cette soirée de gala s'est lui aussi défoncé.

Au risque d'encourir les foudres de Reveili, dont la consigne pour les défenseurs était très stricte, il s'est livré à son jeu favori, à ses longues chevauchées sur le côté gauche offensif qui, à plusieurs reprises, fut à deux doigts d'être couronné de succès. « Ça n'a pas voulu entrer ce soir, ce sera pour la prochaine fois. » En effet, ce n'est pas dans la nature de Roussey de se décourager.

« Un joli match, mais pas de but, qu'en pensez-vous ?

— Voilà, la différence est là, entre l'équipe de l'année dernière et celle de cette année. La saison passée, dans une telle rencontre, nous aurions marqué au moins deux buts. Là, ça ne passe pas.

— Content, tout de même, de la prestation de Châteauroux qui s'est battu quatre-vingt-dix minutes durant ?

— Oui et non, car lorsque l'on concède un point à domicile et que l'on se trouve dans une position difficile au classement, ce n'est pas une excellente opération. Je me souviens, à Saint-Etienne, même un grand match n'était pas bon s'il n'y avait pas de résultat à l'arrivée.

— Encore la réussite ?

— Oui. Cela doit se forcer.

— Un remède miracle ?

— Non. Il faut travailler, encore travailler, surtout devant le but, mais je pense aussi que c'est un problème de confiance, car chaque fois il nous manque quelque chose, un rien. A nous de le trouver.

— L'aspect positif de la rencontre ?

— C'est indéniablement le meilleur match que nous ayons fourni sur notre pelouse cette saison. Nous nous sommes créé de nombreuses occasions et cela est dommage. Nous avons bien posé et bien distribué le jeu. C'est nous qui avons assuré le spectacle.

— Solidarité : c'est une vertu qui semblait manquer à la Berrichonne ces derniers temps. Où en sommes-nous ?

— L'équipe a retrouvé l'envie de jouer et cela je le ressens depuis deux ou trois matches maintenant, derrière, notamment, l'amalgame joueurs nouveaux-joueurs anciens s'est enfin fait. Modeste s'adapte à son rôle de stoppeur et son jeu de tête est précieux. Zali relance bien. Je pense que, grâce à cette complémentarité, nous allons prendre des points à l'extérieur.

— Il serait bien temps !

— Effectivement, nous sommes bien repartis, mais il nous faut pour ainsi dire refaire une partie de notre retard chez les plus faibles. Rien d'impossible de ce côté-là, car avec une bonne dynamique de groupe, comme nous l'avons montré, ce soir, l'équipe doit se retrouver, tout est fonction de tout. Quand on réalise de bons matches, pas de problème ; si l'on enregistre une mauvaise série, le doute s'installe.

— Y a-t-il eu des problèmes entre joueurs, comme beaucoup le laissaient entendre ?

— Quelques divergences, effectivement, au début. Mais tout est rentré dans l'ordre. Ça va mieux.

— Et la Coupe de France ?

— Chacun y pense, bien sûr. C'est la bouée de sauvetage.

— Et le joueur Roussey, parfois contesté dans les premiers matches ?

— Ah bon ! (sourire de l'intéressé). C'est vrai que j'ai peiné physiquement au début de saison. J'étais déréglé au niveau sommeil. Cette tournée en Corée du Sud où j'ai d'ailleurs disputé tous les matches, maintenant, en ce qui me concerne, tout est entré dans l'ordre.

Souhaitons-en autant pour la Berrichonne. »

Frédéric PANIS.

Confusion dunkerquoise

DUNKERQUE. — Les Parisiens ont imposé aux Dunkerquois des problèmes que ceux-ci ne surent pas résoudre, non pas que le Stade se soit montré irrésistible puisque, finalement, De Rocco, comme son vis-à-vis d'ailleurs, passa une soirée sans grands soucis, mais, en occupant bien le terrain, en jouant avec application et inspiration quand ils possédaient la balle, les Parisiens ont souvent mis les joueurs locaux, mal inspirés, en mauvaise position.

Comme les visiteurs se montraient plus ardents dans la conquête de la balle, les Dunkerquois s'énervèrent et tombèrent dans un jeu confus voué à l'échec, au grand dam de leurs supporters qui n'ont pas passé une bonne soirée. Le football ne fut pas de bonne qualité, ce que le vent violent, la pluie et, dans une certaine mesure, la pelouse mouillée ne peuvent totalement expliquer.

Les Dunkerquois souffrent de plus en plus du manque de personnalité dans leur milieu de terrain, pièce essentielle qui ne parvient pas à donner du rayonnement au reste de l'équipe.

Ainsi, les Nordistes ne purent jamais exercer une forte pression sur le but de Lasséougue puisque, dès qu'ils prenaient la balle, les habiles Mazzon, M'Bama, N'Gouette ou Tomazewski parvenaient à faire remonter le ballon très vite et avec une certaine efficacité, sinon dans la phase terminale où, heureusement, la défense locale faisait la loi encore. Les gardiens avaient passé une soirée relativement tranquille, mais le public n'y trouva pas son compte. Le résultat nul est, finalement, logique, aucune des deux équipes n'étant parvenue à s'imposer.

Dans ce contexte, les Dunkerquois eurent une certaine chance à égaliser rapidement grâce à une intervention et une accélération de Zaremba, profitant d'une hésitation des arrières-centres stadistes. En effet, en seconde mi-temps, malgré leur domination, il leur aurait été bien difficile de remonter le but que Tomazewski leur avait infligé à la trente-septième minute, en beauté, mais avec une certaine chance.

Jean DEHUTTE.

Manque d'application

LIMOGES. — Robert Dewilder a très mal accepté la contre-performance de son équipe devant Abbeville. Il avait de bonnes raisons pour cela. Mais sans convaincre, il est vrai, Limoges aurait dû s'imposer largement au lieu d'offrir aux Picards, en fin de match, la possibilité de récupérer le point qu'ils avaient perdu à l'aller.

« Sans aucun doute, disait l'entraîneur de Limoges, il y avait deux ou trois buts d'écart entre nous et Abbeville. A 2-0 on devait mettre une troisième fois la balle au fond des filets. Mais nous avons raté nos occasions de buts, puis nous avons manqué d'applications et de maturité, ce qui a permis à Abbeville d'égaliser. »

« A 2-0, explique de son côté Campagnac, le capitaine abbevillois, les Limougeauds nous ont chambrés sérieusement. Cela nous a motivés pour réagir. »

Tyrakowski confirmait la chose et ajoutait : « Mes gars ont eu le mérite de se battre pendant quatre-vingt-dix minutes, et ils ont arraché un nul qui sera très important pour le moral, alors que nous allons recevoir Nœux chez lequel, précisément, nous avions pris notre premier point à l'extérieur. »

Au-delà des péripéties de la rencontre, Limoges a tout de même montré des limites inhabituelles. Dewilder précisait : « Nous avons trop laissé faire Abbeville, de plus je crois que nous avons manqué un peu de fraîcheur physique et que nous avons souffert de certaines absences en particulier de celle de Smerecki. Et surtout nous n'avons pas su nous organiser dans notre jeu. En première mi-temps nous avons trop souvent manqué la dernière passe, ensuite nous aurions dû passer davantage sur les côtés. »

Michel PLOY.

Un vent d'imprécision

NŒUX-LES-MINES. — Nœux, au cours de cette rencontre, était sans conteste techniquement plus fort, mais un vent d'imprécision soufflait, tout comme un manque de réussite à concrétiser les multiples occasions procurées par une domination constante. Nœux a engagé très vite et donné l'impression de pouvoir faire la décision, mais au fur et à mesure du déroulement de la rencontre, répétons-le, une domination quasi constante ne parvenait pas à faire la différence. Marx ne réussit jamais comme à son habitude, à confirmer ses coups francs pourtant nombreux. Montluçon, qui, pour sa part, désirait faire au mieux pour avoir le plaisir d'accrocher un ténor d'autant que pour les joueurs de l'Allier le besoin de points se fait sentir, procédait par contre-attaques et quelques banderilles dangereuses que Godart parvenait à maîtriser. Les joueurs en fin devenaient nerveux et la rencontre était fortement hachée.

Nœux a dominé largement, mais n'a pas réussi à concrétiser. Montluçon repart avec un point, ce qui est précieux dans son cas.

Roger ZUSSY.

Une défaite injuste

BESANÇON. — Privé de Chebel et de Bernad, Besançon n'est plus vraiment Besançon. Certes, les Francs-Comtois n'ont pas démérité devant Rouen. Ils se sont même battus avec une fougue, une générosité exemplaires. Mais le courage ne suffit pas toujours. Pour mater des Normands, sans brio certes, mais solides, rugueux, bien organisés, il eut fallu davantage d'imagination, d'inspiration, de classe aussi. Toutes les qualités qui assurent justement la personnalité de Chebel et celle de Bernad.

Privé de ces deux hommes, le potentiel offensif bisontin se trouvait considérablement émoussé. Certes, Gentes lutta obstinément, Martinovic décocha bien quelques frappes appuyées, mais c'était insuffisant pour tromper un Bensoussan qui connut finalement une soirée de tout repos. Et pourtant, le pressing bisontin fut évident.

Poussés par un Masson remarquable et un Biau à l'abattage impressionnant, les attaquants bisontins ne manquèrent pas de munitions, mais ils étaient dépourvus, à l'approche de la zone de vérité, de cette instantanéité dans le tir, de cette vivacité dans le geste capable de surprendre les vigilants Desbouillons, Berthaud et consorts.

Pareille stérilité amène presque inévitablement un retour du bâton. Dans les toutes dernières minutes de la rencontre, alors que Besançon jetait ses derniers feux, une touche anodine, une faute d'inattention de la défense bisontine, et Maibeaux, au nez et à la barbe de tout le monde, poignardait Vizcaino.

Une défaite injuste, certes, mais qui soulignait cependant l'inefficacité d'une équipe privée, pour un soir, de ses guides.

Quant aux Rouennais, sans laisser une grosse impression, ils ont cependant démontré un réalisme et une rigueur qui leur vaudront d'autres satisfactions.

Daniel VIAL.

CONFIDENTIEL

Krimau, le néo-Toulousain sélectionné pour l'équipe du Maroc, a quitté Toulouse dimanche après avoir joué la veille contre Béziers. Il sera absent contre Fontainebleau dimanche prochain, opérant ce même jour à Yaoundé face au Cameroun. Retour à Toulouse le 31 novembre. Krimau sera accompagné par un autre Marocain, Mustapha, du Servette de Genève.

Lors d'une récente conférence de presse, les dirigeants du Toulouse FC ont assuré que le « carré » de la tribune du stadium réservé aux journalistes serait sensiblement amélioré la saison prochaine. Ce ne sera pas du luxe.

L'arbitre, M. Rivière, a sifflé la bagatelle de cinquante coups francs lors du match Toulouse-Béziers, trente et un en faveur des locaux, dix-neuf pour les Biterrois.

Les matches de Toulouse à domicile sont enregistrés en vidéo. Ainsi, Pierre Cahuzac peut analyser la prestation de ses joueurs.

Jean-Pierre Borgoni, le capitaine de Béziers, a été pris en grippe par le public toulousain qui le siffla à chacune de ses interventions et lui réclama sur l'air des lampions : « Borgoni, une chanson » (!). Interrogé sur cette animosité des spectateurs, Borgoni a répondu : « Je ne me préoccupe pas du public, il peut dire ce qu'il voudra. Ce qui m'importe en premieu lieu, c'est le match que je dispute. »

Laszlo Balint, qui avait joué trois matches en huit jours, était assez las à l'issue de Toulouse-Béziers. « D'autant, précisait-il, que la rencontre Angleterre-Hongrie fut très dure mercredi sur un terrain de Wembley très lourd et glissant, et que Keegan est très difficile à museler. »

Edwige, le « doyen » du match Toulouse-Béziers, déplorait que l'équipe biterroise n'ait pas mieux réagi : « Lorsque nous menions 2-0, après dix-huit minutes de jeu, nous avons perdu trop de ballons. Ce fut notre perte. Les Toulousains en profitèrent. »

La venue de Béziers a constitué la seconde meilleure affluence de la saison à Toulouse (14 911 spectateurs). Contre Nîmes, fin septembre, on avait enregistré 18 456 personnes.

Le samedi précédent, au stadium toulousain, 14 721 spectateurs avaient suivi France-All Blacks en rugby. Il y eut donc cent quatre-vingt-dix entrées de plus pour TFC-Béziers.

Robert Pintenat, le capitaine toulousain, a dit : « Nous avons disputé une bonne partie qui nous a réconciliés avec notre public. Mais, en football, il faut être deux pour occasionner un bon spectacle. Comme Béziers a très bien joué le coup, le spectacle fut assuré de bout en bout. »

Une alerte à la bombe a eu lieu vendredi soir au Stade-Vélodrome. La direction, qui avait reçu un appel émanant prétendument l'armée de libération arménienne, a aussitôt averti la police. Une fouille du stade a même eu lieu avant le coup d'envoi d'OM-Gueugnon.

A l'issue du match perdu devant Thonon, l'entraîneur grenoblois a tout de suite voulu tirer avec ses joueurs les enseignements de la défaite. Ce n'est qu'après que les portes des vestiaires ont été ouvertes à la presse et aux dirigeants.

Marseille de loin !

On a beaucoup parlé du boom des spectateurs en Division II. Il était par conséquent intéressant à mi-parcours du Championnat de calculer la moyenne de spectateurs pour chaque club et la moyenne générale pour chaque groupe.

Au niveau des clubs, c'est bien sûr Marseille qui vient largement en tête avec 19 115 spectateurs de moyenne, loin devant Reims (10 153) et Toulouse (10 406). C'est un club du groupe A qui ferme la marche. Ajaccio, en effet, n'a attiré, jusqu'à présent, que 826 curieux.

Mais la logique est respectée puisque l'OM joue les premiers rôles dans son groupe et Ajaccio est dernier de ce même groupe.

La moyenne des spectateurs dans chaque groupe est pour ainsi dire identique. A = 3 766 et B = 3 762. L'on remarque donc que, dans le groupe des Sudistes, il y a deux véritables locomotives avec Marseille et Toulouse, tandis que, dans le groupe B, ils sont au moins cinq à attirer plus de cinq mille spectateurs.

Patrick DESSAULT.

1. Marseille : 19 115
2. Reims : 10 513
3. Toulouse : 10 406
4. Le Havre : 7 592
5. Rennes : 7 498
6. Mulhouse : 6 163
7. Rouen : 5 880
8. Toulon : 4 559
9. Abbeville : 3 480
10. Grenoble : 3 420
11. Orléans : 3 340
12. Guingamp : 3 276
13. Thonon : 3 145
14. C.-Louhans : 2 823
15. Angers : 2 814
16. Nîmes : 2 744
17. Guegnon : 2 579
18. Nœux : 2 568
19. Besançon : 2 515
20. Calais : 2 515
21. Angoulême : 2 332
22. Dunkerque : 2 244
23. Fontainebleau : 2 180
24. Quimper : 2 115
25. Châteauroux : 2 109
26. Béziers : 2 048
27. Libourne : 2 044
28. Paris FC : 1 889
29. Saint-Dié : 1 785
30. Martigues : 1 750
31. Blois : 1 581
32. Cannes : 1 571
33. Montluçon : 1 565
34. Limoges : 1 498
35. Stade Français : 1 039
36. Ajaccio : 826

L'entraîneur Roland Gransart a été très touché la semaine dernière de recevoir — lors de l'assemblée générale de la section Provence de l'Union syndicale des journalistes sportifs de France — la médaille d'honneur de cette association. Il figure dans le cadre de cette promotion avec Bernard Tchoullouyan (judo), Corinne Raggazzacci (gymnastique), Philippe Fages et Paul Ayasse (voile).

Une brume très épaisse recouvrait le stade à la fin du match Martigues-Ajaccio. Chose tout à fait inhabituelle sur les bords de la Méditerranée.

Première diurne à Martigues le dimanche 6 décembre avec la venue de Saint-Dié. Les dirigeants espèrent ainsi obtenir une meilleure affluence.

Le délégué du match Martigues-Ajaccio, M. Galliano, ancien arbitre, débute dans ses nouvelles fonctions. Mais il prend son travail très à cœur. « L'important, nous a-t-il dit, était de rester dans le milieu de football. » Un sacré virus tout de même.

M. Laronde, représentant du FC Martigues à la Ligue nationale, avait vu jouer Ajaccio à Béziers, et informait Herbet de la tactique adoptée par les insulaires, mais le « piège » a bien failli fonctionner de nouveau.

Vigneau, l'ailier d'Ajaccio, donna quelques soucis à Green qui vient d'avoir fort à faire avec successivement Rensenbrink et Lapinta.

La pelouse du stade Joseph-Moynat était l'une des seules de club de Deuxième Division à ne pas être protégée par l'inesthétique mais dissuasif grillage. Une lacune qui va être comblée, car les travaux sont en cours et ils seront probablement terminés pour le match contre Cuiseaux-Louhans, le 6 décembre prochain.

Un visiteur inattendu, vendredi, dans la loge officielle du stade Auguste-Delaune : Didier Six, sur la route du retour à Stuttgart, avait fait halte à Reims pour y saluer les Mulhousiens et notamment leur excellent président, André Goerig. Le spectacle de ce match fertile en émotions n'a pu que le séduire. Le lendemain soir, l'ailier gauche tricolore comptait s'arrêter à Strasbourg. L'ambiance du côté de la Meinau fut sans doute moins sereine.

Martin Maya était remplaçant au sein de l'équipe du Cameroun qui, en Coupe du monde, a battu le Maroc chez lui la semaine dernière. Il espère bien jouer le match retour, dimanche, à Yaoundé. En tout cas, il a quitté ses coéquipiers thononais le lendemain du succès contre Grenoble pour rejoindre ses compatriotes réunis en stage de préparation.

Pour le match contre Grenoble, Guidicelli et Maya étaient sur le banc des remplaçants. Décidément, les places sont chères cette saison au sein de l'équipe thononaise. Par contre, Djorkaeff a des problèmes d'effectif et les absences de Verstrate et de Duisit se sont fait cruellement sentir.

Malgré un temps exceptionnellement doux pour la saison, il n'y avait que 2 700 spectateurs pour suivre le derby alpin Thonon-Grenoble et pourtant l'équipe savoyarde partage la première place avec Toulouse ! Qu'en serait-il si elle ne jouait pas les premiers rôles !

Décidément on marque beaucoup de buts contre son camp cette saison sur le stade de Thonon. Decilia, de Nîmes, a marqué pour le club thononais, puis Costa pour Gueugnon l'autre semaine, et enfin, samedi dernier, c'était au tour du Grenoblois Madronnet de tromper son propre gardien.

En recevant Abbeville, Limoges a réalisé sa plus mauvaise recette depuis le début de la saison, mais aussi sa plus mauvaise performance à domicile compte tenu du classement des Picards.

Limoges se trouve dans une situation assez particulière. La moitié de son effectif ne peut plus se permettre la moindre incartade sur le terrain, car six joueurs ont à leur passif un match de suspension avec sursis.

Limoges va devoir changer ses habitudes. Il jouera à Mulhouse dimanche prochain, à 17 heures, recevra Dunkerque le vendredi suivant et, dans la foulée, se rendra au Havre le 9 décembre pour y disputer son match en retard.

Le stoppeur André Bodji, suspendu samedi, est un des rares joueurs d'Orléans, avec le gardien Viot et Germain, a avoir disputé intégralement les dix-sept matches aller du Championnat.

A Angers, l'entraîneur d'Angoulême, Paul Levin, a retrouvé avec plaisir bon nombre d'amis qui se souvenaient de l'arrière dynamique qu'il avait été au SCO dans les années 1950. Qui se souvenaient aussi de la magnifique voix de ténor qu'il faisait applaudir les soirs de banquets ou jours de fêtes.

Les responsables angevins hésitent au sujet du match contre Abbeville. Ils ne joueront certainement pas le 5 décembre, puisque France-Chypre est télévisé. Alors, vendredi soir ou dimanche après-midi ? Les avis sont partagés.

La preuve ayant été faite de ses belles qualités, le contrat du Polonais Narbutowicz à Angers a été porté de un à deux ans.

Pour le match amical que leur équipe a joué contre Nantes le 17 novembre, les dirigeants angevins espéraient une recette de dix millions de centimes. Elle a tout juste atteint les deux unités. D'où une cruelle déception.

Avec 1 679 spectateurs pour la venue d'Angoulême, un record a été battu à Angers : celui de la plus faible affluence pour un match professionnel dans toute l'histoire du SCO.

Les radios libres poussent allégrement à Angers. Il y avait Angers 101, il y a maintenant Angers 102 et des deux côtés, il y a reportage en direct pour les matches du SCO. Compte tenu de l'absence totale de soutien populaire au football professionnel en Anjou, c'est touchant.

Une minute de silence a été observée samedi soir, au Havre, à la mémoire d'André Postel, décédé vendredi. A. Postel avait été le gardien du HAC dans les années 1930.

Besançon est devenu un terrain mascotte pour Vicot, l'entraîneur rouennais, qui joua et gagna (3-1) en 1958 avec Toulon un match décisif pour l'accession en Première Division et connut le même bonheur vingt ans plus tard (toujours 3-1) en tant qu'entraîneur cette fois du Paris FC.

Une délégation de la Ligue nationale, composée de MM. Pujolle, Dehout et Thébaut, fera une démarche cette semaine auprès de la municipalité de Besançon dans l'espoir d'obtenir une aide en faveur du club franc-comtois.

L'air du lac Léman ne convient décidément guère à M. Testard, l'arbitre de Mulhouse. Il n'avait déjà pas fait l'unanimité lors du récent match Thonon-Nîmes et, samedi soir, lors du derby alpin, il s'était racheté en accordant un penalty imaginaire et confirmait qu'il ne souffrait toujours pas de la « cartonnite ».

Le stoppeur angevin Delpierre n'a blessé que deux joueurs durant toute sa carrière. Ces deux joueurs sont maintenant ses partenaires : Berdoll et Bousdira.

Henri Noël reconnaissait que son équipe avait tardé avant de concrétiser largement sa supériorité en fin de match et s'était donc laissé accrocher par Fontainebleau, mais il disait : « Nous avons eu un nombre vraiment élevé d'occasions et cela prouve que nous avons su nous les procurer. Il nous reste à faire en sorte de mieux en profiter à l'avenir. Ça viendra, mais 3-0, ce n'est tout de même pas mal. »

Jean-Pierre Grandière, l'entraîneur de Fontainebleau, était fort mécontent de l'arbitrage de M. Dailly, qu'il accusait d'avoir fermé les yeux sur un penalty flagrant (selon lui) de Deledicq sur Russail, alors que Nîmes ne menait que par 1 à 0.

Olarevic a écopé d'un carton jaune, tout simplement parce que, par deux fois, il tira un coup franc, avant que l'arbitre ne lui en donne l'ordre. L'homme en noir inscrivit sur son rapport : **« conduite inconvenante »**. C'est tout de même fort de café ! Et, à côté de cela, des actions dangereuses ne sont pas sanctionnées.

Le match Le Havre-Limoges, qui, on s'en souvient, avait été arrêté le 31 octobre, à cause d'un panne d'électricité, sera rejoué le 9 décembre. A moins que la télévision ne retransmette un match de Coupe d'Europe UEFA, auquel cas, les Havrais demanderaient d'avancer la rencontre au 8 décembre.

MARTIGUES RÉCOMPENSÉ

MARTIGUES. — Vendredi dernier, dans les salons d'honneur du Stade Turcan, M. Gioanni, membre du conseil fédéral représentant le président Sastre, M. Maillet, vice-président de la commission de la Coupe de France, récompensaient le FC Martigues pour sa place en quart de finale la saison dernière. Autour de M. Bianchi, président du club, des dirigeants et des joueurs, on notait la présence de M. Lombard, maire de Martigues de M. Del Bagno, secrétaire général de la ligue Méditerrannée, ainsi que de très nombreuses personnalités locales. A noter que au cours de cette réception, la société Ricard remettait au FCM son premier challenge fair play.

G. DEL CORSO.

Le coach de Saint-Dié, Robert Nouzaret, est bien connu à Orléans puisqu'il fit ses débuts d'entraîneur au Football Club local, où il resta deux saisons, de 1974 à 1976. Il n'y était pas revenu depuis.

Dans la semaine après le match nul concédé face à Angers, le président J.-P. Hureau et l'entraîneur, Léonce Lavagne, ont « engueulé », le mot n'est pas trop fort, les joueurs. Réflexion du président Hureau, à l'issue de la rencontre : **« Vous voyez que cela sert de temps en temps de taper du poing sur la table... »**

Dans une longue interview accordée au journal du HAC, «Notre Club », Joël Dubois ne semble guère apprécier les journalistes. Il les juge sévèrement et surtout leur reproche de ne pas donner aux joueurs critiqués, la possibilité de répondre. C'est à voir !

Jean-Luc Arribart a joué sept fois au stade Auguste-Delaune depuis le début du Championnat, et ce furent sept victoires. Au contraire, Reims n'a pas gagné (une défaite, deux nuls), les trois matches à domicile qu'il a disputés sans son capitaine porte bonheur.

Robert Buigues a écopé d'un avertissement devant Saint-Dié. Comme il avait obtenu un sursis pour un match et que ses adducteurs le tourmentent encore, cela lui permettra, sans doute, de se reposer un peu.

Après deux mois d'absence, Jean-Marc Ferratge a effectué sa rentrée, samedi soir, en réserve contre Hyères, cela en lever de rideau de Nîmes-Fontainebleau. Une rentrée encourageante, car la cheville de l'attaquant nimois a bien tenu et on devrait donc le revoir bientôt avec les pros.

Vélo

POUR LES FOUS DE VELO

TOURNOI JUNIORS DE MONACO

Les années se suivent...

(Didier BRAUN)

MONACO. — Un match nul 2-2 contre l'Italie (après avoir mené 2-0) qui allait ensuite remporter magnifiquement le tournoi, une victoire 1-0 contre l'Espagne, un autre match nul 1-1 contre le Mexique assorti d'un succès honorifique dans l'épreuve des coups de pied au but. Pouvait-on raisonnablement espérer mieux pour l'équipe de France juniors, version 1982 ? Sans doute pas. Est-ce vraiment une déception ? Non plus, si l'on accepte le fait qu'il peut y avoir de bonnes et de moins bonnes années.

Depuis trois ans, le football français possédait des sélections juniors supérieures à la moyenne. En 1978-1979, Stopyra, Marcialis, Buscher, Ayache, Touré, Lemoult, Bonnevay étaient finalistes à Monaco, demi-finalistes au Championnat d'Europe. En 1979-1980, Paganelli, Anziani, Henry, Ferreri, Poullain gagnaient à Monaco, disputaient une vingtaine de matches sans défaite avant de « coincer » au dernier moment. La saison dernière, Paganelli, Ferreri, Poullain encore, plus Bravo, plus Der Zakarian, plus Goudet, étaient de nouveau finalistes à Monaco et allaient terminer troisième du Championnat d'Europe sans y connaître la défaite.

On savait pertinemment, avant même que ne commence la semaine monégasque, que les successeurs de ces brillants juniors-là n'étaient pas du même calibre. C'est ce qui s'est confirmé, ce qui nous permet de dire qu'à Monaco, ils ont fort honorablement rempli leur contrat, compte tenu de leurs possibilités.

S'ils ont relativement bien tenu le choc, les Français le doivent surtout à une certaine sécurité défensive, en particulier dans son centre où Péan — moins brillant, peut-être, qu'en certaines autres occasions mais il est vrai qu'entre les pros lillois et France juniors, son programme est chargé — et le Nancéien Martin font dans le genre sérieux et solide. Ils le doivent également à un excellent milieu de terrain, dirigé par le capitaine de Guingamp Lucas, et animé par le Stéphanois Daniel, le Sochalien Colin et le Nantais Robert, révélation française du tournoi.

En revanche, où le bât blesse, c'est en attaque. C'est là que manquent le plus les individualités qui faisaient la différence les saisons précédentes. Le manque d'efficacité devant le but risque d'être la plaie de cette équipe qui marqua quatre buts en trois matches, dont un penalty et un seul inscrit par un avant de pointe (Marin). Là encore, ce ne fut pas une réelle surprise pour Gaby Robert,

« Il y a un noyau d'une quarantaine de joueurs que je connais, mais il est certain qu'il n'y a pas de joueur nettement au-dessus du lot. A Monaco, Linares, Lucchesi n'étaient pas là. Mais ce ne sont pas des attaquants. Il y a un avant qu'il faudra voir, le Valenciennois Corroyer. Au bout du compte, le groupe ne sera pas bouleversé en vue de la phase éliminatoire du Championnat d'Europe. »

Celle-ci débutera le 10 février, à Angers, contre une équipe d'Allemagne qui défendra son titre avec une équipe sans doute très différente de celle qui déçut une fois de plus à Monaco. La tâche sera donc très, très dure, pour les Français. Or d'ici là, rien n'est prévu alors que Gaby Robert aimerait jouer un match de préparation supplémentaire. A son programme seulement, un France-Belgique des juniors première année, à Roubaix en décembre, qui peut à la rigueur lui permettre de revoir quelques-uns des joueurs de la génération suivante, celle des Fernier, Fournier, Thomas.

LES DATES DES PRÉLIMINAIRES EUROPÉENS

L'équipe de France est dans un groupe à trois, en compagnie de la R.F.A. et du Luxembourg, le vainqueur étant qualifié pour le tournoi final en Finlande. Le calendrier des Français est le suivant :

10 février : France-RFA à Angers ;

24 février : Luxembourg-France ;

3 mars : France-Luxembourg à Troyes ;

24 mars : RFA-France (peut-être à Stuttgart).

Ce n'est pas cela qui devrait changer grand-chose au problème de France juniors 82, dont le chemin qui mène en Finlande, lieu du Championnat d'Europe au mois de mai prochain, est semé d'embûches et d'obstacles de taille.

Les chefs-d'œuvre d'Incocciati

MONACO. — « Il est aussi bon que Maradona au même âge. » Celui qui dit cela n'est pas un plaisantin. C'est Dietrich Weise, sélectionneur des juniors allemands et qui, en tant que tel, connaît par cœur tout ce qui fait le football international de jeunes des dix dernières années. « Il », c'est Giuseppe Incocciati, meilleur joueur et meilleur buteur du Tournoi de Monaco, superbe attaquant comme le calcio sait en produire, principal personnage marquant de la semaine monégasque avec son camarade Pacchiarotti, le gardien de la Squadra, avec aussi les Tchécoslovaques Hirko, Kula, l'Espagnol Garcia, le Français Robert.

A dix-huit ans (il les a eus pendant son séjour en Principauté), Incocciati est bien de la même famille que les meilleurs créateurs de jeu italiens, de Rivera et Mazzola à Rossi en passant par l'Antonioni des meilleurs moments. Pas très grand mais si habile, si subtil, si malin avec un ballon, et si rapide, si véloce dans la course, à la fois si efficace et détendu dans le jeu aérien. Aussi dans une équipe toujours aussi déterminée quand il s'agit de profiter du moindre contre, il est capable à la fois de faire la différence seul, de donner la dernière passe décisive, ou encore de préserver le ballon de toutes les agressions adverses pour attendre un appui venu de l'arrière. Il gratifia le public monégasque de six buts (la semaine précédente, il avait aussi marqué le but vainqueur contre l'Autriche en Championnat d'Europe) d'une étonnante variété, dont plusieurs furent des chefs-d'œuvre, comme cette volée en retourné face à l'Espagne ou ce fantastique troisième but qui donnait la victoire à la Squadra en finale, enfilade de dribbles qui, si l'on a bien compté, laissèrent cinq Tchécoslovaques sur le flanc, ponctuée par un invraisemblable tir qui serait passé par le chas d'une aiguille s'il avait fallu.

Dieux de tous les footballeurs et démons du Calcio, faites que cet ange brun de Milan, qui a déjà plongé dans le brasier de la Première Division italienne, faites que ce talent aperçu au pays des Grimaldi ne soit pas englouti par ce dévoreur de génies qu'est le football international d'aujourd'hui. S'il est, comme le pronostique Weise, un nouveau Maradona, faites qu'il s'épanouisse quand viendront ses vingt ans et que, lorsque surgiront les terribles diablotins du système, il sache leur résister. — D.B.

JEU ADIDAS-COCA-COLA

Mangini époustouflant

Arnaud Mangini est allé bien plus vite que tous ses prédécesseurs, finalistes et lauréats du jeu Adidas-Coca-Cola, et c'est grâce à un temps record, neuf secondes et un dixième dans le parcours chronométré, qu'il a triomphé mercredi passé sur la pelouse de Colombes.

Ce temps tout à fait exceptionnel lui a valu de devancer assez nettement ses deux plus coriaces adversaires, Bernard Grosbois, de la ligue de l'Atlantique, crédité de dix secondes et deux dixièmes, et Michel Laurent, de la ligue de l'Ouest, qui mit une seconde et cinq dixièmes de plus pour accomplir le parcours.

Le jeune espoir de la ligue de Bourgogne, qui appartient au club de l'AS Chagny, avait auparavant obtenu le maximum de points dans les épreuves d'adresse, en réalisant avec une grande maîtrise, successivement, trois cents contacts pied droit, puis pied gauche, trois cents alternés et cent de la tête.

Une belle finale donc, et un grand vainqueur dans une épreuve d'un niveau relevé, le président de la FFF, Fernand Sastre, ayant vivement félicité le lauréat et les vingt et un finalistes, dans la soirée du 18, au Parc des Princes, dans le cadre de France-Pays-Bas. Présentés à la mi-temps du match, tous ces jeunes garçons firent apprécier leur maîtrise et leurs qualités naissantes, apportant une note supplémentaire à la fête.

CLASSEMENT	Pts
1. Mangini Arnaud (AS Chagny), Bourgogne	2 000 »
2. Grosbois Bernard (St-Martin-du-Bois), Atlantique	1 940 »
3. Laurent Michel (AG Plouvorn), Ouest	1 920 »
4. Courtière Christophe (US St-Thomas), Centre-Ouest	1 885 »
5. Wiart Gilles (O. St-Quentin), Picardie	1 880 »
6. Labit Franck (USEP Marquise), Nord	1 860 »
7. Gelin Noël (AS Grièges), Rhône-Alpes	1 835 »
8. Dupin Denis (FC Eauze), Midi-Pyrénées	1 825 »
9. Anquetil Loïc (CS Beaumont), Normandie	1 795 »
10. Laloge Bruno (SA Issoudun), Centre	1 790 »
11. Nurdin Hervé (PS Dole), Franche-Comté	1 770 »
12. Claude Gilles (FC Petit-Landau), Alsace	1 740 »
13. Sarre Nicolas (Stade de Reims), Nord-Est	1 710 »
14. Heib Daniel (FC Metz), Lorraine	1 705 »
Galera Emmanuel (US Gradignan), Aquitaine	1 705 »
16. Tchen Thierry (ASA Montereau), Paris-Ile-de-France	1 655 »
17. Ferron Franck (ARC Cavaillon), Mediterranée	1 608 »
18. Favard Cédric (FC Riom), Auvergne	1 588 »
19. Biard Fabrice (Condé Sports), Basse-Normandie	1 448 »
20. Struffi Raymond (Porto-Vecchio AS), Corse	1 030 »
21. Corbi Alain (AS Perpignan), Languedoc-Roussillon	540 »

CHAMPIONNAT NATIONAL DES CADETS
(patronné par Adidas et Coca-Cola)

Le coup de force de Rouen

Dans les brumes de l'automne, les contours de ce Championnat se devinent plus ou moins nettement. Autant la situation peut paraître claire dans les groupes C, F et H, où les équipes aux commandes disposent aujourd'hui d'une belle marge de sécurité, trois points pour Mulhouse, Nîmes et Angoulême, autant elle semble trouble dans d'autres, où les meilleurs tardent à se dégager.

Ainsi Lens, malgré le succès obtenu à Saint-Omer, ne compte qu'une longueur d'avance sur Lille, et deux sur le Racing, qui a réussi un score fleuve devant Montataire (10-0), ce club possédant d'ailleurs la défense la plus friable de l'épreuve, 49 buts encaissés.

Rouen se trouve dans un cas identique, mais il vient tout juste de s'emparer du fauteuil, en ravissant celui-ci au Havre, défait par deux buts à un. D'autres leaders sont également sous la menace directe de leurs poursuivants, l'avantage de Bordeaux, Melun, Lyon n'excédant pas deux points. Mais dans les poules B et I, la lutte est encore plus serrée, Metz et Paris FC se partageant la première place dans l'un, Nantes et Angers dans l'autre.

GROUPE A

Chantilly - Paris UC 1-0
RC Paris - Montataire 10-0
Boulogne - Valenciennes 3-2
Saint-Omer - Lens 2-4
Lille - Dunkerque 2-1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Lens	14	8	6	2	0	30	4
2. Lille	13	8	6	1	1	24	7
3. RC Paris	12	8	6	0	2	21	5
4. Chantilly	9	8	4	1	3	8	10
5. Dunkerque	8	8	3	2	3	14	9
6. Boulogne	8	8	4	0	4	16	17
7. Valenciennes	8	8	4	0	4	13	15
8. Saint-Omer	5	8	2	1	5	17	19
9. Paris UC	3	8	1	1	6	5	16
10. Montataire	0	8	0	0	8	3	49

GROUPE B

Paris FC - Reims 2-1
Red Star - Saint-Quentin 4-0
Charleville - FC Metz 0-8
PTT Metz - Sedan 0-0
Merlebach - Thionville 1-0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. FC Metz	14	8	6	2	0	29	4
2. Paris FC	14	8	6	2	0	26	6
3. PTT Metz	12	8	5	2	1	11	8
4. Sedan	11	8	5	1	2	23	13
5. Red Star	8	8	3	2	3	22	14
6. Merlebach	8	8	3	2	3	15	20
7. Reims	7	8	3	1	4	16	18
8. Saint-Quentin	3	8	1	1	6	15	23
9. Charleville	2	8	1	0	7	8	36
10. Thionville	1	8	0	1	7	8	29

GROUPE C

Dole - Mulhouse 0-1
Colmar - Besançon 0-1
PTT Dijon - RC Strasbourg 2-1
Belfort - CF Dijon 2-4
AS Strasbourg - Vauban Str. 2-0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Mulhouse	15	8	7	1	0	22	1
2. Besançon	12	8	5	2	1	13	6
3. AS Strasbourg	12	8	6	0	2	11	6
4. Dole	10	8	4	2	2	12	5
5. RC Strasbourg	8	8	3	2	3	12	13
6. CF Dijon	8	8	3	2	3	11	13
7. Colmar	7	8	3	1	4	18	16
8. PTT Dijon	3	8	1	1	6	6	13
9. Belfort	3	8	0	3	5	7	18
10. Vauban	2	8	1	0	7	1	22

GROUPE D

Orléans - Auxerre 5-1
Blois - Bourges 5-0
Troyes - Romainville 3-1
Viry - Montluçon 1-2
Melun - Alfortville 2-1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Melun	15	8	7	1	0	29	4
2. Romainville	13	8	6	1	1	22	9
3. Auxerre	11	8	5	1	2	23	10
4. Blois	9	8	4	1	3	15	9
5. Orléans	9	8	4	1	3	16	12
6. Troyes	7	8	3	1	4	14	16
7. Alfortville	6	8	1	4	3	11	13
8. Bourges	5	8	2	1	5	5	30
9. Montluçon	4	8	2	0	6	10	23
10. Viry	1	8	0	1	7	6	25

GROUPE E

Lyon - Chambéry 2-0
Mazargues - Grenoble 2-2
Avignon - AS St-Etienne 1-2
Paray-le-Monial - Gueugnon 1-0
Clermont - Montferrand 3-0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Lyon	14	8	6	2	0	19	3
2. Avignon	12	8	5	2	1	13	5
3. Grenoble	11	8	4	3	1	21	9
4. Mazargues	11	8	4	3	1	15	8
5. Paray-le-Monial	9	8	3	3	2	12	11
AS St-Etienne	9	8	4	1	3	10	9
7. Gueugnon	6	8	2	2	4	6	11
8. Clermont	4	8	2	0	6	6	21
9. Chambéry	3	8	1	1	6	9	18
10. Montferrand	1	8	0	1	7	4	22

GROUPE F

Caillois - Monaco 1-0
Montpellier - Marseille 1-0
Cavigal Nice - Villeurbanne 2-0
OL Saint-Etienne - OGC Nice 0-1
Martigues - Nîmes 2-2

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Nîmes	15	8	7	1	0	24	4
2. Montpellier	12	8	6	0	2	14	10
3. OGC Nice	10	8	4	2	2	7	5
4. Cavigal Nice	9	8	4	1	3	19	15
5. Marseille	9	8	4	1	3	16	13
OL St-Etienne	9	8	3	3	2	10	7
7. Villeurbanne	6	8	2	2	4	8	11
8. Martigues	5	8	1	3	4	10	16
9. Caillois	4	8	1	2	5	4	12
10. Monaco	1	8	0	1	7	1	18

GROUPE G

JE Toulouse - Aurillac 1-0
Bordeaux - Toulouse AC 2-0
Toulouse Font. - Perpignan 2-1
Brive - Toulouse FC 2-0
Albi - St-Médard 2-7

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Bordeaux	15	8	7	1	0	28	6
2. JE Toulouse	13	8	6	1	1	19	7
3. Toulouse Font.	11	8	5	1	2	11	11
4. Brive	10	8	4	2	2	17	7
5. Toulouse AC	9	8	4	1	3	12	11
6. Toulouse FC	8	8	4	0	4	13	10
7. St-Médard	7	8	3	1	4	23	17
8. Aurillac	6	8	2	2	4	12	18
9. Albi	1	8	0	1	7	7	31
10. Perpignan	0	8	0	0	8	4	28

GROUPE H

Bourg-la-Roche - Angoulême 1-1
Mérignac - La Roche-s./Yon 1-3
Tours - Niort 1-1
Limoges - Joué-lès-Tours 1-0
Poitiers - St-Seurin 1-1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Angoulême	14	8	6	2	0	22	8
2. Bourg-la-Roche	11	8	4	3	1	13	5
3. Niort	11	8	4	3	1	14	7
4. Tours	10	8	4	2	2	13	5
5. Poitiers	9	8	3	3	2	7	5
6. La Roche-s./Yon	8	8	4	0	4	12	15
7. Limoges	7	8	2	3	3	11	13
8. Mérignac	5	8	2	1	5	15	16
9. Joué-lès-Tours	3	8	1	1	6	3	8
10. St-Seurin	2	8	0	2	6	2	26

GROUPE I

Brest - CEP Lorient 4-3
FC Lorient - Guingamp 0-2
Int. Angers - Rennes 1-9
Quimper - SCO Angers 0-0
Laval - Nantes 0-7

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Nantes	14	8	7	0	1	29	7
2. Rennes	14	8	7	0	1	24	5
3. Guingamp	9	8	4	1	3	13	9
4. Laval	9	8	4	1	3	15	16
Quimper	9	8	3	3	2	8	9
6. Brest	8	8	4	0	4	18	14
7. SCO Angers	8	8	3	2	3	12	11
8. FC Lorient	7	8	3	1	4	13	14
9. Int. Angers	2	8	1	0	7	4	27
10. CEP Lorient	0	8	0	0	8	6	30

GROUPE J

PTT Caen - US Normande 2-1
Paris-S.-G. - SM Caen 0-1
PA Le Havre - Versailles 3-1
Rouen - Le Havre AC 2-1
SO Maine - Poissy 1-3

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Rouen	13	8	6	1	1	31	10
2. Le Havre AC	12	8	5	2	1	15	8
3. Paris-S.-G.	12	8	5	2	1	16	10
4. SM Caen	9	8	2	5	1	10	9
5. Poissy	8	8	3	2	3	12	8
6. SO Maine	7	8	2	3	3	15	20
7. Versailles	6	8	1	4	3	11	11
8. PA Le Havre	6	8	2	2	4	12	18
9. PTT Caen	4	8	1	2	5	7	21
10. US Normande	3	8	0	3	5	8	22

GROUPE K

GFC Ajaccio - AC Ajaccio 0-0
EF Bastia - SEC Bastia 2-1
AJ Bastia - CA Bastia 0-7
Corte - Porto-Vecchio (non joué)

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. CA Bastia	10	5	5	0	0	30	2
2. SEC Bastia	7	5	3	1	1	16	5
3. EF Bastia	7	5	3	1	1	9	8
4. AC Ajaccio	5	5	2	1	2	12	8
5. Corte	4	4	1	2	1	6	7
6. AJ Bastia	4	5	2	0	3	5	20
7. Porto-Vecchio	0	4	0	0	4	3	14
8. GFC Ajaccio	0	5	0	1	4	1	18

DIVISION III

Auxerre, Corbeil et Lille ont la peau dure

SAINT-OMER. — Le blond du Red Star (Amorfini) contre le brun de Nantes (Tusseau). Pas d'avantage pour ce coup-ci. Mais, par la suite...

(Photo Claude FAJON)

(Patrick URBINI)

● **CENTRE**
DEUX DE CHUTE POUR VILLEFRANCHE

Eternel refrain depuis quelques semaines : en tête, Auxerre continue sans faiblir son cavalier seul ; derrière, Montceau et Villefranche luttent au coude à coude pour la deuxième place. Rien de très palpitant là-dedans. Seul enseignement du week-end : Montceau, en résistant à Dijon, a repris un point à Villefrance, battu à Clermont qui lègue ainsi sa lanterne rouge à Pont-de-Chéruy.

Pour le reste, notez tout de même dans un coin la nette victoire des Stéphanois sur l'INF Vichy (5-0), et encore celle de Valence contre Pont-de-Chéruy (5-2). Malgré cela, la situation reste assez serrée entre Orange (cinquième) et Cournon (quatorzième), seulement cinq petits points. Si bien que, du jour au lendemain, une position, a priori confortable, peut devenir alarmante et réciproquement.

● **CENTRE-OUEST**
VIRY PIÉGÉ

Vu la manière dont Viry dominait son sujet ces derniers temps, vu aussi les difficultés que connaissait Saintes au bas de la hiérarchie, on pouvait supposer que ce match des extrêmes tournerait vite court. Erreur, grave erreur ! Remarquez comme le derby de La Roche-sur-Yon a été arrêté à la mi-temps en raison du brouillard et comme Poissy a enregistré son troisième revers de la saison à Montmorillon, Viry a encore le temps de voir venir. Attention tout de même à Poitiers qui, sans en avoir l'air, se replace gentiment dans le course et ne commet pas beaucoup de faux pas.

Mer, après son cuisant échec à Tours (0-7), a bien réagi en accrochant La Rochelle : le promu possède une marge de sécurité appréciable sur le trio de queue directement impliqué dans la relégation. Enfin, Saint-Médard, au terme d'une belle course poursuite, a inquiété le Paris-Saint-Germain jusqu'au bout.

● **EST**
TAVAUX : L'HORIZON S'ECLAIRCIT

Quatre victoires à l'extérieur et deux matches nuls : seul Belfort est parvenu à dicter sa loi chez lui. Cela dit, ces deux points sont les bienvenus car ils permettent aux gens du Territoire de recoller au groupe des attardés.

Sedan ayant lâché une unité contre Nancy, Chaumont en ayant fait de même contre Blénod qui continue de surprendre, la treizième journée a été, vous vous en doutez, très profitable à Tavaux. Les joueurs de Di Caro ne sont pas tombés dans le piège que leur tendait Amneville et ainsi ils se détachent petit à petit.

Dans l'affaire, Saint-Dizier n'est pas malheureux non plus puisque sa victoire à Merlebach lui donne l'occasion de se faufiler entre Chaumont et Sedan.

● **NORD**
STATU QUO COMPLET

Six matches nuls et seulement onze buts (dont six à Douai) : avouez que ce n'était pas de cette manière qu'il fallait s'y prendre pour modifier la physionomie du classement. Aussi, seuls Senlis et Meaux ont pu améliorer leur sort.

Mais il serait néanmoins faux d'affirmer qu'Amiens et Melun, pour ne citer que ces deux-là, ont perdu leur temps samedi et dimanche. Car faire des misères à Corbeil et à Creil, c'est le genre de performances qui n'est pas à la portée de tout le monde. Il n'empêche que Corbeil n'a toujours pas perdu et possède la meilleure défense, tous groupes confondus. Deux arguments de poids, non ?

Quant à Lens, lui, il court désespérément après son premier succès. Et au train où vont les choses, il lui faudra peut-être attendre 1982 pour y goûter à nouveau.

● **OUEST**
LE BONJOUR DES PARISIENS

Malakoff qui rentre de Saint-Brieuc les poches pleines, le Racing qui retrouve enfin son efficacité devant le Véloce Vannes, et le Red Star qui inflige aux Nantais une première défaite tout à fait logique : les trois clubs de la banlieue parisienne ont été les héros du jour.

Si la victoire de Malakoff est peut-être la moins surprenante, en revanche les performances du Red Star et du Racing méritent d'être soulignées d'un gros trait. Pour des raisons totalement opposées d'ailleurs. Le Red Star, qui restait sur un cinglant 0-4, à Laval, mais au sein duquel Amorfini effectuait ses nouveaux débuts sous le maillot vert, n'a pas raté l'occasion de repasser devant Caen. En faisant preuve, une nouvelle fois, de la valeur de son ensemble et de l'efficacité de sa ligne d'attaque. Quant au Racing, son trio de pointe s'était montré tellement discret récemment qu'il fallait bien un jour qu'il se réveille.

Voilà qui est fait et pas contre n'importe quel adversaire. Qui sait, c'est peut-être le déclic qu'attendait Lawniczak pour débloquer une situation sérieusement compromise ?

● **SUD**
LE GRAND PAS D'ALÈS

Sète et Avignon, ses deux principaux rivaux à la montée en Division II s'étant neutralisés, Alès apparaît de plus en plus comme le favori indiscutable de ce groupe. D'autant que les gens du Gard ne semblent pas seulement limiter leurs ambitions à l'accession à l'étage supérieur, mais visent le titre purement et simplement. Leur victoire à Nice est là pour le démontrer.

A l'autre bout de l'échelle, Saint-Cyr et Toulouse-Fontaine ont relevé légèrement la tête. C'est encourageant, à condition toutefois de ne pas en rester là et de confirmer ces progrès dans quinze jours à la maison.

En revanche, du côté d'Albi, les temps s'annoncent durs. Ce n'est pas le nouveau carton ramassé à Monaco (0-4) et la nouvelle impuissance de son attaque qui peuvent le rendre optimiste.

LE CALENDRIER DE LA PHASE FINALE

L'assemblée consultative du Championnat de France de Division III a procédé, samedi, lors de sa réunion à Paris, au tirage au sort de la poule finale de sa compétition 1981-1982.

La poule A réunira les équipes victorieuses dans les groupes Est, Nord et Centre.

La poule B réunira les équipes victorieuses dans les groupe Sud, Ouest et Centre-Ouest.

Le calendrier est le suivant :

POULE A

16 mai : Centre-Nord.
20 mai : Nord-Est
23 mai : Est-Centre.

POULE B

16 mai : Ouest-Centre-Ouest.
20 mai : Centre-Ouest-Sud.
23 mai : Sud-Ouest.

La finale opposera les vainqueurs des poule A et B par matches aller et retour.

30 mai : vainqueur poule B - vainqueur poule A.

6 juin : vainqueur poule A - vainqueur poule B.

CENTRE

*St-Etienne b. INF Vichy	5-0
*Auxerre b. Gueugnon	2-0
*Dijon et Montceau	0-0
*Roanne et Cournon	0-0
*Valence b. Pt-de-Chéruy	5-2
*Clermont b. Villefranche	2-1
*Saint-Priest et Montélimar	2-2
*Lyon et Orange	1-1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Auxerre	24	13	11	2	0	32	7
2. Montceau	20	13	8	4	1	21	8
3. Villefranche	17	13	6	5	2	22	13
4. Saint-Etienne	16	13	6	4	3	24	15
5. Orange	14	13	5	4	4	18	17
6. Valence	13	13	3	7	3	20	18
7. INF Vichy	13	13	5	3	5	17	19
8. Saint-Priest	13	13	4	5	4	17	19
9. Dijon	12	13	2	8	3	10	14
10. Montélimar	11	13	2	7	4	16	19
11. Gueugnon	10	12	3	4	5	13	16
12. Roanne	10	13	3	4	6	8	12
13. Lyon	9	12	3	3	6	16	18
14. Cournon	9	13	3	3	7	10	22
15. Clermont	8	13	2	4	7	17	31
16. Pt-de-Chéruy	7	13	2	3	8	13	26

DIJON et MONTCEAU : 0-0. Terrain : gras. Spectateurs : 634. Recette : 13 695 F. Arbitre : M. Da Silva.

DIJON : Besse — Bigarnet, Bourny, Dubouil, Crespo — Gamet, Popard (puis Moret 63e), Chenu — *Delancray, Staiger (puis Mercier 75e), Variot. Entr. : Dubouil.

MONTCEAU : Szatny — Desplats, Leclair, Hubert, Poinsignon — Fabbro, José Campos (puis Doua 75e), Desmenez — Miras, Bellot, *Joachim Campos. Entr. : Bacquet.

CLERMONT b. VILLEFRANCHE : 2-1 (0-0). — Terrain : bon. Spectateurs : 90. Recette : 1 613 F. Arbitre : M. Bonjaune. Buts : Lavergne (50e), Auréjac (69e), pour Clermont. Ferrigno (54e), pour Villefranche.

CLERMONT : *Thomas — Papon, Trefont, Amat, Plazenet — Royet, Clavel, Vanhuysse (puis Sanchis 20e) — Barbat, Auréjac, Lavergne. Entr. : Bolis.

VILLEFRANCHE : Cattin — Paillot, *N'Diaye, Velu, Ansoud — Gabriele, Navarro, Amoros — Seigneuret (puis Doro 74e), Aparicio, Ferrigno. Entr. : Capaldini.

LYON et ORANGE : 1-1 (1-0). — Terrain : bon. Spectateurs : 200 environ. Arbitre : M. Vaissière. Buts : Fournier (7e), pour Lyon ; Bouchet (72e), pour Orange.

LYON : Darbion — Depalma, Cadillat, Bruno, Burnier — Fréchet, Fournier (puis Krawzyck 70e), Solinas — Montheil, *Spadini, N'Doro. Entr. : Broissart.

ORANGE : Hoffman — Iché (puis Raffin 62e), Bouchet, Sbaiz — Folcher — Palermini (puis Riefa 69e), Rourret, *Jouve — Veilex, N'Diaye, Aggoun. Entr. : Riefa.

SAINT-ETIENNE b. VICHY : 5-0 (2-0). — Terrain : bon. Lever de rideau de Saint-Etienne - Valenciennes. Arbitre : M. Klopenstein. Buts : Roussey (42e et 68e), Rocher (15e et 52e), Chillet (81e sur pen.).

SAINT-ETIENNE : Ceccarelli — Wolff, Millot, Alvès, Canton — Lepeltier, Perez, Colleu — Rocher, *Roussey, Chillet. Entr. : Briet.

INF VICHY : Casanova — Fontala, Enéa, *Bianconi, Chabrerot (puis Lafleuriel 57e) — Ferri, Vido, Antonetti — Carvana, Ecolan (puis Papin 57e), Da Silva.

SAINT-PRIEST et MONTÉLIMAR : 2-2 (0-0). — Terrain : bosselé. Spectateurs : 551. Recette : 8 812 F. Buts : André (51e), Di Giorgi (89e), pour Saint-Priest ; Mulato (52e et 82e), pour Montélimar.

SAINT-PRIEST : Barselot — Lamartini, Abatto, *Crolle, Buisson — Santier (puis Ruiz 76e), Sanchez (puis Béraudiet 57e), Di Giorgi — André, Bressan, Pergantis. Entr. : Leborgne.

MONTELIMAR : Bélardi — Barale, Juan, Vaisseaux, Banéras — Chiari, Marco, *Mulato — Chabert, Diarra, Duffour (puis Barthélémy 85e). Entr. : Garcia.

VALENCE b. PT-DE-CHERUY : 5-2 (1-1). — Terrain : bon. Spectateurs : 494. Recette : 11 185 F. Buts : Maran (29e), Del Pino (46e), Devaux (56e c.s.c.), Tremblay (62e) et Merulla (79e), pour Valence ; Idoubrahim (37e) et Masselot (59e), pour Pont-de-Chéruy.

VALENCE : Garnier — *Luccacio, Loncle, Trouiller, Ganon — Houpert, Maran, M'Bodj (puis M. Lacome 78e) — Del Pino, Perlin (puis Merulla 56e), Tremblay. Entr. : Navarro.

PONT-DE-CHERUY : Giuntini — Bertrand, Devaux, Zuliani, Andreu — Genin (puis Amate 89e), Sadin, Jasse — Meneghel, *Idoubrahim, Masselot. Entr. : Daniel.

AUXERRE b. GUEUGNON : 2-0 (1-0). — Terrain : bon. Spectateurs : 1 000 environ. Arbitre : M. Meeus. Buts : Geraldes (30e) et Sévenier (72e).

AUXERRE : Martini — Clementi, Gendreau, Borel, Lorant — Barret, *Geraldes (puis Scarpani 73e), Lopes — Sévenier (puis Jacquet 82e), Garande, Truffaut. Entr. : Roland.

GUEUGNON : *Conrath — Valleau, Bernard, Perrin, Beaubernard — Thévenin, Ségaut (puis Acedo 70e), Brun — Valvo, Clopin, Fayolle. Entr. : Bernard.

ROANNE et COURNON : 0-0. Terrain : bon. Spectateurs : 554. Recette : 10 195 F. Arbitre : M. Simonet.

ROANNE : Sotton — *Marzurzak, Velut, Béréta, Harlez — Squietero (puis Perrichon 78e), Gravier, Perche — Rivet, Bathicky, Messahel. Entr. : Plumereau.

COURNON : Miramand — Garcia, Habault, Fabbry, Homovic — Laurent, Gautard, Bielicki — Addéo, *Missonnier, Douvegheant. Entr. : G. Honoré.

LES FAITS SAILLANTS

MEILLEURES AFFLUENCES

1 708 (Sedan), 1 911 (Red Star), 1 187 (AS Corbeil), 1 158 (Chaumont), 1 000 (Auxerre), 987 (UCK Vannes), 845 (Merlebach, Montmorillon), 817 (Lisieux), 789 (Sète), 634 (Dijon).

ONT MARQUE DEUX BUTS

J.-P. Belchior (Malakoff), Oger (Lisieux), Mazerand (RC Strasbourg), Jankovic (Metz), Guimont (Mer), Bridier (Red Star), Mengual (Monaco), Savina (Senlis), Fernandez (Bordeaux), Nucato (Montélimar), Rousset, Rocher (Saint-Etienne).

ONT MARQUE SUR PENALTY

André (Saint-Brieuc), J.-P. Belchior (Malakoff), Leborgne (US Montagnarde), Piou (Belfort), Dafrouallah (Poitiers), Ribardière (Montmorillon), Morice (Nantes), Mengual (Monaco), Chillet (Saint-Etienne).

ONT MARQUE CONTRE LEUR CAMP

Hervé (Saintes), Seffriand (Nantes), Devaux (Pont-de-Chéruy).

CLASSEMENT DES ETOILES

CENTRE
6 étoiles : Ch. Chenu (Dijon).
5 étoiles : Aparicio (Villefranche).

CENTRE-OUEST
5 étoiles : Robert (La Rochelle), Khirat (Poissy).
4 étoiles : Morganti (Poitiers), Relmy (Bordeaux).

EST
6 étoiles : Duguépéroux (Vauban).
5 étoiles : Brembilla (Talange).

NORD
6 étoiles : Merry (Hazebrouck).
4 étoiles : Fortunato (Douai), Hédoire (Lens), Jean (Paris FC), Sokal (Valenciennes).

OUEST
6 étoiles : Tison (US Montagnarde), M. Pennec (AS Brest).
5 étoiles : Blachon (RC Paris).

SUD
6 étoiles : Rachedi (Albi).
5 étoiles : R. Sabatier (Sète).

CENTRE
12 buts : Aparicio (Villefranche).
9 buts : Sévenier (Auxerre).
8 buts : Bressan (Saint-Priest).
7 buts : Bellot (Montceau).

CENTRE-OUEST
12 buts : Cardinet (Paris-S.-G.)
8 buts : Grappin (Poissy).
7 buts : Founini (Roche-sur-Yon).

EST
8 buts : Rolshausen (Amnéville) ; Tota (FC Strasbourg).

NORD
10 buts : Dia (Creil).
8 buts : Fortunato (Douai).
7 buts : Meny (Hazebrouck)

OUEST
8 buts : Malik (Caen).
7 buts : Mellazza (Brest), Brown (Caen), Massard, Joudet (Red Star).

SUD
12 buts : Valadier (Alès).
11 buts : Cohen (Nice).
9 buts : Mengual (Monaco).

CENTRE-OUEST

*Saint-Médard et PSG 3-3
*Viry et Saintes 1-1
Poitiers b. *Angers 1-0
*Mer et La Rochelle 2-2
*Montmorillon b. Poissy 1-0
Bourg/La Roche - La Roche/Yon.... arr. 45
*Bordeaux b. Bourges 2-0
*Angoulême b. Tours 1-0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Viry	19	13	7	5	1	20	10
2. Bordeaux	19	13	9	1	3	17	9
3. La Roche/Yon	16	12	6	4	2	23	14
4. Poitiers	16	13	6	4	3	16	9
5. Poissy	15	13	5	5	3	21	10
6. Paris-SG	15	13	5	5	3	27	21
7. Tours	13	13	5	3	5	21	13
8. Angoulême	13	13	4	5	4	10	7
9. Montmorillon	13	13	4	5	4	14	15
10. La Rochelle	13	13	4	5	4	12	14
11. Bourges	11	13	3	5	5	16	19
12. Mer	12	12	3	6	4	15	27
13. Bourg/La Roche	10	12	3	4	5	11	14
14. Saint-Médard	9	13	3	3	7	19	27
15. Saintes	6	13	1	4	8	12	27
16. Angers	6	13	0	6	7	10	28

BORDEAUX b. BOURGES : 2-0 (1-0). — Terrain : bon. Spectateurs : 250 environ. Arbitre M. Piveteau. Buts : Fernandez (13e, 69e).

BORDEAUX : Testas — Ichas, Eyquem, Garraud, Boucher — *Goubet, Gandolfi, Fernandez — Fourrier, Bourdoncle (puis Daison, 78e). Sanz. Entr. : Goubet.

BOURGES : *Savier — Badens, P. Darnault, Renaud, Gomez — Brecheteau, A. Darnault, Neyraud — Odeau, Bassi, Chevreau (puis Larrezet, 79e). Entr. : Valette.

SAINT-MEDARD et PARIS SG : 3-3 (2-1). — Terrain : bon. Spectateurs : 300 environ. Arbitre M. Kendriche. Buts : St-Médard, Sabatier (4e), Douis (18e), Ducout (77e) ; Paris SG : Toffolo (8e), Turquet (51e), Cardinet (75e).

SAINT-MEDARD : Dal — *Desmarets, Rivera, Marel, Bascles — Belkaid, Quesada, Tilati — Ducout, Douis (puis Bats, 46e), Sabatier. Entr. : Bakrim.

PARIS SG : Méreile — Bacconnier, Bechaud, Guillochon, Mavet — *Toffolo, Montier, Préfaci — Papini, Cardinet, Turquet (puis Annest, 83e). Entr. : Choquier.

ANGOULEME b. TOURS : 1-0 (0-0). — Terrain : bon. Spectateurs : 200 environ. Arbitre M. Rouhet. But : Nardelli (86e).

ANGOULEME : Brunet — Richemont, Madigout (puis Pattery, 20e), Paredes, Deletoile — Guérit, *Gastien, Regy — Belaud, Nardelly, Burger. Entr. : Latapie.

TOURS : Sidaine — Morinière, Limon, Marzolini, *Meynieu — Coiffier, Desrutins (puis Audoin, 81e), Darmendrail — Augustin, Lorenzo, Devillechabrole. Entr. : Sabourault.

MER et LA ROCHELLE : 2-2 (2-1). — Terrain : bon. Spectateurs : 250. Recette : 4 500 F. Arbitre M. Genère. Buts : Mer, Guimont (35e, 40e) ; La Rochelle, Grizon (10e), Pérignon (61e).

MER : Michel — Thébault, Martzolff, Garnier, Forhan — Guegan, Fradin, *Guimont — Beauchet, Gauthier, Antuna. Entr. : Michel.

LA ROCHELLE : Daviau — Fournier, Delarge, Robert, Daguet — *Dagusé, Pérignon, Audiger — Chambaud, Grizon, Bineau. Entr. : Perignon.

POITIERS b. ANGERS : 1-0 (0-0). — Match joué en lever de rideau de Angers-Angoulême. Arbitre : M. Charles. But : Dafroualiah (62e, sur pen.)

ANGERS : Beaufreton — Avrillon, Petiteau, Heyman, Piniarski — Verdon, *Gémot, Lopez — Audrain, Samelé (puis Pouthier, 72e), Lecouvreur. Entr. : Casties.

POITIERS : Michaux — Papini, Dafroualiah, Moukalou, Villeminey — *Le Gall, Hivert, Fournier — Chatry (puis Joyeux, 68e), Martin, Morganti. Entr. : Stupar.

VIRY et SAINTES : 1-1 (0-1). — Terrain : lourd. Spectateurs : 355. Recette : 6 130. Arbitre M. Guesdon. Buts : Viry, Hervé (58e, c.s.c.) ; Saintes, Proust (34e).

VIRY : Alla — Gressani, Leuregans, Levilly, *Dufrennes — Favard, R. Garcia (puis Corvaian, 72e), Zaba — Vandendriessche, Mill, Chevalier. Entr. : Coustillet.

SAINTES : Leroy — Maurice, Cohade, Hervé, Moreno — S. Garcia, Vriet, Arrive — Delagarde, Pigeon, *Proust. Entr. : Dombeck.

MONTMORILLON b. POISSY : 1-0 (1-0). — Terrain : bon. Spectateurs : 843. Recette : 16 880 F. Arbitre M. Tual. But : Ribardière (31e, sur pen.).

MONTMORILLON : Poinot — Savatier, Grégoire, Delpierre, Marchand — *Ribardière, Minier, Mesrine — Meunier, Pécout, Cooper. Entr. : Devaux.

POISSY : Helloulin — Zbinden, *Gros, Dutot, Houziaux — Penault, Leprévost, Grapin (puis Lazace, 45e) — Rosquoët, D'Hondt, Khirat. Entr. : Quenolle.

EST

Saint-Dizier b. *Merlebach 2-0
Metz b. *Sochaux 4-2
RC Strasbourg b. *Haguenau 2-1
*Sedan et Nancy 1-1
*Chaumont et Blénod 2-2
Tavaux b. *Amneville 3-2
*Belfort b. Talange 2-1
*Vauban - FC Strasbourg .....match remis

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Tavaux	19	13	8	3	2	23	14
2. Blénod	17	13	5	7	1	18	14
3. Chaumont	15	13	6	3	4	21	16
4. Saint-Dizier	15	13	5	5	3	16	12
5. Sedan	15	13	4	7	2	11	8
6. RC Strasbourg	14	12	5	4	3	18	10
7. Sochaux	14	13	5	4	4	23	20
8. Merlebach	14	13	4	6	3	19	21
9. Amneville	13	13	5	3	5	23	25
10. Vauban	12	12	3	6	3	13	12
11. Talange	11	13	4	3	6	11	13
12. Nancy	11	12	3	5	4	10	12
13. Metz	10	13	1	8	4	10	14
14. FC Strasbourg	9	12	2	5	5	15	22
15. Haguenau	8	13	3	2	8	16	23
16. Belfort	7	13	2	3	8	15	26

CHAUMONT et BLENOD : 2-2 (2-2). — Recette 16 598 F. Spectateurs : 1 158. Arbitre : Sklenker. Buts : Chaumont : Duhoux (1re), Reverdy (26e). Blénod : Joliot (3e), Morge (23e).

CHAUMONT : Bienne — Eulaffroy (puis Cornevin, 78e), Giuntini, Dralet, Wilczinski — Reverdy, Krzywanski, Gérard (puis Jannaud, 66e) — *Denoyelle, Lahaouri, Duhoux. Entr. : Fromholtz.

BLENOD : *G. Dorget — A. Dorget, Wilicz-kowski, Pietrzak, Zech — Joliot, Morge, Marini — Boubéhira, Genoudet, Szymanski. Entr. : Hausknecht.

TAVAUX b. AMNEVILLE : 3-2 (1-0). — Terrain bon. Recette 8 794 F. Spectateurs : 493. Arbitre : M. Hercellin. Buts : Tavaux : G. Tapella 22e, Letroublon 58e, Jouille 86e. Amnéville : Kilo 73e, De Gracia 88e.

AMNEVILLE : Longoni — Dassis, Personeli, De Gracia, Naudin — Roschbach, Kilo, *Galan — Roishausen, Fanzel, Guillot (puis Jardiné 45e). Entr. : A. Pecqueur.

TAVAUX : *Stepien — Leuba, Houdin, Daubigny, Dapella, Clément, Di Caro, (puis Junier, 80e), Chadot — Jouille, J. Tapella, Letroublon. Entr. : R. Rocco.

BELFORT b. TALANGE : 2-1 (1-0). — Terrain bon. Recette : 5 055 F. Spectateurs : 309. Arbitre : M. Kaiser. Buts : Belfort : Pion 38e sur pen., Chalabi 44e. Talange : Albertini.

BELFORT : Martin — Leroy, Gasser, *Pion, Merle — Perez, Moureaux, Metzger — Jacquot (puis Chalabi, 63e), Putti, Bassi. Entr. : Gester.

TALANGE : Brembilla — Oswald D., Abate, Genero, Thomas — Gratins, Albertini, Gaspard (puis Voisine, 73e), *Oswald B., Puzzimenti, Peksa. Entr. : Vasilic.

RC STRASBOURG b. HAGUENAU : 2-1. — Terrain bon. Recette : 4 595 F. Spectateurs : 234. Arbitre : M. Clément. Buts : RC Strasbourg : Mazerand (31e, 61e). Haguenau : Weiss (54e).

HAGUENAU : Gemmrich — Kran, Foëller, Scheffler, Schmitz — Hauswald, Weiss, Spetch, (puis Lang, 75e, expulsé à la 81e), Assou, *Schalber, Rufra. Entr. : Feidt.

RC STRASBOURG : Ottmann — Lardet, Blamart, Cobos, Knapp — Cheze, Rouyer, Mazerand, (puis Guerra, 80e) — Neveu, (puis Paterno, 86e), Niesser, *Bernauer. Entr. : A. Wenger.

SAINT-DIZIER b. MERLEBACH : 2-0 (1-0). — Terrain bon. Recette : 12 700 F. Spectateurs : 845. Arbitre : M. Sastre. Buts : Halle (18e), Justek (80e).

MERLEBACH : Koeppel — Potier (puis Rossi, 46e), Schoumacher, Anastasowa, Gradoux — *Forthoffer, Feiss, Karamol, Trungadi, Hesse, Nilles. Entr. : Szepaniak.

SAINT-DIZIER : Gokoui — Simon, Dybal, Peignois, Hudest — Hecquet, Domeon, Jachiet — Harel, *Justek, Halle. Entr. : Deferrez.

SEDAN et NANCY : 1-1 (1-0). — Terrain bon. Recette : 33 378 F. Spectateurs : 1 708. Arbitre : M. Ponsin. Buts : Sedan : Leduc (23e). Nancy : Gabriel (68e).

SEDAN : Luczkow — Borkowski, Martinot, Raux, Trassart — Lefebvre, Compère, Synakowski (puis Veta, 70e), Leduc, *Carbonel, Buffet. Entr. : Tordo.

NANCY : *Pegorer — Jacquemin, Casimi, Martin (puis Fisson, 83e), Closs — Gabriel, Collina, Schoose — Festor, Jacquinot, Lalevé (puis Ragusa, 76e). Entr. : Targon.

METZ b. SOCHAUX : 4-2 (3-1). — Terrain bon. Lever de rideau de Sochaux-Tours. Arbitre : M. Charbirnc. Buts : Sochaux : Fernier (24e), Paille (57e). Metz : Jankovic (32e et 82e), Hinsberg 25e, Kanstendeuch.

SOCHAUX : Rousset — Bezaz, *Ruiz, Crocl, Hely — Fernier, Colin, Jeskowiak — Paille, Revelli, Thomas. Entr. : Tournier.

METZ : Wantz — Sesniac, Colombo, Marasco, Loiseau — Floriti, *Hinsberger, Kanstende — Jankovic, Synaeghel, Micciche. Entr. : Husson.

NORD

Senlis b. *Douai 4-2
*St-Omer et Hénin 2-2
*Corbeil et Amiens 0-0
*Creil et Melun 0-0
*Paris FC et Hazebrouck 0-0
*Meaux b. Dieppe 1-0
*Roubaix et Lens 0-0
*Valenciennes et Lille 0-0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Corbeil	20	13	7	6	0	15	6
2. Lille	18	13	5	8	0	14	7
3. Amiens	17	13	6	5	2	17	7
4. Creil	16	12	7	2	3	17	10
5. Melun	16	13	6	4	3	14	7
6. Roubaix	14	13	3	8	2	13	11
7. Hénin	14	13	4	6	3	15	18
8. Valenciennes	12	13	2	8	3	13	14
9. Douai	12	13	5	2	6	20	21
10. Dieppe	11	13	3	5	5	11	12
11. Paris FC	11	13	2	7	4	10	14
12. Meaux	11	13	4	3	6	14	21
13. Senlis	10	13	3	4	6	17	18
14. Saint-Omer	10	13	4	2	7	13	23
15. Hazebrouck	8	13	3	2	8	14	19
16. Lens	6	12	0	6	6	8	17

MEAUX b. DIEPPE : 1-0 (1-0). — Terrain : bon. Spectateurs : 571. Arbitre : M. Rambeili. Recette : 10 365 F. But : Charton (24e).

MEAUX : Ducy — Boulesteix, Kubiak, Piredu, Cornille — Tombarello, Arnault*, Bracconnier — Gonzalez, (puis Evrard, 80e), Charton, Naim (puis Stepien, 76e). Entr. : Anziani.

DIEPPE : Boudet — Pajot, Lemaistre (puis Jouen, 46e), Vignand, Michel — Biteau, Bourgois*, Ledue — Raymond (puis Wilbercq, 73e), M. Ledue, Mochet. Entr. : Bourgeois.

CREIL et MELUN : 0-0. — Terrain : bon. Spectateurs : 578. Arbitre : M. Prince. Recette : 11 990 F.

CREIL : Chauvière — Caillebaut, Grantot*, Knoll, Orrière — Terras, Roedsens, Degouy — M'Baye, Dia, Pierrot. Entr. : Knoll.

MELUN : LE-MAUX* — Turiway, Denis Malherbe, Martin, Toubi — Daniel Malherbe, Cherrier, Hernandez, Fert, Maillart (puis M'Bemba, 25e), Marion. Entr. : Tusseau.

PARIS FC et HAZEBROUCK : 0-0. Terrain bon. Spectateurs : 226. Arbitre : M. Lefèbvre. Recette : 2 970 F.

PARIS FC : Pigeon — Lefèvre, Bizot, Brisson — Deuval (puis Barbosa, 67e), Simanian (puis Briffaut, 77e), Ekéké — Lada, Polo, Wehrle. Entr. : Jarry.

HAZEBROUCK : Toursel — Lionet, Eibrach, Delcampe*, Degryse — Bogaert, Godel, Langrand — Verhende, Merry, Bourloton. Entr. : Placzek.

SAINT-OMER et HENIN : 2-2 (1-1). Terrain gras. Spectateurs : 226. Arbitre : M. Picard. Recette : 3 826. Buts : Saint-Omer : Louys (11e), Gosset (56e). Hénin : Poulain (18e), Senegai (84e).

SAINT-OMER : MWaeght — Lemaire, Boin, Nazih, Lengagne — Gosset*, Goudal, Tollant (puis Papiersky, 67e) — Verwaerde, Louys (puis Feys, 77e). Entr. : Sillou.

HENIN : Coquel — Hiet, Gil, Poulain, Lhote — Sauty, Galida (puis Hoet, 80e), Cousin* — Senecahi, Muskala, Pecout (puis Loziak, 67e). Entr. : Hiet.

ROUBAIX et LENS : 0-0. Terrain glissant. Spectateurs : 543. Arbitre : M. Devilliers. Recette : 10 054 F.

ROUBAIX : Deffrennes — Dumortier, Dennulin*, Belhadji, Van Wysderghe — Lallemand, Jose-Maria Olivera, Andradé, Hansen (puis Blondeau, 75e), Beunes, Hotton (puis Saracco, 50e) : Entr. : Gianquinto.

LENS : Huart — Poké, Catalano, Jean Messili — Dewiller*, Marlot, Galiou, Tournay, Blanc (puis Vulimain, 10e), Mas. Entr. : Lannoy.

VALENCIENNES et LILLE : 0-0: Terrain : bon. Spectateurs : 69. Arbitre : M. Delair.

VALENCIENNES : Barbet* — Guerin, Laurey, Perrilleux, Nerrière (puis Kaiser, 35e) — Folone, Lefebvre, Manet — Schall, Larvaron, Lorenowicz. Entr. : Démont.

LILLE : Mottet — Fruger*, Rabathaly, Gousset, Zagar — Vandamme, Grumelon, Plancque — Rey, Borysow, Guion (puis Billiet, 78e). Entr. : Arribas.

AS CORBEIL et AMIENS : 0-0. Terrain : basselé. Excellent éclairage. Spectateurs : 1 187 (record de la saison). Arbitre : M. Frère. Recette : 25 395 F.

AS CORBEIL : Pellicia — Barret, Moretti, Augias, Vigeannel — Komano, Tall, Vendrely — Sanguino, Roca (puis Tardieu, 68e), Borne*. Entr. : Bourlard.

AMIENS : Beaujoan — Fred, Bala, Peltier, Sallat — Bellier*, Bortolotti, Mankowski — Lioret, Bouchez, Desmenez. Entr. : Leroy.

SENLIS b. DOUAI : 4-2 (2-1). — Terrain gras. Spectateurs : 393. Arbitre : M. Caralt. Recette : 6 045 F. Buts : Douai : M. Ledru (32e), Fall (65e). Senlis : Dauvillaire (30e), Savina (42e et 51e), Dongny (88e).

DOUAI : Wioreck — Aledru (puis Normani, 50e), Guliy, Gumez, Matvzeck — M. Ledru, Perz, Stienne, Fortunato, Mazur (puis Bulte, 60e), Fall*. Entr. : B. Ledru.

SENLIS : Abrunhosa — Caron, Bouchoux, Davril, Gillion — Thooris, Vilmon, Dauvillaire — Colin, Dongny. Entr. : Gourlay.

OUEST

*AS Brest b. St. Brestois 3-1
Malakoff b. St-Brieuc 3-1
*UCK Vannes b. Laval 2-1
*Lisieux b. US Montagnarde 4-2
*Lucé et Caen 0-0
*Red Star b. Nantes 4-2
*RC Paris b. Véloce Vannes 3-0
*Quimper et Rennes 1-1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Nantes	20	13	8	4	1	25	14
2. Red Star	17	13	8	1	4	28	16
3. Caen	17	13	6	5	2	26	15
4. Malakoff	16	13	5	6	2	17	9
5. Véloce Vannes	15	12	6	3	3	14	12
6. Laval	14	12	4	6	2	14	8
7. Lisieux	13	13	5	3	5	20	13
8. AS Brest	13	13	5	3	5	18	20
9. UCK Vannes	13	13	3	7	3	15	19
10. Rennes	11	13	2	7	4	12	13
11. RC Paris	11	13	3	5	5	10	13
12. Lucé	11	13	2	7	4	8	14
13. St-Brieuc	10	13	3	4	6	17	20
14. St. Brestois	10	13	3	4	6	16	19
15. US Montagnarde	9	13	3	3	7	14	30
16. Quimper	6	13	0	6	7	9	28

MALAKOFF b. SAINT-BRIEUC : 3-1 (0-1). Terrain : bon. Recette : 7 398 F. Arb. : Lebarillier. Spect. : 542. Buts : D. André (34e) sur pen. pour Saint-Brieuc ; JP Belchior (75e) sur pen., et (84e), Valente (85e).

SAINT-BRIEUC : Rabet — Thomas, Guilawe, David, Badajez — Morin, Muller, Benniklef (expulsé à la 54e) — D. André, *Rouand, Gill. Entr. : Bolton.

MALAKOFF : Delpouve — Leguellec, Daguilion, P. Valente, Degat — Besancon (puis Dupart 72e), *JP Belchior, P. Belchior — JP Valente, Whalen, Hehel. Entr. : Fercoq.

RC PARIS b. VELOCE VANNES : 3-0 (1-0). Terrain : bon. Recette : 3 511 F. Arb. : Jeannot. Spect. : 184. Buts : Gaye (25e), Badoual (63e), Piumi (80e).

RC PARIS : Thaunaud — *Blachon, Dijakowski, Lieugant, Lefevre — Sellier, Morel, Badoual (puis Larqué 70e) — Levan, Gaye, Piumi. Entr. : Lawniczak.

VELOCE VANNES : Le Guillant — Severo, Thomas, Nicol, Dreannic — Le Foll, *Geslin, Le Louet — Robic, Delbourg, Cadoret. Entr. : Boucq.

QUIMPER et RENNES : 1-1 (1-1). Terrain : bon. Recette : 1 622 F. Arb. : Purel. Spect. : 96. Buts : Penn (22e) pour Quimper ; Garnier (13e) pour Rennes.

QUIMPER : *Larzul — Le Breton, Hostiou, Wizan, Crabot — Bosser, Loheac, Tanter (puis Perennec 60e) — Penn (puis Hamon 41e), Rastoll, Gall. Entr. : Le Bris.

RENNES : Vaast — Pajeot, Martinez, Serigné, *Doaré — Primault, Garnier, Fuselier — Morin, Simon, Marin (puis Groci 88e). Entr. : Beaulieu.

RED STAR b. NANTES : 4-2 (2-2). Terrain : bon. Spect. : 1 311. Arb. : Hem. Buts : Bridier (32e) et (42e), Séguy (55e), Geffriaud (87e csc) pour Red Star ; Robert (25e), Morice (40e sur pen.).

RED STAR : Perez — Padovan, Chazottes, Dubois, Gauthier — Amorfini, Eo, Séguy — Assard, Massard (puis Milan 84e), *Bridier (puis Laurent 77e). Entr. : Eo.

NANTES : Leclerc — Delanoë, Rio, Gefriaud, Tusseau — *Morice, Muller, Bernardeau (puis Pain 62e) — Lecornu, Furic, Robert (puis Besnier 76e). Entr. : Suaudeau.

AS BREST b. STADE BRESTOIS : 3-1 (0-1). Terrain : bon. Match joué en lever de rideau de Brest-Montpellier. Arb. : Paitier. Buts : Rico (40e) pour le Stade Brestois ; Pennec (68e), Paugam (70e), Mellaza (72e) pour AS Brest.

STADE BRESTOIS : Roch — Cuiffardi (puis Cabon 75e), Page, Guennal, Salomé — Rico, *Pouliquen, Le Gall — Hamini, Bureau, Stephan, Entr. : Salaun.

AS BREST : Gouriou — Penn (puis Gestin 78e), Paillier, Vasseur, Boucher — Philippe, *Pennec, Paugam — Corre, Mellaza, Iquel. Entr. ; Bourse.

UCK VANNES b. LAVAL : 2-1 (0-0). Terrain ; gras. Recette : 15 200 F. Arb. : Zagni. Spect. : 987. Buts : Sorin (72e), Carlier (82e) pour Vannes ; Cloarec (76e).

UCK VANNES : Lamy — JL Allanic, Le Male, Le Du, Pointeau — Le Melinaidre, Guihard (puis R. Allanic 68e), *Moreau — Sorin, Kerveillant, Casenave (puis Carlier 45e). Entr. : Pointeau.

LAVAL : Osmont — Veillard, Sorin, Blino, Perard — Paillard, *Cloarec (puis Leroux 77e), Stephanini — Laigneau, Zanko, Poisson (puis Gilles 50e). Entr. : Maligorne.

LUCE et CAEN : 0-0. Terrain : bosselé. Recette : 7 675 F. Arb. : Humière. Spect. : 394.

LUCE : Bernhard — Lechat, Vincent, Corgiatti, Vallet — Lacaille, Bourrelier, Auburtin — *Dufoix, Marguerite (puis Essadiki 64e), Cadec (puis Mahi 46e). Entr. : Bernhard.

CAEN : Schmitt — Lefol, Delval, Guyonnet, Prieur — Cabreau, Théault, Ben Messaoud (puis Bridonneau 82e) — Brenteinoser, *Malick, Tranchant. Entr. : Laurier.

LISIEUX b. US MONTAGNARDE : 4-2 (4-0). Terrain : bon. Recette : 14 104 F. Arb. : Bourgeois. Spect. : 817. Buts : Mokolongbo (17e), Oger (20e et 30e), Haubert (27e) pour Lisieux ; Tison (62e), Le Borgne (68e sur pen.).

LISIEUX : Soenen — Assire, Bergeret, Auber, Scipion — Notheaux, Haubert, Delafosse — Mokolongbo (puis Goyer 60e), *Oger, Castel. Entr. : Notheaux.

US MONTAGNARDE : L. Boulben — Le Roux, Le Bouedec, Ribaux, Hamonic — Dréan, Le Borgne, Rouzo — Le Cloarec, *Tison, JJ Boulben. Entr. : Ben Tahar.

SUD

Bastia b. *Marseille 3-1
*Nimes b. Hyères 2-1
*FC Toulouse b. Montpellier 1-0
Toulouse-Font. b. *Muret 1-0
*Sète et Avignon 1-1
*Antibes b. Montauban 2-0
*Monaco b. Albi 4-0
Alès b. *Nice 1-0
St-Cyr b. *Digne 1-0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Alès	20	13	8	4	1	33	12
2. Monaco	19	14	9	1	4	34	16
3. Bastia	19	14	8	3	3	22	16
4. Nice	18	13	7	4	2	31	12
5. FC Toulouse	18	14	7	4	3	22	12
6. Nimes	18	14	7	4	3	18	9
7. Avignon	17	13	7	3	3	18	18
8. Montpellier	16	14	6	4	4	21	16
9. Sète	15	12	6	3	3	20	12
10. Muret	13	14	5	3	6	13	14
11. Hyères	12	14	4	4	6	17	16
12. Digne	12	14	5	2	7	16	22
13. Antibes	11	14	4	3	7	23	33
14. Montauban	9	14	3	3	8	11	21
15. Toulouse Font.	8	14	3	2	9	8	27
16. St-Cyr	7	14	1	5	8	11	25
17. Marseille	7	14	2	3	9	13	30
18. Albi	7	13	2	3	8	6	26

SETE et AVIGNON : 1-1 (0-0). — Terrain : bon. Spectateurs : 789. Recette : 18 544 F. Arbitre M. Cornillon. Buts : Avignon, Lefevre (77e) ; Sète, David (78e).

SETE : J.-P. Sabatier — Sibilleau, Ballester, Noguet, *Garcia — Maillard, Ferrara, R. Sabatier (puis David, 25e) — Kavaz, Rodriguez (puis Tamayo, 65e), Kawa. Entr. : Calabuig.

AVIGNON : Goubet — Bernard, *Périgny, Chabaud, Latard — Beragen, Boudin, Lefevre — Martin, Bussi, Imbert. Entr. : Sicard.

SAINT-CYR b. DIGNE : 1-0 (1-0). — Terrain : bon. Spectateurs : 420. Arbitre M. Boissinot. But : Machedo (8e).

DIGNE : Mathurin — Aluno, Boivin, Richard, Guttierez — *Colombero, Marey (puis Parodi, 85e), Groebli — Chameteon (puis Arnaud, 17e), Cugno. Entr. : Poli.

ST-CYR : Guttierez — Boetti (puis Regioni, 70e), Hugou, Cresk, Susini — *Decugis, Pedini, Gilardi — Machedo (puis Mori, 74e), Defrance, Abguillem. Entr. : Bérard.

ALES b. NICE : 1-0 (0-0). — Terrain : bon. Spectateurs : 277. Recette : 4 554 F. Arbitre M. Chiab. But : De Wynter (72e).

NICE : Rey — Arouh (puis Watelet, 62e), Volpatti, Zambelli, Zonino — Ursulet, Pedini (puis Ardisson, 78e), *Massa — Le Goff, Cohen, Blanc. Entr. : Damiano.

ALES : Orlandini — Carrio, Florent, Cassan, Curtvacie, Fuchs, *Valadier — De Wynter, Gaba, Cohade (puis Zidoun, 79e). Entr. ; Cassan.

ANTIBES b. MONTAUBAN : 2-0 (0-0). — Terrain : bon. Spectateurs : 346. Arbitre M. Leduc. Buts : Der Zakarian (70e), Lautard (86e).

ANTIBES : Pasco — P. François, Ghelardi, Aquarone, Biancotti — Mallamacci, Floroni, Der Zakarian (puis Magnoni, 75e), D. François, *Lautard, Bergamo. Entr. ; Robuschi.

MONTAUBAN : *Truffert — Combrie, Fernandez, Beaudier, Trevisan — Delgado, Martin, Ramony — Gueye, Robinson, Cheravola (puis Hamaya, 77e).

MONACO b. ALBI : 4-0 (1-0). — Spectateurs : 168. Recette : 2 645 F. Arbitre : Sebtis. Buts : Mengual (32e, sur pen., et 35e), Amoros (64e), Orgeret (73e).

MONACO : Stambouli — Puel, Orgeret, Toreille, Courbis — Recordier, Mengual, Petit — Kararsi (puis Platto, 53e), Amoros, Bernard (puis Doucet, 75e). Entr. : Prost.

ALBI : *Savary — Decima (puis Braley, 75e), Lorenzo, Lacoste, Louriac — Viguier, Roland, Ales (puis Durand, 75e) — Rachedi, Bonase, Budka. Entr. : Martinez.

NIMES b. AYGRES : 2-1 (1-0). — Terrain : bon. Lever de rideau de Nimes-Fontainebleau. Arbitre M. Balestraci. Buts : Nimes, Mitosevic (17e), Lopez (60e) ; Hyères, Pons (71e).

NIMES : *Morisseau — Menesguen, Gallas (cap.), Stievenard, Decilia — Lopez, Aujoulat (puis Guttin, 86e), Boyron — Marijon, Mitosevic, Ferratge. Entr. : Bartaguet.

HYERES : Sasia — Parodi, Spinosi (puis Lorence, 13e), Repellini (cap.), Scitto — Mercurio (puis Michel Piq, 65e), Gualteri, Pons — Ali-Messaoud, Feraud, *Marc Piq. Entr. : Vibourel.

BASTIA b. MARSEILLE : 3-1 (1-0). — Terrain : mauvais. Match joué en lever de rideau de Marseille-Gueugnon. Arbitre M. Pelletier. Buts : Bastia, Bracconni (29e), De Zerbi (70e), Riamonte (85e) ; Marseille, Francini (50e).

MARSEILLE : *Gill — Stamuletti, Bourrier, Ravera, Layour — Mariot, Francini, Santos — Terrones, Coti (puis Colin, 45e), Dimelo. Entr. : Gili.

BASTIA : Olmeta — Ottaviani, Fontana, Graziani, Squaglia — Padovani (puis Caratino, 80e), Vernet, Tho — Biamonte, *Bracconni, De Zerbi. Entr. : Alonso.

TOULOUSE FC b. MONTPELLIER : 1-0 (0-0). — Terrain : bon. Lever de rideau de Béziers-Toulouse FC. Arbitre M. Baud. Buts : Lagarde (26e).

TOULOUSE FC : *Weller — Julia, Andrade, Desrousseaux (cap.), Lacroix — Oliver, Elie, Durand — Sassus, Mauffroy, Lagarde. Entr. ; G. Roussel.

MONTPELLIER : Deplagne — Zorzetto Ouattara (cap.), — *Djebaili, Baldassara — Toutain, Baltimore, Pasqualetti — Massol (puis Trille, 69e), Bresson, Passy. Entr. : J. Bonnet.

TOULOUSE-FONTAINE b. MURET : 1-0 (1-0). — Terrain : bon. Spectateurs : 250. Recette : 2 575 F. Arbitre M. Renoux. But : Espanol (30e).

MURET : Benne — *Riquelme, Bayabroun, Loredo, Melotto — Corominas, Escalle — Dabin, Gassis (puis Panizutti, 45e), Cugno, Massa. Entr. ; Jean Thomas.

TOULOUSE F. : Verdier — Petit, Gomez, R. Daros, Dupré — Douchet, Brunet, Espanol — Delmas, Rosello, *Y. Daros. Entr. : G. Roger.

EN VENTE
PARTOUT

CHAUMONT (Jean Thomas)

● Chaumont, privé de ses deux meilleurs buteurs : Djebbar (déchirure musculaire) et Jean-Paul Chénevotot, qui, depuis dimanche 16 novembre, semble souffrir du mal identique à celui qui l'empêcha de jouer pendant six bons mois la saison dernière. Chaumont, samedi, était donc véritablement handicapé ; on connaît la suite.

● Par ailleurs, le 22 novembre était une journée « sans » pour le gardien Roland Bienne qui, pourtant, huit jours auparavant, s'était montré au stade Saint-Symphorien de Metz le meilleur de son équipe... Les jours se suivent, mais ne se ressemblent pas...

● Après un départ en fanfare, deux buts au cours des trois premières minutes de jeu, la partie se déroula ensuite sur un rythme soutenu et plaisant, les Belledonniens attaquant toutes les balles avec une détermination qui faisait plaisir à voir. Si l'on ajoute à cela que Georges Dorget dans les buts régna en maître au cours des quarante-cinq dernières minutes, voilà qui explique comment les hommes de Daniel Fromholtz ont abandonné un point à ceux d'Hausknecht.

● Une seule satisfaction samedi soir pour l'entraîneur chaumontais, la bonne prestation de Denis Denoyelle au poste de centre avant, poste inhabituel pour lui, puisque, depuis plus de dix-huit mois, c'est au poste d'arrière latéral que Denoyelle opère constamment.

● Dans la coulisse, on parle fort de l'arrivée chez les représentants du chef-lieu haut-marnais d'un centre-avant de couleur, de grande valeur... Disons que les « choses » sont même très avancées et que nous devrions être fixés dans les prochaines heures.

CLERMONT (Robert Boisson)

● Villefranche connaît les bons usages. Chaque joueur clermontois, en effet, a reçu avant la rencontre une belle bouteille de beaujolais nouveau. Pour les Auvergnats, vainqueurs 2-1, la cuvée a été bonne.

● Chambrée confidentielle. Seulement quatre-vingt-dix fidèles étaient venus voir évoluer le troisième du groupe Centre à Clermont-Ferrand, ils étaient aussi nombreux samedi après-midi pour assister au match Montferrand-Châtellerault en Quatrième Division. Décidément, le football ne fait guère recette à Clermont.

● Il aura fallu attendre le 21 novembre pour que Clermont accroche enfin sa première victoire à domicile de la saison. Le dernier succès des Clermontois en Championnat de France remontait en effet au 12 septembre et à Roanne. Tout arrive !

● Ce sont Auréjac et Lavergne qui ont marqué les deux buts clermontois et ce n'est que justice car les deux jeunes avants furent les joueurs auvergnats les plus en vue avec le tout aussi jeune gardien Thomas.

● C'était le baptême du feu pour l'arbitre M. Bonjaune, qui officiait pour la première fois au niveau de la Troisième Division. Il dirigea la rencontre d'une façon parfaite et à la satisfaction générale.

CORBEIL (Alain Lopez)

● Claude Leroy, un doux rêveur ? Allons donc ! Lui, à qui l'on reproche souvent d'être le fils spirituel d'Albert Batteux, a bel et bien les pieds sur terre. Sa hantise : « Une peur bleue que le football actuel échappe aux footballeurs. » Des idées plein la tête aussi. Son rêve, faire progresser l'idée du club dans la ville. L'objectif, un club satellite d'un grand club professionnel. Si possible pas trop éloigné d'Amiens. Affaire à suivre...

● Toujours de Claude Leroy, avant la rencontre face au leader Corbeil. « La ceinture parisienne ne nous réussit pas très bien. Nous sommes venus pour tenter de chasser le démon. » Malgré la belle prestation fournie, Amiens échouera de peu. C'est vrai.

● Psychologiquement, Amiens avait préparé cette rencontre avec le secret espoir de faire chuter le leader sur ses terres. Objectif à moitié atteint. Mais l'idée de grappiller les trois points qui les séparent de Corbeil demeure présente dans les esprits. « Si nous nous emparons de la première place dans les semaines suivantes, il faudra venir nous chercher. » C'est Leroy qui le dit.

● Deux cars de supporters effectueront le déplacement de Corbeil. Pour les remercier de leur efficace collaboration durant la rencontre, Leroy, sitôt le match terminé, ne ménagea guère les applaudissements à leur égard. Un vrai gentleman, le manager général amiénois.

● Au terme de la rencontre, Leroy expliquait : « Nous avons été handicapés par l'état du terrain. De plus, dans la dernière demi-heure, nous étions crispés. Une de nos erreurs fut de ne pas exploiter au maximum les débordements par les ailes. Nous avons trop cherché à jouer dans l'axe du but. »

● La dernière préoccupation du coach amiénois avant de quitter le vestiaire : « Pour la rencontre de Championnat contre Hénin, nous demanderons d'avancer le match au vendredi soir. A cause de France-Chypre qui, initialement prévu samedi à 16 heures, se jouera finalement à 20 h 30. »

CREIL (Jean-Pierre Decomble)

● Les Seine-et-Marnais ont perdu leur capitaine Maillard à la vingt-cinquième minute pour une blessure à la cheville droite. Après quelques soins, il semble que le numéro 10 melunais rencontré à l'issue du match pourra sous peu reprendre ses fonctions.

● Melun a pris le match à bras-le-corps lors de la première période et domina territorialement. Mais c'est Creil qui se créa les deux meilleures occasions de buts. Au cours de ces deux chances d'ouvrir la marque pour les locaux (34e : Pierrot seul devant Le Maux ; 41e : M'Baye), le longiligne numéro 1 seine-et-marnais s'interposa avec beaucoup de sang-froid et d'à-propos.

● Dans les vestiaires respectifs, à l'issue du match, on était somme toute satisfait du résultat. Les « plus gagnants » dans l'histoire étaient sans aucun doute les joueurs de Dussaud.

● Les Creillois n'avaient jamais pu trouver leurs marques et leur canonnier Dia, bien « entouré », lui non plus ne trouva jamais la bonne pointure.

DIGNE (Yvan André)

● Les Dignois étaient privés des services de Bouze, Parodi et Ferri-Pisani, tous à l'infirmerie. Pour comble de malchance, Michel Chaumeton dut sortir au bout de vingt minutes de jeu, à la suite d'une douleur au mollet. Et lorsque Digne n'a pas son numéro 10, les données de son attaque s'en trouvent singulièrement changées.

● Dans les vestiaires de Saint-Cyr, la joie était partout : on sautait, on chantait et on s'étreignait longuement. Il est vrai que c'était la première victoire de la saison avec au total 7 points sur 8, s'il vous plaît, arrachés sur terrain adverse.

● Robert Bérard analysa ainsi le match : « Digne nous attendait en 4-4-2 mais j'avais choisi de mettre un joueur de plus devant. Et en face, on ne comprit pas cela tout de suite. En première mi-temps, nous avons tenu la balle autant que notre adversaire et puis, inconsciemment, nous nous sommes repliés afin de préserver notre but d'avance. Je tiens à préciser qu'il nous manqait trois joueurs, ce qui est d'autant plus encourageant pour l'avenir. Bien sûr, chez nous, on a du mal à prendre le jeu à notre compte mais ce succès me paraît ouvrir la porte de l'espoir. »

● Albert Poli, après une longue absence due à une sciatique, a effectué sa rentrée. Et, mon Dieu, à trente-cinq ans sonnés, l'ex-Angevin a tenu sa partie en donnant en particulier quelques ballons de rêve, hélas demeurés inexploités.

● Un joueur eut son petit public personnel à Digne. Il s'agit de Philippe Defrance, le numéro 10 saint-cyrien, qui habite à Oraison un village d'à côté et l'intéressé n'était pas peu fier après le coup de sifflet final : « Gagner presque chez moi me procure vraiment un grand bonheur... »

DIJON (Michel Deshoux)

● Les Montcelliens étaient visiblement venus à Dijon pour obtenir le match nul, et ils se sont cantonnés dans un jeu très prudent, ne laissant que Joachim Campos à la pointe de l'attaque. L'allier droit visiteur causa d'ailleurs bien du souci à la défense bourguignonne, puisque, par deux fois, il se présenta, seul, devant Besse (40e et 43e minute, qui s'en tira avec beaucoup de bonheur.

● L'attaque de Montceau risque de connaître quelques problèmes car Tuffin, le fer de lance de la formation, déjà absent à Dijon, sera encore indisponible plusieurs mois. Prudent Bacquet entrevoit cependant une solution. En effet, il pourra bientôt compter sur Grax, un attaquant percutant, venant de Fréjus, qui n'avait pu jouer en début de Championnat en raison de son statut promotionnel. Qualifié à partir du 1er décembre, il constituera, certainement, un renfort de qualité.

● Une excellente initiative du Cercle de Dijon : la proposition à tous les clubs de la Côte-d'Or de venir fournir les ramasseurs de balles. Cet appel n'est pas resté sans écho et, pratiquement, toutes les soirées du Club sont déjà retenues jusqu'à la fin de la saison.

MERLEBACH (Jean Christ)

● Après les belles performances de l'équipe locale ces derniers dimanches, les 900 spectateurs durent assister à une première mi-temps au cours de laquelle Merlebach dut subir la loi.

● Après que Nilles eut raté une belle occasion de but, Saint-Dizier ouvrit le score par Halle après une belle action de son dynamique avant-centre Justek. Ce dernier, très actif, fut un danger constant pour la défense de Merlebach. Sur un contre, Justek augmenta le score à 2-0 à la 80e minute de jeu.

● Pourtant, en lever de rideau, les minimes de Merlebach obtinrent une large victoire de 21 à 0. Ils avaient montré comment marquer des buts, mais leurs aînés, malgré leurs efforts, rentrèrent au vestiaire sans marquer de but...

MONTMORILLON (Roger Biais)

● Un penalty contesté par les Parisiens et contestable (qui fit d'ailleurs la décision), une domination territoriale de Montmorillon, mais en première mi-temps seulement et une demi-douzaine d'occasions réparties assez équitablement, tel pourrait être le résumé du match. Un match truffé d'erreurs techniques et tactiques, à tel point qu'on pouvait se demander si on assistait à un match entre candidats à la montée.

● Dans les vestiaires les deux entraîneurs Devaux et Quenolle étaient d'ailleurs d'accord pour juger la prestation de leurs joueurs comme faible.

Si bien que les commentaires, autour et dans les vestiaires, tournaient autour de ce penalty, accordé par M. Tual pour une faute présumée de Gros, le bras du libero parisien entra en contact avec le ballon, mais il semble que Gros ne pouvait éviter ce contact et que c'est le ballon qui, en définitive, alla à la main sur une action qui n'aurait pu amener qu'un corner. Mais M. Tual, bien placé, accorda le penalty en montrant, geste à l'appui, que la main de Gros s'était avancée vers le ballon.

● Le forcing des Parisiens en fin de match (assez désordonné parce que manquant de diversification) fut stérile, mais lorsque Penault à l'ultime minute plaça un bon tir de vingt-cinq mètres à ras du poteau de Poinot (le meilleur tir du match avec coup franc du local Marchand) on pensa une fraction de seconde que l'ex-Montmorillonnais allait jouer un mauvais tour à ses anciens camarades et rendre cocasse la photo publiée le matin par un quotidien régional et montrant l'accolade donnée par Devaux à Penault pour un but décisif marqué il y a quelques saisons pour le compte de Montmorillon.

MURET (Robert Castera)

● Décidément, Muret ne se met au diapason que face aux grandes équipes. Recevant un des derniers, la voilà empruntée sans âme et peu motivée. Pourtant on attendait beaucoup de ce derby haut-garonnais, surtout que les deux clubs avaient à se faire pardonner une élimination prématurée en Coupe de France par plus petit que soi.

● Muret récupérait ses blessés Riquelme, Melotto et Massa mais Viguier devra attendre encore pour rentrer et cette pièce maîtresse de la défense fit cruellement défaut. En effet à la meilleure organisation des locaux de Toulouse Fontaines opposa un jeu très rapide de contre-attaque qui prit souvent les défenseurs de court. Ainsi à la trentième minute, où sur coup franc de Daros, Espanol sans doute avec « l'aide de la main » marquait l'unique but, suffisant pour une victoire surprise.

● Voilà qui met fin à l'invincibilité de Muret à domicile qui lui permettait de rester en milieu de tableau. Le feu orange clignote, heureusement le premier dimanche de repos s'annonce, il sera des plus bénéfiques.

● Une remarque financière : lors d'une récente visite de M. Sastre, le président local avait émis le vœu que les derbys soient dirigés par des arbitres régionaux. Muret et Toulouse sont distants de vingt kilomètres : l'arbitre désigné M. Renoux venait d'Angoulême, soit près de quatre cents kilomètres...

NICE (Tony Bessy)

● Pour ce match au sommet du groupe sud, Nice-Alès, il n'y avait que 277 spectateurs seulement au stade du Ray et, encore la moitié était-elle constituée par des supporters gardois qui avaient fait le déplacement en masse. Et d'entrée, on comprit que l'équipe alésienne était très motivée, sans doute plus que la réserve professionnelle des « Aiglons » niçois.

● Le tournant du match se situa à la septième minute. Sur une longue passe d'Arouh, Cohen obtint un corner. Ce dernier, bien tiré par Padini, fut repris de volée par Legoff. Mais le portier alésien Orlandini réussit un arrêt absolument superbe.

Ils ont mérité de sabler le KRITER de la victoire

Le Kriter d'honneur a été attribué cette semaine aux clubs suivants :

SAINT-CYR-SUR-MER pour son premier succès de la saison.

BEAUVAIS, qui améliore sa position dans le groupe A (D IV) en réussissant un score-fleuve.

CONCARNEAU, solide leader du groupe D en Division IV.

FC JOJOS GRENOBLE pour sept montées consécutives et son bon comportement d'ensemble.

ayez toujours dans votre réfrigérateur KRITER brut de brut ou demi-sec et, Nouveau... le quart Kriter brut de brut

William LECHAT un Beauceron timide

Chaperonné par son entraîneur Patrick Bernhard qui l'avait choisi parmi ceux qu'il considérait comme les plus sûrs espoirs du club, William Lechat, grand garçon de dix-neuf ans et de 1,80 m pour 72 kg, s'est présenté pour l'interview avec la réserve d'un premier communiant. Et encore plus de timidité avec sa façon de baisser la tête, confus, quand on l'a interrogé.

Ses débuts de footballeur ne l'ont pas fait sortir de ce coin de Beauce entre Chartres et Lucé. Débutant à Lucé, sélectionné d'Eure-et-Loir minime et cadet, il s'en va chez le voisin du Vélo Chartrain — qui fut le club de son père André Lechat et qui est celui de son jeune frère cadet — quand il commence à s'affirmer. Mais quand le vélo redescend en Division IV (il vivote maintenant en Promotion de ligue !), Lechat retourne en 1979 à l'Amicale de Lucé, le club de ses débuts.

Très mince, blond-roux bouclé avec des yeux bleus, la discrétion d'une fine moustache n'arrive pas à viriliser cet adolescent. Il est préparateur (« apprenti », nous a-t-il précisé) en pharmacie dans une officine de Mainvilliers, tenue par une patronne très sportive « qui aime le foot » et lui facilite sa carrière de footballeur.

Remplaçant l'an dernier, il a conquis cette saison sa place d'arrière titulaire n° 2 ou de stoppeur... où il fait tout de même meilleure impression que sous le feu des questions !

L'ex-Nancéien Patrick Bernhard, qui fut pendant trois saisons le gardien de Lucé alors en Division II, est donc revenu au club beauceron (en ajoutant la fonction d'entraîneur à celle de gardien) lorsque M. Cuny choisit de partir pour Marseille, et quand il en eut assez d'être la doublure de Moutier.

De son jeune Espoir, il dit : « C'est un garçon qui promet beaucoup et qui ne demande qu'à progresser. Toutefois il se montre plus à l'aise dans l'interception, les tacles et le jeu de tête que dans la relance. Et s'il pèche un peu dans le démarrage, il frappe aussi bien des deux pieds. C'est un réel Espoir. »

Un Espoir qui a fait du numéro 2 allemand Kaltz son modèle.

Marc HAUGUET.

● Durant presque toute la première mi-temps Nice imposa une incontestable domination territoriale mais tout comme l'équipe première la formation de Troisième Division fit preuve d'une réelle inefficacité.

● Au cours de la seconde mi-temps, le rythme de la rencontre baissa quelque peu de fond. Les Alésiens prirent l'avantage à la 72e minute, grâce à leur ailier droit De Wynter qui exploita très astucieusement une faute de défense niçoise et, après avoir dribblé deux adversaires, s'en vint battre Rey de près.

● Comme il fallait s'y attendre, Nice réagit très vivement en fin de partie, et mit à son actif plusieurs bonnes occasions de buts. Sur l'une d'elles, à une minute de la fin, on croyait à l'égalisation sur un lob de l'excellent Massa. Mais Orlandini, encore lui, parvint, grâce à une remarquable détente verticale à stopper ce ballon chaud, conservant ainsi la victoire à son club.

● Dans une équipe alésienne qui a fait bonne impression, par son homogénéité et sa condition physique, la meilleure note revient à Philippe Valadier, le propre frère du pro monégasque. Ce fut lui qui mena les actions les plus dangereuses, un peu à l'exemple de son entraîneur-joueur : Michel Cassan.

● Dans une équipe niçoise qui déçut quelque peu, ce sont les professionnels Rey et bien sûr Zambelli qui, avec le jeune Thierry Massa, méritent la citation. Mais l'OGCN a perdu sur son terrain une bien belle occasion de conserver sa place en tête du groupe.

PORTE DE MONTREUIL (Marc Hauguet)

● « Nous valons beaucoup mieux que notre mauvais classement, nous avait dit Bernard Placzek, nous faisons du bon football mais nous manquons d'efficacité ». Et de laisser entendre qu'un petit point pris à la Porte de Montreuil contre le Paris FC le satisferait.

● Eh bien, ce point est dans l'escarcelle des Nordistes, ces ex-D II qui ne nous ont cependant pas convaincus contre un Paris FC des mauvais jours. Ils auraient même pu l'emporter sur un corner direct donné par Bourloton à la trente-troisième minute. Mais sur la physionomie du match, et malgré un football sûrement plus fouillé, plus élaboré que celui de leurs adversaires parisiens, ils ne le méritaient pas !

● Au sein de cette équipe sérieuse, appliquée mais sans génie et sans flamme, nous avons tout de même remarqué les défenseurs Delcampe (surtout) et Elbrach, les milieux Langrand et Godel, Bourloton par moment... et c'est tout !

● Deux de nos (bons) anciens arbitres assistaient à ce match dans la petite tribune du stade de la Porte de Montreuil : M. Loiseau et M. Bondon qui était là en qualité d'examinateur. Son rapport sera probablement comme le match, insipide et incolore, car M. Lefebvre, l'arbitre, n'eut pas grand-chose à faire !

● Les Nordistes étaient venus jusqu'à la Porte de Montreuil en voiture particulière. Ils avaient déjeuné sur place, au Novotel du Bourget.

ROUBAIX (René Verkrusse)

● Un nouveau match nul pour Roubaix, chez lui, face à Lens. Ce n'est pas particulièrement brillant, si l'on considère qu'il fait suite à l'élimination de la Coupe par Rinxent, toujours à cause de la carence chronique de l'attaque : huit buts en dix matches de Championnat. Heureusement que la défense tient le coup !

● Il entre dans les intentions de Tony Gianquinto de profiter de la trêve due à la Coupe pour revoir de près cette question offensive et prendre, si nécessaire, des mesures draconiennes car même la blessure contractée par Hansen au cours de l'échauffement, mais qui joua quand même soixante-quinze minutes, ne constitue pas une excuse.

● A Lens aussi, où l'on est toujours à la recherche d'une première victoire, la question de l'attaque reste pendante et, ce ne sont pas les efforts de Jean et de Dewilder, en fin de match, qui ont pu changer le cours des événements.

● Roubaix Football organisera, le 16 décembre prochain à 14 h 30, le match international juniors France-Belgique.

● Kedziora n'aura pas été longtemps disponible pour Roubaix. Il vient de subir une appendicectomie et est indisponible pour six semaines au moins.

SEDAN (Claude Lambert)

● Le président sedanais, M. Jacky Nix, était de retour de Paris peu avant le coup d'envoi avec le sourire car il venait d'être élu au conseil fédéral des clubs de Division III.

● Jean-Pierre Curé, bien que porteur du maillot n° 13, est resté sur le banc de touche car il souffrait de son genou gauche.

● L'Ardennais Borkowski et le Lorrain Lalevée ont, si l'on ose dire, touché du... bois au cours du match Sedan-Nancy, puisqu'un de leurs tirs s'écrasa sur le poteau et sur la barre transversale.

● Inscrivant le seul but sedanais, l'avant-centre Leduc a concrétisé une période au cours de laquelle ses coéquipiers ont malmené des Nancéiens jeunes dans l'ensemble, plusieurs titulaires ayant été retenus dans le onze fanion.

● L'arbitre, M. Ponsin, n'a pas fait l'unanimité ; il est vrai qu'il voulait se faire respecter. Martin et Raux en savent quelque chose puisque tous deux ont écopé d'un avertissement.

● Le gardien sedanais Luczkow était fort déçu, Gabriel ayant trouvé le chemin de ses filets. « C'est en tombant que j'ai relâché la balle et que le Nancéien a bénéficié et exploité à bon escient », dit-il sans trop chercher d'excuses.

● L'entraîneur de Nancy, Francis Targon, avouait : « On est satisfait du point du match nul. » Alors que son collègue sedanais Pierre Tordo regrettait un passage à vide de son équipe qui dura vingt minutes, et ce après le repos.

SAINT-ETIENNE (Pierre Legalery)

● Curieux, jouant en lever de rideau de leur équipe pro, qui recevait Valenciennes, les jeunes Stéphanois de l'école de formation qui recevaient le renfort de Laurent Roussey et Alvès ont marqué cinq buts comme devaient le faire leurs aînés.

● Il faut dire que les élèves de Jean-Marie Elie et de Guy Briet avaient à se faire pardonner l'inattendue et lourde défaite chez le dernier du classement, Pont-de-Chéruy.

● Ces matches Saint-Etienne-Vichy sont toujours agréables à suivre, ils sont très appréciés par le public stéphanois. Ces jeunes se livrent à fond, jouent rapidement, fort bien et ne trichent pas. Celui de dimanche fut plus équilibré que ne l'indique le score, puisque, après avoir encaissé un but de la tête de l'ailier droit Rocher, les Vichyssois allaient se permettre le luxe de dominer. Un deuxième but de la tête de Laurent Roussey trois minutes avant la mi-temps allait calmer leur ardeur.

● Les matches joués en lever de rideau de grandes rencontres pros sont toujours fatals en deuxième mi-temps aux visiteurs. Les spectateurs sont de plus en plus nombreux, puisqu'ils étaient plus de 15 000, et survoltent les porteurs du maillot vert.

● Très attentif, Pierre Garonnaire notait le nom des joueurs qui, à leur sortie de l'école de Vichy, pourraient venir terminer leurs études de football au centre de formation stéphanois. Il n'a pas voulu nous faire part de ses impressions. Il est probable pourtant qu'il a noté la maladresse de Chavrerot, qui a donné le troisième but à l'homonyme du président stéphanois : Rocher.

● Il est vrai que dans cette équipe stéphanoise les places sont chères, Ceccarelli, Wolff, Millot, Canton, Colleu, Lepeltier, Chillet, alors que sur le banc de touche il y avait dimanche Daniel, Polo, tous des valeurs sûres.

SETE (Frédéric Aparici)

● Les Sétois ont payé un lourd tribut aux blessures diverses : Salmi, touché à un genou ; Cerrato, claquage à une cuisse ; Blanchet, quinze points de suture à une jambe, souvenir de Coupe de France, étaient absents, et, après quinze minutes de jeu, Robert Sabatier, victime d'une déchirure musculaire, quittait le terrain définitivement. Opéraient de plus, avec des blessures plus ou moins guéries : Garcia, Gavaz et Kawa. Cela faisait évidemment beaucoup, compte tenu de l'effectif ces Vert et Blanc qui n'est pas des plus pléthorique.

● Réponse du berger à la bergère à un quart d'heure de la fin du match. Avignon, par son numéro 8 Lefèvre, marquait de 25 mètres dans les buts vides par suite d'une faute de la défense sétoise, sur dégagement des six mètres. Sur la remise en jeu, David, trente secondes après, de 25 mètres lui aussi, réussissait un but splendide d'un shoot à ras de terre sur lequel le gardien avignonnais s'inclinait. Les deux équipes étaient de nouveau à égalité.

● La défaite au Crec éliminant le FC Sète de la Coupe de France, s'est ressentie sérieusement au niveau de la recette. Des 2 000 spectateurs venus assister à Sète-Alès pour la montée, il n'en restait plus que 800 pour Sète-Avignon, celui-ci aussi pour une place en Deuxième Division. Le public sétois a la dent dure envers son équipe.

VALENCE (Jacques Bouvier)

● Il y avait longtemps que l'on n'avait pas assisté à un tel festival offensif au stade Pompidou. Cependant le public était malheureusement un peu moins nombreux qu'à l'accoutumée. Mais il est vrai que, dès samedi, se disputera l'éternel derby avec Montélimar pour le quatrième tour de la Coupe de France. Ce devrait être l'occasion de retrouver la grande foule.

● Valence aura eu trois capitaines successivement dans ce match face à Pont-de-Chéruy : Christian Perlin bien sûr transmit le brassard à M'Bodj lorsqu'il céda sa place à Mérula. Enfin le capitanat échut à Del Pino au moment du remplacement de l'international sénégalais par Michel Lacôme. Voilà qui n'est pas banal.

● Perlin s'était réveillé avec un début d'angine samedi matin mais parvint finalement à tenir son poste. Mérula, lui, empêché de suivre les séances d'entraînement de la semaine par ses obligations militaires, se contenta d'un rôle de douzième homme qui lui convint fort bien puisqu'il marqua un cinquième but valentinois peu après son entrée en jeu.

● Trembla, le bouillant ailier gauche de Valence, inscrivit à la 62e minute le premier but de sa carrière en D III. Une belle récompense aux efforts inlassables qu'il déploie toujours grâce à une volonté et une combativité peu communes.

● Houpert, voyant traîner une chaussure sur le terrain, la propulsa par réflexe d'un magnifique coup de pied sur le tartan de la piste d'athlétisme. Ce n'est qu'après qu'il s'aperçut que c'était celle que son capitaine Perlin avait perdue à l'occasion d'un choc avec son vis-à-vis Zuliani.

VIRY (Patrick Kimmel)

● Stanis Dombeck, l'ex-professionnel du Stade Français et de Rennes, est à Saintes depuis quinze ans. Dans les vestiaires du stade de Viry-Châtillon, il demeurait lucide, après l'excellent nul réussi par son équipe : « On a bien joué le coup, disait-il. Viry était beaucoup plus fort que nous. On ne s'en sortira qu'en se défonçant. Ainsi, toutefois, il ne me semble pas possible de jouer comme cela tous les dimanches et on aura bien du mal. »

● Proust a marqué à Viry son sixième but de la saison. Voyant le gardien local très avancé, l'attaquant saintais déclencha un tir précis des 30 mètres qui alla se loger dans les buts castelvirois. Contre toute attente, Saintes menait sur le terrain du leader.

● Saintes était privé de trois titulaires à Viry, mais son entraîneur ne voulait pas en tenir compte. « Nous avons un groupe d'une quinzaine de joueurs qui sont tous des titulaires », précisait Dombeck. Notons tout de même que les remplaçants venaient de promotion de ligue. Ils se sont effectivement comportés comme des titulaires.

● L'effectif saintais n'est pas riche : douze joueurs seulement s'étaient déplacés à Viry-Châtillon.

● Les dirigeants des clubs de Division III ont appris samedi après-midi que le match France-Chypre aurait lieu samedi 5 décembre à 20 h 30. Le président castelvirois, Barthélémy Chiama, comme ses collègues, n'a pas apprécié cette décision. Combien y aura-t-il de spectateurs sur les stades de Division III, alors que l'on pourra assister, bien au chaud, à la qualification des Bleus pour l'Espagne ?

Degouy, le capitaine modèle

Il est affable, oui. Il est timide, non. Il est réservé, oui, très. Il est âgé de vingt-cinq ans. Il est né le 23 janvier 1957 à Villers-Cotterêts dans l'Aisne.

Au premier contact, il paraît fragile, mais ce n'est là qu'une impression, car sur le terrain, nous pouvons le dire, il tient debout. Sous la toise il accuse 174 cm, sur la bascule 65 kg. Il est blondinet, et ses cheveux sont légèrement frisés.

Le portrait est planté. Lui, c'est Dominique Degouy, le capitaine de l'AS Creil, laquelle fait un début de saison assez tonitruant.

Dominique, qui est célibataire, habite chez ses parents à Vauciennes, un village de l'Oise, 720 habitants, à quelques kilomètres de Crépy-en-Valois dans l'Oise et de Villers-Cotterêts dans l'Aisne. Entre ces deux communes, la « frontière » départementale, Vauciennes, « balance ».

Les débuts footballistiques de Dominique se font à Vauciennes chez les minimes, puis chez les cadets. Degouy ne passera pas par les juniors, mais directement chez les seniors dont l'équipe de son village opère, à ce moment-là, en Division III du Championnat de l'Oise.

Bon technicien, ayant le sens du bon football, le junior qu'il est alors (1975) est repéré par les responsables creillois.

Si ses ambitions sur le plan sportif ne sont pas encore bien déterminées, avec sa venue à l'AS Creil, elles sont, pour l'heure, pleinement comblées. De la Division III Oise à la Division III Nationale, le « pas » est, disons-le, une « grande enjambée » et même un « saut » assez sensationnel.

Certes, reconnaît-il, le travail en matière d'entraînement n'avait pas de comparaison, mais je m'y suis mis avec application, sérieusement, et surtout avec une certaine ambition pour obtenir ma place au sein de cette formation « Azur et Or », porte-drapeau du football de l'Oise. Ce changement de couleurs lui vaut d'ailleurs une sélection dans l'équipe des seniors de l'Oise.

En dehors du foot, Dominique travaille à Chevrières (25 km de Creil). Il est moniteur sportif dans un établissement de handicapés.

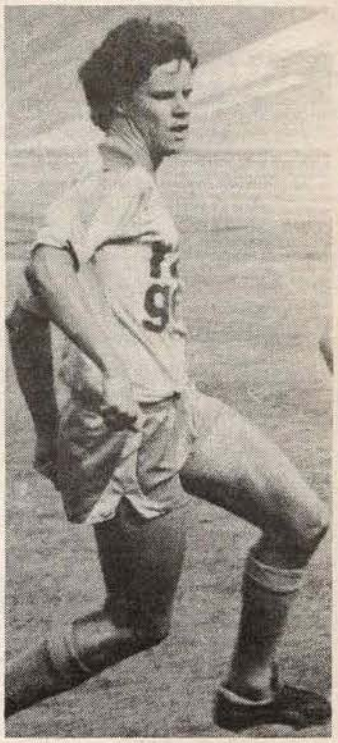
Après six ans passés au club, entraîné, par Jacques Knoll, le « Vauciennois » est « monté en grade » en se voyant promu capitaine de la formation du président Leroux en fin de la saison dernière, grade qu'il s'est vu confier de nouveau en ce début de saison 1981-1982.

« Comment ressentez-vous cette promotion ?

— Cela m'honore beaucoup d'avoir été désigné pour prendre le capitanat de l'équipe.

— Cela vous a-t-il posé des problèmes ?

— Pas particulièrement, mais j'avoue que lors des premiers matches cela m'a légèrement perturbé. Aujourd'hui cette responsabilité ne « m'habite » plus. Je sais le rôle qui m'incombe, sans plus. Il faut dire que nous formions un groupe uni, et que ma tâche de capitaine est facilitée par la tenue de mes



équipiers. Ce « brassard » m'est très sensible et j'essaie de le mériter à tous les niveaux.

— Dominique Degouy, votre meilleur souvenir sur le plan football ? (Le capitaine creillois n'a aucune hésitation ; ses souvenirs sont au nombre de deux, à savoir : les deux trente-deuxièmes de finale de la Coupe de France qu'il a joués.)

— Le premier, il y a trois ans contre Nancy, où opérait encore dans les rangs de l'équipe lorraine Michel Platini ; le second, de cette phase de la Coupe nationale, il y a deux ans contre Paris-Saint-Germain à Montataire, avec Baratelli, Dahleb, Bathenay et consorts. Nous fûmes battus, bien sûr, mais des rencontres comme celles-là nous apportent beaucoup. »

Jean-Pierre DECOMBLE.

ALLEZ ENCOURAGER L'EQUIPE DE FRANCE AU MUNDIAL 1982

EN PARTICIPANT A L'UN DE NOS VOYAGES

Renseignements et Inscriptions

VOYAGES L'ÉQUIPE

Wagons-lits Tourisme

10, rue du Fg-Montmartre. 75438 Paris Cedex 09. Tél. 824.40.44
29, Bd. Malesherbes. 75008 Paris. Tél. 742.58.66

DIVISION 4

Groupe A

*Le Touquet b. Breteuil	1-0
Maubeuge b. *Le Portel	1-0
*Tourcoing et Saint-Quentin	2-2
*Arras et Compiègne	1-1
*Beauvais b. Police Paris	7-1
*Raismes et Béthune	1-1
*Friville-Escarbotin b. Boulogne	2-1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Le Touquet	20	11	9	2	0	20	5
2. Maubeuge	17	11	8	1	2	25	8
3. Saint-Quentin	16	11	7	2	2	25	14
4. Compiègne	15	11	6	3	2	16	11
5. Police-Paris	13	11	4	4	3	13	16
6. Béthune	12	11	4	4	3	14	11
7. Beauvais	11	11	5	1	5	16	13
8. Raismes	10	11	3	4	4	15	17
9. Breteuil	10	11	4	2	5	7	10
10. Fr. Escarbotin	9	11	4	1	6	14	18
11. Tourcoing	7	11	1	5	5	6	11
12. Le Portel	6	11	3	0	8	8	13
13. Boulogne	5	11	1	3	7	4	18
14. Arras	4	11	0	4	7	5	23

MAUBEUGE REVIENT

LILLE. — Que Le Touquet ait souffert pour battre Breteuil n'a rien de surprenant. Breteuil possède en effet une remarquable défense qui n'a concédé aucun but à domicile cette saison. Le Touquet garde donc la tête, et l'événement, en ce qui concerne les premières places, est le succès de Maubeuge au Portel, ce qui permet aux Maubeugeois de décrocher Saint-Quentin qui a été tenu en échec à Tourcoing.

Autre petit événement : les sept buts inscrits par Beauvais devant la Police de Paris. Aucun accident ne se produisit chez les Policiers et leur gardien, au contraire, évita un score plus lourd.

Correspondance spéciale

Groupe B

*Montargis b. Evreux	2-1
*US Normande b. Le Havre	2-0
*Bayeux et Alençon	3-3
Pithiviers b. *Neuilly	1-0
*Longjumeau et AS Mantes	1-1
*Trouville b. Mondeville	2-1
*CA Mantes b. St-P.-des-Corps	1-0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Pithiviers	16	11	7	3	1	18	12
2. Alençon	15	11	6	3	2	28	9
3. Evreux	15	11	7	2	2	24	11
4. Le Havre	14	11	6	2	3	30	12
5. Bayeux	13	11	5	2	3	27	20
6. AS Mantes	12	11	4	4	3	17	13
7. Montargis	11	11	4	3	4	14	12
8. Longjumeau	10	10	3	4	3	11	18
9. US Normande	10	11	4	2	5	11	18
10. CA Mantes	9	11	3	3	5	6	21
11. Mondeville	7	11	2	3	5	9	15
12. St-P.-des-Corps	7	11	3	1	7	6	14
13. Trouville	7	10	2	3	5	7	20
14. Neuilly	5	11	2	1	8	6	19

ÇA BOUGE, ÇA BOUGE...

PARIS. — Ça bouge, ça bouge dans le groupe B, Alençon est tenu en échec à Bayeux, ce qui, ma foi, n'est pas encore trop surprenant, mais Evreux battu à Montargis c'est déjà beaucoup plus étonnant. Pithiviers, qui gagne à Paris contre Neuilly, en profite donc et se retrouve en tête. Et encore si Motz n'avait été en grande forme, l'addition aurait pu être plus lourde.

Si bien qu'avec la défaite du Havre contre l'US Normande, cinq équipes sont maintenant à la lutte. En bas de tableau, Neuilly, Saint-Pierre-des-Corps et Mondeville continuent leur chemin de croix, Trouville s'étant, l'espace d'un instant, quelque peu repris.

P. G.

Groupe C

AS Strasbourg b. *Châlons	3-0
*Haguenau b. Audun	4-3
*Carignan b. Forbach	2-1
*Neudorf b. Blagny	2-1
*Kogenheim b. Thionville	1-0
*Epinal b. Neufchâteau	3-1
*PTT Metz b. Colmar	2-1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. AS Strasbourg	15	10	7	1	2	23	5
2. Haguenau	14	11	6	2	3	29	17
3. Neudorf	13	11	5	3	3	20	10
4. Audun	13	11	5	3	3	23	19
5. Forbach	13	11	5	3	3	11	9
6. Blagny	13	11	5	3	3	18	19
7. Carignan	12	10	3	6	1	13	9
Epinal	12	11	5	2	4	13	9
9. Thionville	12	11	4	4	3	12	12
10. Neufchâteau	10	11	3	4	4	11	18
11. Colmar	8	11	3	3	5	19	20
12. Kogenheim	6	11	2	2	7	6	23
13. PTT Metz	5	11	2	1	8	7	19
14. Châlons	5	11	2	1	8	13	29

L'AS STRASBOURG EN VEDETTE

STRASBOURG. — Le grand gagnant de cette journée est l'AS Strasbourg qui, en triomphant à Châlon, a consolidé fortement sa place de leader. Un autre grand bénéficiaire est indiscutablement le FC Haguenau qui, en battant Audun, se place dans le trio de tête. Carignan a disposé de Forbach, ce qui constitue une petite surprise. Le FC Neudorf, chez lui, a défait Blagny et remonte vers le sommet. Vive réaction des derniers. Kogenheim et les PTT Metz, qui ont gagné de façon méritoire face à Thionville et aux SR Colmar. Enfin Epinal a glané deux nouveaux points aux dépens de l'hôte du jour, Neufchâteau.

Robert ADAM.

Groupe D

*Concarneau b. Ingrandes	6-0
*Mamers b. St-Pol-de-Léon	2-1
Le Mans b. *Redon	3-1
*Morlaix b. Quimperlé	3-1
*Cherbourg b. Nantes	2-0
*Cholet et Saint-Nazaire	1-1
*Saumur b. Luçon	6-1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Concarneau	17	11	6	5	0	17	3
2. Le Mans	14	11	6	2	3	24	13
3. St-Pol-de-Léon	14	11	6	2	3	22	11
4. Morlaix	14	11	4	6	1	21	13
5. Cholet	13	11	5	3	3	18	15
6. Mamers	13	11	5	3	3	15	12
7. Ingrandes	11	11	5	1	5	20	27
8. Redon	10	11	4	2	5	14	19
9. Nantes	9	11	3	3	5	12	14
10. Cherbourg	9	11	2	5	4	10	14
11. Quimperlé	9	11	3	3	5	10	15
12. Saumur	7	11	1	5	5	14	17
13. Saint-Nazaire	7	11	1	5	5	8	13
14. Luçon	7	11	3	1	7	9	28

LE RÉVEIL DE SAUMUR

RENNES. — Deux scores étonnants en cette onzième journée : ce qu'ont réalisé Concarneau et Saumur. Le leader Concarneau, en effet, a disposé d'Ingrandes (6-0), ce qui démontre que l'équipe de Loire-Atlantique est actuellement en perte de vitesse.

Quant aux Saumurois (les derniers du groupe), ils ont passé également six buts aux Luçonnais, ce qui leur permet d'ailleurs de les rejoindre en compagnie de Saint-Nazaire au classement.

Pierre ROMER.

Groupe E

*Le Puy b. Isle	3-0
*INF Vichy b. Domerat	1-0
*Montferrat b. Châtellerault	2-0
*Messeix b. Saint-Etienne	2-1
*Châteauroux b. Moulins	2-1
*Limoges b. Montluçon	3-2
*RC Vichy et Lapalisse	2-2

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. INF Vichy	17	11	7	3	1	14	2
2. Isle	15	11	7	1	3	21	11
3. Montferrand	15	11	6	3	2	19	12
4. Châteauroux	14	11	6	3	2	14	9
5. Le Puy	13	11	5	3	3	23	15
6. Limoges	13	11	5	3	3	19	15
7. Saint-Etienne	12	11	4	4	3	14	9
8. RC Vichy	11	11	4	3	4	14	14
9. La Palisse	9	11	3	3	5	13	17
10. Messeix	9	11	3	3	5	14	22
11. Montluçon	8	11	2	4	5	14	22
12. Domerat	8	11	2	4	5	7	16
13. Moulins	7	11	3	1	7	13	16
14. Châtellerault	3	10	0	3	8	5	24

ISLE EST TOMBÉ

LIMOGES. — Le leader islois redoutait son déplacement au Puy qui survenait, selon Reynaud, trop tôt ou trop tard. C'était justifié. L'équipe de la banlieue de Limoges a été en effet dominée, en Haute-Loire, et l'INF victorieuse de Domerat a domicile en a profité pour prendre seule les commandes.

Derrière ces deux formations, Montferrand et Châteauroux ont confirmé leur bonne position d'attente, ainsi que Le Puy et Limoges FC.

Saint-Etienne, par contre, a perdu du terrain en s'inclinant à Messeix. En queue de classement on notera que Châtellerault, après onze journées, est toujours à la recherche de sa première victoire.

Michel PLOY.

Groupe F

*Romilly b. Chalon	2-0
Reims b. *Marnaval	1-0
Auxerre b. *Sens	7-0
*Dampierre et Eclaron	0-0
*Garges b. Baume	2-1
*Beaune - Besançon	arrêté
*Bavans b. Dole	1-0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Chalon	17	11	7	3	1	19	7
2. Reims	17	11	8	1	2	19	9
3. Auxerre	16	11	7	2	2	24	4
4. Dampierre	15	11	5	5	1	19	9
5. Romilly	12	11	5	2	4	15	12
6. Garges	11	11	4	3	4	12	15
7. Eclaron	10	11	3	4	4	12	12
8. Baume	10	10	4	2	4	13	18
9. Besançon	8	10	2	4	4	14	14
10. Bavans	8	10	3	2	5	5	9
11. Sens	8	10	2	5	3	11	21
12. Beaune	7	9	2	3	4	7	13
13. Marnaval	6	11	2	2	7	8	21
14. Dole	2	11	0	2	9	7	21

LA BONNE OPÉRATION RÉMOISE

REIMS. — Les réservistes du Stade de Reims ont réalisé une bonne opération, ce week-end, grâce à leur succès, court mais précieux, à Marnaval. Ils regagnent la première place car Châlon a chuté (2-1) là où les Rémois avaient aussi échoué (3-0) le 25 octobre.

Les Champenois peuvent d'autant plus être satisfaits que Dampierre a concédé le nul, à domicile, devant Eclaron. Pour sa part, non content d'avoir battu Marnaval (6-0), cette saison, Auxerre a infligé un cinglant (7-0) à Sens.

Pierre-Alain CAILLEUX.

Groupe G

*Mont-de-Marsan b. Luzenac	2-0
*Castelnaudary b. Bayonne	2-1
*Brive b. Aurillac	3-2
Pau b. *Cazères	3-2
*Périgueux b. Saint-Symphorien	2-1
*Andernos b. Niort	2-1
Roumazières b. *Tarbes	1-0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Mont-de-Marsan	18	11	7	4	0	29	10
2. Brive	15	11	7	1	3	22	12
3. Pau	14	11	4	6	1	19	13
4. Bayonne	14	11	5	4	2	12	8
5. Cazères	13	11	6	1	4	20	15
6. Périgueux	12	11	5	2	4	18	15
7. Andernos	11	11	4	3	4	13	13
8. Luzenac	10	11	4	2	5	10	12
9. Niort	9	11	4	2	5	12	12
10. Aurillac	8	11	3	2	6	12	17
11. Saint-Symphorien	8	11	3	2	6	8	16
12. Tarbes	7	11	2	3	6	13	19
13. Roumazières	7	11	2	3	6	11	18
14. Castelnaudary	7	11	2	3	6	9	28

HONNEUR A CASTELNAUDARY

TOULOUSE. — Surprenante équipe de Castelnaudary qui, jouant à domicile, gagne par 2-1 face à Bayonne, numéro deux du Championnat. Cette défaite ne peut que satisfaire les équipes de Mont-de-Marsan, qui gagne à Luzenac (2-0), et de Brive face à Aurillac (3-2). Andernos et Périgueux confortent leur position au classement par leurs victoires face à, respectivement, Niort (2-1), et Saint-Symphorien (2-1). Cazères et Tarbes à l'opposé, jouant à domicile, perdent face à Pau (2-3), et Roumazières (0-1).

Louis GOMEZ.

Groupe H

*Miramas et Arles	2-2
*Aix b. Saint-Raphaël	3-1
*Menton et CA Bastia	1-1
*Feyzin b. Salons	2-1
*Ajaccio et Cannes	0-0
*Annecy b. Gardanne	2-0
Montpellier b. *Faucigny	2-1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Arles	18	11	8	2	1	16	3
2. Saint-Raphaël	16	11	6	4	1	14	6
3. Aix	15	11	7	1	3	19	12
4. Bastia	13	11	5	3	3	17	13
5. Feyzin	11	10	4	3	3	17	9
6. Annecy	11	11	4	3	4	13	13
7. Menton	10	10	4	3	3	17	9
8. Cannes	10	11	2	6	3	13	14
9. Miramas	10	11	3	4	4	10	14
10. Montpellier	9	11	2	5	4	8	19
11. Salon	8	11	4	0	7	14	12
12. Gardanne	7	11	2	3	6	9	16
13. Faucigny	7	11	1	5	5	7	14
14. Ajaccio	7	11	2	3	6	7	21

ARLES OPTIMISTE

MARSEILLE. — Le nul obtenu par Arles à Miramas vaut son pesant d'or du fait de la défaite de Saint-Raphaël à Aix. Cette victoire aixoise va sans doute aiguiser les ambitions des joueurs de la cité du roi René qui sont dans une excellente position d'attente.

On notera les bonnes performances de Cannes et Bastia à Ajaccio et Menton.

Montpellier réagit bien et son succès à Faucigny peut se révéler précieux au décompte final pour les Languedociens.

Annecy n'a laissé aucune chance à Gardanne dont la situation devient précaire tout comme celle de Salon battu par Feyzin.

René ESPANA.

PRESSE SPORTS : LA 1re AGENCE DE PHOTOS DE SPORT.
4 MILLIONS DE PHOTOS DE 1914 A NOS JOURS.

Presse Sports, l'agence photos de "l'Équipe" : 10, rue du faubourg Montmartre - 75438 Paris Cedex 09.

ILS SONT 1.600.000

ALSACE

*St. Colmar et Kronenbourg 0-0
St-Louis b. *Monswiller 1-0
FC Mulhouse b. *Wittelsheim 1-0
Riedisheim b. *Westhouse 2-0
*Gundershoffen et RS Mulhouse 0-0
Sélestat b. *Ingwiller 2-0
*AS Mulhouse b. Soultz-Forêts 5-2
Exempt : Hirtzfelden
Match en retard du 11-11-81 :
St-Louis b. St. Colmar 3-1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Gundershoffen ..	17	11	7	3	1	22	13
2. AS Mulhouse	15	12	6	3	3	21	12
St-Louis	15	11	6	3	2	17	10
4. Westhouse	14	10	5	4	1	12	8
5. Riedisheim	13	11	4	5	2	18	14
6. FC Mulhouse	12	10	5	2	3	18	9
Monswiller	12	11	4	4	3	9	18
8. Wittelsheim	11	11	5	1	5	18	12
Sélestat	11	11	3	5	3	17	16
10. RS Mulhouse	10	12	3	4	5	12	28
11. Soultz-Forêts ...	9	10	3	3	4	20	22
12. Hirtzfelden	8	11	3	2	6	11	25
13. St. Colmar	7	10	3	2	5	10	13
14. Kronenbourg	6	10	2	2	6	12	18
15. Ingwiller	2	11	1	0	10	10	25

ATLANTIQUE

St-Brévin b. *St. Croisic 2-0
Pouzauges b. *Fontenay 3-1
*Gétigné et Briéronne 3-3
*Challans et Ancenis 1-1
*Montreuil-Juigné b. St-Sébastien 3-0
*PTT Nantes b. Clisson 2-0
ES Segré b. *Penhoët 3-2

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. St Brévin	22	9	5	3	1	18	13
2. Segré	21	9	5	2	2	18	11
Ancenis	21	9	5	2	2	18	12
Pouzauges	21	9	4	4	1	11	8
5. Montreuil Juigné	20	9	4	3	2	18	12
6. Fontenay	19	9	4	2	3	16	10
PTT Nantes	19	9	4	2	3	14	11
Challans	19	9	3	4	2	12	10
Penhoët	19	9	5	1	3	16	15
10. Briéronne	18	9	3	3	3	15	12
11. Clisson	16	9	2	3	4	7	15
Gétigné	13	9	1	2	6	9	21
St. Croisic	13	9	1	2	6	7	20
St-Sébastien	11	9	0	2	7	5	14

AUVERGNE

*Montferrand et Gannat 0-0
INF Vichy b. *D. Brassac 2-0
Avermes b. *Arpajonnais 3-1
*Riom b. St-Georges-les-Anc 3-2
*Varennes b. St-Yorrais 3-1
*Beaumont b. Le Puy 3-0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Gannat	18	7	4	3	0	13	3
2. Avermes	17	7	5	0	2	13	5
Varennes	17	7	3	4	0	13	3
4. Montferrand	16	7	3	3	1	14	4
5. INF Vichy	15	7	3	2	2	7	4
Riom	15	7	2	4	1	12	10
7. St-G.-les-A.	14	7	3	1	3	9	10
Le Puy	14	7	3	1	3	12	17
9. Beaumont	12	7	2	1	4	7	9
10. Arpajonnais	11	7	1	2	4	11	15
St.-Yorrais	11	7	2	0	5	8	17
12. Brassac	8	7	0	1	6	4	23

BOURGOGNE

Gueugnon b. *Cosne 1-0
Selongey b. *AJ Auxerre 1-0
*JO Creusot b. Mâcon PTT 4-0
*Fourchambault b. Paray 3-2
*St. Auxerre et Nevers 0-0
*Decize b. Bourbon 5-0
*Montceau b. Chenove 1-0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Montceau	19	8	4	3	1	15	11
2. AJ Auxerre	18	8	4	2	2	19	8
Mâcon PTT	18	8	4	2	2	18	11
St. Auxerre	18	8	4	2	2	10	5
5. Decize	17	8	3	3	2	15	10
Selongey	17	8	4	1	3	12	11
Paray	17	8	4	1	3	8	9
9. Nevers	16	8	3	2	3	16	13
9. Gueugnon	15	8	2	3	3	4	10
Cosne	14	8	1	4	3	8	13
JO Creusot	14	8	2	2	4	6	11
Fourchambault ..	14	8	3	0	5	9	15
Bourbon	14	8	2	2	4	9	19

CENTRE

*FC Tours b. FC Orléans 1-0
*Dreux b. US Orléans 1-0
Selles-sur-Cher b. *Ouzouer 2-1
*Loches b. La Chârtre 2-0
*Lucé b. Châteaudun 1-0
*Gien et Beaugency 0-0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Dreux	19	7	6	0	1	12	8
2. US Orléans	17	7	5	0	2	10	5
3. Gien	16	7	3	3	1	12	6
Beaugency	16	7	3	3	1	12	7
Loches	16	7	3	3	1	13	10
FC Orléans	16	7	3	3	1	5	3
7. FC Tours	14	7	3	1	3	6	9
8. Lucé	13	7	3	0	4	11	13
9. La Chatre	11	7	1	2	4	6	11
Selles-sur-Cher .	11	7	1	2	4	4	9
11. Chateaudun	10	7	1	1	5	7	11
12. Ouzouer	9	7	0	2	5	8	14

CENTRE-OUEST

*Panazol b. Chauvigny 4-2
*Poitiers b. Rochefort 1-0
*Cognac et Thouars 1-1
*Ruffec b. Aixe 1-0
*Pt-des-Barques b. Cerizay 1-0
*Confolens b. Ligugé 1-0
Montmorillon b. *Tulle 1-0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Montmorillon	21	8	6	2	0	12	5
2. Thouars	18	8	4	2	2	11	8
Poitiers	18	8	4	2	2	11	9
4. Panazol	17	8	3	3	2	12	10
Ruffec	17	8	3	3	2	11	9
Pt-des-Barques ..	17	8	4	1	3	7	6
Cognac	17	8	2	5	1	7	6
8. Rochefort	16	8	3	2	3	6	5
Aixe	16	8	3	2	3	7	10
10. Chauvigny	15	8	2	3	3	13	13
11. Tulle	14	8	2	2	4	9	10
Cerisay	14	8	2	2	4	8	9
13. Ligugé	13	8	2	1	5	10	12
14. Confolens	11	8	1	1	6	4	14

CORSE

*Corte b. Jeunesse Bastiaise 5-1
*Toga et SEC Bastia 0-0
*GFC Ajaccio b. RO Cardo 4-1
*Ile-Rousse b. Gallia Salines 3-0
*Porto-Vecchio et EF Bastiaise 0-0
*Murato b. Antisanti 4-2

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Murato	18	7	5	1	1	13	6
SEC Bastia	18	7	4	3	0	6	2
3. EF Bastia	17	7	4	2	1	12	4
Toga	17	7	3	4	0	10	4
5. RO Cardo	16	7	4	1	2	15	12
6. Porto-Vecchio	14	7	2	3	2	9	9
7. US Corte	13	6	3	1	2	17	10
Ile -Rousse	13	7	2	2	3	9	8
9. GFC Ajaccio	11	6	2	1	3	10	7
Jeun. Bastiaise ..	11	7	1	2	4	6	19
11. Gallia Salines	7	7	0	0	7	2	20
12. Antisanti	5	5	0	0	5	8	16

FRANCHE-COMTÉ

*Luxeuil et Fesches 1-1
*Molinges b. Pt-de-Roide 1-0
*Avanne et PSB 1-1
*Audincourt et Moirans 3-3
Tavaux b. *Héricourt 1-0
*Châteaufarine b. Fougerolles 2-0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Molinges	22	9	5	3	1	16	6
2. Luxeuil	20	9	3	5	1	16	8
Fesches	20	9	4	3	2	17	13
4. Pt-de-Roide	19	9	3	4	2	15	11
PSB	19	9	2	6	1	12	9
Avanne	19	9	3	4	2	13	12
7. Moirans	17	9	1	6	2	12	14
Audincourt	17	9	2	4	3	14	19
Tavaux	17	9	2	4	3	12	18
10. Fougerolles.....	16	8	2	4	2	10	11
11. Héricourt	13	8	1	3	4	9	12
Châteaufarine ...	13	9	1	2	6	8	21

LANGUEDOC-ROUSSILLON

*Uzès et Beaucaire 0-0
*Algues-Mortes b. Paulhan 2-1
*Le Crès et Pt-St-Esprit 1-1
*Agde b. Aimargues 5-1
Perpignan b. *FC Sète 1-0
*Vauvert b. PCAC Sète 3-1
La Gd-Combe b. *O. Alès 1-0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Agde	13	8	5	3	0	11	3
2. Vauvert	12	9	5	2	2	9	4
3. Perpignan	11	8	4	3	1	12	7
4. Pt-St-Esprit	10	8	3	4	1	8	6
5. Aimargues	8	8	3	2	3	11	9
Le Crès	8	8	3	2	3	13	11
La Gd-Combe ..	8	8	3	2	3	8	6
Uzès	8	8	2	4	2	6	7
Paulhan	8	8	3	2	3	9	11
Algues-Mortes ...	8	8	3	2	3	8	13
Beaucaire	8	9	2	4	3	9	12
12. FC Sète	6	8	3	0	5	8	7
13. PCAC Sète	4	8	1	2	5	8	14
14. Alès	2	8	1	0	7	6	16

LORRAINE

Thil b. *Florange 1-0
*Sarreguemines b. Algrange 2-1
*Bataville b. Verdun 2-0
*Stiring b. Blénod 1-0
*St-Avold b. Lexy 2-0
*Sarrebourg b. Basse-Yutz 1-0
*Pt-à-Mousson b. Moyeuvre 2-1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Florange	11	11	8	0	3	23	8
2. Thil	15	11	7	1	3	16	9
3. Sarrebourg	13	11	5	3	3	15	13
Pt-à-Mousson ...	13	11	6	1	4	22	21
Bataville	13	11	5	3	3	17	16
6. Basse-Yutz	12	11	5	2	4	17	11
Sarreguemines ..	12	11	3	6	2	14	12
8. St-Avold	11	11	4	3	4	15	13
9. Algrange	10	11	3	4	4	14	14
Stiring	10	11	4	2	5	14	16
11. Lexy	9	11	3	3	5	9	15
12. Verdun	8	11	3	2	6	9	14
13. Moyeuvre	7	11	2	3	6	7	18
14. Blénod	5	11	1	3	7	7	19

MAINE

*FA Laval - ET Sablé 5-1
Ste Lavallois - *AS Sablé 3-2
*US du Mans - JS Allonnes 2-1
*FC Cosse - Ste Jamme 2-1
SO Maine - *CA Evron 1-0
Ch.-Gontier - *L'Ernéenne 2-1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. SO Maine	20	7	6	1	0	26	5
2. FC Cosse	17	7	4	2	1	15	7
FA Laval	17	7	4	2	1	12	8
Ch.-Gontier	17	7	4	2	1	12	9
5. ET Sablé	14	7	3	1	3	16	14
JS Allonnes	14	7	2	3	2	9	11
7. AS Sablé	13	7	2	2	3	11	12
St. Laval	13	7	2	2	3	7	8
9. US du Mans	12	7	2	1	4	7	18
10. Ernéenne	11	7	1	2	4	7	19
11. Ste Jamme	10	7	1	1	5	11	15
CA Evron	10	7	0	3	4	8	15

MÉDITERRANÉE

1er Canton - *Avignon 2-0
*Le Puget - Istres 2-2
*JSA St-Antoine - Marignane 2-1
*Mazargues - Carpentras 3-0
*Toulon - St-Tropez 3-1
*La Ciotat - La Fontonne 1-1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Istres	10	7	4	2	1	17	9
Le Fontonne	10	7	4	2	1	16	8
Marignane	10	7	4	2	1	12	6
4. St-Antoine	9	7	3	3	1	9	6
5. Saint-Tropez	8	7	2	4	1	7	6
6. Le Puget	7	7	1	5	1	10	12
O. Avignon	7	7	2	3	2	8	9
1er Canton	7	7	3	1	3	8	10
9. Toulon	6	7	2	2	3	9	11
10. Mazargues	4	7	1	2	4	9	13
La Ciotat	4	7	0	4	3	5	9
12. Carpentras	2	7	0	2	5	7	18

MIDI

Lavernoise - *Decazeville 2-1
*Rodez - Saint-Sardos 1-0
*Saint-Amans - Carmaux 0-0
*Millau - Mazères 2-1
Lafrançaise - *Albi 2-0
*Saint-Simon - Fenouillet 1-1
Boulogne - *Castres 1-0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Lafrançaise	16	7	4	1	2	12	7
Millau	16	8	4	0	4	9	9
3. Mazères	15	7	3	2	2	9	7
Fenouillet	15	7	3	2	2	5	3
Lavernoise	15	7	3	2	2	12	11
Saint-Simon	15	7	2	4	1	9	8
Saint-Amans	15	7	3	2	2	4	5
Carmaux	15	8	3	1	4	13	15
9. Rodez	14	7	3	1	3	9	7
F. Decazeville ...	14	7	2	3	2	8	4
Boulogne	14	7	3	1	3	8	9
Saint-Sardos	14	7	3	1	3	6	7
13. Castres	11	7	1	2	4	9	14
Albi	11	7	2	0	5	6	11

NORD

Wasquehal - *Armentières 2-0
Avesnes - *Lens 1-0
*Arques - Valenciennes 4-0
*Billy-Berclau - Nœux 0-0
*Cambrai - Marcq 2-1
Bruay - *Jeumont 2-1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Arques	15	6	4	1	1	12	7
Cambrai	15	6	4	1	1	12	7
3. Bruay	14	6	3	2	1	10	7
Avesnes	14	6	3	2	1	8	6
5. Jeumont	13	6	3	1	2	8	4
6. Wasquehal	12	6	3	0	3	10	7
Nœux	12	6	2	2	2	10	8
Billy-Berclau	12	6	1	4	1	4	6
Lens	12	6	2	2	2	5	7
10. Marcq	11	6	2	1	3	7	9
11. Armentières	7	6	0	1	5	1	9
Valenciennes ...	7	6	0	1	5	2	16

NORD-EST

*Vrigne - OL Charleville 3-1
*Sézanne - Brienne 1-1
*Epernay - Bogny 2-1
*Reims - Pargny 1-1
VendEuvre - *ES Charleville 2-1
*USM Romilly - Troyes 3-0
*Flohimont - AS Romilly 6-1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. OL Charleville ...	17	7	4	2	1	17	4
Vrigne	17	7	5	0	2	17	9
3. Vendeuvre	16	6	5	0	1	15	9
Pargny	16	7	4	1	2	15	8
5. Epernay	14	6	3	2	1	14	11
ES Charleville ...	14	7	3	1	3	11	7
Sézanne	14	7	3	1	3	9	12
OL Troyes	14	7	3	1	3	9	12
9. Reims	12	6	2	2	2	11	9
Bogny	12	7	2	1	4	9	16
11. USM Romilly	11	7	1	2	4	7	11
12. Flohimont	10	6	2	0	4	12	19
13. Brienne	9	6	0	3	3	5	11
AS Romilly	9	6	1	1	4	9	22

BASSE-NORMANDIE

*St-Georges-de-R. b. AS Ifs 3-0
*Granville et US Normande 1-1
*SM Caen b. US Avranches 3-1
*Surtainville et CS Alençon 1-1
PTT Caen b. *Condé-Vire 2-1
Saint-Lô b. *Saint-Vaast 5-0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Condé-Vire	18	7	5	1	1	13	4
US Normande ...	18	7	5	1	1	12	6
3. FC Saint-Lô	17	7	4	2	1	27	7
4. PTT Caen	16	7	3	3	1	10	5
5. Granville	15	7	3	2	2	14	11
6. SM Caen	14	7	3	1	3	13	10
Surtainville	14	7	3	1	3	11	15
8. Avranches	12	7	2	1	4	10	14
St-Georg.-de-R. .	12	7	2	1	4	8	20
10. AS Ifs	11	7	2	0	4	6	12
Saint-Vaast	11	7	2	0	5	9	17
12. Alençon	10	7	0	3	4	8	20

HAUTE-NORMANDIE

*Arques et Bihorel 0-0
FC Rouen b. *Evreux AC 3-0
Bernay b. *Le Houlme 2-1
*Montfort b. Pavilly 3-1
*Oissel et AM Neiges 1-1
*Fécamp b. Vaudreuil 5-1
Matches en retard du 25-10-1981
Pavilly b. *Arques 2-1
*AM Neiges et Bernay 3-3
Montfort b. *Fécamp 2-1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Rouen	19	7	5	2	0	15	3
Montfort	19	7	5	2	0	11	4
3. Bernay	17	7	4	2	1	17	13
4. Fécamp	15	7	3	2	2	15	11
AM Neiges	15	7	2	4	1	14	11
6. Arques	13	7	2	2	3	11	10
Bihorel	13	7	1	4	2	6	9
Oissel	13	7	1	4	2	5	8
Evreux	13	7	3	0	4	11	15
10. Pavilly	12	7	2	1	4	12	11
Vaudreuil	10	7	1	1	5	8	20
12. Le Houlme	9	7	1	0	6	5	15

OUEST

*Stade Lamballais et Penmarch 2-2
*Saint-Malo b. Stella Maris 4-0
Plumelec b. *E. Saint-Laurent 1-0
*St. Lannionnais b. La Plancoëtine 1-0
*Lanester b. AS Brestoise 4-0
*Guingamp b. Carhaix 1-0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. St. Lannion.	20	7	6	1	0	16	4
2. Plumelec	17	7	4	2	1	17	7
Guingamp	17	7	5	0	2	16	14
4. Saint-Malo	15	7	3	2	2	12	11
5. Penmarch	14	7	2	3	2	8	10
Lanester	14	7	2	3	2	14	13
7. E. St-Laurent	12	7	2	1	4	5	7
La Plancoëtine ..	12	7	2	1	4	10	13
Carhaix	12	7	2	1	4	9	14
AS Brestoise	12	7	2	1	4	8	14
Stella Maris	12	7	2	1	4	8	15
12. St. Lamballais	11	7	0	4	3	7	10

PARIS

Versailles b. *Melun 2-1
Poissy b. *Villecresnes 2-0
*Malakoff b. Montrouge 3-2
Marly b. *Créteil 5-2
*Juvisy et Choisy 0-0
Saint-Leu b. *Sainte-Geneviève 1-0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Poissy	17	6	5	1	0	14	4
2. Choisy	16	7	2	5	0	20	7
3. Juvisy	15	7	3	2	2	7	4
4. Saint-Leu	14	6	4	0	2	8	7
Malakoff	14	7	3	1	3	9	13
6. Créteil	13	6	2	3	1	12	9
7. Versailles	12	6	3	0	3	7	7
Marly	12	6	2	2	2	10	11
Villecresnes	12	6	2	2	2	7	9
Montrouge	12	7	2	1	4	7	12
11. Ste-Geneviève ..	11	7	2	0	5	6	16
12. Sarcelles	10	6	2	0	4	7	10
Melun	10	7	1	1	5	7	11

PICARDIE

Tergnier b. *Laon 1-0
*Montataire b. Prémontre 4-1
*Albert b. Vic 3-0
*Abbeville et Ribecourt 1-1
Beaurevoir b. *Amiens 2-1
*Crépy b. Chantilly 3-0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Beaurevoir	19	7	5	2	0	16	8
2. Chantilly	17	7	5	0	2	9	8
3. Montataire	16	7	3	3	1	14	8
Prémontre	16	7	4	1	2	15	9
5. Ribecourt	15	7	2	4	1	12	10
Tergnier	15	7	3	2	2	10	10
7. Laon	14	7	2	3	2	9	7
Crépy	14	7	2	3	2	9	9
9. Amiens	13	7	2	2	3	9	12
10. Abbeville	11	7	0	4	3	8	11
11. Albert	10	7	1	1	5	8	14
12. Vic	8	7	0	1	6	6	19

RHONE-ALPES

*FC JOJOS Grenoble et FC Grenoble .. 0-0
*Rumilly et St-Chamond 0-0
Duchère b. *Mont-Blanc 3-0
*Decines b. Mizerieux 4-2
*Norcap Grenoble b. Annemasse 1-0
*Cruseilles et St-Martin-d'Hères 0-0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. FC Grenoble	22	8	6	2	0	13	6
2. Annemasse	21	8	6	1	1	19	8
3. Decines	20	8	5	2	1	22	7
4. St-Chamond	17	8	3	3	2	14	9
FCJ Grenoble	17	8	3	3	2	8	5
6. Norcap Grenoble	16	8	3	2	3	6	14
7. Rumilly	15	8	1	5	2	6	6
8. Duchère	14	8	3	0	5	12	13
Cruseilles	14	8	1	4	3	6	7
10. Mizerieux	12	8	2	0	6	9	19
Mont-Blanc	12	8	0	4	4	2	12
St-Martin-d'Hères	12	8	1	2	5	6	17

SUD-OUEST

*Bergerac b. Villenave 4-0
*Pauillac b. Agen 4-1
*Castets D. b. JAB PAV 5-0
*Libourne b. St-Sevrin 2-0
SND Pau b. Le Barp 1-0
*Arcachon b. Orthez 1-0
*Nontron b. Mérignac 1-0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Pauillac	21	8	6	1	1	19	7
2. Arcachon	19	8	4	3	1	13	10
3. Libourne	18	8	5	0	3	9	6
4. Mérignac	17	8	3	3	2	11	7
Agen	17	8	4	1	3	15	14
St-Sevrin	17	8	4	1	3	7	8
7. Castets D.	16	8	3	2	3	11	4
Villenave	16	8	3	2	3	8	13
9. Orthez	15	8	3	1	4	11	12
BND Pau	15	8	2	3	3	6	11
11. Bergerac	14	8	1	4	3	9	11
JAB Pau	14	8	3	0	5	11	14
Nontron	14	8	3	0	5	4	10
14

MONDE FOOTBALL

RFA-BULGARIE (4-0) (Joachim-Jurgen VOGTS)

RUMMENIGGE : LA SEMAINE DES CINQ BUTS

DUSSELDORF. — Pour se qualifier, les Bulgares devaient l'emporter par six buts d'écart. On n'étonnera sans doute personne en affirmant qu'ils n'essayèrent jamais ce qui eût, à coup sûr, constitué le plus formidable coup de poker de l'histoire de la Coupe du monde. Et la RFA l'a emporté sans aucune difficulté, face à une équipe sans âme et sans ambition. Seul le goal bulgare Velinov mérite la citation dans son camp.

Le principal intérêt de ce match était l'essai effectué par Derwall de faire jouer côte à côte Hrubesch et Fischer. Les Allemands, qui ont souvent été bien pourvus en avants-centres, avaient déjà essayé, aux environs du Mundial 1978, d'associer le même Fischer à Dieter Muller, et cela n'avait pas marché. En 1970, au Mexique, l'entente ne fut pas toujours idéale non plus entre Gerd Muller et le vieux Uwe Seeler, même si l'Allemagne se classa finalement troisième de l'épreuve.

Fischer et Hrubesch gardaient bon moral avant le match : « Nous sommes tous les deux capables de jouer de temps en temps sur les ailes, expliquaient-ils ensemble. L'un et l'autre nous avons fait du Mundial 1982 le sommet de notre carrière internationale car nous avons atteint la trentaine. Il n'y a pas de raison pour que nous ne nous entendions pas. »

Cette expérience a été assez intéressante, et la défense bulgare fut souvent en difficulté. Mais il faudra juger le dispositif contre un adversaire plus vigoureux.

En semaine, les Allemands avaient remporté à Dortmund une victoire encore plus facile face aux Albanais (8-0), véritablement trop naïfs et trop inférieurs physiquement. Rummenigge avait battu trois fois le gardien albanais, il a ajouté deux autres buts contre les Bulgares (dont le dernier, magnifique, d'un tir brossé remarquable) : cinq buts en quatre jours, on a peine à croire que l'attaquant bavarois était au début de sa carrière, un garçon à qui l'on reprochait d'être trop imprécis devant le but !

Maintenant, la RFA, seul pays d'Europe à avoir assuré sa qualification sans perdre un seul point, va pouvoir préparer tranquillement le Mundial. Jupp Derwall a envisagé d'emmener seulement 18 joueurs en Espagne au lieu des 22 permis : le sélectionneur estime que c'est plus facile de travailler avec un groupe réduit et il pense que les remplaçants, souvent mécontents de ne pas jouer, peuvent mettre la zizanie au sein d'une délégation de ce genre. Il se méfie aussi de ce qui s'est passé en 1978, où des clans s'étaient formés, et c'est pour cela qu'il a encore affirmé cette semaine qu'il n'irait pas en Espagne pour discuter avec Schuster et que, si celui-ci désirait jouer le Mundial, il devrait faire amende honorable.

YOUGOSLAVIE-LUXEMBOURG (5-0) (Jovan VELICHKOVIC)

QUAND SURJAK ET SES AMIS S'AMUSENT

NOVI SAD. — « Bonne chance en Espagne », a dit le sélectionneur luxembourgeois Louis Pilot à son collègue yougoslave Miljan Miljanovic, après la victoire de la Yougoslavie sur le Luxembourg, à Novi Sad, par 5-0. Qualification venant après celle des Tricolores parmi les vingt-quatre meilleures équipes sélectionnées au Mundial.

« Merci, cher collègue, mais avant l'Espagne, la Yougoslavie doit battre la Grèce dimanche à Athènes, pour prendre la première position dans le Groupe V, de telle façon que la Yougoslavie ait la priorité au tirage au sort à Madrid », a répondu Miljan Miljanovic.

Une bonne critique à ce sujet est donnée par le sélectionneur luxembourgeois, M. Pilot :

« La Yougoslavie était le grand favori, elle a marqué le premier but dès la première minute, ensuite elle s'est amusée sur le terrain. »

Lors de cette rencontre, Surjak a fêté son jubilé, son cinquantième match dans l'équipe nationale. Ses coéquipiers voulaient à tout prix que Surjak marque un but, et il l'a marqué à la soixante-huitième minute.

Encore un jubilé puisque Vujovic a réalisé le cinquième but pour la Yougoslavie, qui était en même temps le cent cinquantième but pour la Yougoslavie, dans tous les matches de la Coupe du monde.

Susic a terminé son service militaire, il y a deux semaines, il a très bien joué contre le Luxembourg, mais il est loin de sa meilleure condition physique, ce qui est normal, après quatorze mois de repos.

L'arbitre maltais n'a pas eu de problème pour diriger le match.

EUROPE

Challenge Interclubs

ANGLETERRE (Max MARQUIS)

MANCHESTER UNITED VICTIME DES HONGROIS

LONDRES. — Après l'euphorie générale, non justifiée, d'une maigre victoire des onze de l'équipe nationale sur une équipe hongroise qui semblait être venue à Wembley par mépris, on a repris ce week-end le programme du Championnat beaucoup plus acharné.

Au sujet du match de mercredi soir, il faut dire que Torocsik semblait être si impressionné par les histoires des bombes de l'IRA au point qu'il se méfia du ballon, au cas où s'en aurait été une déguisée. Par contre, Sallai apporta une autre dimension à l'expression « marquer un joueur » (avec sa série de fautes sur Keegan) on a vu des amoureux célèbres qui se sont serrés dans les bras moins fort que Sallai tenait le capitaine d'Angleterre. Si la famille de Sallai possède un écusson, la pieuvre doit y figurer.

Manchester United, toujours leader, mais son avance fut réduite à deux points après une défaite — encore une — devant Tottenham, et United a joué deux matches de plus que les dix clubs qui le suivent.

Ce troisième revers, cette saison (il y en a eu déjà dans les matches aller et retour, dans la Coupe de la League) fut aussi inéquivoque que les précédents, il est vrai que United fut privé de certains titulaires blessés : Gidman, Bailey et Coppell — sauvagement blessés par le Hongrois Toth mercredi soir — par exemple, mais Villa Brooke et Falco furent tous indisponibles pour Tottenham. En fait, Tottenham a l'air d'un meilleur candidat au titre qu'United.

A la 7e minute, corner pour Tottenham, Duxbury de United dégagea mal un coup de tête de Roberts et le ballon tomba devant Hazard qui marqua d'un tir précis.

United n'apprécia guère le danger que présenta ce même Roberts parce qu'il fut complètement libre de marquer d'un autre coup de tête sur un autre corner de Hoddle après une demi-heure de jeu. Juste avant le repos, Birtles donna de l'espoir à United avec un but sur passe de la tête de Stapleton.

Cet espoir fut de courte durée. Huit minutes après le début de la deuxième mi-temps, Archibald profita d'un manque de cohésion dans la défense adverse et marqua le troisième but de Tottenham.

United fit peur à Tottenham pendant un petit moment, au milieu de cette deuxième partie du match, mais enfin, Tottenham reprit le contrôle du jeu.

En deux mots, West Ham encaissa un but stupide contre Coventry — quatre ou cinq joueurs regardèrent sans bouger, lorsque le ballon alla doucement, des trente mètres, dans le coin de la cage — puis il sombra très facilement et complètement, presque gênant à voir. Brooking et Neighbour marquèrent dans la première mi-temps et, en six minutes de la deuxième, Alvin Martin — le jeune n° 5 de l'Angleterre contre la Hongrie — réussit un heureux et très bon but.

Le deuxième but de Hunt pour Coventry ne fut qu'un petit accroc et quand Goddard tomba dans la surface de réparation pour provoquer un penalty, tout le monde réclama Martin pour qu'il complète son hat-trick, mais John Lyall, entraîneur de West Ham, fit signe à Bonts, capitaine de l'équipe et il ordonna à Stewart, le tireur de penalty titulaire, de s'avancer. Ce fut le jeune international Ecossais qui le transforma.

John Barnwell, entraîneur de Wolverhampton — tout au moins il l'était au moment d'écrire ce papier — est engagé quotidiennement par le club maintenant, selon les dirigeants. Le résultat de samedi a dû lui gagner un sursis de quelques heures. Une victoire convaincante de 3-0 sur Birmingham : son premier succès en déplacement cette saison. Richards Gray et Brazier furent les buteurs de cette victoire méritoire.

Après le match, Andy Gray s'exprima énergiquement : « Les joueurs veulent que Barnwell reste comme entraîneur et s'il est révoqué, Gray et plusieurs joueurs quitteront le club également », a-t-il dit.

Aston Villa — sans quelques titulaires, il faut l'admettre — ne trouve toujours pas la forme qui lui a permis de gagner le Championnat.

Middlesbrough qui n'a que Sunderland en dessous de lui au classement, a offert à Villa un but contre son camp, de McAndrew, après seulement sept minutes de jeu. Il est vrai que ce même McAndrew égalisa grâce à un penalty (injuste). Mais lors de la deuxième mi-temps, Cowans puis Shaw — avec une volée qui couronna un bon jeu d'ensemble — donnèrent une avance de deux buts à Villa, ce qui aurait été plus que décisif dans le temps. Mais Ashcroft, le remplaçant, réussit deux buts dont un alors qu'il se trouvait assis par terre.

Arsenal s'est enfin réveillé après une période maigre en gains, chez Nottingham Forest qui a donc encaissé sa première défaite en Championnat à domicile, en vingt-trois matches et plus d'un an.

COUPE DE LA LIGUE

Fulham (D3) - Oldam (D2) 3-0

CHAMPIONNAT (14e journée)

West Ham - Coventry	5-2
Birmingham - Wolves	0-3
Brighton - Notts County	2-2
Everton - Sunderland	1-2
Manchester City - Swansea	4-0
Middlesbrough - Aston Villa	3-3
Nott Forest - Arsenal	1-2
Southampton - Leeds	4-0
Stoke - Ipswich	2-0
Tottenham - Manchester United	3-1
WBA - Liverpool	1-1

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Manchester U.	29	16	8	5	3	24	12
2. Tottenham	27	14	9	8	5	23	15
3. Ipswich	26	14	8	2	4	25	19
Swansea	26	14	8	2	4	25	22
5. West Ham	25	14	6	7	1	29	17
6. Southampton	23	14	7	2	5	28	23
Notting.h Forest	23	14	6	5	3	17	15
8. Manchester City	22	14	6	4	4	28	15
9. Liverpool	21	14	5	6	3	21	15
Arsenal	21	14	6	3	5	12	11
11. Brighton	20	14	4	8	2	20	15
Stoke	20	15	6	2	7	22	21
13. Everton	18	14	5	3	6	17	19
14. Aston Villa	16	14	3	7	4	18	17
15. Birmingham	15	14	3	6	5	21	21
WBA	15	15	3	6	6	16	18
Coventry	15	14	4	3	7	21	24
Notts County	15	14	4	3	7	19	25
Wolves	15	15	4	3	7	9	20
Leeds U.	15	15	4	3	8	13	28
21. Middlesbrough	11	15	2	5	9	15	28
Sunderland	11	15	2	5	8	9	24

Buteurs : Keegan (Southampton), 11 ; Chapman (Stoke), 10 ; Reeves (Manch. City), Regis (WBA), 8.

SUISSE (Raymond PITTET)

ZURICH, L'INVAINCU, A TREMBLÉ

LAUSANNE. — Zurich demeure la seule équipe invaincue du Championnat après la quatorzième journée. Mais la formation de Jean Dupeux a dû concéder un match nul (1-1) sur son terrain à cet étonnant Neuchâtel, seul survivant suisse en Coupe d'Europe et qui va jouer demain à Lisbonne contre le Sporting.

L'événement est assez important pour que la télévision suisse transmette un match en direct à 22 heures. Le brillant et jeune Pellegrini donna une fois de plus l'avantage à Neuchâtel, mais après soixante-cinq minutes, l'international Ludi égalisa de la tête, et le résultat final paraît équitable. Le match fut très bon. Comme celui qui a permis à Sion de gagner sans bavures par 4 à 0 à Vevey, Bregy marquant deux fois très joliment.

Samedi, Servette avait remporté sa douzième victoire face à Nordstern. Elia réussit deux buts dont le deuxième magnifique, passant à onze au total, le même que détient précisément son copain Schnyder qui, lui, en a marqué un.

Moustapha, le Marocain qui jouera sans doute avec son équipe nationale en éliminatoire de Coupe du monde, marqua le quatrième.

A Bulle, Lausanne jouait déjà le match de la peur, contre le modeste néo-promu. Il l'a perdu par 3-1, sa défense s'étant montrée catastrophique, mais il connut quelques malchances, tirant deux fois sur la barre.

Young Boys a gagné normalement contre Chiasso et Lucerne s'est débarrassé de Bellinzone par 4 à 0. Bâle s'est ressaisi face à Saint-Gall (5 à 2), après des tumultes internes qui avaient secoué le club. La situation de Servette est confortable, celle de Lausanne très inquiétante.

On se demande en Suisse, ce qui peut se passer dans ce club vainqueur de la Coupe suisse au printemps dernier et qui avait entamé en Coupe d'Europe une très jolie carrière.

(13e journée)

Zurich - Neuchâtel	1-1
Aarau - Grasshoppers	2-2
Bâle - Saint-Gall	5-2
Bulle - Lausanne	3-1
Chiasso - Young Boys	0-2
Lucerne - Bellinzone	4-0
Servette - Nordstern	4-0
Vevey - Sion	0-4

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Servette	24	13	12	0	1	47	13
2. Zurich	20	13	7	6	0	19	10
3. Grasshoppers	18	13	7	4	2	27	13
Neuchâtel	18	13	7	4	2	21	8
Young Boys	18	13	8	2	3	25	15
6. Sion	17	13	6	5	2	29	19
7. Bâle	14	13	5	4	4	19	15
8. Lucerne	12	13	6	0	7	23	24
9. Saint-Gall	11	13	5	1	7	19	24
10. Aarau	10	13	3	4	6	21	30
11. Bulle	9	13	3	3	7	16	28
12. Lausanne	8	13	3	2	8	17	23
Chiasso	8	13	2	4	7	9	18
Vevey	8	13	2	4	7	18	28
Bellinzone	8	13	2	4	7	10	28
16. Nordstern	5	13	2	1	10	12	36

Buteurs : Elia (Servette), 11 ; Schnyder (Servette), 11.

HOLLANDE (A. HOS)

REVENONS A NOS PETITS SOULIERS

AMSTERDAM. — La Hollande confirme maintenant sa place au plan du football international, après la défaite de mercredi à Paris, et le résultat négatif des clubs hollandais en Coupe d'Europe. Il faut recommencer à zéro, et avec les joueurs jeunes et talentueux, cela doit réussir dans l'avenir, pas seulement pour notre équipe nationale, mais aussi pour les clubs.

La rencontre La Haye contre Utrecht qui se trouvait au programme de la quatorzième journée fut arrêtée par l'arbitre après quarante minutes de jeu. Deux cocktails Molotov jetés par quelques spectateurs furent à l'origine de la décision de l'arbitre de diriger les joueurs vers les vestiaires. A ce moment-là, le score était vierge.

Le leader PSV visita le second du tableau, Sparta. Dans une ambiance fantastique, avec un stade rempli à ras bord (27 000 spectateurs), le PSV ne perdait pas la tête en défendant et en jouant sur contre-attaques. Le PSV gagna par 2-0, les buts furent marqués par Thorensen et Poortvliet.

Ajax face à l'équipe de Roda a dû remonter deux fois l'écart après le 0-1 de Marijnissen, le Danois Olsen égalisa. Eriksen redonna l'avantage aux visiteurs, mais finalement Roda prit l'avantage 3-2, Rijkaard égalisa et Van Enburg marqua le but gagnant.

Le résultat surprenant de cette journée de Championnat fut la victoire de 2-0 à l'extérieur de Haarlem chez Twente. Après un 0-0 à la mi-temps, les buts de Verkaik et Bocking donnèrent les deux points aux visiteurs. PEC contre NEC fut le match des mal classés. Après le repos les locaux trouvaient enfin le moyen de battre NEC, par l'intermédiaire de Hengst marquant un but superbe de vingt mètres.

(14e journée)

PEC - NEC	1-0
MVV - NAC	1-1
Willem II - Feyenoord	0-1
Twente - Haarlem	0-2
De Graafschap - AZ'67	0-3
Ajax - Roda	3-2
Groningue - Go Ahead	2-2
Sparta - PSV	0-2
La Haye - Utrecht reporté	

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. PSV	23	14	11	1	2	36	14
2. Ajax	20	14	9	2	3	51	24
3. Sparta	19	14	8	3	3	30	17
AZ'67	19	14	8	3	3	32	16
5. Go Ahead	17	14	7	3	4	27	20
Feyenoord	17	14	6	5	3	29	23
7. NAC	16	14	6	4	4	26	16
Haarlem	16	14	5	6	3	19	18
9. Utrecht	15	13	7	1	5	23	18
10. Roda	13	14	5	3	6	23	24
Groningue	13	14	5	3	6	25	31
12. Twente	11	14	5	1	8	21	26
13. NEC	10	14	3	4	7	14	25
MVV	10	14	4	2	8	18	30
15. Willem II	9	14	3	3	8	18	33
PEC	9	14	2	5	7	15	31
17. La Haye	7	13	2	3	8	14	27
18. De Graafschap	6	14	2	2	10	12	40

Buteurs : Kist (AZ'67), 17 ; Kieft (Ajax), 13 ; Geels (PSV), 12.

POUR VOS ARCHIVES

Coupe du monde

18 NOVEMBRE A DORTMUND

*RFA b. ALBANIE : 8-0 (5-0)

40 000 spectateurs. Arbitrage de M. Bjoerwestad (Norvège). Buts : Rummenigge (5e, 19e, 44e), Fischer (32e, 72e), Kaltz (36e), Littbarski (52e), Breitner (67e sur pen.).

RFA : Immel — Kaltz puis Matthaus (60e), K.H. Forster, Stielike, Briegel — Dremmler, Magath, Breitner — Rummenigge puis Milewski (51e), Fischer, Littbarski.

ALBANIE : Ciuarasi — Berjsha, Targai, Hysi, Kola — Lieshi, Ragang, Ballojing — Braho, Popa, Luci.

18 NOVEMBRE AU PARC DES PRINCES

*FRANCE b. PAYS-BAS : 2-0 (0-0)

47 000 spectateurs. Arbitrage de M. Garrido (Portugal). Buts : Platini (52e), Six (82e).

FRANCE : Castaneda — Janvion, Lopez, Trésor, Bossis — Giresse, Platini puis Tigana (75e), Genghini — Rocheteau, Lacombe puis Zimako (69e), Six.

PAYS-BAS : Van Breukelen — Wijnstekers, Van de Korput puis La Ling (72e), Krol, Poortvliet — Metgod puis Tahamata (46e), Peters, Neeskens, Muhren — Van Kooten, Rep.

18 NOVEMBRE A TBILISSI

*URSS b. PAYS DE GALLES : 3-0 (2-0)

80 000 spectateurs. Arbitrage de M. Keizer (Pays-Bas). Buts : Darassella (13e), Blokhine (18e), Chengelia (64e).

URSS : Dassaev — Borovski, Sousloparov, Demianenko, Baltacha — Darassella, Sulakveldze, Burjak, Gavrilov puis Gutsaev (71e) — Chengelia, Blokhine.

GALLES : D. Davies — Ratcliff, Charles, Nicholas, Philips — Price, Curtis, Flynn — Pat, Mahoney puis Thomas (45e), L. James puis Slowell (85e).

18 NOVEMBRE A LONDRES

*ANGLETERRE b. HONGRIE : 1-0 (1-0)

92 000 spectateurs. Arbitrage de M. Konrath (France). But : Mariner (14e).

ANGLETERRE : Shilton — Neal, Thompson, Martin, Mills — Robson, McDermott, Coppell puis Morley (65e), Brooking — Keegan, Mariner.

HONGRIE : Meszaros — Martos, Balint, Garaba, Toth — Sallai, Muller, Csapo puis Czanto (78e) — Fazekas puis Kerekes (46e), Toroczik, Kiss.

18 NOVEMBRE A LISBONNE

*PORTUGAL b. ECOSSE : 2-1 (1-1)

12 000 spectateurs. Arbitrage de M. Corver (Pays-Bas). Buts : Sturrock (9e), pour l'Ecosse ; Manuel Fernandes (33e, 56e), pour le Portugal.

PORTUGAL : Bento — Freixo puis Veloso (50e), Simoes, Eurico, Teixeira — Oliveira, Dito, Romeu — Jaime puis Diamantino (46e), M. Fernandes, Costa.

ECOSSE : Thomson — Stewart, Hansen, Miller, F. Gray puis Kennedy (42e) — Provan, Souness, Strachan, Hartford — Archibald puis Dalglish (65e), Sturrock.

18 NOVEMBRE A BELFAST

*IRLANDE DU NORD b. ISRAEL : 1-0

25 000 spectateurs. Arbitrage de M. Muro (Espagne). But : Armstrong (27e).

IRLANDE DU NORD : Jennings — J. Nicholl, Donaghy, C. Nicholl, McCreeny — O'Neill, Brotherston, Cassidy, McIlroy — Armstrong, Hamilton.

ISRAEL : Heaviv — Machness, Bar, A. Cohen, Shum — Ekols, J. Cohen, Malmillian, Tabak — Lamm puis Sinai (64e), Damiti.

21 NOVEMBRE A NOVI-SAD

*YOUGOSLAVIE b. LUXEMBOURG : 5-0 (2-0)

23 000 spectateurs. Arbitrage de M. Cherry (Malte). Buts : Hallihodzic (1er, 45e), Surjak (65e), Pasic (73e), Vujovic (75e).

YOUGOSLAVIE : Pantelic — Krompotic, Stojkovic, Zajec, Buljan — Gudelj, Zlatko Vujovic, Petrovic — Halilhodzic puis Jerolimov (53e), Susic, Surjak puis Pasic (46e).

LUXEMBOURG : Moes — Dax, Bossi, Rohmann, Clements — Girres, Weiss, Dresch — Di Domenico, Langers, Reiter.

22 NOVEMBRE A DUSSELDORF

*RFA b. BULGARIE : 4-0 (1-0)

55 000 spectateurs. Arbitrage de M. E. Fredriksson (Suède). Buts : Fischer (4e), Rummenigge (49e, 83e), Kaltz (63e sur pen.).

RFA : Schumacher — Kaltz, K.H. Forster, Hannes, Briegel — Dremmler, Breitner, Magath puis K. Allofs (56e) — Rummenigge, Fischer, Hrubesch.

BULGARIE : Vilinov — Nikolov, Dimitrov, Balevski, G. Bonev — Iliev, Kostadinov, Markov puis Lubomirov (46e), Zdravkov — Mladenov, Jontchev.

Match amical

18 NOVEMBRE A LODZ

ESPAGNE b. *POLOGNE : 3-2 (1-0)

15 000 spectateurs. Arbitrage de M. Jaczina (Hongrie). Buts : Lopez-Ufarte (10e), Alesanco (80e), Alonso (88e), pour l'Espagne ; Panasz (56e), Boniek (74e), pour la Pologne.

POLOGNE : Tomazewski puis Mowlik (46e) — Dziuba, Dolny, Skrobowski, Janocha puis Panasz (54e) — Buncol puis Matysik (54e), Boniek, Majewski — Lato, Jwan, Smolarek puis Okonski (73e).

ESPAGNE : Arconada — Camacho, Jimenez, Alesanco, Gordillo — Victor puis Saura (76e), Alonso, Zamora — Marcos puis Esteban (76e), Satrustegui, Lopez-Ufarte.

Lettre d'Allemagne

LES FORSTER VEULENT QUITTER STUTTGART

STUTTGART. — Les mauvais résultats actuels du VFB Stuttgart ont mis le club dans une situation financière délicate, d'autant que de gros efforts de recrutement avaient été faits l'été dernier pour tâcher de jouer le titre de champion (arrivées de Six et de Dieter Muller).

Le président Mayer-Vorfelder, d'ailleurs, vient d'annoncer que de nouveaux contrats allaient être proposés aux joueurs qui ne pourraient leur garantir les mêmes avantages financiers. Et certains joueurs ne sont pas du tout contents d'avoir appris cette nouvelle par la presse. A commencer par le stoppeur international Karl-Heinz Forster :

« Ce n'est pas normal de devoir lire un journal pour savoir ce qui vous est réservé. Je crois que j'ai fait du bon travail dans ce club depuis six ans, et pour toute récompense on me donnerait moins d'argent ? Je ne marche pas ! Je suis prêt à quitter Stuttgart. Et mon frère aîné Bernd (également international et actuellement remplaçant dans la sélection de Derwall) avec moi !

Je suis attaché à cette ville, mais professionnellement, je ne peux me satisfaire d'une certaine limite qui semble être la nôtre à Stuttgart. J'ai envie d'être champion. »

Les deux Forster, estimés à 2,5 millions de marks (5,25 millions de francs, dont les trois cinquièmes environ pour le cadet) ne sont pas à la portée de toutes les bourses. Mais on croit déjà savoir que le Bayern et Hambourg seraient intéressés, et que les Bavarois auraient la préférence des deux frères. Mais attendons la réaction du président stuttgartois...

BELGIQUE (Michel DUBOIS)

ON REDISTRIBUE LES ROLES

BRUXELLES. — Les positions se sont inversées en tête de Championnat : en battant la Gantoise au parc Astrid, dans le match au sommet de la quatorzième journée, le Sporting Anderlecht lui a ravi un honneur auquel la formation de Robert Goethals s'accrochait depuis plus de dix semaines et s'impose comme le grand bénéficiaire de la journée, étant le seul de la bande des quatre à avoir remporté la totalité de l'enjeu.

Sincèrement désolé du spectacle affligeant fourni par le Standard, la semaine précédente à Gentbrugge, l'entraîneur des Gantois avait formellement promis que son équipe ne verserait pas dans les mêmes outrances défensives dans un parc Astrid pris d'assaut par plus de trente mille spectateurs. La Gantoise a manifestement tenu parole.

Non seulement la Gantoise ne détonna pas, mais elle équilibra même assez régulièrement les échanges avec un Sporting qui, en première période, ne trouvait pas la longueur de ses services et négligeait trop de servir son remarquable meneur de jeu Juan Lozano réduit au rôle un peu triste de spectateurs.

Au repos d'une rencontre malgré tout un peu lente — essentiellement par la faute du Sporting — la marque n'avait toujours pas été entamée.

Laureyssen, le gardien gantois, n'avait été alerté qu'à deux reprises sur des tirs lointains d'Holstein et du capitaine Vercauteren.

Munaron, son collègue anderlechtois, avait été tout heureux de constater qu'une reprise de la tête du grand Hollandais Koudijzer était passé à côté. Privé des services de Peruzovic, de Groote et de Coeck, toujours convalescent, Anderlecht qui avoue pour l'instant une certaine lassitude physique et morale, avait laissé sur le banc son meilleur buteur Brylle et son médian polyvalent Hoskens, mais aligné Olsen et Renquin qui attendent le début de l'année prochaine pour se soumettre à leur tour à une opération nécessaire. En avançant dans le jeu, l'arrière droit du Sporting, Cluytens, contraria les mouvements de relance du Gantois Rombouts.

Nonderie haussa le rythme de sa progression et pratiqua beaucoup mieux le pressing. Lozano ouvrit le score à la 68e minute aux termes d'un brillant travail technique et d'un maître tir dans le plafond du but.

Une perte de balle stupide de l'entrejeu gantois, permis à Frimann, un grand espoir danois du Sporting, de doubler l'avance des siens, neuf minutes plus tard. A la 83e minute, sur coup franc de Rembouts, Koudijzer, de la tête, rendit un fol, mais vain espoir aux Gantois qui s'en retournèrent extrêmement satisfaits du spectacle qu'ils avaient produit au parc Astrid.

Quatrième larron « de la bande des quatre », le standard s'est fait surprendre, à Sclessin, par Beveren qui, à l'instar de son voisin de Lokeren, vainqueur facile de Liège, tente de recoller au peloton de tête et qui réussit souvent d'excellents résultats dans la cité ardente.

Raymond Goethals se méfiait particulièrement de l'entrejeu beverenois, toujours dirigé par Van Moer et Schonberger. C'est effectivement ce duo de manœuvre qui se trouva à la base de la belle victoire waeslandienne.

A l'instar de celles d'Anderlecht les défaites du Standard paraissent manquer de fraîcheur. Haan et Tahamata, naturellement, sont passés inaperçus ce dimanche. Remarquablement organisés dans l'entrejeu, mais dépourvus de véritable lignes d'attaque, Beveren concentra l'essentiel de ses forces au milieu du terrain et ouvrit la marque, assez logiquement, par Van Moer, un ancien de Sclessin.

Dix minutes après la reprise, alors que le Standard s'employait généreusement à résorber son retard, Preud'homme crocheta Weihrauch dans le rectangle. Schonberger convertit le coup de réparation. Un bon quart d'heure plus tard, la défense centrale du Standard, commis une bévue « monstre » pour ouvrir à Van Moer le but du « break » décisif.

Le Lierse d'Erwin Vanderbergh aurait accompagné Anderlecht à la première place du classement s'il avait battu, à domicile, la modeste mais méritante équipe de Beringen. L'ancien Soulier d'Or européen inscrivit bien un but, mais ce n'était que celui de l'égalisation. Beringen se défend beaucoup mieux que prévu cette saison et pratique même un football extrêmement plaisant en déplacement. Hans Croon, son entraîneur, prétend même qu'il demeure le seul apôtre de l'offensive en Division I.

Le classement de l'élite est ainsi bien tranché : les quatre premiers ont inversé leurs positions et tolèrent simplement la poursuite de Courtrai et de l'Antwerp du Hongrois Fazekas, une équipe jeune et prometteuse qui devrait, cette saison, tenir la distance et prétendre à une place en Coupe de l'UEFA.

Lokeren et Beveren s'accrochent aux basques de ce peloton de tête et ont pris leurs distances avec le reste du classement qui s'effiloche vers les deux dernières places vouées, définitivement sans doute, au FC Malinois, un promu qui n'a toujours pas gagné et provisoirement au Club Brugeois qui fonde, à bon escient, de grands espoirs dans ses richesses internes pour se tirer d'embarras.

Match en retard

Beringen - Beveren 2-2

(14e journée)

Anderlecht - La Gantoise	2-1
Standard - Beveren	0-3
Tongres - RWDM	2-1
Lokeren - FC Liège	3-1
Courtrai - FC Bruges	3-1
Lierse - Beringen	1-1
Antwerp - Winterslag	3-0
Cercle Bruges - Malines	2-1
Waterschei - Waregem	1-1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. **Anderlecht**	21	14	9	3	2	27	14
2. **La Gantoise**	20	14	8	4	2	22	11
Lierse	20	14	8	4	2	21	14
4. **Standard**	19	14	7	5	2	21	11
5. **Courtrai**	18	14	8	2	4	21	17
Antwerp	18	14	7	4	3	21	11
7. **Lokeren**	16	14	7	2	5	18	14
Beveren	16	14	5	6	3	14	10
9. **RWDM**	13	14	6	1	7	20	22
10. **FC Liège**	12	14	4	4	6	16	16
Waregem	12	14	4	4	6	12	12
Tongres	12	14	4	4	6	17	21
Beringen	12	14	4	4	6	13	19
14. **Cercle Bruges**	11	14	4	3	7	21	27
Waterschei	11	14	3	5	6	16	25
16. **Winterslag**	10	14	3	4	7	9	22
17. **FC Bruges**	7	14	2	3	9	17	27
18. **Malines**	4	14	0	4	10	10	23

Buteurs : Skov (Cercle Bruges), Vanden Bergh (Lierse), 10 ; Larssen (Lokeren), 8.

PORTUGAL (Carlos CARVALHO)

GUIMARAES SEULE VICTIME DE LA COUPE ?

Le leader au tapis à Lisbonne ! Avec la victoire du Portugal sur l'Ecosse le 18 novembre, par 2-1. Un match plein de contradictions, car c'était la première défaite des Ecossais et, pour les Portugais, c'était l'occasion de ne pas être le dernier dans son groupe.

Le match fut décevant. La Sélection portugaise rassemblée au dernier moment a, malgré tout, bien mieux honoré le maillot national, surtout grâce à la classe de Oliveira, qui avait été oublié jusqu'à ce dernier match. L'absence du football portugais en Espagne, pour le Mundial, marque le moment inévitable des feuilles mortes. Mais attendons le temps des cerises...

Bien que le responsable national dise qu'il ne démissionnera pas avant la fin du contrat, le président de la Fédération vient d'annoncer que les nouveaux secteurs techniques exigeront de remplacer tous les départements techniques fédératifs.

Le tirage au sort pour la Coupe du Portugal a été complaisant à l'égard des favoris. Mais la Coupe ne serait pas ce qu'elle est si la logique était toujours respectée.

Elvas, près de la frontière espagnole, et Guimarães furent obligés de jouer 120 minutes sans succès pour l'une ou l'autre équipe, et le match devra être rejoué.

Sporting a reçu dans son stade l'équipe de Loures, ce samedi ; Loures est une petite ville des environs de Lisbonne, elle évolue en Division III. Un match très reposant pour le leader national, et permettant ainsi aux joueurs blessés de récupérer. La victoire de Sporting, par 3-0, traduit la supériorité du vainqueur, mais le vaincu a eu le mérite de n'en être pas sorti humilié, bien au contraire. Loures a surtout joué contre la classe de Oliveira, qui a marqué deux buts, tandis que Mario Jorge marquait le troisième.

Benfica est allé à Mangualde, dans le nord du pays, pour y rencontrer une équipe de Division III, fière de recevoir dans son petit royaume un visiteur si huppé. Pour ce match, c'était le retour du joueur aux gants noirs, Alves, éloigné de la compétition pour blessures.

Naturellement, Benfica a joué calmement, deux buts de Nene et un autre d'Alves, ont porté la marque à 3-0, sans accélérer le rythme. Mais, à la dernière minute, un penalty pour Mangualde a porté le score à 3-1 pour Benfica, cependant que l'arrière Frederico, de Benfica, a reçu un carton rouge.

Porto ne pouvait avoir de grands soucis à se faire car il recevait chez lui une équipe de Division III. Le Tires, un petit village des environs de Lisbonne, était pour la première fois placé à un si haut degré de la compétition.

Porto a vaincu facilement par 3-0, mais sans imposer la supériorité que l'on attendait d'une rencontre si inégale.

Boavista a rencontré Cace, si le score de 3-0 exprime les qualités de Boavista, le match a été joué sans passion.

Très lourd fut le score imposé par les visiteurs : União de Lamas à União de Coimbra : 5-0. Academico de Coimbra a été éliminé par Penafiel : 1-0.

COUPE
2e tour

Belenenses - Portalegrense	2-0
AC Coimbra - Penafiel	0-1
Amora - Varzim	2-0
Elvas - Guimarães	0-0
Boavista - Cace	3-0
Porto - Tires	3-0
Sporting - Loures	3-0
Silves - Portimonense	0-2
Nangualee - Benfica	1-3

Les résultats de tous les matches des clubs de D I n'ont pu être obtenus.

ITALIE (Ferruccio BERBENNI)

LE CALVAIRE ROMAIN

MILAN. — La neuvième journée fut une balade pour l'Inter, et un calvaire pour les Romains, ex-leaders. Après une année entière sans défaite en Championnat, l'équipe de la capitale est tombée dimanche à Milan face à l'Inter de Mazzola. Une défaite qui a fait le malheur de l'armée des supporters de la Roma. Par son jeu total ressemblant à celui du Brésil, par sa défense en zone qui embarrasse tous ses adversaires, par son attaque à trois hommes en pointe qui crée des problèmes à chaque défense du Calcio, la Roma semblait pouvoir récidiver sur le terrain de l'Inter le grand succès de la saison dernière (4-2).

La Roma marqua la première devant 70 000 spectateurs et sous un merveilleux soleil. Cette ouverture semblait vraiment annoncer le commencement d'un grand match, avec comme chef d'orchestre le Brésilien Falcao. Cependant l'Inter ne l'entendait pas de cette oreille et le jeune arrière Barefi, par un tir splendide égalisait à 1-1. Ne pouvant et ne voulant pas perdre cette rencontre capitale sous peine de voir la Roma prendre définitivement le large au classement, les Milanais jetaient toutes leurs forces dans la bataille.

Mais voilà, comme cela arrive souvent dans ce genre de rencontre, c'est la Roma qui inscrivit le deuxième but et ce par l'intermédiaire de son petit ailier international Conti. Une véritable douche froide pour le public de San Siro qui, heureusement, vit, sur penalty, Beccalossi égaliser de nouveau pour l'Inter.

Mais le match était trop nerveux, trop tendu et à la trente-septième minute ont vit l'expulsion du meneur de jeu romain Falcao. A partir de ce moment, les Romains réduits à dix durent encaisser en seconde mi-temps le but de la défaite, marqué par Altobelli.

L'Inter a mérité son succès pour avoir lutté avec un grand acharnement et avec intelligence. Mais l'équipe de Mazzola a permis également aux autres prétendants au titre de reprendre espoir. La Juventus, par sa victoire très nette sur Bologne, peut ainsi devancer de nouveau Rome et s'installer à la première place comme l'avait prophétisé son entraîneur Barattoni.

La Juventus, toujours privée de Bettega, plâtré, et qui ne reviendra qu'au printemps, a tout de même réussi à se débarrasser de Bologne. Virdis marqua un très joli but de la tête et distribua à ses coéquipiers des passes en or. Le deuxième but fut marqué par l'ex-international Cabrini en train d'amorcer un net redressement.

Du faux pas de la Roma profita également Fiorentina qui, sur son terrain, inscrivit trois buts à Gênes. Graziani, l'avant-centre de l'équipe d'Italie, marqua son premier but en Championnat mais cette victoire coûta très très cher à Fiorentina, car son capitaine, Antonioni, fut victime d'un accident sérieux. Transporté sur une civière, il est à l'heure actuelle à l'hôpital. Un grand malheur pour la Fiorentina qui, dimanche prochain, doit rencontrer chez elle la Juventus.

Un drame aussi pour le Milan AC, qui reste tout seul en bas du tableau prêt à descendre en Deuxième Division. L'équipe milanaise, qui est toujours à la recherche de son jeu, fut battue sur penalty par Ascoli. De ce fait, on va changer de timonier à Milan, le président Colombo ayant vendu toutes ses actions à un industriel du Venete Farina, le père spirituel de Paolo Rossi. Farina les a achetés 6 milliards de lires. Il estime qu'il pourra, à partir du 15 décembre, lorsque Milan s'associera officiellement à lui, relancer le club et l'équipe et la faire sortir de sa véritable impasse.

ANTOGNONI : ÉTAT SATISFAISANT

FLORENCE (AFP). — Giancarlo Antognoni, le meneur de jeu de l'équipe nationale italienne, blessé dimanche lors du match Fiorentina-Gênes, souffre d'une légère fracture de la tempe gauche et d'une autre fracture sur la gauche du front, apprend-on de source médicale.

« Ces deux fractures ne suscitent pas de préoccupations particulières », a déclaré le professeur Gerardo Mennona, de la clinique de neurochirurgie de Florence, ou l'international italien a été transporté. « Antognoni est éveillé et parle normalement, il faudra de nouveaux contrôles pour que nous puissions faire un diagnostic sûr », a ajouté le professeur Mennona.

Tandis qu'Antognoni était transporté à la clinique de Florence — après avoir brutalement heurté le gardien génois Martina — il a pu échanger quelques mots avec les journalistes : « Je me sens mieux, a-t-il dit, même si j'ai encore un peu mal à la tête. Le repos me fera du bien. »

(9e journée)

Ascoli - Milan AC	1-0
Catanzaro - Avellino	0-0
Cesena - Torino	0-0
Come - Cagliari	2-1
Fiorentina - Gênes	3-2
Inter - Rome	3-2
Juventus - Bologne	2-0
Naples - Udinese	0-0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. **Juventus**	14	9	7	0	2	16	5
2. **AS Rome**	13	9	5	3	0	14	8
Inter	13	9	4	5	0	10	6
4. **Fiorentina**	12	9	5	2	2	10	7
5. **Naples**	10	9	2	6	1	7	4
6. **Bologne**	9	9	2	5	2	5	9
Catanzoro	9	9	2	5	2	7	6
8. **Gênes**	8	9	2	4	3	7	8
Avellino	8	9	2	4	3	3	4
Cesena	8	9	2	4	3	9	15
Ascoli	8	9	2	5	2	5	4
12. **Cagliari**	7	9	2	3	4	8	10
Torino	7	9	2	3	4	7	9
Udinese	7	9	2	3	4	8	12
Côme	7	9	1	5	3	9	13
16. **Milan AC**	6	9	1	4	4	2	7

Buteurs : Pruzzo (AS Rome), 7 ; Bettega (Juventus), 5 ; Beccalossi (Inter), 4 ; Selvaggi (Cagliari), 4.

ESPAGNE (Xavier de PINEDO)

LE FAUX PAS DU REAL

MADRID. — Alors que la semaine dernière le Real Madrid, qui venait de jouer quatre matches consécutifs sans connaître la défaite, se mêlait à la lutte qui soutient depuis le début de ce Championnat les Basques de la Real Sociedad et les Catalans du FC Barcelone, on pensait que les Madrilènes étaient repartis pour soutenir un nouveau duel au sommet, avec Basques et Catalans. C'était sans compter avec la modeste équipe de Cadix, qui vient de donner aux aspirations madrilènes, en les battant 1 à 0 sur leur terrain de Carranza. Cette contre-performance du Real nous confirme que les grands favoris de ce cinquante et unième Championnat d'Espagne se veut plus que jamais les Catalans de Barcelone, auxquels seuls actuellement les Basques d'Arconada sont capables de résister. Mais pour combien de temps encore ?

Dimanche, la Barca a réalisé une extraordinaire démonstration aux dépens du FC Valence, et ce devant plus de 110 000 spectateurs, parmi lesquels se trouvaient cent-soixante Danois, venus voir l'affrontement entre leurs deux compatriotes : Simonssen de Barcelone et Arnessen de Valence. Une fois de plus, Barcelone a démontré non seulement qu'il est le favori n° 1 au titre, mais aussi que cette année il possède un moral de champion, ce qui, par le passé, lui faisait cruellement défaut.

Il semble bien que rien ni personne, cette saison, ne puisse arrêter les attaquants catalans qui, en douze matches, ont réussi trente-six buts et ce n'est pas le malheureux Sempere qui nous contredira puisque dimanche il dut aller rechercher cinq fois le ballon au fond de ses filets. Les Catalans qui, dès le coup d'envoi, prirent le match à leur compte, ouvrirent très rapidement le score (12e) grâce à un exploit individuel de Schuster.

Après ce but, ils durent attendre une demi-heure pour concrétiser leur domination sur le terrain et ce fut Quini qui aggrava le score.

La seconde période des Catalans peut être considérée comme un modèle du genre, tant ils dominèrent leur sujet, ne laissant aucun répit à leurs adversaires. Nous en voulons pour preuve les trois nouveaux buts inscrits par Morane deux fois et Quini de nouveau.

Valence ne put que réduire le score sur la fin de la rencontre (87e) grâce à Arnessen et à la fin de la rencontre Pasieguito, l'entraîneur de Valence, reconnut que les siens jouèrent face à une avalanche.

Le Real Sociedad qui occupe toujours la première place avec un point d'avance sur Barca, et devant une excellente équipe d'Hercules, a effectué dimanche un match très sérieux. Grâce à trois buts de Larrana et de Cortabarria, elle a réussi à maintenir son court avantage sur Barcelone.

De son côté, le Real Madrid qui, la semaine dernière, était revenu dans le coup a dû subir, devant 25 000 spectateurs déchaînés et des joueurs de Cadix qui semblaient avoir mangé du lion, la loi des Andalous.

Jamais les grands de Boskov ne surent démontrer sur le terrain leur condition de favoris et tout au long de la rencontre durent subir la pression locale. L'unique but inscrit par Mane à la quarantième minute de jeu peut être considéré comme insuffisant par rapport aux efforts déployés tout au long de la rencontre par les Andalous.

Il va falloir que les Madrilènes redressent sérieusement la barre dès demain soir dans leur match contre le Rapid de Vienne pour prétendre revenir dans la course au titre.

L'autre équipe madrilène, l'Atletico, qui, cette semaine, a été secoué par une nouvelle crise (décidément cela devient une habitude pour elle !) sous la forme du remplacement de son entraîneur Carriega, a été battu sur son terrain par les Andalous de Seville (2-1).

Les voici maintenant à l'avant-dernière place du classement, dans une position fort inconfortable pour eux et qui n'est pas en rapport avec leurs ambitions du début de saison. Osasuna qui, en début de saison, avait connu un départ fulgurant devenait même l'équipe révélation des cinq premières journées, connaît elle aussi des moments difficiles, puisqu'elle vient de subir sept défaites consécutives.

Par ailleurs, il faut saluer la très belle victoire de Saragosse (1-0) face à Santander qui commençait à être pris comme l'épouvantail de ce Championnat et l'excellente performance de Bétis aux dépens de Valladolid.

Demain soir, deux clubs espagnols : Valence et le Real Madrid, tenteront de permettre à l'Espagne d'être et de rester une des grandes nations du football européen en réussissant de bonnes performances devant les Autrichiens du Rapid et les Yougoslaves de Hajduk.

(12e journée)

Las Palmas - Atl. Bilbao	2-1
Castellon - Espanol	1-4
Real Sociedad - Hercules	2-1
Santander - Saragosse	0-1
Atl. Madrid - Séville	1-2
Cadix - Real Madrid	1-0
Barcelone - Valence	5-1
Gijon - Osasuna	2-0
Betis - Valladolid	4-0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. **Real Sociedad**	19	12	8	3	1	23	10
2. **Barcelone**	18	12	8	2	2	36	12
3. **Real Madrid**	16	12	7	2	3	20	12
Saragosse	16	12	6	4	2	18	13
5. **Gijon**	13	12	5	3	4	13	15
6. **Valence**	12	12	5	2	5	16	17
Santander	12	12	5	2	5	19	18
Betis	12	12	6	0	6	17	14
Las Palmas	12	12	5	2	5	19	21
10. **Espanol**	11	12	5	1	6	16	15
Séville	11	12	4	3	5	15	18
Cadix	11	12	5	1	6	9	18
13. **Atl. Bilbao**	10	12	5	0	7	18	17
Hercules	10	12	4	2	6	22	24
Osasuna	10	12	4	2	6	12	16
Valladolid	10	12	4	2	6	13	24
17. **Atl. Madrid**	9	12	4	1	7	14	14
18. **Castellon**	4	12	1	2	9	9	31

Buteurs : Quini (Barcelone), 10 ; Juani (Las Palmas), 8.

Lettre d'Espagne (I. Jaen)

DES BUTS À VOLONTE

BARCELONE. — La dense journée européenne de mercredi dernier, avec des matches déterminants pour la qualification de plusieurs équipes pour la Coupe du monde 1982, a quelque peu laissé dans l'ombre la rencontre à Lodz entre les sélections nationales de Pologne et d'Espagne. Les deux équipes sont déjà qualifiées pour le Mundial 1982. Pourtant, c'était une confrontation ouverte, et qui pouvait permettre aux deux sélections de tester leur jeu collectif et leur efficacité, sans chercher systématiquement à préserver le résultat.

La victoire des Espagnols sur la Pologne à Lodz par 3-2 a redonné de la confiance au sélectionneur espagnol, Emilio Santamaria. Les critiques et les reproches qui pleuvaient de tout côté se sont apaisés, car marquer trois buts à l'extérieur à une équipe polonaise solide et expérimentée n'est pas chose facile.

Il semble que le football espagol a retrouvé le chemin du but adverse. Cette situation n'existe pas seulement en sélection nationale (victoire à Wembley sur l'équipe de la Rose, le printemps dernier, et nouveau triomphe 2-3 mercredi à Lodz sur la Pologne), mais aussi dans le Championnat espagnol. Le FC Barcelona, par exemple, a marqué en onze rencontres de Championnat trente et un buts, soit trois buts par match. Le plus significatif, c'est que ce ne sont pas seulement les avants qui marquent, mais aussi les arrières (tout comme dans la sélection espagnole), qui n'hésitent pas à tenter de trouver le chemin des filets.

Ainsi, le meilleur buteur espagnol est l'avant-centre barcelonais Quini avec huit buts, à égalité avec Juani de Las Palmas. Mais le demi Schuster en a réussi cinq, l'arrière Alexanco trois, d'autres arrières comme Victor deux, Sanchez et Estella (tous membres de la sélection espagnole) ont aussi réussi à marquer.

Cette efficacité barcelonaise vient sûrement de la discipline et de la direction énergique que l'entraineur Udo Lattek a imposées au FC Barcelona.

Dans les vingt-cinq rencontres jouées par son équipe depuis qu'il la dirige (Championnat, Coupe d'Europe et matches amicaux), le FC Barcelona a marqué soixante buts. Lattek a imposé son sérieux à ses joueurs, a donné à l'équipe une puissance offensive inconnue dans le football espagnol des dernières années. Lattek a converti ce club en un bloc uni qui se profile comme le favori numéro un pour le Championnat espagnol.

Il faut remarquer que ce n'est pas seulement le FC Barcelona qui a pris le goût de marquer. Dans les onze premières journées du Championnat espagnol, les équipes de la Première Division, ont marqué deux cent quatre-vingt-un buts. C'est le record depuis 1928, première année où on avait disputé le Championnat espagnol. L'ancien record datait de la saison 1978-1979, avec deux cent soixante-dix-neufs buts pour les onze premières journées.

Cela nous promet des émotions futures, avant que le Mundial 1982 polarise l'intérêt de tout un pays comme l'Espagne et passionne aussi toute l'Europe et l'Amérique.

Lettre d'Espagne

LES DANOIS PARLENT AUX DANOIS

BARCELONE. — Chaque dimanche lorsque le « Camp Nou » ouvre ses gradins aux « aficionados », plusieurs centaines de Français, amateurs du football, prennent l'autoroute depuis Perpignan, Béziers, Narbonne et même Montpellier, Sète ou Carcassonne, pour venir à la capitale catalane afin de voir comment les Schuster, Alesanco, Simonsen, Quini et autres Migueli, jouent devant plus de cent mille spectateurs. Depuis mercredi dernier, soirée triomphale pour le football français, car l'équipe tricolore gagnait sa qualification pour le Mundial 1982, les Catalans espèrent que la France jouera à Barcelone le deuxième tour du Championnat du monde de football, car la ruée des Français serait alors mémorable.

Mais les Français ne sont pas les seuls étrangers qui viennent à Barcelone à cause du football. Dimanche dernier, plus de deux cents Danois, amateurs du football, et vingt-deux journalistes scandinaves n'ont pas hésité à louer un avion charter et à venir à Barcelone pour voir les deux meilleurs footballeurs danois jouer une rencontre du Championnat espagnol.

En effet, le Barcelonais Alan Simonsen, le meilleur footballeur danois de tous les temps et le Valencien Frank Arnesen l'infatigable demi d'attaque danois, ont joué avec leurs équipes respectives, un passionnant match de Championnat espagnol, FC Barcelone-FC Valence, devant plus de cent mille spectateurs, parmi lesquels se trouvaient les deux cents Danois et les vingt et un journalistes du petit pays scandinave, qui étaient venus dans le seul but de voir leur deux meilleurs footballeurs.

Bien que Simonsen et Arnesen n'aient jamais joué dans la même équipe, ni même l'un contre l'autre. Dans le football danois ils s'étaient toujours produits dans des équipes différentes. Et lorsqu'ils ont « émigré », Simonsen est allé en Allemagne au Borussia Moenchengladbach et au FC Barcelone, tandis que Frank Arnesen est parti du KB de Copenhague pour aller à Ajax d'Amsterdam et, maintenant, au FC Valence. Le palmarès de ces deux cracks danois est nourri et brillant. Arnesen a joué vingt-quatre rencontres avec l'équipe nationale danoise, a été trois fois champion de Hollande avec Ajax, tandis que Simonsen a été trois fois champion d'Allemagne, deux fois gagnants de la Coupe UEFA, « Ballon d'or » de « France Football » en 1977, et vainqueur de la Coupe d'Espagne avec le FC Barcelone. Il a joué trente-cinq rencontres internationales avec la sélection danoise.

Le temps printanier qui règne à Barcelone dans cette agréable fin d'automne a permis aux supporters danois de voir leur deux vedettes au meilleur de leur forme. Et parmi ces supporters il y avait aussi l'ancien international du Real Madrid, Henning Jense, qui n'a pas caché son admiration pour ses deux footballeurs.

Le match de dimanche soir fut l'un des plus grands succès du club catalan, cette saison, Schuster et Simonsen ont commandé le FC Barcelone qui a battu Valence par un éclatant : 5-1, et le public s'en est donné à cœur joie devant le spectacle offert par les deux équipes.

Le Danois, Arnesen, a marqué le but de Valence grâce à sa remarquable technique. Chez les Barcelonais, Simonsen a été l'homme de la situation dans l'attaque, mais il n'a pas eu de chance au moment suprême car, par trois fois, il a été en situation de but, mais le poteau et le gardien de Valence, Sempere, ont évité le pire. La rencontre a connu des moments de haut niveau et dans l'ensemble le match a répondu à toutes les promesses...

Lettre d'Espagne (Xavier de PINEDO)

APRES LA PLUIE, LE BEAU TEMPS

MADRID. — La sélection nationale espagnole, grâce à sa victoire en terre polonaise (3-2), a permis à son sélectionneur Jose-Emilio Santamaria de retrouver le sourire qui, ces dernières semaines, avait quitté ses lèvres. Santamaria, soumis depuis quelque temps à de très violentes critiques, a fait taire toutes celles-ci, grâce à la très belle victoire remportée par ses hommes. Pourtant au départ rien ne laissait présager une telle performance de ceux-ci, qui non seulement devaient affronter les Polonais, tout auréolés de leur victoire en Argentine, mais aussi la température extrêmement défavorable (— 7°). En fait il semble que plus ils se trouvent menacés et plus les Espagnols resserrent les rangs autour de leur entraineur, par la même ils démontrent qu'ils sont bien décidés à ne pas se contenter de défaites en juin prochain. Ils nous en ont donné une preuve éclatante mercredi dernier, en ajoutant au score la manière de l'obtenir.

Dès le coup d'envoi et tout comme ils le firent à Wembley, devant les Anglais, les Espagnols prirent, grâce à leurs contre-attaques extrêmement pressantes, la commande des opérations et le score de 1 à 0 à la mi-temps n'était que justice. A la reprise et après s'être faits rejoindre dans un premier temps, puis dépasser par les Polonais, les Espagnols firent preuve d'une volonté de fer pour revenir puis passer les hommes de Lato. C'est cet esprit de corps inconnu jusque-là des Espagnols qui a particulièrement satisfait Santamaria et qui lui permet désormais d'envisager l'avenir avec optimisme.

EUROPE

POLOGNE (Christophe WYRZYKOWSKI)

LA POLOGNE RATE SA SORTIE

VARSOVIE. — Pogon et Gwardia, deux équipes qui jouaient la saison dernière en Deuxième Division, sont en tête du Championnat de Pologne à l'issue de la quatorzième journée, ce qui constitue sans doute une surprise. Pogon, après une lourde défaite contre Widzew (1-5), s'est vite remis et, dimanche dernier, vient de battre Wisla sur son propre terrain. Le match le plus intéressant de la quatorzième journée c'était sans doute la rencontre de Varsovie où Gwardia a dominé nettement Gornick, deuxième au classement, sur un score sans appel (4-2). Trois buts de ce match ont été marqués par Baran, jeune attaquant de l'équipe varsovienne. Grâce à ce succès, Gwardia a pris la deuxième place du classement. Les matches de la quatorzième journée ont été dominés par les équipes locales. Seuls Widzew et Legia reviennent avec un point des voyages à Gdynia et Bytom. Le niveau des matches fut assez bon, malgré les terrains lourds et la pluie. Vingt-trois des vingt-cinq buts ont été marqués en seconde mi-temps. Dimanche prochain, dernière journée du Championnat avec le match Legia-Pogon à Varsovie.

Mercredi à Lodz l'équipe nationale de Pologne effectuait sa dernière sortie internationale de l'année contre l'Espagne. Boniek jouait sa cinquantième sélection, Lato sa quatre-vingt-seizième, mais la Pologne était battue (2-3). Sévère désillusion après les exploits récents. Il est vrai que tout le monde n'était pas là.

(14e journée)

Arka-Widzew	0-0
Gwardia-Gornik	4-2
Slask-Stal	2-0
Pogon-Wisla	3-2
Szombierki-Legia	2-2
Lech-Baltyk	2-0
LKS-Zaglebie	2-1
Ruch-Motor	3-0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Pogon	20	14	9	2	3	25	20
2. Gwardia	17	14	6	5	3	23	14
Slask	17	14	7	3	4	18	14
Widzew	17	14	5	7	2	17	15
LKS	17	14	8	1	5	16	14
6. Gornik	16	14	6	4	4	17	10
7. Zaglebie	15	14	5	5	4	16	16
8. Lech	14	14	6	2	6	13	11
Stal	14	14	3	8	3	13	14
10. Wisla	13	14	4	5	5	18	16
11. Szombierki	12	14	5	2	7	21	14
Legia	12	14	4	4	6	11	18
13. Arka	11	14	4	3	7	8	20
14. Ruch	10	14	4	2	8	12	15
Motor	10	14	4	2	8	20	25
16. Baltyk	9	14	3	3	8	9	21

Lettre de Pologne (Christophe Wyrzykowski)

BONIEK : ALLEZ FRANCE !

VARSOVIE. — Il avait marqué son but à la 74e minute du jeu, en trompant la défense espagnole et Arconada. La Pologne menait alors 2 à 1 pour perdre finalement 2 à 3 contre l'équipe de Santamaria. Ce fut peut-être le plus mauvais quart d'heure de toute la saison, que ces dernières quinze minutes de ce match à Lodz, où les blanc-rouge ont tout fait pour perdre la dernière rencontre de l'année. Zbigniew Boniek, par contre, voulait gagner ce match car il n'aime pas perdre. C'était sa cinquantième sélection nationale.

Le soir même du match Pologne-Espagne, la télévision polonaise avait montré la deuxième moitié du match France-Hollande. Boniek était d'accord pour qu'on la regarde chez lui, à la maison, où il avait invité aussi Thierry Bretagne, journaliste de « l'Equipe Magazine ».

Un peu déçu de la défaite de son équipe, dès qu'il a vu la pelouse du stade du Parc des Princes, il s'est mis à commenter la rencontre décisive pour les Tricolores... Le score était toujours de 0 à 0...

« C'est difficile de jouer contre les Hollandais, ils jouent dur. » Pour soutenir sa thèse, il demanda un penalty lorsque Genghini fut fauché par la défense hollandaise, mais aussitôt il ajouta : « Ça sera pour la prochaine fois... »

Cinquantième minute du jeu. Platini est descendu par Krol. Coup franc... « Ça y est. Ça sera 1 à 0 pour la France si Platini place son tir sur la gauche du gardien. J'ai confiance en lui. C'est le champion du monde des coups francs. A Buenos Aires, lorsque nous avons battu dernièrement l'Argentine 2 à 1, j'ai tiré du même endroit, à gauche du gardien... »

Il était tout content, lorsqu'au deuxième essai, Platini marqua le premier but de la rencontre.

« Les Français vont encore marquer. Il faut que les Hollandais se découvrent, ils sont obligés d'attaquer... Merde, Rocheteau aurait dû laisser le ballon à Giresse. »

Il connait toute l'équipe de France. Il ne se trompe pas de noms, ce qui est arrivé quelquefois au commentateur de la télé...

« J'aime beaucoup Platini. Nous avons partagé la même chambre lors du match de la sélection du monde contre l'Argentine. J'en garde un très bon souvenir. Platini est un grand footballeur... »

A ce moment-là, Platini perd la balle, Boniek murmura : « Zut, ce n'était pas le moment de le dire... »

On reste sur le sujet Platini. Jupp Derwall avait déclaré que Platini est un général qui lance ses troupes en avant et se contente de les regarder avec des jumelles. D'autre part il n'est pas aussi efficace en défense, il n'aime pas être suivi de près...

« Personne n'aime être suivi de près. Son rôle est de jouer en avant, il n'est pas obligé de jouer en arrière. Je ne suis pas d'accord avec Derwall. Il serait regrettable que les généraux se fassent tuer en première ligne. Je n'aime pas quand on dit du mal au sujet des bons footballeurs, c'est peut-être une sorte de solidarité... »

Quatre-vingtième minute du match...

« Ils sont à dix minutes du bonheur, mais il faut qu'ils marquent encore... »

Après le deuxième but de Six :

« Allez, les Français sont en Espagne. C'est très bien. Je suis très content. Je n'aime pas le football hollandais qui est froid, calculateur, précis. Par contre, j'aime jouer contre les Français, les matches France-Pologne sont toujours intéressants... » Alors, rendez-vous peut-être lors de la Coupe du monde Espagne 82 ?

GRECE (Paul GONDIKAKIS)

UNE JOURNÉE ENDEUILLÉE

ATHENES. — C'est sous un soleil qui avait envahi la Grèce, que s'est déroulée cette neuvième journée du Championnat.

Quarante mille spectateurs ont assisté au derby d'Athènes où AEK a reçu Olympiakos. Celui-ci leur avait promis une revanche sur la saison passée (battu 6-0). Durant cette même journée a eu lieu un accident au stade Karaiskaki d'Olympiakos, où vingt personnes ont trouvé la mort à la porte numéro sept quand elle fut fermée à la fin du match.

Les promesses d'AEK n'ont finalement pas été tenues. Les Pyréotes, sans se paniquer, ont contrôlé le jeu, et dès la huitième minute, sur une action de leur joueur Nicoloidis, ont ouvert le score. Notons que ce joueur qui joue à Olympiakos depuis l'année dernière seulement fut l'un des meilleurs joueurs de AEK dans le passé. Certains joueurs passionnés d'AEK ont poussé des hurlements contre Nicoloidis créant ainsi une atmosphère désagréable et explosive. Leur mécontentement n'a pas tardé à sa faire sentir. Deux minutes plus tard, le joueur Mavros égalisait pour AEK, calmant les esprits. Pourtant de la dixième minute de jeu à la fin de la première période, les esprits et les mouvements sur le terrain s'apaisèrent. La nervosité simplement gagnait les vingt-deux joueurs qui n'ont rien pu créer d'autre que l'ennui pour les spectateurs durant quarante-cinq minutes. A la reprise, le profil de la rencontre fut modifié, AEK montra qu'elle voulait s'imposer. Mais les visiteurs sur une contre-attaque devinrent menaçants, et l'allier droit Anastopoulos fut renversé dans la surface de réparation. Le penalty tiré par Lemonis donna une seconde fois l'avantage aux visiteurs. La réaction d'AEK fut immédiate. Cinq minutes plus tard, Karavitis se fit aussi faucher dans la surface par un défenseur d'Olympiakos. Comme l'arbitre, M. Slatanos, considéré comme le meilleur de la Grèce, ne siffla pas le penalty, les protestations et l'arrêt de jeu pour quelques minutes furent inévitables. Cet arbitre dut montrer trois cartons jaunes pour remettre les joueurs sur le terrain. Le résultat de cette rencontre fut le nul 2-2. Le deuxième but d'AEK fut marqué encore par Mavros à la 81e minute.

Panathinaikos conserve encore la première place au classement, sa victoire contre Kastoria fut une affaire facile, malgré le 1-1 de la première mi-temps. Pendant la seconde période, à la 51e minute, Anastasiadis marqua le penalty et à la 66e minute Haralampidis fit le 3-1. Notons que ce même joueur avait ouvert le score à la vingtième minute.

Un match dramatique se déroula pour le derby du Nord, entre les équipes ennemies PAOK et Heraklis. En effet, il y a deux ans, PAOK avait accusé son adversaire de recruter certains de ses joueurs en leur offrant de l'argent avant la demi-finale de la Coupe de Grèce. Comme l'affaire fut traduite en justice, Heraklis fut sanctionnée et condamnée à regagner la Division II. Cette année, Heraklis revenue en Division I voulait montrer que sa supériorité était toujours incontestable. Elle pratiqua un bon jeu devant les trente mille spectateurs présents, et resta sur le score de 2-0 jusqu'à la 60e minute, où PAOK se mobilisa pour obtenir un résultat nul 2-2.

La seule victoire à l'extérieur fut réalisée par Doxa chez Serres. OFI de Crète, a failli créer la surprise de ce dimanche à Rhodes. Mais l'équipe locale, dix minutes avant le coup de sifflet final, a pu égaliser 2-2.

Aris jouait à l'extérieur devant neuf mille spectateurs. Elle n'a obtenu qu'un score nul (0-0). Le match ne fut pas intéressant pour Larissa comme pour Aris, qui ont pratiqué un jeu médiocre et sans ambition. On espère que ceux-ci auront repris le dessus dès mercredi prochain.

Quant à l'ex-entraineur du Bayern de Munich, M. Kramer Detmar, il viendra ce mercredi à Salonique comme responsable technique de cette équipe.

(9e journée)

AEK - Olympiakos	2-2
PAOK - Heraklis	2-2
Panathinaikos - Kastoria	3-1
Larissa - Aris	0-0
Serres - Doxa	0-1
Rhodes - OFI	2-2
Ethnikos - Apollon	1-1
Panionios - Yannina	3-0
Kavala - Corinthe	0-0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Panathinaikos	14	9	6	2	1	19	9
2. Doxa	13	9	5	3	1	17	9
3. Aris	12	9	5	2	2	18	7
PAOK	12	9	4	4	1	12	7
Olympiakos	12	9	3	6	0	8	5
6. Rhodes	11	9	4	3	2	9	11
7. Kastoria	10	9	4	2	3	13	9
Panionios	10	9	4	2	3	11	8
AEK	10	9	3	4	2	9	8
10. Héraklis	9	9	3	3	3	7	12
11. Serres	8	9	2	4	3	8	9
12. Larissa	7	9	2	3	4	14	13
Apollon	7	9	1	5	3	6	9
14. Ethnikos	6	9	2	2	5	6	10
OFI Crète	6	9	2	2	5	7	12
Yannina	6	9	2	2	5	7	14
Kavala	6	9	1	4	4	7	15
18. Corinthe	3	9	1	1	7	5	16

Buteurs : Zindros (Aris), 8 ; Dimotonos (PAOK) et Saravakos (Panionios), 6.

HONGRIE

(Match avancé)

Haladas-Tatabanya	1-1

(14e journée)

Ferencvaros-Videoton	3-0
Pecs-Ujpest	2-2
Tatabanya-Zalaegerszeg	3-1
Bekescsaba-Nyiregyhaza	3-3
Ozd-Haladas	0-0
Debrecen-Raba	3-2
Szeged-Volan	2-0
Honved-Vasas	3-1
Csepel-Diosgyor	2-2

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Tatabanya	20	15	7	6	2	31	23
2. Honved	19	14	8	3	3	25	15
3. Ujpest	18	14	6	6	2	24	14
4. Vasas	17	14	8	1	5	28	22
Videoton	17	14	7	3	4	21	18
6. Raba	16	14	7	2	5	40	30
Haladas	16	15	6	4	5	21	19
8. Ferencvaros	15	14	7	1	6	32	23
Nyiregjhaza	15	14	5	5	4	16	18
10. Pecs	14	14	5	2	6	24	21
Csepel	14	14	4	6	4	14	16
12. Ozd	12	14	4	4	6	22	21
Debrecen	12	14	4	4	6	20	23
Bekescsaba	12	14	3	6	5	19	24
Zalaegerszeg	12	14	4	4	6	14	22
16. Volan	11	14	2	7	5	17	22
17. Diosgyor	10	14	2	6	6	18	31
18. Szeged	4	14	2	0	12	9	33

Buteurs : Kerekes (Debrecen), 13 ; Weimper (Tatabanya), Szentes (Raba), Dobany (Pecs), Hannich (Raba), Kiss (Ujpest), 9.

ECOSSE

(13e journée)

Celtic - Rangers	3-3
Dundee United - Airdrie	4-0
Hibernian - Aberdeen	1-1
Partick - Morton	2-2
St Mirren - Dundee FC	4-0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Celtic	21	13	9	3	1	29	14
2. Aberdeen	17	13	7	3	3	20	14
3. Dundee United	16	13	6	4	3	25	12
4. St Mirren	15	13	6	3	4	21	17
Rangers	15	13	5	5	3	21	18
6. Hibernian	11	13	5	5	3	14	13
Morton	11	13	4	3	6	12	19
8. Airdrie	9	13	3	3	7	19	34
9. Partick	8	13	2	4	7	11	18
10. Dundee FC	7	13	3	1	9	18	31

Buteurs : Clark (Airdrie), 12 ; McCluskey (Celtic), 9 ; Sturrock (Dundee UTD), 8 ; Ferguson (Dundee FC), 8.

ALLEMAGNE DE L'EST

COUPE
(Huitièmes de finale)

Magdebourg - Dynamo Berlin	1-2
Francfort - Lokomotiv Leipzig	3-2
Halle - Wismut	3-1
Herfurt - Boehlen (Div. II)	3-0
Karl-Marx-Stadt - Chemie Leipzig (Div. II)	2-1
KWO Berlin (Div. II) - Dresde	0-2
Werdau (Div. II) - Iena	0-5
Stralsund (Div. II) - Cottbus (ap. pr.) (8 penalties à 9)	3-3

LE CHALLENGE EUROPÉEN

FRANCE Football adidas

LES EVENEMENTS DE LA SEMAINE

ANGLETERRE. — Un point à Arsenal et Sunderland victorieux au City Ground et à Goodison Park.
Un point à Manchester City pour son large succès sur la révélation de la saison, les Gallois de Swansea City.
BELGIQUE. — Deux points à Beveren qui l'emporte à Sclessin.
Un point à Beringen invaincu à Lier face au Lierse SK, le club local.
ECOSSE. — Un point aux Rangers pour leur match nul à Parkhead.
ESPAGNE. — Un point à Saragosse qui l'emporte à Santander face au Racing.
Un point au « Barca » pour sa performance contre le CF Valence.
FRANCE. — Un point au Stade Lavallois et à Montpellier qui surprennent Strasbourg et Brest à la Meinau et à l'Armoricaine.
Un point à l'AS Saint-Etienne qui n'a pas fait de demi-mesure face aux Nordistes de Valenciennes.
HOLLANDE. — Deux points au PSV Eindhoven qui bat à Rotterdam, son suivant au classement.
Un point à Haarlem, le promu, qui l'emporte à Enschede.
ITALIE. — Un point à Udine, invaincu à San Paolo.
PORTUGAL. — Pas de point cette semaine.
SUISSE. — Un point à Neuchâtel qui ramène le nul du Letzigrund.
Un point à Sion, large vainqueur au stade de Copet.

CLASSEMENT

1.	Neuchâtel	+ 1	8	Manchester UTD	6
	Dundee UTD		8	Brest	6
	AS Monaco		8	13. Sparta Rotterdam	5
4.	Saint-Etienne	+ 1	7	Real Madrid	5
	Hambourg		7	Grasshoppers	5
	Standard Liège		7	Tottenham	5
	Sporting Lisbonne		7	Sochaux	5
8.	Barcelone	+ 1	6	Bordeaux	5
	Anderlecht		6	Osasuna	5
	Servette		6	Juventus Turin	5
				Aberdeen	5

ET LA COURSE AU SOULIER D'OR

	B.	M.		B.	M.
HANSEN (Odense)	28	30	MARTINDAHL (Aatvidaberg)	12	26
JORGENSEN (1901 Nykobing)	22	30	BAKOTA (Sturm Graz)	12	13
GAVRILOV (Spartak Moscou)	21	34	BERGGREN (Lyngby)	12	30
HIMANKA (OPS)	21	29	CLARK (Airdrie)	12	13
TCHENGELIA (Dyn. Tbilissi)	21	34	GEELS (PSV)	12	14
NILSSON (Goeteborg)	20	26	DZIADULEWICZ (Haka)	11	29
CHRISTENSEN (Lyngby) + 2	18	30	RINGOV (Vardar)	11	17
BASTRUP (Aarhus-Hambourg)	17	30	RASMUSSEN (Herfolge)	11	30
SKOVBOE (Naestved)	17	30	SCHNYDER (Servette) + 1	11	13
BELFIELD (KTP)	17	29	HOENESS (Bayern)	11	14
KIST (AZ'67)	17	14	BIANCHINI (Red Boys)	11	10
ANDERSEN (KB)	16	30	ELIA (Servette) + 2	11	13
LARSSON (Oergryte)	15	26	KRINGS (Beggen)	11	10
BLOKHINE (Dynamo Kiev)	14	34	KEEGAN (Southampton) + 1	11	14
PLATINI (Saint-Etienne) + 4	14	19	ONNIS (Tours) + 1	11	19
SJOEBERG (Malmoe)	13	26	MATSON (Oester)	10	26
SANDBERG (Goeteborg)	13	26	LOGGIE (Sparta)	10	13
VABEC (Brest)	13	19	ISMAIL (HJK)	10	29
KIEFT (Ajax)	13	14	KERIN (Dyn. Zagreb)	10	17
KEREKES (Debrecen) + 2	13	14	MILL (Moenchengiad.)	10	14
IVERSEN (Esbjerg) + 1	13	30	HRUBESCH (Hambourg)	10	14
EDSTROEM (Monaco) + 1	13	19	CHAPMAN (Stoke) + 1	10	14
HJELM (Ilves)	12	29	SKOV (Cercle Bruges) + 1	10	14
JAAKONSAARI (HJK)	12	29	VAN DEN BERGH (Lierse) + 1	10	14
HANSSON (Brage)	12	26	KRAUSE (Laval) + 1	10	19
			QUINI (Barcelone) + 2	10	12

AUTRICHE (Ferry WIMMER)

KRANKL : LE MUNDIAL... ET LA RETRAITE !

VIENNE. — Austria et Rapid en première et seconde position du classement après cette quinzième journée du Championnat : c'est le résultat le plus remarquable quand on sait qu'Austria, le champion actuel, menait avec cinq points d'avance il y a seulement trois semaines. Pendant ce laps de temps, Austria a perdu cinq points en trois matches sans marquer un seul but, tandis que le Rapid battait non seulement Austria, son grand rival, la semaine passée mais aussi Admira chez eux. Ce match gagné par le Rapid 3-2, cette semaine, a montré encore une fois la classe exceptionnelle du grand buteur Hans Krankl. Médiocre pendant presque tout le match, il a cependant marqué le but décisif par un tir formidable dans la dernière minute de jeu. En dépit de ses exploits, Krankl se trouve néanmoins au centre de la critique puisqu'il a annoncé qu'il ne voulait pas participer au stage d'entraînement de l'équipe nationale, qui se tiendra pendant deux semaines en janvier, afin ce préparer le Mundial.

« Je ne veux pas quitter ma famille pour une période aussi longue, je préfère rester chez moi. En outre, je ne jouerai plus en équipe nationale après la Coupe du monde. »

Cette interview a provoqué une avalanche de critiques puisque l'on sait, en Autriche, que Krankl touche au moins 120 000 schillings (40 000 F) par mois. L'attitude de Krankl vient même de provoquer des proverbes parmi le public autrichien. On dit déjà qu'on va prolonger les mi-temps pour permettre à Krankl de se rendre chez lui et de manger un Wiener Schnitzel. Il est vrai, quand même, qu'il reste le plus grand atout pour son club même s'il est beaucoup plus décevant en équipe nationale.

En ce qui concerne Austria, le champion, il se trouve dans une situation sérieuse après sa défaite sensationnelle (0-1) contre la lanterne rouge, le Wiener Sportklub, samedi dernier.

« Le jeu de notre équipe fut une provocation pour le public », nous disait M. Hof, l'entraîneur d'Austria, après le match. Mais Hof, lui-même, fut attaqué par le public qui lui imputait une part de responsabilité non négligeable dans les contre-performances de l'équipes. Il est déjà certain que Hof quittera le club si Austria ne peut pas reconquérir le titre à la fin de la saison. Ce qui semble assez probable avec une équipe qui a perdu son meneur de jeu, Prohaska, maintenant à Cesena.

La classe de Krankl et de l'équipe en général sera mise à rude épreuve ce mercredi, le Rapid rencontrant le Real Madrid, au Prater de Vienne, pour le compte de la Coupe UEFA. Les spectateurs présent espèrent voir gagner le Rapid après l'élimination en Coupe d'Europe du champion Austria par le Dynamo Kiev.

ROUMANIE

(14e journée)

Progresul Buc-Din. Buc	1-3
FC Constanta-Univ. Craiova	1-1
FC Olt-FCM Brasov	3-0
SC Bacau-CR Vilcea	1-0
Un. Cluj Nap.-Jiul Petrosani	3-1
Corvinul Hunedoara-Pol Timisoara	3-2
UT Arad-FC Arges Pitesti	2-0
ASA TG Mures-CS Tirgoviste	2-0
Sportul Buc.-Steaua Buc.	1-0

(15e journée)

Dinamo Buc.-UT Arad	2-1
Un. Craiova-Corvinul Hunedoara	2-0
Pol. Timisoara-ASA Tirgu Mures	2-1
CR Vilcea-Sportul Buc.	2-1
Jiul Petrosani-FC Olt	0-0
FC Arges Pitesti-FC Constanta	2-0
FCM Brasov-Steaua Buc.	2-1
CS Tirgoviste-SC Bacau	2-0
Progresul Buc.-Univ. Cluj-Napoca	1-0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Dinamo	23	15	10	3	2	32	15
2. Un. Craiova	21	13	10	1	2	31	8
3. Corvinul	17	15	7	3	5	33	21
FCM Brasov	17	15	7	3	5	14	16
5. FC Olt	16	15	7	2	6	21	17
Sportul	16	15	5	6	4	17	17
SC Bacau	16	15	6	4	5	17	19
8. Un. Cluj-Napoca	15	15	6	3	6	16	19
CS Tirgoviste	15	15	6	3	6	16	21
10. UT Arad	14	15	5	4	6	17	20
11. Pol. Timisoara	13	14	5	3	6	17	17
Steaua	13	14	4	5	5	13	16
CR Vilcea	13	15	5	3	7	17	26
14. Constanta	12	15	3	6	6	18	21
Arges	12	15	4	4	7	12	16
Jiul Petrosani	12	15	3	6	6	15	23
17. ASA TG Mures	11	15	5	1	9	21	21
18. Progresul	10	15	3	4	8	16	30

Buteurs : (Petcu Carvinal), 8 ; Georugescu (Dinamo), 7 ; Dragnea (Dinamo), 7 ; Camataru (Un. Craiova), 7 ; Iordanescu (Steaua), 7.

DANEMARK (Poul-Prip ANDERSEN)

HVIDOVRE A TENU JUSQU'AU BOUT

COPENHAGUE. — Le titre de champion a été remporté par un club de la capitale, comme l'an dernier, mais il a changé de mains : Hvidovre succède au BK Copenhague. Un succès mérité, car cette équipe a été leader ou membre du peloton de tête durant toute la saison. Le tenant, pour sa part, ne termine qu'à la septième place, mais il avait perdu son meilleur buteur, Aabech, dès le début de la saison, celui-ci ayant choisi de devenir professionnel en Belgique.

Ce fut un Championnat très serré puisque cinq équipes terminent en deux points. Aarhus est celui qui frôla de plus près le titre après un retour impressionnant, mais il perdit son avant-dernier match contre Ikast, ce qui empêcha son attaquant Henning Jensen d'obtenir un titre de champion dans un quatrième pays (il a déjà été champion de RFA avec M'Gladbach, d'Espagne avec le Real et des Pays-Bas avec Ajax).

Aarhus, du coup, ne jouera que la Coupe d'été, laissant la C 1 l'an prochain à Hvidovre, et la C 3 à Lyngby.

Viborg, Herfolge et Kastrup descendent en Division II, remplacés par Brondby (un club de Copenhague), Odense 1909, et Kolding (qui accède à l'élite pour la première fois de son histoire).

Hvidovre remporte son troisième titre (les deux premiers en 1966 et 1973).

Ikast - Hvidovre, Cop	0-1
Vejle - B 93, Cop	3-2
Aarhus - Koege	3-2
KB - Esbjerg	0-3
Herfolge - Viborg	1-3
1901 - Odense	1-4
Lingby - 1903, Cop	3-2
Kastrup - Naestved	1-1

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Hvidovre, Cop	40	30	15	10	5	42	25
2. Lyngby	39	30	16	7	7	54	34
3. Naestved	39	30	13	12	5	51	36
4. Aarhus	38	30	14	10	6	47	33
5. Esbjerg	36	30	13	10	7	48	38
6. Odense	34	30	13	8	9	53	40
7. KB, Cop	32	30	13	6	11	62	58
8. 1901, Nykobing	32	30	13	6	11	51	50
9. Vejle	29	30	7	15	8	51	48
10. Koege	29	30	9	11	10	38	45
11. B 93, Cop	28	30	9	10	11	39	48
12. Ikast	26	30	10	6	14	46	49
13. 1903, Cop	23	30	5	13	12	28	39
14. Kastrup, Cop	23	30	6	11	13	30	42
15. Herfolge	18	30	6	6	18	33	57
16. Viborg	15	30	5	5	20	33	62

EIRE (Dermot ASHMORE)

UN PEU AMER

DUBLIN. — Dans une Irlande du Nord sauvée par le succès de son équipe de football — composée de joueurs protestants et catholiques — qui l'a qualifiée pour les phases finales de la Coupe du monde, le modeste Championnat local a commencé samedi. Et, dans le match au sommet, Glentoran a battu son grand rival Linfield par 2 à 1 au Windsor Park. Quant à la République d'Irlande elle éprouve, bien sûr, un sentiment d'amertume après la victoire décisive de la France aux dépens de la Hollande. On doit admettre que les Français méritent leur place en Espagne. Mais, comme toujours, un peu de contrariété subsiste dans les cœurs irlandais.

Un journaliste du « Irish Times » a suggéré que Chypre devrait trouver avant le 5 décembre quelques Irlandais combatifs ayant des grand-mères d'origine chypriote ! De tels joueurs seraient donc susceptibles de tenir la France en échec au Parc des Princes !

A ce sujet, disons en passant qu'un autre joueur de première classe dans le football anglais, Tony Galvin, de Tottenham Hotsbur, a découvert que sa grand-mère était irlandaise et il a déclaré son loyalisme à l'Eire.

Mais les jeunes de Dublin recèlent beaucoup d'espoir quant à l'avenir. Le fils de Johnny Jiles, Mark, âgé de dix-sept ans, a fait ses débuts dans l'équipe première de Shamrock Rovers la semaine dernière. Dans le Championnat de l'Eire, dimanche, Shamrock a pris quatre bons points en battant Dundalk à l'extérieur grâce à un but marqué par Buckley.

(11e journée)

Saint Patrick - Home Farm	2-0
Limerick - Athlone	2-2
Galway - Bohemians	0-0
Finn Harps - Waterford	0-0
Shelbourne - Drogheda	2-2
CORK UTD - Sligo	1-3
Dundalk - Shamrock RVS	0-1
UCD - Thurles	2-2

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Bohemians	34	11	9	1	1	20	5
2. Shamrock RVS	27	11	8	0	3	18	8
3. Athlone	25	11	6	3	2	26	10
4. Dundalk	24	11	6	2	3	20	9
5. Sligo	23	11	6	1	4	19	19
6. Limerick	22	11	4	5	2	18	12
7. Cork UTD	20	11	5	2	4	17	15
8. Waterford	19	11	4	3	4	14	13
9. Finn Harps	18	11	4	3	4	21	18
10. Galway	17	11	3	5	3	11	18
11. St Patrick	16	11	4	2	5	18	20
12. Home Farm	15	11	3	3	5	12	16
Drogheda	15	11	3	4	4	20	17
14. Shelbourne	7	11	0	5	6	9	21
15. UCD	6	11	1	2	8	7	17
Thurles	6	11	0	4	7	6	38

Buteurs : Clarke (Athlone) ; Buckley (Shamrock RVS) ; Murray (Drogheda), 7.

GÉRARD ERNAULT
JACQUES THIBERT
le grand livre du football
Le football de toujours dans toutes ses dimensions à travers une trame profondément humaine qui constitue l'essence même de ce superbe album-cadeau
ARL
CALMANN-LEVY

PETITES ANNONCES

Les Petites Annonces sont reçues à :
OPG « Centrale des Petites Annonces »
126, rue Réaumur, 75002 Paris.
Téléphone : 233-71-81

Elles sont payables au comptant par chèque bancaire, postal ou mandat à l'ordre de l'**OPG** ou directement à notre guichet.
Elles doivent être en possession de l'**OPG avant le mercredi 12 heures** accompagnées de leur règlement, pour publication le mardi suivant.

TARIF T.T.C. :

Annonces simples : 9,50 F la ligne de 21 signes et espaces.
Minimum par annonce : 50 F.

Annonces encadrées : supplément 50 F.

Domiciliation du courrier : les annonces peuvent être domiciliées à nos bureaux et le courrier réexpédié pour une redevance forfaitaire de 30 F par annonce.

(Cette somme étant à la charge des annonceurs, les lecteurs répondant à ces annonces n'ont donc pas à envoyer d'argent.)

Emplois

ENTRAINEURS-MONITEURS-TRESORIERS de clubs sportifs, si intéressés par activ. compl. (stat. ag.t com. ou VRP ou salar. à temps part.), prendre contact avec notre société : FECAPP SA 1, rue de Rouen ZI de Procheville 78 440 Gargenville Tél. : 092-22-287 Pour vente survêtements, maillots,culottes, shorts, chaussettes de foot, tee-shirts, chemisettes de tennis, etc. Tous articles floqués au nom des clubs, sérieuses références exigées.

Club PH offre à bon footballeur form. ing. ou sup. Eco ou ESC ou IUT poste de contrôleur de gestion dans soc. imp. rég. Bretagne Adr. CV sous n° 10 406 à OPG, 126, rue Réaumur 75 002 Paris qui trans.

Offre

Club P.H., 70 km sud Paris, ch. att. niv. D.H. possibilité emploi et logement assuré. Ecrire OPG n° 10 405 126, rue Réaumur 75 002 Paris qui transm.

IRLANDE DU NORD

(1re journée)

Ards - Ballymena	0-0
Coleraine - Cliftonville	3-1
Crusaders - Portadown	2-1
Distillery - Bangor	4-0
Glenavon - Larne	3-3
Linfield - Glentoran	1-2

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Distillery	2	1	1	0	0	4	0
Coleraine	2	1	1	0	0	3	1
Crusaders	2	1	1	0	0	2	1
Glentoran	2	1	1	0	0	2	1
5. Glenavon	1	1	0	1	0	3	3
Larne	1	1	0	1	0	3	3
Ards	1	1	0	1	0	0	0
Ballymena	1	1	0	1	0	0	0
9. Cliftonville	0	1	0	0	1	1	3
Portadown	0	1	0	0	1	1	2
Linfield	0	1	0	0	1	1	2
Bangor	0	1	0	0	1	0	4

Buteurs : Quinn (Distillery), Sloan (Larne).

TCHECOSLOVAQUIE

(13e journée)

Sparta-Presov	4-0
Trnava-Slovan	3-1
Nitra-Bohemians	0-0
Brno-Lok. Kosice	2-1
Vitkovice-Ostrava	3-2
Cheb-Petrzalka	5-2
Dukla-Bystrica	4-1
Inter-Slavia	1-0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Dukla Prague	19	13	9	1	3	28	11
2. Banik Ostrava	17	13	8	1	4	32	14
Bohemians Prague	17	13	7	3	3	21	12
— Plastika Nitra	17	13	7	3	3	19	11
5. Lok. Kosice	16	13	6	4	3	19	11
6. Zbrojovka Brno	15	13	6	3	4	20	17
7. Sparta Prague	13	13	4	5	4	18	14
RH Cheb	13	13	4	5	4	20	17
9. Tatran Presov	12	13	3	6	4	8	16
10. Spartak Trnava	11	13	5	1	7	16	18
ZTS Petrzalka	11	13	4	3	6	15	20
Inter Bratislava	11	13	3	5	5	10	16
TJ Vitkovice	11	13	4	3	6	14	26
14. Slovan Bratislava	10	13	3	4	6	16	25
15. Slavia Prague	9	13	3	3	7	19	24
16. Bystrica	6	13	3	0	10	12	35

TUNISIE (HAKIM)

PIÈTRE PRESTATION

TUNIS. — Encore une sortie quelconque du onze tunisien, qui se cherche sans grande réussite. Que les résultats chiffrés ne dépassent pas les aspirations d'un public exigeant, c'est ennuyeux, mais que la manière et la conception ne laissent pas entrevoir une lueur d'espoir, c'est grave. Comment va agir Kuleza, l'entraîneur national, pour obtenir le minimum nécessaire ? Telle est la question.

En fournissant une piètre prestation, face à une simple formation de club soviétique Pakhatator, l'équipe tunisienne a prouvé que les perpétuels changements de joueurs sont néfastes, puisqu'ils se traduisent par une tendance au jeu individuel et un manque de synchronisation entre les lignes.

Face aux athlétiques Soviétiques, les Tunisiens s'en tinrent à bon compte avec un nul blanc. Plus menaçants, adoptant un jeu simple et direct, les visiteurs ont raté à quatre reprises la concrétisation, alors que les locaux n'ont enregistré leur première et rare occasion de but qu'à la 23e minute. Il faut reconnaître qu'il s'agit d'un football différent, fait de marquage individuel strict et d'une faculté d'appliquer le pressing à la lettre, armes qui ont déboussolé un adversaire fragile et sans acquit constant (jeu sans éclat, avants peu remuants !).

Ce quatrième test peu convaincant a reposé le problème de cette sélection avec plus d'acuité maintenant que la participation de la Tunisie au prochain Championnat d'Afrique des Nations s'est officialisée, après le forfait de l'Egypte.

D'ici à mars prochain, bien du travail reste à faire pour présenter à Tripoli une équipe constructive.

COUPE DU MONDE (Gérard DREYFUS)

AFRIQUE

LE MAROC SANS FONTAINE A YAOUNDÉ

Un de perdu... deux de retrouvés.

L'équipe nationale du Maroc abordera la seconde manche contre le Cameroun amoindrie par le forfait de son entraîneur, Just Fontaine, mais regaillardie par le rappel de ses deux « pros », Merry Abdelkrim dit « Krimau » et Mustapha Yaghcha. La Fédération n'a pas tenu compte de l'opposition de Just Fontaine et n'a pas hésité à provoquer l'inévitable « clash ». Fontaine avait annoncé depuis longtemps la couleur : « Si on m'impose quoi que ce soit, je partirai. » Il a tenu parole et a officiellement renoncé à ses fonctions, mercredi dernier, estimant qu'on lui avait retiré la carte blanche que lui avait donnée au début de son mandat le roi Hassan II.

L'« affaire Fontaine » n'est pas de nature à surprendre ceux qui ont vécu le match aller à Kénitra. La défaite concédée par le onze marocain n'a fait que précipiter un divorce devenu inévitable. Elle n'explique cependant pas tout, notamment la campagne de presse déclenchée contre l'enfant prodige de Marrakech ou les cris entendus dans le stade de Kénitra : « Fontaine assassin. » Qui avait réellement intérêt au départ de Fontaine ? L'histoire le dira peut-être. Toujours est-il que la manière dont il a été agressé est pour le moins peu courante. L'hebdomadaire « Le Sport », nouveau venu dans les kiosques marocains, écrivait quelques jours avant le premier match avec une plume trempée dans le vinaigre : « M. Just Fontaine est sans doute sympathique, beau parleur. On lui attribue un esprit vif et malicieux. Aux qualités d'excellent footballeur et de grand buteur qu'il fut, il faut ajouter celle de commentateur sportif avisé. Mais, comme il n'est pas donné à tout le monde d'aller à Corinthe, il n'est pas non plus à la portée de chacun d'être bon entraîneur. Et Fontaine en a fait la triste démonstration en France d'abord et, maintenant, au Maroc, mais cette fois aux dépens d'une équipe nationale...

Ce n'est pas de la xénophobie. Nous ne refusons pas l'apport étranger. Encore faut-il que cet apport n'ait pas d'équivalent chez nous ou qu'il soit d'une haute teneur. Or ce que fait Fontaine, le dernier de nos entraîneurs de Deuxième Division ferait mieux... sans gros cachet ni voyages payés. »

Tout le monde ou presque au Maroc était persuadé que l'équipe nationale allait perdre. Sitôt sortis du stade, les « je vous l'avais bien dit », « on vous avait prévenus » revenaient à qui mieux mieux. Bien peu nombreux étaient ceux qui reconnaissaient que le onze marocain avait connu une sacrée « scoumoune ».

Il était facile alors d'incriminer Fontaine et son refus de rappeler les « pros ». On subodorait ce qui allait se passer.

Reste maintenant à savoir comment vont réagir les joueurs, très solidaires de Just Fontaine, qu'ils appelaient tendrement « Pépé ». A la politique des vedettes, Fontaine a préféré la politique du groupe, avec toutes les conséquences que cela suppose quand il se sent attaqué. On verra dimanche. A l'évidence, un certain nombre de joueurs vont faire les frais de l'opération. La tâche de Jabrane et Hamidouche, les adjoints de Fontaine, ne sera pas plus faciles. Espérons que les Marocains sauront trouver les ressources morales pour faire face et jouer au moins aussi bien qu'ils l'ont fait au match aller.

Dans le camp camerounais, on ne prête guère attention à tout ce remue-ménage. Jean-Pierre Tokoto et Roger Milla nous confiaient qu'il ne faut pas crier trop tôt victoire. « 2-0, c'est bien, mais pas suffisant. Sur ce que nous avons subi au premier match, il convient d'être très prudent. Tout peut encore arriver. Nous devrons nous souvenir dimanche que les Marocains auraient fort bien pu mener 3-1 à la mi-temps sans que personne trouve à redire. »

Il n'est pas impossible que les « Lions indomptables » adoptent une stratégie un peu différente de celle du match aller et qu'au 4-3-3 ils préfèrent un 4-4-2 avec la rentrée de Mbida.

En fait, il est difficile de prévoir comment se déroulera le match de dimanche. Les Marocains doivent attaquer, c'est sûr, mais sans trop se dégarnir derrière, tandis que les Camerounais peuvent hésiter entre une tactique purement défensive qui consisterait à préserver l'acquis ou un départ ultra rapide, un peu à l'image de celui des Algériens contre le Nigeria à Constantine qui avait, on s'en souvient, été ponctué d'un but après dix minutes de jeu. Il est vraisemblable que les cent mille spectateurs du stade Ahmadou Ahidjo les inciteront à choisir le panache.

ALGÉRIE (Mokhtar BOUDRAR)

CET ÉTONNANT COLLO

ALGER. — En l'absence du leader tizi-ouzien dont le match qu'il devait disputer face à l'ASC Oran a été sur sa demande reporté afin de lui permettre de mieux préparer la première manche de la finale de la Coupe d'Afrique des clubs champions qui l'opposera, vendredi 27 novembre, à Vita Club de Kinshasa, l'intérêt de cette douzième journée se trouvait localisé à Oran et à Alger.

A Oran où le match du jour opposait le PMO au WKF Collo. En définitive, ce fut la surprise du jour. En effet, les hommes de Hadefi, habituellement intraitables chez eux et qui pouvaient espérer rejoindre à la première place la JET, ont été le plus logiquement du monde battus. Certes, ils se créèrent un plus grand nombre d'occasions, mais la maladresse de leurs attaquants et aussi le brio du gardien Paghloul mirent en confiance un onze colliste qui n'a décidément pas fini d'étonner.

Aussi le but qu'inscrivit Degha à la 43e minute ne fit-il en somme que refléter l'intelligente tactique et l'esprit de corps des partenaires de Boukadoum, qui se retrouvent seuls leaders. Car les Sétifiens, qui comptaient le même nombre de points que Collo, ont été moins heureux au stade du 20 août face au CM Bellecourt qui désirait dédier la victoire à la mémoire de son avant-centre Ben Miloudi, dont la mort tragique avait plongé les Bellecourtois dans un profond désarroi. Le but réalisé par le revenant Yahi dès la 10e minute vint récompenser toute l'équipe, et ce malgré le forcing exercé par les Sétifiens durant toute la seconde mi-temps.

D'autre part, les hommes de Khalem, grâce à cette victoire, s'intègrent de nouveau dans le peloton de tête. Aussi, le match en retard qu'ils auront à disputer demain soir, face à Aïn Beida, qui nourrit les mêmes ambitions, risque de valoir son pesant d'or. Dans le bas du tableau c'est la grande confusion, surtout depuis que les gars du Chlef, que l'on croyait moribonds après leur catastrophique début de saison, ont renoué avec la victoire, et pas devant n'importe quel adversaire, loin s'en faut, puisqu'il s'agit du MAHD. Un MAHD qui avait pourtant récupéré tous ses meilleurs éléments, et qui doit encore se demander ce qui a pu lui arriver, après que Bekakcha lui eut porté l'estocade vers la 66e minute. Du coup les chances mahdistes d'espérer réussir sa course-poursuite pour la première place se sont considérablement amenuisées.

A Bologhiné, les Unionistes de la Soneigaz ont, une fois de plus, profondément déçus leurs supporters, face au SR Kouba, mais aussi et surtout pour avoir développer un football confus, mièvre, sans aucune ligne directrice, trop axés sur l'action individuelle. Ce qui n'est guère rassurant pour une formation appelée à disputer à partir de mars ou avril prochain, les éliminatoires de la Coupe d'Afrique des vainqueurs de Coupe.

Enfin, à El Harrache, le DNC Alger crut longtemps pouvoir préserver le mince avantage que lui avait accordé le but de Belaidia dès la 3e minute de jeu. Mais Bousri, sur une balle en or de son capitaine et libero Zenir, venait prêter main-forte à ses attaquants et put, à la 86e minute, arracher le nul.

(12e journée)

CMB Belcourt-EP Sétif	1-0
USK Alger-RS Kouba	1-1
DNC Alger-MP Alger	1-1
ISM Aïn Beida-ESM Belabbes	3-0
MP Oran-WKF Collo	0-1
DNC Chlef-MAHD	1-0
Jet-ASCO, reporté	

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. WKF Collo	29	12	7	3	2	17	7
2. JE Tizi-Ouzou	28	11	7	3	1	16	7
3. EP Sétif	27	12	7	1	4	16	8
4. MP Oran	26	12	6	2	4	17	12
5. ISM Aïn Beida	25	11	7	0	4	15	11
6. USM El Harrach	24	12	4	4	4	8	7
MAHD	24	12	4	4	4	8	7
8. DNC Alger	23	12	3	5	4	14	8
RS Kouba	23	12	3	5	4	10	10
10. CM Belcourt	22	10	4	4	2	9	5
MP Alger	22	12	3	4	5	14	14
— Mascara	22	12	4	2	6	15	20
13. USK Alger	21	12	2	5	5	8	11
14. ASC Oran	20	11	2	5	4	11	13
15. ESM Belabbes	18	11	1	5	5	8	13
DNC Chlef	18	12	1	4	7	5	26

COPA DA LIBERTADORES (Alain FONTAN)

AMERIQUE

VOUS AVEZ DIT FOOTBALL ?

RIO DE JANEIRO. — Le décalage horaire ne nous permet malheureusement pas de donner le vainqueur de cette Coupe Libertadores da America 1981 : la belle se déroulait sur terrain neutre, comme l'exige le règlement, ce lundi soir, au stade Centenario de Montevideo.

Vainqueur, deux buts à un, du premier round disputé à Maracana, Flamengo n'avait nullement rassuré ses supporters. Face à un onze chilien extrêmement compact et dur, la dentelle carioca avait semblé un tantinet usée.

Cette fragilité devait réapparaître au stade National de Santiago du Chili, vendredi soir. Sans s'embarrasser de fioritures, les locaux entrèrent immédiatement dans le vif du sujet, sous l'œil d'un arbitre par trop complaisant, l'Uruguayen Ramon Baretto, que l'on vit souvent réaliser de médiocres prestations, les mineurs de cuivre descendus de leur perchoir andin s'en donnèrent à cœur joie.

Dès que les joueurs de Flamengo franchissaient la ligne centrale, une faute était systématiquement commise contre le porteur du ballon, voire contre son partenaire en cas de contre-attaque trop rapide en une-deux. Nettoyage par le vide. A l'ailier droit Lico, qui s'étonnait de la violence du crochet venant de lui mettre l'œil gauche au beurre noir, l'étrange referee répondit : « Faites-en autant. N'hésitez donc pas à frapper. » On en était là.

Ceci pour dépeindre l'étrange climat régnant autour d'un terrain où pleuvaient des pierres, des bouteilles, des boulons et autres pétards.

Lors d'une percée sur le flanc droit, le sombre Adilio reçut de l'arrière central et capitaine adverse Soto un coup de coude qui lui ouvrit l'arcade sourcilière droite. Maillot inondé de sang, quatre points de suture, c'était la joie. Inutile de s'étendre sur les agressions dont furent également victimes Zico et Junior, deux internationaux particulièrement visés.

Bref, Flamengo s'efforça de tenir tête dans la tempête, en essayant de pratiquer un sport baptisé football, mais finit par plier et rompre. A douze minutes de la fin de ce débat particulièrement houleux, Merello joua un coup franc. L'arrière droit carioca Leandro tenta d'intervenir de la tête, mais ne réussit qu'à placer la balle hors de portée de Raul : 1-0.

La semaine prochaine, je vous parlerai, peut-être, de football !

LIBERTADORES : MATCH D'APPUI

COBRELOA b. FLAMENGO : 1-0 (0-0). — 65 000 spect. But : Merello (78e).

COBRELOA : Wirth — Tabilo, Jimenez, Soto, Escobar — Merello, Alarcon, Ruben Gomez — Pueble, Silvero, Olivera.

FLAMENGO : Raul — Leandro, Figueiredo, Mozer, Junior — Adilio, Andrade, Zico — Lico, Nunez, Tita.

SANTIAGO DU CHILI. — Devant 65 000 personnes à Santiago, l'équipe brésilienne de Flamengo n'a pu remporter la Coupe Libertadores, battue 1-0 par Cobreloa (Chili). S'étant séparés sur une victoire brésilienne (2 à 1) au match aller, les deux formations devront disputer une rencontre d'appui pour déterminer le vainqueur. Dominés en première période, les Brésiliens se réveillèrent en seconde mi-temps où néanmoins ils devaient encaisser un but de Merello sur coup franc (78e). Dès lors, Flamengo essaya de revenir à la marque, mais c'était sans compter sur l'excellente prestation du gardien chilien Wirth. Aujourd'hui, Flamengo et Cobreloa essayeront de se départager à Montevideo (Uruguay).

BRESIL

SAO JOSÉ, LA RÉVÉLATION

RIO DE JANEIRO. — Cependant que les clubs cariocas en décousent devant la justice, Sao Paulo voit la fin de son tournoi octogonal.

Le médiocre match nul (0-0) de Palmeiras devant Ponte Preta projeta en finale le minuscule club Sao José, petite ville de province. Ce club sympathique est entraîné par Fidelis, l'ex-arrière de la sélection aux alentours de 1966 sous le surnom de « Taureau assis », Sao José n'a nullement usurpé sa place en finale. Développant un football solidaire, rapide et bien structuré, Sao José compte sur une défense expérimentée, sur un maître à jouer avec Gerson Andréotti en milieu de terrain et sur trois attaquants vifs et bons tireurs, Edinho, Tata et Niltinho. Seul ce dernier ne semble pas actuellement au niveau de ses compagnons.

Face au Sao Paulo FC et son clan d'internationaux, les provinciaux ne changèrent pas leurs habitudes. Ils jouèrent offensivement sans pour autant dédaigner se regrouper intelligemment en défense, sur les contre-attaques adverses.

Prudent, Sao Paulo visait de son côté le match nul. Les nerfs des vingt-deux acteurs étaient à fleur de peau et la qualité de la rencontre en souffrit. La volonté de vaincre se révéla supérieure à la technique ainsi qu'il en va souvent dans les finales de Coupe. Les défenses ne s'embarrassèrent pas de fioritures, parant au plus pressé les balles brûlantes aux abords de la surface de réparation.

Sao José faillit ouvrir la marque, mais paradoxalement ce fut Getulio, le moins bon des défenseurs de Sao Paulo, qui sauva in extremis sur la ligne, alors que le gardien Valdir Peres était battu. A la mi-temps : 0-0.

Les visiteurs allaient-ils remporter le pari de conserver leur cage inviolée afin d'enlever le titre plus confortablement chez eux à l'occasion du match retour ?

On le crut longtemps.

Il restait moins d'un quart d'heure à jouer. Edinho, qui posait des banderilles sur tout le front de l'attaque, perça une nouvelle fois sur le flanc droit. Son centre à ras de terre arriva dans un véritable panier de crabes, en pleine surface de vérité. Il y eut un raté d'un défenseur en déséquilibre. Le demi défenseur Ademir Mello qui s'était jusque-là généreusement battu, parfois même à l'aide d'interventions « à la limite » durant la partie, réalisa un tacle supplémentaire. Offensif, celui-là, puisqu'il allait lui permettre de pousser la balle au fond des filets de Peres, le goal de la sélection.

L'écroulement de la tribune n'aurait pas fait plus de bruit que les dizaines de pétards qui explosèrent dans le ciel de Sao José. La ville entière commençait son carnaval.

Pour le match retour, ce sera aux provinciaux de tenter le match nul. Mais sans modifier son style de jeu : « Ici ou ailleurs, mon équipe attaque », assure Fidelis.

Equipes :

Sao José : Ivan, Sotter, Darci, Ademir Goncalves et Campina, Gersio Andreotti, Ademir Mello et Esquerdinha, Edinho, Tata et Niltinho (Beto).

Sao Paulo : Waldir Peres, Getulio, Gassem, Dario Perera et Marinho Chagas, Almiver, Everton et Heriberto, Tatu (Vaguinho), Renato et Mario Sergio.

L'EQUIPE

LE QUOTIDIEN DU FOOTBALL C'EST "L'EQUIPE."

VOYAGES L'EQUIPE

10, rue du Fg-Montmartre. 75438 Paris Cedex 09. Tél. 824.40.44
29, Bd. Malesherbes. 75008 Paris. Tél. 742.58.66

CONFIDENTIEL

PORTES OUVERTES

Les portes de l'équipe d'Angleterre et de l'équipe de France étaient fermées avant leurs matches décisifs contre la Hongrie et la Hollande, la présence de ces empoisonneurs de journalistes (ces « traitres ») n'étant pas souhaitée.

A Bangor, lieu de rassemblement des Irlandais du Nord, c'était au contraire l'opération sourires et portes ouvertes. Les journalistes étaient les bienvenus, notamment pour le sélectionneur Billy Bingham. « Entrez, entrez, messieurs, nous n'avons rien à cacher. Nous avons même besoin de toute la publicité que vous voudrez bien nous donner ».

Billy Bingham a aussi bien réussi, avec sa méthode portes ouvertes que Greenwood et Hidalgo avec leur opération portes fermées. Preuve qu'il n'est pas indispensable de se prendre trop au sérieux pour se qualifier.

■ Helenio Herrera va sans doute engager, pour le compte de Barcelone, un attaquant coréen « qui a fait sensation au cours du Championnat du monde juniors ». D'autre part, il va reconsidérer sur son veto pour ce qui concerne Lozano, le Belgo-Espagnol d'Anderlecht.

■ Les clubs de Division II espagnols sont prêts à signer un contrat commun de publicité, soit avec une entreprise espagnole de produits laitiers, soit avec une Caisse d'Epargne, soit avec une compagnie électronique japonaise. Dans tous les cas, et contre une indemnité collective de 200 millions de pesetas (1,2 milliard d'AF), tous les clubs de Division II porteraient la même publicité.

■ La finale de la Cup est suivie par 15,5 millions de téléspectateurs en Angleterre. Mercredi dernier, on estime à 25 millions le nombre d'Anglais qui ont suivi Angleterre-Hongrie.

CAMPAGNE POUR UN BANNI

Contre Malte (8-0), les Allemands ont prouvé qu'ils pouvaient très bien se passer de Schuster, on s'en doutait un peu. Mais beaucoup pensent qu'avec Schuster : il serait peut-être plus facile de gagner la Coupe du monde.

Une campagne pro-Schuster se développe donc en RFA, un jeune homme de Duisbourg ayant pris l'initiative d'envoyer à la Fédération une pétition de mille signatures.

« La lettre m'est arrivée, reconnait le président Neuberger. Je suis, moi aussi, d'accord pour que nous alignions notre équipe la plus forte en Espagne. Je vais donc aller à Barcelone et mettre les choses au point avec Schuster. Cela dit, si l'harmonie de l'équipe devait être troublée par la présence de Schuster, il ne serait pas question de son retour. Ce n'est pas le cas. J'ai ai parlé avec Rummenigge, capitaine de la sélection, qui m'a affirmé : « Si Bernd revient, il n'y aura aucun problème. »

■ Le stoppeur d'Ajax, Zwaanborn, vingt-huit ans, fait actuellement un essai avec Duisbourg. Le Turc Onal (24 ans) est dans le même cas.

■ « Contre l'Albanie, nous avons trouvé notre formation. Et je ne sais pas si l'association Hrubesch-Fischer, envisagée contre la Bulgarie, peut marcher. Je suis même sceptique ». C'est Rummenigge qui le disait jeudi dernier.

■ L'un des fils de Garrincha, surnommé « Garrinchinha », âgé de dix-neuf ans et issu des juniors de Fluminense, est actuellement à l'essai à Belenenses, au Portugal.

■ « Toni Schumacher est le numéro un, pour au moins encore deux ans. Mon ambition à moi est de rester le numéro deux » dit le jeune Immel, qui a gardé les buts de la RFA contre l'Albanie.

EN MUSIQUE

Udo Lattek a été surpris, récemment, de ne pas retrouver son arrière Manolo pour le match à jouer du FC Barcelone. Enquête faite, il s'avéra que Manolo — qui fait actuellement son service militaire — avait été surpris en train de monter la garde en musique avec son « walkman » branché dans les oreilles. Le gradé, un rétrograde sans aucun doute, n'avait pas apprécié et collé Manolo au trou. Sans musique et sans football.

■ Une grande banque nord-américaine propose un contrat de longue durée à l'Atletico de Madrid : 500 millions de pesetas (3 milliards d'AF) en échange de son bandeau publicitaire sur les maillots... pendant dix ans.

■ Opinion de Santamaria, le sélectionneur espagnol : « Nous ne sommes pas si mauvais. Il y a même très peu de différence entre nous et les autres équipes nationales. »

■ « 95 % des joueurs étrangers qui sont venus en Espagne sont des médiocres, qui n'ont rien apporté. Seuls Simonsen, Schuster, Stielike, Arnesen et Wejz sont d'authentiques vedettes », affirme Javier Clemente, l'entraîneur de Bilbao.

■ Billy Bingham, manager des Irlandais du Nord, est devenu un héros national. Il est le seul, avec Peter Doherty en 1958, à avoir qualifié l'équipe nord-irlandaise à la Coupe du monde.

ALLODI A MILAN AC ?

Le nouveau Milan AC est en marche, l'ex-président Colombo multipliant les contacts pour vendre ses actions et se tirer d'un guépier douloureux. On dit que le favori pour la succession serait Giuseppe Farina, l'ex-président de Vicenza et de Paolo Rossi. Un protocole d'accord aurait été signé avec une option jusqu'au 15 décembre.

Farina ne serait évidemment pas seul mais le rassembleur d'un groupe de financiers qui prendrait le pouvoir au printemps prochain, si l'accord se confirmait. Rivera serait confirmé dans ses fonctions mais surtout on assisterait au retour sensationnel dans un club d'Italo Allodi, l'ex-directeur général de l'Inter. Celui-ci quitterait le Centre technique de Coverciano qu'il dirige depuis sept ans et prendrait en mars le club qu'il était chargé d'écarter dans les années 60. L'histoire est savoureuse.

LA RÉVOLTE DE SCHIAFFINO

Alberto Schiaffino fut un grand joueur et le démontra sur tous les terrains du monde. Aujourd'hui que le football uruguayen est éliminé de la Coupe du monde, il a de la peine. « Il nous manque des joueurs de tempérament. Le brillant succès acquis lors du Mundialito a provoqué une euphorie excessive. Quelques-uns se sont baignés dans l'illusion que l'Uruguay était revenu au meilleur niveau mondial. Nos joueurs se sont monté la tête et voilà... »

Schiaffino estime également que l'argent est une cause directe de l'effacement uruguayen : « Les joueurs d'aujourd'hui pensent trop à ça. Depuis le Mundialito, Victorino est parti en Colombie, Kroswoski au Brésil, De Leon en Argentine et quelques autres ailleurs. L'esprit de la sélection a inévitablement changé. Résultat : nous avons perdu à domicile contre le Pérou ».

Schiaffino se défend de postuler à la succession du sélectionneur Maspoli : « Non, merci, dit-il. Il faudrait que l'esprit change et que l'on revienne à notre antique plaisir de jouer. Celui-ci existe car, malgré nos trois millions d'habitants, nous avons le football dans le sang ».

■ Meszaros, le gardien hongrois que Malcolm Allison avait qualifié de « plus grand gardien du monde » a fait la preuve de ses limites à Wembley, manquant notamment quelques sorties au poing, ce qui nous rappelle quelque chose.

■ « Greenwood n'a pas encore une équipe pour terrifier les big boys d'Amérique du Sud et d'Europe en Coupe du monde, mais il a une chance de la trouver ». (« Le Daily Mail », au lendemain de la qualification).

■ Cinq matches au programme des Anglais avant la Coupe du monde : Angleterre-Irlande du Nord (23 février), France-Angleterre (24 mars), Galles-Angleterre (27 avril), Ecosse-Angleterre (29 mai), Finlande-Angleterre (3 juin).

■ Il n'y a pas qu'en France que des polémiques agitent le milieu de la sélection. En Italie, par exemple, Antognoni s'en est pris à Bearzot l'accusant de se « conduire comme un vulgaire entraîneur de club » — « Si Giancarlo n'accepte pas d'être remplacé, il doit me le dire ouvertement » rétorque le sélectionneur.

■ Grâce au disque « Salut l'Espagne » chacun des internationaux allemands va toucher une petite enveloppe de 20 000 marks (5 millions anciens). Et ce n'est pas fini, vous le pensez bien !

■ « Mon plus grand désappointement, c'est que mon jeune fils ne m'aura pas vu jouer mon dernier match international », dit Dave Watson, non retenu pour jouer contre la Hongrie et qu'on ne reverra assurément jamais.

■ Avant le match contre les Hongrois, Kevin Keegan soulignait l'excellente ambiance régnant au sein de la sélection : « Mais c'était aussi comme ça avant le match en Norvège » précisait-il. Match d'Oslo au cours duquel l'Angleterre fut battue et faillit bien être éliminée de la Coupe du monde.

■ Beckenbauer a annoncé qu'il abandonnerait définitivement le football actif à la fin de cette saison et qu'il deviendrait journaliste.

■ C'est en Suisse que Hansi Muller a été opéré d'un ménisque. « La manière dont Hansi peut déjà marcher est extraordinaire », dit l'entraîneur de la sélection Ribbeck.

■ Antognoni compte 58 sélections. Mais, sur ces 58 sélections, il a été remplacé seize fois en cours de match. Il en a ras la casquette et menace de tourner le dos à la Squadra Azzurra.

KUBALA PRÉFÈRE LE VÉLO

Ladislas Kubala, qui fut l'un des joueurs les plus extraordinaires de son époque — international dans trois pays différents — et qui continue à promener sa force tranquille de technicien au FC Barcelone (il entraine les jeunes) a beaucoup surpris l'émissaire d'un prince d'Arabie Saoudite en refusant ses offres : un salaire jamais encore proposé à un entraîneur, maison et Cadillac gratuites, pas d'impôts.

Une nouvelle démarche, par l'ambassade d'Arabie Saoudite à Madrid, ne fut pas couronnée de plus de succès. « Je préfère honorer mon contrat avec Barcelone », a expliqué Ladislas.

Ce que Kubala n'a pas précisé c'est que, récemment blessé à un pied, il ne se déplace qu'à vélo pour hâter sa rééducation. La Cadillac ne peut donc lui convenir.

LES BOMBES DE « POULET FROID »

Agostino Di Bartolomei, numéro 8 et capitaine de l'AS Roma, est un personnage du Calcio. Surnommé « Poulet froid » par les supporters romains en raison de son caractère introverti, il possède dans son pied droit un véritable canon qu'il exploite avec une rare efficacité sur les coups francs. Trente mètres ne lui font pas peur et ses exploits relèvent dorénavant de la légende. Di Bartolomei a, en effet, déjà inscrit trente-six buts en série A depuis treize ans qu'il sévit. A chaque fois, sa bombe a fait exploser la défense adverse.

« Je ne suis pas Pelé, je ne suis pas même un phénomène, dit « Poulet froid ». J'ai seulement beaucoup travaillé à l'entraînement, et beaucoup étudié. J'ai quatre variantes à mon arsenal et mon seul véritable problème est que le mur adverse soit bien à neuf mètres. Mais je ne suis véritablement efficace que dans l'axe central ».

Di Bartolomei a un secret, mais il se refuse à le révéler, même à son entraîneur Liedholm. Une seule chose est sûre : « Poulet froid » a le pied chaud.

Regards sur le monde

par Jacques THIBERT

LA R.F.A. COMME LE LOUP BLANC

LA Coupe du monde, en une semaine fort importante, s'est fait de nouveaux adeptes, provoquant des soupirs de soulagement, rendant des rêves à des gens qui n'y croyaient plus guère ou qui doutaient. La presse internationale résonne d'échos, d'informations, de déclarations et de tempêtes. Des champions se rebellent contre leur éviction, en R.F.A. (Russmann), en Italie (Antognoni). Et un journal anglais suggère, tout bonnement, au sélectionneur Ron Greenwood de ne pas emmener en Espagne Neal, Brooking, Mills, McDermott et Mariner. « En toute honnêteté, écrit le commentateur John Sadler, nous avons deux chances avec cette équipe : une chance de rien du tout, et pas de chance du tout. Les supporters anglais ne sont pas aveugles : ils savent que cette sélection anglaise n'est pas une grande équipe. Ils savent même que ce n'est pas une bonne équipe. »

BOBBY MOORE, le capitaine des champions du monde 1966, qui connaît bien Ron Greenwood pour avoir joué longtemps sous sa direction à West Ham, le dit sans détour : « Je suis ravi pour Ron qui connaît là le sommet et la récompense de sa carrière. Mais il doit savoir qu'il n'a pas à sa disposition les joueurs capables d'appliquer ses idées sur le football. Des changements doivent être faits mais, pour être tout à fait franc, cela ne nous rendra pas meilleurs. Il n'y a personne capable d'impulser un changement de style. »

« Nous serons cependant moins mauvais que le croient beaucoup de gens, ajoute Bobby Moore, et peu de pays souhaiteront se retrouver dans notre groupe en Espagne. Mais nous n'avons pas une chance de vaincre. »

CEUX qui ont beaucoup de chances de remporter le trophée 1982, et qui ne les laisseront sans doute pas passer, sont les Allemands de Jupp Derwall. Vainqueurs de leurs huit matches éliminatoires, avec un goal-average de 33-3 — 8-0 sur les Albanais mercredi, et 4-0 sur les Bulgares dimanche — les champions d'Europe avancent de toute leur puissance. Ils perdent successivement Hrubesch, Schuster, Hansi Muller, changent d'ailiers, d'arrières ou de milieu de terrain, mais ils gagnent toujours.

Les seuls vrais problèmes de Jupp Derwall sont de savoir si Hrubesch et Klaus Fischer sont complémentaires (et au détriment de qui ils ont joué ensemble samedi) s'il est nécessaire de récupérer Schuster pour l'Espagne (affaire en vole de règlement) et qui doit porter le brassard de capitaine quand Rummenigge n'est pas là ou sort du terrain. Logiquement, ce devrait être Breitner. Contre Malte, quand le Ballon d'Or s'éclipsa, ce fut Klaus Fischer « une sélection de moins que le Munichois, mais plus ancien dans le groupe actuel et plus âgé ». Une façon comme une autre de rappeler à Breitner qu'il est toléré, pas plébiscité.

LES Italiens, eux, sont inquiets. Un problème Antognoni est né, à la suite de son remplacement lors du match Italie-Grèce (1-1). L'intéressé, constatant qu'en 58 sélections c'est la seizième fois qu'on le remplace, conteste violemment cette méthode et menace de ne plus jouer en Squadra Azzurra, ce qui affole plusieurs techniciens. « Mais c'est le seul qui comprend quelque chose au football... », dit l'un d'eux. « Son absence serait une tragédie. »

L'un des autres problèmes soumis à Bearzot, indépendamment de la grave blessure de Bettega et de l'incertitude qui pèsera sur sa participation au Mundial jusqu'en juin 1982, est celui de Paolo Rossi. Une place semble réservée au supposé tricheur du totonero, et même une place de titulaire, ce qui n'enchante pas particulièrement Graziani.

DU coup, nos amis italiens évoquent de manière admirative la performance des Français contre la Hollande, et notamment le but sur coup franc de qui vous savez. Platinix, en un seul coup de pied, est redevenu le Gaulois à la potion magique qu'on rêve d'enrôler pour faire sauter à distance les meilleurs verrous. Un observateur, qui n'est pas italien d'ailleurs, souligne « l'incroyable activité de Platini, dans les courses et les tacles, au cours de la seconde mi-temps contre les Hollandais. »

« Nous ne le pensions pas capable d'une telle performance athlétique », écrit-il.

A lire cette presse étrangère, on s'aperçoit que la cote des Français est remontée très haut et on salue leur qualification parce qu'ils figurent « parmi les rares, en Europe, à honorer le football offensif ». Merci pour eux.

PEU à peu, et comme l'Argentine en 1977-1978, l'Espagne sort de son trou. La voici qui gagne en Pologne (3-2) contre l'un des épouvantails du continent. On la retrouvera à l'heure dite prête pour le grand rendez-vous, poussée par sa flamme traditionnelle, ses vertus profondes, son soleil et son public. Elle sera peut-être même championne du monde, si la logique est respectée.

En attendant, elle commet encore quelques erreurs. Ainsi, l'espion de Santamaria envoyé pour superviser le match Arabie Saoudite-Chine (Antonio Ruiz) s'est retrouvé à Ryad, alors que les deux sélections se rencontraient à Kuala Lumpur, en Indonésie. Vous pouvez toujours rire : en juin prochain, qui que vous soyez, vous rirez moins !

ANGLETERRE-HONGRIE (1-0)

ALVIN MARTIN l'héritier de Watson

(Patrick LEMOINE)

LONDRES. — Mercredi dernier, vers vingt-deux heures, un homme en Angleterre n'était pas gai : Dave Watson, le défenseur central de Southampton. Alors que l'Angleterre venait de battre la Hongrie à Wembley (1-0) et qu'ainsi elle obtenait, douze ans après, le droit de participer à une phase finale de la Coupe du monde, Watson se penchait sur son passé et méditait. Il n'avait pas participé à cette fête. Plus triste, il savait que plus jamais il ne porterait le maillot de la sélection. En cette heure de liesse, il ne pouvait être heureux.

En fait, tout cela avait commencé six jours plus tôt. Watson et vingt et un de ses camarades étaient arrivés dans un coin de la banlieue londonienne pour participer au stage qui précédait cette rencontre qualificative ultra-capitale. Watson, trente-cinq ans et soixante-trois sélections, était là en vérité plus par protection que du fait de sa forme du moment. A Southampton, depuis une demi-douzaine de matches il n'est plus titulaire. Chaque samedi, il joue désormais en réserve. Un international en réserve, on n'avait jamais vu cela au royaume d'Elisabeth II.

Greenwood, qui n'est ni un ingrat ni un révolutionnaire, a toujours confié qu'il faisait confiance à un noyau d'une vingtaine de joueurs et qu'il n'était pas du genre à changer d'avis comme de chemise. Il invita donc Watson à se joindre à ses vieux complices : Brooking, Thompson, Clemence, Shilton, Keegan, Neal, McDermott, Mariner, Mills entre autres.

« Quand j'ai su que j'étais convoqué, dit Dave l'ancêtre, je pensais bien que j'allais jouer contre ces Hongrois. C'est certain, actuellement je ne suis pas en grande forme, mais je croyais que le fait de retrouver le groupe allait me transcender. »

Les deux premiers jours de stage se passent sans grand problème puis arrive le lundi. Greenwood a prévu un petit match d'entraînement opposant les titulaires potentiels aux remplaçants éventuels. Watson forme avec Phil Thompson la charnière centrale de ceux qui apparemment devraient jouer contre la Hongrie. Ce petit canter dure une heure. Une heure de calvaire pour le vieux Dave. Face à lui joue Peter Withe, l'avant-centre d'Aston Villa. Et Withe le barbu s'amuse comme un petit fou. Il marque deux buts. Watson était chargé de veiller sur lui.

La preuve est faite. Dave est totalement à côté de ses souliers. Il n'a plus le calibre international. Greenwood, posté sur le bord de la touche, a vu tout cela. Son idée, au départ, était de faire jouer Watson et Thompson le mercredi soir. Cette rencontre d'entraînement l'a instruit d'une chose : il devra désormais faire une croix sur celui qui soixante-trois fois auparavant a porté le maillot de la sélection.

Le mardi midi, devant les caméras d'ITV, la chaîne de télé privée anglaise, Greenwood annonce son équipe : Shilton, Neal, Mills, Thompson, Martin, etc. Pas de Dave Watson.

C'est fini. Watson ne sera même pas sur la feuille de match. Place désormais à un jeune Alvin Martin, vingt-trois ans, défenseur central de West Ham.

« Pour moi désormais, la sélection c'est terminé », confie Watson. Et il ajoute : « C'est une décision qui n'a rien à voir avec le fait que je ne joue pas contre la Hongrie. Il y a une semaine que j'avais décidé que face, aux Hongrois, ce serait mon match d'adieu. J'en ai longuement discuté avec mon frère. Il m'était apparu que c'était le mieux. Pour moi, terminer sur une victoire à Wembley aurait été une apothéose. Ensuite, j'aurais passé la main. En effet, je sais que je ne suis plus le meilleur à ce poste. Je sais aussi que M. Greenwood aurait peut-être un cas de conscience dans l'avenir en ce qui me concerne. Je ne voulais pas le mettre dans l'embarras. Enfin, c'est ainsi. La chose qui me chagrine, c'est que mon fils de onze ans ne va pas me voir jouer une dernière fois en équipe nationale. Lui il savait qu'après ce match ce serait terminé. » Et Watson, vieux soldat pas rancunier, lâcha pour conclure : « Alvin Martin est un garçon d'une grande valeur. Ce que je souhaite, c'est qu'il fasse une grosse partie contre la Hongrie et qu'il gagne définitivement sa place. »

Alvin Martin (5) à l'attaque. Le Hongrois Garaba fait la grimace.

(Photo Ch. ROCHARD)

Il semble bien, au vu de la rencontre de mercredi dernier, que Watson n'ait pas de soucis à se faire pour le défenseur de West Ham. Martin a été parfait.

Un rien « traceur » Alvin l'héritier déclarait la veille de la rencontre : « Demain, cela va être pour moi le match le plus important de ma vie. Je vais néanmoins tenter d'être digne de Watson et de ne pas faire regretter à M. Greenwood de m'avoir fait confiance. » On peut vous dire que l'homme en question a vu ses projets se réaliser au-delà, sûrement, de ses espérances. Un match intelligent et souvent culotté, une grande présence, une sobriété efficace. Tout cela fit dire à Mick Mills, l'arrière latéral d'Ipswich Town, qui en sélection en a vu quand même pas mal : « Pour moi, cela a été très sécurisant de jouer avec Alvin. Ce garçon a des jambes capables de rattrapper toutes les erreurs que vous commettez. » Sacré compliment !

C'est maintenant quasiment certain : Martin a signé un long bail avec l'équipe d'Angleterre. Qui aurait pu penser, il y a six mois, qu'il en serait ainsi ?

En effet, le 12 mai dernier, à l'occasion de la venue du Brésil à Wembley, Ron Greenwood avait une première fois sélectionné l'enfant d'Upton Park. La vérité oblige à dire que cela n'avait pas été une grande réussite. Pire même : un fiasco complet durant la première demi-heure de jeu. Martin totalement hors sujet et les attaquants brésiliens à la fête. On s'était alors dit que Greenwood devrait peut-être chercher ailleurs pour la relève.

Mais le patron anglais est un entêté. Il a laissé mûrir le « petit » et l'a remis dans le circuit mercredi dernier. Et l'on vit même cette chose étonnante au milieu de la seconde mi-temps : Terry McDermott, un autre ancien, s'en revenait vers le centre du terrain après avoir tenté une reprise de volée qui passa de peu au-dessus. Terry trouva Martin le jeune sur sa route. Martin, impérial et sûr de lui, frictionna la tête de Terry l'air de dire : « Allez, môme, la prochaine fois, ça réussira... »

LA PRIME : 3 000 F !

LONDRES. — Ce sont véritablement des gens étonnants, ces Anglais. Sachez ainsi que depuis trois ans règne dans le royaume une politique inflationniste phénoménale pour tout ce qui est relatif aux transferts. Le dernier exemple en date à ce propos est le passage au mois d'août de Brian Robson de WBA à Manchester United pour une somme avoisinant les deux milliards de centimes. C'est un extrême. Mais il n'est pas rare non plus de voir un gamin de seize ans arriver dans un grand club de Division I pour une cinquantaine de millions de centimes alors que ledit gamin jouait précédemment dans une équipe amateur ou de Division IV.

Donc, pour ce qui est des gros sous, l'Angleterre du football s'y entend.

Partant de là, il est intéressant de savoir la prime du match que chaque joueur anglais se mettrait en poche après la rencontre face à la Hongrie. Vous allez être surpris. La vieille Football Association, en effet, s'est montrée très raisonnable... ou très près de ses livres. Ainsi, en cas de match nul, chaque joueur aurait touché 150 sterling, soit un petit peu plus de 1 500 F. En fait, cette prime a été doublée puisque les Anglais ont gagné. Mais, tout de même, trois mille balles pour un aller-retour en Espagne, c'est vraiment donné ! — P.L.

GREENWOOD ET L'HUMOUR

LONDRES. — Les Anglais, c'est vrai, ne sont ni des bavards ni des expansifs. Néanmoins, et c'est tout aussi certain, ils « font l'humour » avec, souvent, un grand sens de l'à-propos et avec une distinction qui leur est particulière. Ainsi, après la victoire face à la Hongrie, Ron Grenwood déclarait : « C'est la troisième fois que mon équipe affronte la Hongrie ; c'est ma troisième victoire consécutive. Un hat-trick en quelque sorte. » Et Ron, le pince-sans-rire, d'ajouter : « Je crois que Walter Winterbottom doit m'envier. »

Winterbottom était l'entraîneur de l'équipe d'Angleterre qui, le 25 novembre 1953, ramassa la mémorable raclée (3-6) de Wembley face à la Hongrie. Six mois plus tard, Winterbottom et ses hommes allèrent chercher une revanche à Budapest. Ils s'en revinrent avec sept buts dans leurs valises (1-7).

Mais les Anglais ne se contentent pas de faire sourire. Parfois eux aussi savent être touchés par quelque chose. Keegan notait après le match contre les Hongrois : « J'ai joué plus de trente fois à Wembley ; jamais je n'avais ressenti de semblables sensations. Notre public a été chaleureux, émouvant, sensationnel. Vraiment, je suis très heureux d'aller en Espagne, ça fait tellement plaisir à nos supporters. On leur doit tout. » — P.L.

VACANCES FOOTBALL 1982
PRINTEMPS-ETE
Stages de football pour les jeunes

Au bord de l'Atlantique, à Soulac-sur-Mer, *dans un lieu très favorable à l'acquisition d'une bonne santé sportive avec la* mer, *le* soleil, *l'immense* plage *de sable fin et la* forêt *de pins maritimes.*

Ces stages, dirigés par des Cadres brevetés d'Etat de football, ont pour but de donner un perfectionnement technico-tactique et athlétique. De développer l'esprit compétitif par la pratique de jeu à sept ou à onze (tournois sur la plage ou sur les terrains du Centre).

La baignade, le tennis, des causeries-veillées avec projection de films complètent fort heureusement l'activité principale et pour le plus grand bien des jeunes. C'est un enrichissement total.

RENSEIGNEMENTS
« Vacances-Football », B.P. N° 22
33780 SOULAC-SUR-MER. Tél. (56) 59-83-29

PETITE COTE

LONDRES. — En Angleterre, la profession de bookmaker est florissante. Surtout quand une rencontre telle qu'Angleterre-Hongrie a eu un tel impact. Et comme les paris sont tout ce qu'il y a de plus licite au Royaume-Uni, les journaux n'hésitent pas à publier la veille et le jour d'un match les cotes.

Ainsi, une victoire de l'Angleterre par 1-0 ne rapportait pas grand-chose. Elle cotait 3 contre 1. En revanche un succès de la Hongrie aurait pu faire gagner gros aux parieurs. Notamment ceux qui auraient joué un 3-2 en faveur des hommes de Mezsoly. Dans ce cas-là, ils auraient empoché cinquante fois leur mise initiale.

• Cet Angleterre-Hongrie était le sixième match des Anglais à Wembley depuis le 1er janvier 1981. Ce fut aussi leur première victoire. Trois rencontres s'étaient soldées par une défaite (Espagne, Brésil, Ecosse) et deux par un score nul (Roumanie et Pays de Galles).

• Le lendemain de la victoire, Greenwood déclarait : « En Espagne, tous les vainqueurs des Hongrois ne seront pas là. En effet, il faut dès maintenant penser à préparer ce Mundial et je sais que quelques jeunes ont désormais quasiment leur place en sélection. » Les noms les plus cités : Sansom, Butcher, Morley, Shaw, Devonshire, Fashanu entre autres.

• Trois jours avant la rencontre, Sansom, Hoddle, Clemence et Shilton se firent pincer à deux heures du matin dans une boîte de nuit de Tottenham, le Cooldbury club. Le lendemain on demanda à Greenwood de quoi il retournait. Le sélectionneur anglais répondit : « J'étais au courant. Ils m'avaient demandé la permission, je la leur ai accordée. » Le plus marrant, c'est que les quatre fêtards jurèrent haut et fort qu'ils n'avaient pas quitté leur hôtel cette nuit-là.

• Trevor Brooking, en délicatesse avec un de ses genoux, joua les « Tigana anglais » pendant quarante-huit heures. Puis il se sentit finalement bon pour le service. En fait c'est Tibor Nyilasi, le meneur de jeu hongrois, qui lui déclara forfait. Pour le même mal que Brooking.

• Mezsaros, le gardien hongrois du Sporting de Lisbonne, annonçait la veille de la rencontre : « Nous allons gagner parce que les Anglais me réussissent bien actuellement. ». Quatre semaines plus tôt, Mezsaros et son club étaient venus gagner à Southampton en Coupe de l'UEFA. — P. L.

1 - España (Miró).

2 - Valencia (Adami).

3 - Alicante (Alechinsky).

4 - Madrid (Arroyo).

5 - Oviedo (Pol Bury).

6 - Bilbao (Chillida).

7 - La Coruña (Erró).

8 - Zaragoza (Folon).

9 - Elche (Kolář).

10 - Vigo (Monory).

11 - Sevilla (Saura).

12 - Barcelona (Tàpies).

13 - Gijón (Titus-Carmel).

14 - Málaga (Topor).

15 - Valladolid (Velickovic).

France Football vous propose les affiches du Mundial 82.

Pour le Mundial 82 quinze affiches officielles ont été éditées. L'affiche principale "España 1982" a été réalisée par Miró. Les quatorze autres, sur le thème des quatorze villes où se dérouleront les éliminatoires, sont dues à quatorze des plus importants artistes contemporains.
L'ensemble donne, du plus populaire des sports, une très saisissante vision car chaque artiste, sans rien renier de son style, a véritablement illustré le football.
L'art sort du musée et s'ouvre à un nouveau public. Le sport est magnifié par un regard nouveau, vivant, fécond. Voici donc une rencontre exceptionnelle entre ces deux éléments si différents de la culture d'aujourd'hui : le stade et la peinture.

Bon de commande à retourner à CLS/France Football, 10, rue du Faubourg-Montmartre, 75438 Paris Cedex 09.

1. Miró ("La Fête"). _____ ☐
2. Adami ("Allégorie"). _____ ☐
3. Alechinsky ("Dribbles"). _____ ☐
4. Arroyo ("Le Goal-Keeper"). _____ ☐
5. Pol Bury ("Demi-volées"). _____ ☐
6. Chillida ("Dégagement"). _____ ☐
7. Erró ("Mosaïque de portraits"). _____ ☐
8. Folon ("Le dieu du stade"). _____ ☐
9. Kolàř ("La Dame et le Douanier"). _____ ☐
10. Monory ("L'avant-centre"). _____ ☐
11. Saura ("La foule"). _____ ☐
12. Tàpies ("Le coup de pied"). _____ ☐
13. Titus-Carmel ("Le filet"). _____ ☐
14. Topor ("La coupe"). _____ ☐
15. Velickovic ("ciseaux"). _____ ☐

Nombre d'affiches commandées : _____ x 60 F = _____ F.
Frais de port (7,50 F pour une commande d'une affiche 12 F pour une commande de 2 ou plusieurs affiches). _____ F.

Total général _____ F.

Ci-joint règlement par CB ☐, CCP La Source 904-95 E ☐, ML ☐. Libellé à l'ordre de Nouvelles Images.

Nom _____ Prénom _____

N° _____ Rue _____

Ville _____ Code postal _____

Format réel des affiches : 93 x 60 cm. Production SPA Maeght. Distribution Nouvelles Images. Ces affiches sont également disponibles dans le commerce.

FF3

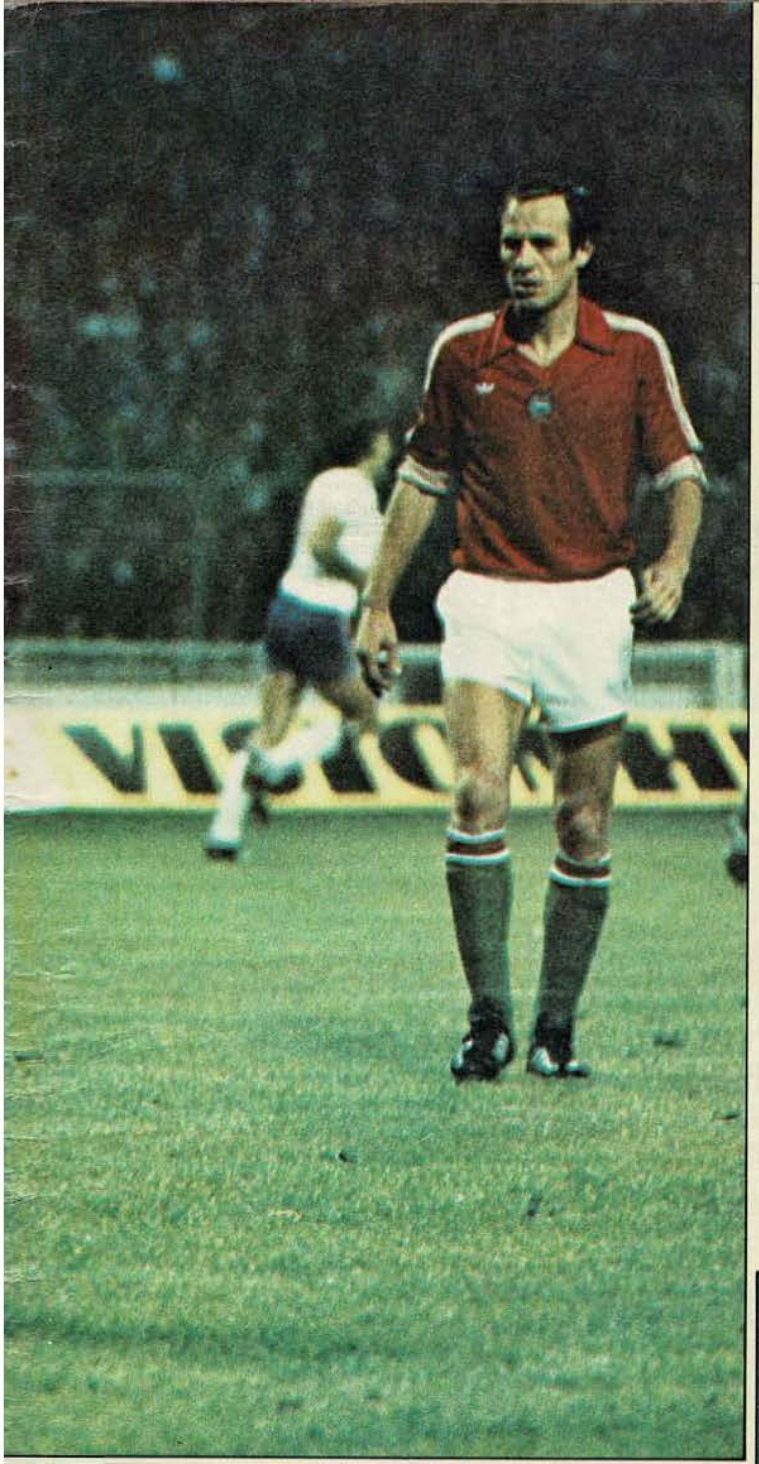
offre spéciale France Football

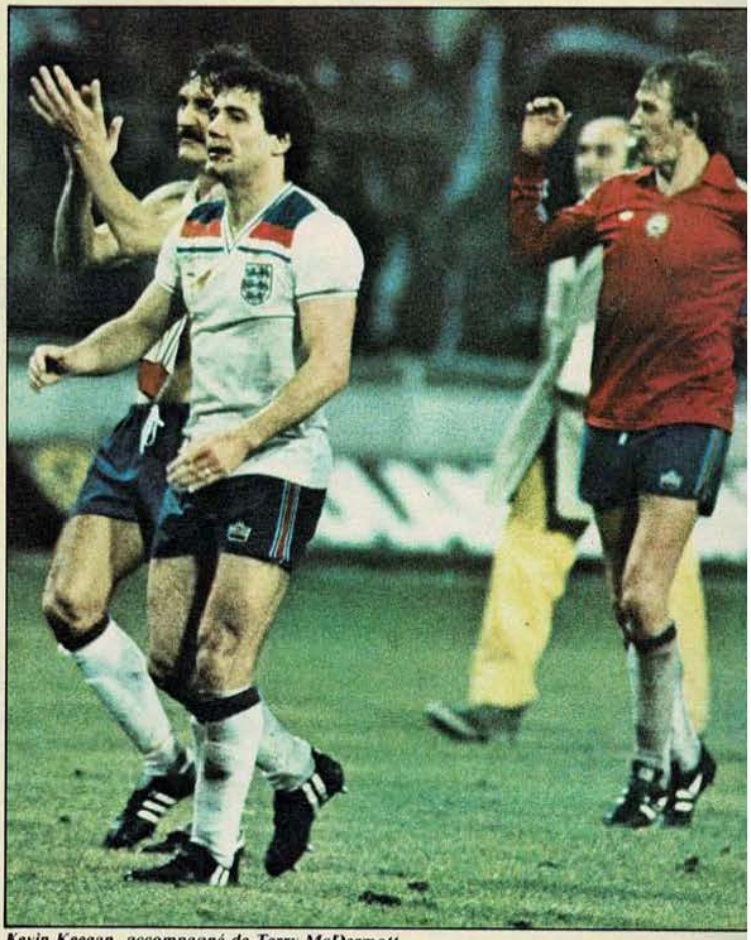
Ce but anglais qui rend si furieux le gardien hongrois Metzaros (photo ci-dessus) vaut la qualification à l'équipe d'Angleterre. Et, pourtant, Kevin Keegan (à gauche) conserve tout son calme. Peut-être le capitaine anglais ne réalise-t-il pas encore que son équipe tient son billet pour l'Espagne après avoir joyeusement multiplié les bourdes tout au long de son groupe éliminatoire. Finalement, il n'y a que contre les Hongrois, premiers de la poule, que l'Angleterre aura pris quatre points. Ce sont là les mystères qui nous gardent le football si attrayant et qui font qu'après ce parcours tourmenté lors des préliminaires l'équipe de Greenwood reste parfaitement capable de faire un malheur au mois de juin. Car le fonds est bon avec des joueurs comme Keegan, Brooking, McDermott, Shilton ou Mariner, et le principal problème des Anglais sera sans doute de digérer les efforts imposés par un calendrier inflationniste.

(Photos Christian ROCHARD)

L'élégant Trevor Brooking tente sa chance du pied droit, son moins bon, au milieu de la défense hongroise.

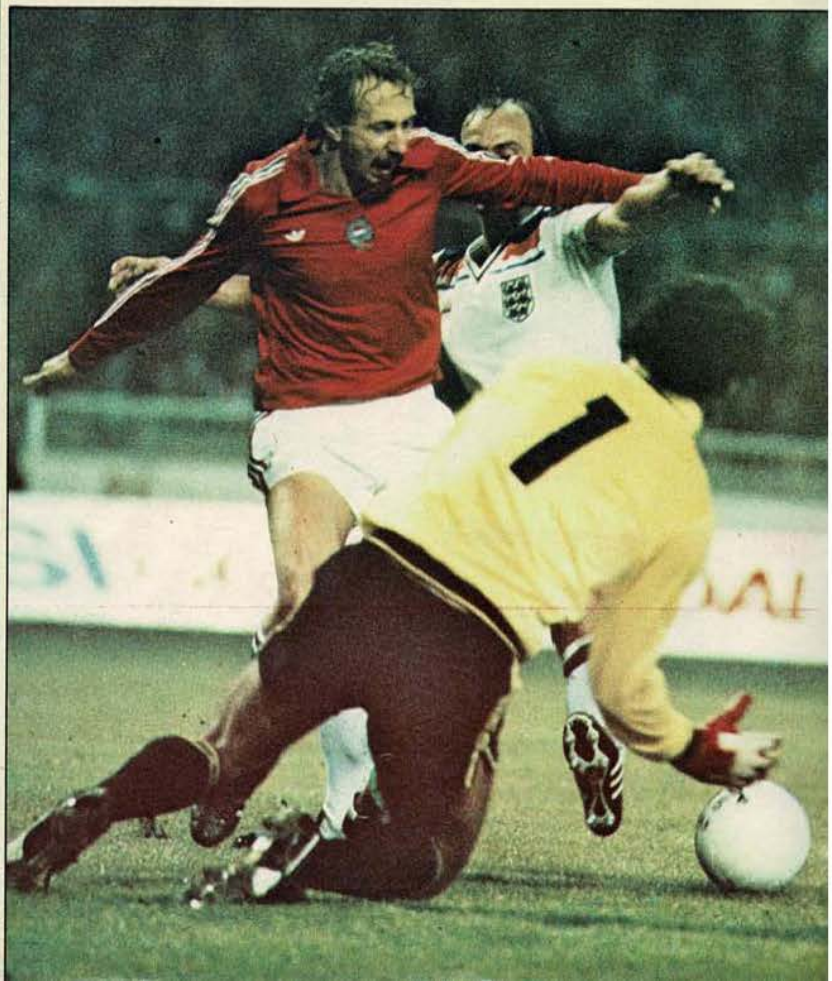
ANGLETERRE : MISSION ACCOMPLIE





Kevin Keegan, accompagné de Terry McDermott, quitte la pelouse en vainqueur. Il aura payé de quelques gouttes de sang son billet pour l'Espagne.

Peter Shilton arrive à temps pour contrer Laszlo Fazekas, qui avait échappé à son adversaire direct Mick Mills.



BYE, BYE, RUDI !

Finalistes des deux dernières Coupe du monde, les Pays-Bas seront les grands absents du rendez-vous espagnol. La sélection néerlandaise a sans doute tourné au Parc des Princes la plus belle page de son histoire. Les derniers survivants de l'époque d'Ajax, Arnold Muhren et Rudy Krol par exemple, vont définitivement céder la place à une jeune génération dont le chef de file pourrait être Jan Peters (à dr.). On n'oubliera pas la maison d'Orange, qui révolutionna le football moderne au début des années 1970.